2569

198-2772

UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE

[ c
2
1500

UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE



# LA PHISIQUE OCCULTE
## ou TRAITÉ DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE



# PHYSIQUE OCCULTE,

Ou TRAITE' de la

# BAGUETTE DIVINATOIRE,

*Et de ſon utilité pour la découverte des ſources d'eau, des minières, des treſors cachez, des voleurs & des meurtriers fugitifs.*

Avec des Principes qui expliquent les phenomé-nes les plus obſcurs de la NATURE.

Par M. L. L. DE VALLEMONT, Pr. D. en Th.

Augmenté en cette Edition, d'un Traité de la Connoiſſance des Cauſes Magnetiques des Cures Sympathiques, des Tranſplantations & comment agiſſent les Philtres.

*Par un Curieux de la Nature.*

Augmentée de Pluſieurs Pieces.

Barbo: Di Baron
Iomeo.

A PARIS,
Chez JEAN BOUDOT RUE St. Jacques.

UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE

# POLLART

## CONSEILLER DU ROY

*Au Parlement de Paris.*

# MONSIEUR,

*Quand l'honneur, que j'ai d'être à vous, ne me feroit pas un devoir de vous présenter cet Ouvrage, je me serois déterminé par inclination, & par raison à vous choisir pour son Protecteur. Je reçois depuis quelques années tant de marques de vôtre bonté, & je suis si pénétré de mes obligations là-dessus, que j'en ay conçû une forte passion de vous en témoigner ma reconnoissance dans toutes les occasions qui s'en présenteront. D'ailleurs je voudrois bien prévenir le monde en faveur de* la Physique occulte; *& je ne puis mieux y réüssir,* MONSIEUR *qu'en marquant publiquement, que vous y prenez quelque intérêt. Car*

*formez ſur les regles de la Verité & de la Juſtice, quand on verra Vôtre Nom à la tête de ce Livre, on regardera plus favorablement la cauſe que j'y defends: Puiſque l'on ſait que vous ne cedez rien à la faveur, qu'il n'eſt point de conſideration au monde, qui vous puiſſe jamais faire écarter de la plus exacte Equité. C'eſt cette réputation ſi belle, & ſi bien établie, qui fait que l'on s'eſt accoûtumé,* MONSIEUR, *à recevoir vos ſentimens, comme des Oracles; & que ceux que vous condamnez, ne laiſſent pas de ſe joindre à ce grand nombre de perſonnes, qui publient vos loüanges. Mais parmi tous ceux, qui rendent ce juſte devoir à vôtre vertu, & à vôtre mérite, j'oſe dire que ſi quelqu'un m'égale perſonne aſſeurément ne me ſurpaſſe dans le zele avec lequel je m'en aquite, puis que je ſuis avec un profond reſpect, & un attachement inviolable,*

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-



de philoſopher, on n'a point examiné une matiére plus curieuſe, & plus importante, que celle qui eſt traitée dans cet ouvrage. Et je puis dire que ſi l'on avoit une fois expliqué clairement la cauſe du mouvement de la Baguette Divinatoire ſur les ſources d'eau, ſur les minieres, ſur les treſors cachez & ſur les traces des criminels fugitifs, il n'y auroit plus rien de ſi occulte dans la nature, qui ne fût bientôt dévelopé, & mis dans un grand jour.

Car ſi on connoiſſoit, comment les écoulemens des corpuſcules qui s'exhalent des eaux ſoûterraines, des métaux, & du corps de certains hommes s'inſinuent par la reſpiration inſenſible dans les pores d'un autre homme, on comprendroit bientôt pourquoy les maladies contagieuſes & populaires attaquent les uns, & épargnent les autres; on découvriroit cette route inviſible par où coule ce flux, & reflux d'humeurs malignes qui ſortent d'un corps par la tranſpiration, & que la reſpiration fait rentrer dans un autre. Et ſi ce chemin étoit bien reconnu, la Médecine trouveroit enſuite facilement le ſecret de préſerver, ou de guérir les Hommes de tant de maladies, dont la propagation ſe fait par les

Mais de quelle utilité ne seroit point l'usage de la Baguette Divinatoire pour la découverte des sources d'eau, dont on ne sauroit se passer dans la vie, & pour la recherche des métaux les plus nobles, qui sont aujourd'huy tout le lien de la société humaine ?

Certainement le grand éclat que l'histoire du Payſan de Daufiné a fait dans le monde, & l'empreſſement que chacun a marqué pour s'en informer, montrent mieux que tout ce que je pourrois dire, combien le Public croit qu'il eſt important d'expliquer cette Phyſique ſi ſuprenante.

Je ſay bien que certains Savans ombrageux ne feront pas grand cas de tout ce qu'on pourroit dire de bon ſur ce qui regarde le mouvement de la Baguette, & qu'ils continueront de la regarder comme la choſe du monde la moins digne de leur attention : ils en penſeront ce qu'il leur plaira ; mais je puis leur citer d'autres Savans qui n'ont pas crû employer mal leur tems de tourner leurs études de ce côté là. Nous voyons parmy les Mémoires de l'Académie Royale des ſciences d'Angleterre, le deſſein que cette illuſtre Société a pris de s'informer de tout ce qui concerne la Baguette Divinatoire pour la recherche des Minieres. En effet, parmy cent articles que M. Boyle a dreſſez ſur le chapitre des Mineres, le XVIII. répréſente le plan ſur quoy il ſouhaittoit qu'on ſe réglât pour faire

*Pefarum foliarum? & ſi ſic, quo id fiat ſucceſſu? art.* 18. C'eſt ainſi qu'il eſt raporté dans les *Actes Philoſophiques* de la Societé Royale des ſciences d'Angleterre du mois de Novembre 1666. pag. 344.

Il y a donc des gens qui n'ont pas ſi fort mépriſé la choſe. Plus ſincéres que ces Savans dont je viens de parler, ils confeſſent que les Phenoménes de la Baguette Divinatoire ſont merveilleux, & qu'ils méritent bien l'attention des hommes les plus ſages. Mais parmy ceux là quelques-uns ſe laiſſant prévenir par des terreurs paniques, s'imaginent que la Baguette n'a point d'autre mouvement que celuy que le Demon luy imprime. Ils ne peuvent pas croire qu'il ſe puiſſe faire quelque choſe dans la Nature au delà de leur connoiſſance. Tout ce qu'ils ne comprennent pas, ne peut être naturel.

C'eſt de là que le monde s'eſt rempli de tant de fables groſſiéres, & ridicules touchant les ſorciers. Ceux qui ſavoient un peu de Grec, & d'Hebreu, il y a quelques centaines d'années, paſſoient pour des Magiciens. Il eſt arrivé pluſieurs fois à des ignorans de prendre des figures de Mathematique pour des caractéres magiques Jean Schiphower de l'ordre ds Hermites de S Auguſtin du Couvent d'Oſenbrug dans la Comté d'Edenbourg, parlant de l'Imprimerie vers l'an 1410. dit que dans

dont les ſubtilitez ne paſſent pour des ſorcelleries auprés de beaucoup de monde. C'eſt encore par le même eſprit que nous voyons aujourd'huy accuſer de magie les operations de la Baguette ; parce que la cauſe n'en eſt pas connuë.

Van-Helmont a fort bien remarqué qu'on ne ſauroit trop déplorer le mal que ces préjugez font dans les ſciences, & ſur tout dans la Phyſique. Y a-t-il rien, dit il, de plus ſurprenant, & de plus deplorable que de voir les arts vils & mécaniques ſe perfectionner tous les jours, pendant que la Phyſique demeure toûjours quaſi dans le même état. Rien ne retarde tant le progés de la ſcience naturelle, que les criailleries & les cenſures injuſtes des ignorans ; parce qu'elles épouvantent, arrêtent, & font même reculer ceux que quelque ouverture d'eſprit, & une longue étude auroient mis en état de contribuer à perfectionner la Phyſique : *Quod dolendum ſummopere, atque admirandum magis artes mecanicas proficere quotidie, ſolum verò naturalium ſtudium cenſuris iniquis terreri, & retroire. Van-Helmont, de cura Magnet. Vulner. num.* 36.

Je déclare que je n'ay point été retenu par cet épouventail ; car enfin nous ſommes dans un ſiécle éclairé, de qui on doit attendre plus

& à la Médecine. Le Public jugera si mes efforts doivent être comptez pour quelque chose.

On trouvera que cette matiére assez obscure d'elle-même, est égayée par des expériences tres-belles, & tres-curieuses, que j'ay accommodées à la portée de tout le monde, & qui sont tout-à-fait propres pour accoûtumer l'esprit à croire que la Nature employe des agens invisibles quand elle opére ses plus grandes merveilles. C'est ce que j'appelle la *Physique occulte* pour la distinguer de ce que la Nature fait à découvert, & par des causes sensibles.

J'ay crû que, pour expliquer la *Physique occulte* de la Baguette Divinatoire, je devois préferer la Philosophie des Corpuscules à toutes les autres; non seulement parce qu'elle est la seule qui puisse servir utilement à developer les secrets de la Nature; mais parce qu'elle est encore plus ancienne que toutes celles, dont la connoissance est venuë jusqu'à nous. Car avant Leucippe maître de Démocrite, le premier selon Minucius Félix qui ait employé les Atomes dans la Philosophie, un certain Moschus originaire de Phénicie expliquoit les Phénoménes de la Nature par les *corpuscules*; c'est-à dire, par les *particules*, ou

des *Corpuſcules*: & puis qu'elle eſt Phénicienne, on a tout ſujet de croire que c'a été celle des Hébreux, d'où elle a paſſé chez les Grecs.

Perſonne dans ces derniers tems n'a ſi bien cultivé la Philoſophie *Corpuſculaire* que M. Boyle, comme on le peut voir par tant de beaux endroits de ſes obſervations que j'ay rapportez dans ce Traité. Et ſi le P. Lana Jéſuite n'étoit pas mort ſitôt, il l'auroit encore portée beaucoup plus loin: comme il eſt aiſé de le juger par ſon grand & excellent ouvrage intitulé; *Magiſterium artis, & naturæ*: où l'on peut remarquer que cet homme ſi laborieux philoſophoit, comme on dit, les expériences à la main, ſans quoy en matiére de Phyſique on ne ſait pas où conduiſent les raiſonnemens; comme on ne ſait pas, ſi l'on ne s'égare point, quand on marche ſans guide dans un pays inconnu. Un Phyſicien, diſoit le P. Kirker Jeſuite, qui philoſophe ſans faire des expériences, eſt comme un aveugle qui auroit la folie de vouloir diſputer des couleurs: *In phyſicis rebus ſine experimento philoſophari, idem eſt ac ſi cæcus de colore judicium ferre inſipientiùs præſumeret. Mund. Subterr. l. x. 3. p.* 188.

Il ſemble qu'il auroit toûjours manqué quelque choſe à mon ouvrage, ſi je n'avois pas

jour presque un mois durant : & on peut croire que dans tout ce tems là je l'ay tourné, & retourné comme je devois. Il est certain que la Baguette Divinatoire luy tourne entre les mains sur les traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs. Il n'en sait pas la raison : & s'il en connoissoit la cause physique, & qu'il eût assez d'étenduë d'esprit pour raisonner dessus, je puis assûrer que, quand il entreprendroit une expérience, il n'y manqueroit jamais. Mais un Payſan qui ne sait ni lire, ni écrire, saura bien moins ce que c'est qu'*atmosphere*, *volume ; écoulemens de corpuscules répandus dans l'air* : Il ignore encore plus comment ces corpuscules peuvent se déranger, & cesser de produire le mouvement & l'inclinaison de la Baguette. Il n'est pas capable non plus de reconnoître combien il luy importe pour réüssir, de savoir s'il est luy-même dans un état tel qu'il faut, pour être sensible aux impressions des corpuscules qui s'exhalent des corps sur quoy la Baguette s'incline : car il ne faut presque rien pour déranger l'ordre des causes naturelles, & pour faire manquer une expérience. M. Boyle a fait un Traité entier sur cette matiere. On y peut apprendre, comme

tion préſente de ſenſibilité, afin que les corpuſcules répandus dans l'air puiſſent luy cauſer quelque ſenſation ; & que cette diſpoſition ſi rare peut être facilement renverſée par un mouvement de crainte, ou par d'autres émotions ſubites, & véhementes.

Quoyqu'il ne puiſſe pas démeler tout cela; cependant il reconnoît bien qu'il ſe peut tromper, & qu'il ne ſait pas préciſément toutes les fois que ſa Baguette tourne, ſi c'eſt ſur de l'eau, ſur du métail, ou ſur un cadavre, parce qu'elle ſe meut ſur tout ce qui tranſpire beaucoup. S'il aſſûre que c'eſt un meurtrier qu'il ſuit ; c'eſt qu'il reconnoît que la ſenſation qu'il a priſe au lieu de l'aſſaſſinat, eſt la même qui dure le long du chemin, & dont il eſt toûjours également agité. Voilà ſon *Criterium*.

Si Jaques Aymar ſe hazarde donc à des eſſais, qui ne luy réuſſiſſent pas, on ne s'en étonnera point, pour peu qu'on ſe ſoit formé une juſte idée de la conduite de la Nature, & qu'on ait étudié la Phyſique par les expériences. Car on ſaura que le mécaniſme de la Nature demande une proportion ſi exacte dans l'arrangement, dans la force, & dans le mouvement des cauſes, que le moindre obſtacle en renverſe les effets. Les meilleurs chiens de chaſſe ne tombent-il pas quelquefois en de

verge de fer aimantée, par laquelle j'explique l'*Inclinaiſon* de la Baguette Divinatoire. Ils verront que la métode; dont on ſe ſert pour trouver cette *Inclinaiſon*, demande une exactitude ſi ſcrupuleuſe, que d'ordinaire de vingt expériences il ne s'en rencontrera pas quatre qui ſoient entierement ſemblables. Ainſi le bon ſens veut que les eſſais qui ne réüſſiſſent pas, ne faſſent point de préjugé contre les expériences conſtantes.

Je ne nie pourtant pas qu'il n'y ait des fourbes qui en donnent à croire, & qui pouſſent l'uſage de la Baguette à trop de choſes; comme il arrive aux charlatans qui ayant effectivement un bon remede particulier, le rendent eux-mêmes mêpriſable, en voulant le faire paſſer pour univerſel.

Et j'ajoûte à cela qu'on découvrira des gens, qui ayant une ſenſibilité plus vive, & plus délicate, auroient encore plus abondamment que luy la faculté de trouver les ſources, les minieres, les treſors cachez, les voleurs, & les meurtriers fugitifs. On nous mande déja de Lyon qu'il y a un garçon de 18. ans, qui là-deſſus ſurpaſſe de beaucoup Jaques Aymar. Et chacun peut voir à Paris chez M. Geoffroy ancien Echevin de cette Ville

*premiere impression de ce Livre à Paris, & la seconde que j'ai faite que j'ay augmenté a de grande utilité pour ceux qui aiment à se divertir & à s'instruire en même temps des expériences les plus propres à decouvrir & à expliquer les Phenomenes les plus obscurs de la Nature, m'ont obligé d'en donner une troisiéme édition plus correcte & plus exacte que les précédentes. J'ai joint à la fin de cet Ouvrage un petit Traité fort curieux touchant la connoissances des Causes magnetiques, des Cures sympatiques, des Transplantations & comment agissent les Philtres. Ce Traité vient d'une Personne scavante & curieuse, & qui par son genie, son étude & ses expériences a découvert plusieurs beaux secrets de la Nature. Cette Personne étant morte, ce Traité a demeuré long-tems enseveli avec quantité d'autres beaux Manuscrits de ce grand homme qui auroient été d'une fort grande Utilité au Public, étans remplis de tout ce que Paracelse Cardan, Crolius, Van-Helmont, Digby & autres curieux & Celebres Naturalistes ont de plus remarquable, & ne pouvans par consequent que donner de grandes lumiéres pour la decouverte de divers secrets & remedes spécifiques dont cet Auteur avoit une parfaite connoissance. J'espere de donner bien-tôt quelqu'autre de ses Traittez; Cepen-*

# LA PHYSIQUE OCCULTE,

## OU

## TRAITE' DE LA BAGUETTE DIVINATOIRE.

### CHAPITRE PREMIER.

*Il y a une Bagnette Divinatoire : ce que c'eſt ; & comment on s'en ſert.*

QUOY qu'il y ait plus de deux cens ans, que les Minéraliſtes ſe ſervent d'une Baguette de coudrier, pour trouver les minieres d'or, & d'argent ; & qu'il y ait un ſiécle que les Fonteniers l'em-

meurtriers. J'avoue que ce fait a quelque chose de si extraordinaire, qu'on ne sauroit aporter trop de diligence pour s'en assurer; afin de ne pas admirer ridiculement des prodiges, que le peuple raconte, & qui n'auroient jamais été. C'est une chose en effet bien plaisante de voir de célebres Physiciens, faire une levée de bouclier, disputer avec tout l'apareil de la Philosophie, pour savoir, si la Nature a pû faire certains miracles, que le tems nous aprend en suite être supposez, & fabuleux. Cette mauvaise conduite a extrémement décrié la Science naturelle, & a fait croire qu'elle étoit toute ocupée à expliquer des visions & des chimeres. Il faut donc s'assurer du fait, avant que de travailler à l'expliquer; du moins si l'on veut philosopher régulierement.

I. On a disputé long-tems, comment la *Rémore*, peut arrêter un navire si promtement, dans le tems même qu'il va à pleines voiles: & aujourd'hui on assure que cette histoire est fabuleuse, & que le poisson qu'on a trouvé par hasard attaché à la proüe du Navire arrêté, n'étoit point la cause de ce repos; mais peut-être des cavernes qui sont au fond de la mer; dans lesquelles l'eau s'engouffre & qui retiennent ainsi quelque tems les navires, qui passent par-dessus.

de cela comme un conte fait à plaisir. Car supposons que les feüilles de cette plante s'attachent intimement au fer d'un cheval ; tout ce qui peut arriver de là ; c'est que les cloux qui tiennent le fer, étant plus forts que n'est la tige de la plante, ils la rompront, ou l'arracheront de la terre.

Pline, & plusieurs Physiciens crédules, qui l'ont copié, disent tant de pauvretez semblables, que la Physique ancienne est aujourd'huy dans un décry universel parmy ceux mêmes, qui font profession de preférer les anciennes erreurs aux veritez nouvellement découvertes. Mais sur ce sujet rien n'est plus divertissant que ce qui arriva à la fin du siécle passé, au sujet d'un garçon, qui roula par plusieurs Villes en montrant une dent d'or, qu'il disoit luy être venuë. L'an 1595. vers la fête de Pâque, le bruit se répandit qu'il y avoit au Village de Weildorst en Silésie dans la Bohéme un enfant de sept ans à qui les dents étoient tombées, & qu'en la place de la derniere dent macheliere, il luy en étoit venuë une d'or. Jamais histoire ne fit plus de bruit. Les savans s'en mêlerent. Voilà aussi-tôt, les Medecins & les Philosophes en campagne, pour en connoître, &

qu'il fit imprimer, montroit que cette *dent d'or*, étoit en partie un ouvrage de la Nature, & en partie un Prodige; & que de quelque maniere qu'on la considerât, c'étoit visiblement une consolation que le ciel envoyoit aux Chrétiens de la Bohéme, sur qui les Turcs exerçoient alors les dernieres cruautez.

Dans le même tems *Martinus Rulandus* donna encore au Public l'histoire de la *dent d'or*: il est vray que deux ans aprés *Johannes Ingolsteterus* réfuta l'histoire de *Rulandus*, qui sans perdre aucunement courage, défendit dans la même année 1597. son ouvrage contre les attaques d'*Ingolsteterus*.

*Andreas Libavius* entra sur les rangs, & publia un livre où il raporte ce qui s'étoit dit pour & contre la *dent d'or*, qui donnoit alors lieu à de grosses querelles, & qui n'étoit pourtant qu'une tromperie assez grossiere, comme on l'a su depuis. Cet enfant fut mené à Breslaw, où chacun couroit avec le dernier empressement, afin de voir une nouveauté si merveilleuse. L'on produisit l'enfant dans une assemblée de Docteurs fort intriguez pour examiner la fameuse *dent d'or*, parmy lesquels se trouva *Christophorus Rhumbaumius* Professeur en médecine, homme qui vouloit bien voir avant que de croire. D'abord un orfévre voulant s'assurer si c'é-

de l'eau forte ſur cette ligne, elle diſparut, & découvrit une partie de la fourberie. *Chriſtophorus Rhumbaumius* homme d'eſprit, & adroit, viſitant la dent encore plus exactement, aperçut un petit trou au deſſus; de ſorte qu'aprés y avoir porté un ſtilet de fer, il trouva que c'étoit une feüille de cuivre peut être dorée; & il auroit facilement enlevé cette feüille, ſi le fourbe qui promenoit l'enfant de ville en ville, ne s'y fût opoſé, & ne ſe fût hautement récrié ſur le tort qu'on luy faiſoit, en luy ôtant par là l'occaſion d'atraper l'argent des curieux, & des ſimples. Le fourbe, & l'enfant s'éclipſerent, & on ne ſait pas bien aujourd'huy ce qu'*ils* devinrent.

Mais parce que les ſavans ont été dupez quelquefois, il n'eſt pas raiſonnable de vouloir toûjours douter. Il y auroit viſiblement de l'injuſtice de ne croire perſonne, parce qu'on ſait bien qu'il y a des gens qui prennent plaiſir à debiter des fables. Ainſi quoy que l'hiſtoire de la dent d'or ſoit fauſſe, il ne faut pas par pur caprice rejetter celle de la Baguette de Coudrier qui eſt devenuë ſi fameuſe depuis ce qui ſe paſſa à Lyon au mois de Juillet dernier.

C'eſt donc une crédulité blamable de croire legerement ce qui choque le vray ſem-

té hypocondriaque ; & un degré de folie qui ne différe guéres de la maladie de celuy, à qui on ne pouvoit persuader, qu'il avoit une tête ; & qui n'en fut convaincu, que par le poids d'un bonnet de plomb, qu'on luy mit, & dont l'incommodité le fit bientôt revenir de son erreur.

Quoy qu'il y ait long-tems, qu'on employe la Baguette Divinatoire, pour trouver des sources d'eau, des minieres, des tresors cachez, qu'on s'en soit servi depuis peu, afin de suivre à la piste des meurtriers, & que cela soit de notorieté publique, & porte tous les caracteres de l'évidence même, il ne laisse pas de se trouver beaucoup de gens, qui revoquent ces choses en doute. Il y en a même qu'on compte parmi les savans, & parmi les Interprétes des secrets les plus occultes de la nature, qui sans tour, & sans façon nient absolument ces faits.

Certainement il y a bien des choses à dire sur cette maniere de prononcer sur un fait aussi circonstancié, & aussi attesté que celuy qui regarde le meurtrier de Lyon suivi & découvert par le moyen de cette Baguette. L'honnêteté publique, que l'on se doit réciproquement, a établi parmi le monde poli,

& ſevére.

Ne pourroit-on point dire encore, que c'eſt avoir un peu trop bonne opinion de ſoy-même, de ſe porter à nier un fait parce qu'on ne le croit pas poſſible? Comment, diſoit Vanhelmont dans une occaſion à peu prés ſemblable, ces gens ſe pourront ils excuſer d'excéder en orgueil, & en ſuperbe, qui meſurant la toute-puiſſance de Dieu ſelon la portée de leur eſprit, nient les faits qu'ils ne peuvent concevoir? Qui les oblige de juger des autres par eux-mêmes, & de décider que ce qu'ils n'entendent pas, ne ſera compris de perſonne? *Omnium animos ex ſuo æſtimat, qui putat fieri non poſſe, quod intelligere non poteſt. De Curat. Magnet. Vulner. n. 9.*

On dira à ces eſprits forts, qui cachent leur ignorance & leur orgueïl à l'ombre de leur incredulité, ce que le Pére Schott Jeſuite répondit à certaines gens, qui nioient que la *Baguette de Coudrier* indiquât les eaux, & les métaux. Il ne faut point chicaner, il eſt certain que cette Baguette tourne ſur les veines métalliques, ſur les ſources d'eau, & ſur les treſors qui ſont cachez dans la terre. Le fait eſt conſtant. Mais la difficulté eſt de ſavoir, ſi cet effet de la Baguette eſt naturel,

Il ne faut pas cependant exiger d'un homme qu'il croye, ſans qu'il ſache pourquoy. Il faut même trouver bon qu'il aporte icy d'autant plus d'examen & de précaution, que le cas eſt ſuprenant, & paroît une choſe toute nouvelle. Mais auſſi doit-il profiter des Régles que nous avons pour nous conduire dans ces rencontres. Feu M. de Launoy, Docteur de Navarre, & ſi célebre par les ouvrages de Critique, qu'il a compoſez ſur pluſieurs points de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, donne quatre Régles, pour diſcerner dans les faits la vérité d'avec le menſonge.

1. Il veut que l'on croye les Auteurs contemporains, lorſqu'ils ont de la probité, & qu'ils ne ſont pas contredits par des témoins du même âge.

2. Il veut qu'on s'en raporte à ceux, qui ont été les plus voiſins du lieu, où la choſe s'eſt paſſée.

3. Il veut que le fait ne choque point la raiſon: mais une raiſon éclairée.

4. Il veut que l'on ſe defie d'un fait, qui eſt raporté différemment, & dont les témoins ne conviennent pas ſur pluſieurs points.

En apliquant ces quatre admirables *Preſcriptions* à l'hiſtoire du Paiſan à la Baguette, on ſaura pourquoy on n'en peut pas douter.

Aprés tout il faut être bien étranger en France, & dans les livres mêmes, pour n'avoir jamais ouy parler de la Baguette Divinatoire. Car enfin je puis assurer avec vérité, que j'ay connu par pure rencontre, tant à Paris, qu'en diverses Provinces du Royaume, plus de cinquante personnes, qui employoient cet instrument si simple, afin de trouver des eaux, des minieres, & des tresors cachez, & à qui elle tournoit véritablement entre les mains. *Il est plus raisonnable*, dit le Pére Melebranche, *de croire un homme qui dit: J'ay vû, qu'un million d'autres, qui parlent en l'air. Recherch. de la Verité l. 2. chap. 3. pag.* 158.

II. On a donné plusieurs noms différens à cette Baguette Divinatoire. On l'a appellée *Caducée*, *Verge Divine*, *Baguette Divine*, *Baguette Divinatoire*, *Verge d'Aron*, *Bâton de Jacob*. Et ceux qui ont été bien pénétrez de l'utilité de cette admirable invention n'ont pas manqué de la relever encore par d'autres noms éclatans, comme sont ceux de Verge *luisante*, Verge *ardente*, Verge *saillante*, Verge *transcendante*, Verge *tremblante*, Verge *tombante*, Verge *superieure*, que luy ont donnez les Italiens, qui travaillent aux minieres de Trente, & de Tirol: Et sur ces

L'un dit que c'eſt la Verge, dont Moyſe ſe ſervit, pour faire ſortir l'eau du rocher. D'autres la comparent au ſceptre d'Aſſuerus Roy des Perſes & des Medes, dont Eſter n'eut pas plûtôt baiſé l'extremité, qu'elle obtint tout ce qu'elle demanda. Il y en a meme, qui appliquent à cette Baguette ces paroles du Pſeaume 23. *Vôtre Verge, & vôtre bâton m'ont conſolé.*

Voilà le genie des hommes. Ils ne ſauroient garder de meſures, quand ils ſont prevenus d'eſtime pour quelque choſe. Nous condamnons ſans doute ces expreſſions outrées, & ces aplications profanes de la Parole de Dieu, dont on fait-là viſiblement un abus criminel. Il faut méditer dans l'Ecriture ſainte ce qui n'y paſſe point nôtre intelligence, & adorer ce que nous n'y entendons pas. Voilà l'uſage qu'il en faut faire ſelon les ſaints Peres.

Mais on ne trouvera volontiers rien à dire, que l'on compare cette Baguette à la Verge de Pallas, qui ſelon Homere, ſervit à cette Deeſſe, pour rajeunir Ulyſſe, & pour luy ôter enſuite les agreemens de la jeuneſſe, qu'elle luy avoit donnez *Odyſſ.* 13. & 16. Ce ſera, ſi l'on veut, le Caducée de Mercure, qui ſelon Virgile, ouvre & ferme les enfers, & qui preſide aux vents, & aux tempeſtes

*Ovid. Metamorph.* 17. Ce sera encore le Bâton Augural des Romains, & qui leur tenoit lieu de sceptre. *Alexand. lib.* 1. *Dier. Genial. lib.* 1. *cap.* 28. On ne s'opposera point, dis-je, à toutes ces grandes métaphores, qui sentent un peu le génie des Chymistes; à qui rien ne paroît trop fort, pour exprimer l'excellence de leur Pierre Philosophale.

Il seroit assez difficile de marquer précisement le tems, où l'on a commencé de se servir de la Baguette Divinatoire. Je n'en ay rien trouvé dans les Auteurs, qui ont précédé le milieu du XV. siecle. Car il en est parlé amplement dans le Testament de Basile Valentin Religieux Benedictin qui florissoit vers l'an 1490. J'y voy cependant qu'il en parle d'un air à nous faire croire, que l'on a eu connoissance de cette pratique avant ce tems-là.

Oseroit on bien avancer que la Baguette Divine a été connuë, & pratiquée il y a prés de deux mille ans: certainement j'en ay une conjecture, qui n'a pas semblé legére à des personnes, qui savent assez peser les choses. En effet, qu'elle aparence de compter pour rien ce que Ciceron dit à la fin de son premier livre des Offices, lors qu'exhortant son fils Marc à entrer dans tous les devoirs de la societé, il luy remontre qu'il doit se garder

DIGITAL LIBRARY
ADVANCED STUDY UNIVERSITY OF LONDON

We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.

DIGITAL LIBRARY
ADVANCED STUDY UNIVERSITY OF LONDON

We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.

*vine*, de quoy ſe nourrir, & de quoy ſe vétir, il faudroit ſe dérober aux affaires publiques, afin de mettre tout ſon tems à l'étude : *Quid ſi omnia nobis, quæ ad victum, cultumque pertinent, quaſi Virgulâ Divinâ, ut ajunt, ſuppeditarentur.*

Ce qui me porteroit à croire, que Cicéron fait alluſion à la *Baguette Divine de Coudrier*, c'eſt qu'il parle d'une fortune faite tout d'un coup, ſans qu'on y ait beaucoup contribué par le travail, comme ſeroit celle d'un homme, qui a trouvé un treſor. Il faut ajoûter à cette conſidération, que les Commentateurs, & les Traducteurs de cet endroit de Cicéron, demeurent là tout court ; & qu'il eſt à croire que ce grand Homme ne ſe ſera pas ſervi d'un Proverbe froid, ſans ſel, ſans pointe, & ſans aucun goût, tel que celui qu'Eraſme & les autres Interpretes de Cicéron luy attribuent.

Varron le plus ſavant d'entre les Romains a compoſé une Satyre qui a pour titre *Virgula Divina* ; comme nous l'aprend *Vetranius Maurus* dans le catalogue qu'il a fait des ouvrages de Varron : Et nous trouvons en effet cette Satyre ſouvent citée par *Nonius Marcellus* dans ſon livre intitulé ; *de Proprietate Sermonum.* Mais ce qui acheveroit de me perſuader que Cicéron avoit en vûë la Baguette

qui faiſoient profeſſion d'enſeigner où il y a des treſors, pourvû qu'on leur donnât une Drachme, leur diſoit: Je vous la donne de bon cœur, mais ce ſera à prendre ſur les treſors, que nous trouverons par vôtre moyen.

*Quibus divitias pollicentur, ab iis Drachmam ipſi petunt.*

*De his divitiis deducam Drachmam, reddam cetera.*

Voilà le Portrait de ces Fourbes qui font encore aujourd'huy le même manége, qui courent les Châteaux de la campagne avec leur Baguette Divinatoire, & qui ſous l'eſperance qu'ils donnent de decouvrir des treſors cachez dans les caves, prennent toûjours par avance quelque bon apartement.

C'eſt une réponſe admirable, qu'on auroit bien raiſon de faire à ces importuns brûleurs de charbon qui promettent des montagnes d'or à ceux qu'ils veulent engager à changer leur argent contre les cendres, qui ſe trouvent au fond des creuſets, où l'on cherche depuis ſi long-tems la Pierre Philoſophale.

III. Avant que de donner les differentes manieres de ſe ſervir de la Baguette Divinatoire, il faut obſerver qu'on peut employer indifferemment, toute ſorte de bois, quoique le poreux & le plus leger y ſoit beaucoup

lieuës, guidé par ce ſimple inſtrument, ſe ſert du premier bois trouvé, pour les eaux, pour les métaux, pour les choſes volées, & pour les larrons & les aſſaſſins.

Le Sieur Royer Avocat au Parlement de Roüen ſe ſert de branche de Laurier & même de tronc d'artichaux, comme de Coudrier. *Je n'y trouve*, dit-il, *à preſent aucune difference, & je ne puis déterminer qu'elles choſes s'y portent le mieux les unes que les autres* pag. 341. Le Pére Déchales Jeſuite dit, qu'un Gentil homme de ſes amis employe des branches d'amandier. Cependant ceux qui enchériſſent ſur tout, & qui ſe mêlent de raffiner, diſent que le coudrier eſt bon pour chercher les veines d'argent, le frêne pour les minieres de cuivre, le pin ſauvage pour le plomb, & que pour trouver l'or, il faut mettre des pointes de fer à l'extremité de la Baguette. Il y en a qui veulent qu'elle ſoit coupée en pleine Lune; mais à dire la vérité, c'eſt une obſervation inutile, auſſi bien que celles, dont parle *Georgius Agricola*: qui dit que les Allemans enchantent auparavant la Baguette par des Vers qu'ils récitent; & comme quelques autres ceremonies impertinentes marquées par Jean Bélot Curé de Milmonts, homme entêté des ſu-

le, qui doit, dit-on, être coupée d'un seul coup un Mercredy à l'heure Planetaire de Mercure, sur laquelle on doit mettre certains caracteres, & reciter une petite Oraison, qui ne manque jamais d'être bien dévote en ces sortes d'occasions : *Virga avellana nec debet uno ictu incidi, die mercurii, hora solis*, &c. Mais il faut renvoyer ces pratiques indignes d'un homme de bon sens à des gens sans science, & sans religion. Car je ne doute point que des fourbes, & des charlatans à qui la Baguette tourne bien n'ayent enveloppé quelquefois cette action de la nature sous des cérémonies extravagantes, à fin de cacher, & de mieux faire valoir leur secret : comme je l'ay dit dans mon *Traité de l'Aimant*, de ceux qui percent la tête d'un Poulet sans le faire mourir ; où j'ay fait voir que cette opération est la plus simple, & la plus aisée du monde : & qu'elle consiste seulement à percer d'un stilet le milieu de la tête du poulet, en un endroit, où le cervelet n'étant point blessé, l'animal se trouve ainsi attaché sur une table, sans qu'il en meure ensuite, pourvû qu'on ne l'y tienne pas plus d'un quart d'heure. J'ay fait encore observer que les Bâtelleurs, pour faire croire cette opération plus difficile, l'accompagnent de paroles barbares, qui n'y servent de rien.

*Divinatoire.*

QUant à la maniere de ſe ſervir de la Baguette Divinatoire, la plus commune eſt de prendre une branche fourchue de Coudrier, autrement, Noiſetier, d'un pied & demy de long, groſſe comme le doigt, & qui ne ſoit pas de plus d'une année autant que cela ſe peut. On tient les deux branches A, & B, dans ſes deux mains, ſans beaucoup ſerrer; de maniere que le deſſus de la main ſoit tourné vers la terre; que la pointe C, de la Baguette aille devant; & que la Baguette ſoit parallele à l'horiſon. Alors on marche doucement dans les lieux, où l'on ſoupçonne qu'il y a de l'eau, des minieres, ou de l'argent caché. Il ne faut pas aller bruſquement, parce que l'on romproit le volume de vapeurs & d'exhalaiſons, qui s'elevent du lieu, où ſont ces choſes, & qui imprégnant la Baguette, la font incliner.

*Seconde maniere de tenir la Baguette Divinatoire.*

IL y en a qui tiennent la Baguette autrement. La méthode du Sieur Royer eſt de la porter ſur le dos de la main en équilibre. Voicy comme il répreſente ſa maniére: *Pour trouver donc de l'eau, il faut prendre une branche fourchuë ſoit de coudre, d'aulne, de chêne, ou de pommier, d'enguien*


B
A
C











*en équilibre, & le plus en balance que faire se pourra : puis marcher doucement ; & quand on passera par-dessus un cours d'eau, elle se tournera.*

## *Troisiéme maniere de tenir la Baguette Divinatoire.*

LE Pere Kirker Jesuite dit qu'il a vû pratiquer en Allemagne cette Divination d'une maniere toute differente. On prend un rejetton de coudrier bien droit, & sans nœuds : on le coupe en deux moitiez à peu prés de la même longueur : on creuse le bout de l'un en forme de petit bassin, & on coupe le bout de l'autre en pointe ; en sorte que l'extrémité d'un bâton puisse entrer dans l'extrémité de l'autre. On porte ainsi ce rejetton devant soy que l'on tient entre les deux doigts *Index*, comme la figure le montre. Quand on passe par dessus des rameaux d'eau, ou des veines métalliques, ces deux bâtons se meuvent & s'inclinent.

## *Quatriéme maniere de tenir la Baguette Divinatoire.*

IL y a encore une autre façon, que je n'ay vû suivre qu'à peu de gens qui font métier de chercher des eaux : Ils prennent un long rejetton de coudrier, ou de tout autre bois

ment qu'ils passent par dessus une source d'eau, le bâton se tourne, & l'arc se porte vers la terre.

Non seulement il est certain, que chacun n'a pas ce don de faire incliner la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, sur les choses volées, & sur les criminels: mais même il arrive à ce don, pour ainsi dire, des syncopes; de sorte que j'ay vû par expérience que la même personne, à qui elle avoit tourné plusieurs fois, n'avoit plus du tout cette vertu: on s'en est déja aperçû plusieurs fois: comme on le peut voir dans le P. Schott Jesuite: *Non omnes cum virgula loqui possunt; nec eidem personæ semper percutit. Schott. Magia Sympath. l. 4. part.* IV. *Syntag. 4. cap.* 10. *pag.* 426.

Il est encore certain que cet effet vient absolument de la personne: car enfin si cela étoit dû à la Baguette, rien n'est plus asseuré que, si on la suspendoit sur un pivot, comme une aiguille de Boussole, elle ne manqueroit pas de s'incliner sur les eaux, ou sur les métaux; c'est pourtant ce qui n'arrive point du tout, comme je l'ay expérimenté, aprés le P. Schott Jesuite; *pag.* 425. *de Mag. Sympath.* Je conclus de-là, que cet effet ne résulte donc pas d'une vertu qui soit dans la Baguette.





cette admirable invention. Il y en a qui croyent que Paracelſe, perſuadé, comme dit *Aldrovandus lib. 1. §. ratio metall. inven. pag.* 20. que les métaux ont quelque ſympathie avec certains arbres, a introduit cette pratique parmy les Ouvriers qui travaillent aux Minieres. Mais à en juger par les ouvrages mêmes de Paracelſe, bien loin d'avoir donné cours, ou crédit à la Baguette Divinatoire, il en parle en pluſieurs endroits comme d'une choſe qu'il ne conſeille jamais de pratiquer, & qu'il condamne même toûjours, parce, dit-il, qu'elle n'a rien d'aſſuré dans ſon uſage: *Virgula Divinatoria fallax eſt, ſæpius etiam in nummulum unum perditum intendens. Paracelſ. de Philoſophia occulta pag.* 490. C'eſt là même que Paracelſe, dit qu'aprés avoir foüillé à l'endroit, où la Baguette avoit tourné, on n'y a point souvent trouvé de treſor, quoy qu'elle s'incline quelquefois ſur une petite piéce de monnoye, & que cela pourroit bien venir de ce que les Sylphes, & les Gnomes ſe rendent maîtres des treſors, & les détournent, de peur qu'on ne les leur enleve. Aprés cela, ce Patriarche des Chymiſtes dit avec beaucoup d'ignorance, qu'en ce cas-là l'on doit faire des exorciſmes; ſur quoy des impies ſe ſont ſouvent portez à la profanation des choſes les plus

tournoit que ſur les métaux. La Baguette ne trompoit point ; parce qu'elle s'incline pareillement ſur les eaux, ſur les corps morts, ſur les foſſes creuſées en terre, & en un mot ſur tout ce qui tranſpire des vapeurs, des exhalaiſons, & des fumées. Bien loin que Paracelſe ait inventé cet uſage de la Baguette pour les métaux ; nous trouvons que Baſile Valentin qui floriſſoit trente ans auparavant, a employé 7 chapitres entiers de ſon Teſtament, afin, d'expliquer l'utilité de la Baguette de Coudrier dans la recherche des mineraux.

Mais la bévûë de Paracelſe nous aprend qu'alors, c'eſt à-dire, vers l'an 1530. qui eſt le temps où il compoſoit ſes ouvrages, on n'avoit pas encore fait attention à la proprieté qu'elle a d'indiquer les ſources d'eau, & les cadavres des perſonnes qui ont été aſſaſſinées. Et je m'imagine qu'aprés s'y être trompé pluſieurs fois, on a enfin compris qu'elle tournoit également bien ſur ces autres choſes.

C'eſt ainſi que le haſard a toûjours la meilleure part dans preſque toutes les découvertes. On n'a pas trouvé toûjours les ſecrets de la Nature en les cherchant. Les Chymiſtes qui ne rencontrent pas ſouvent, qu'ils re-

ſeroient peut-être jamais arrivez, s'ils avoient tenté d'y aller droit.

Apellés ne pouvant trouver la maniere de répréſenter l'écume d'un cheval, jetta de deſeſpoir contre ſon tableau, l'éponge avec laquelle il eſſuioit ſes couleurs, & fit par haſard cette écume, qu'il n'avoit pû répréſenter par ſon Art.

On dit qu'un Vitrier en coupant ſon verre, & ayant regardé au travers d'une petite lentille, qui s'en étoit détachée, aperçut qu'elle groſſiſſoit les objets d'une maniere monſtrueuſe; & par là découvrit cette ſorte de petit Microſcope merveilleux, à quoy il ne ſongeoit guéres.

Ce fut encore un pur haſard, qui aprit au Payſan de Saint Marcellin, que la Baguette tournoit ſur les cadavres de ceux qu'on a aſſaſſinez. Car enfin en cherchant un jour des eaux dans ſon voiſinage, ſa Baguette s'inclina avec tant de rapidité ſur un endroit, qu'il aſſura que l'eau n'étoit pas loin: Mais il ſe trompoit, comme nous l'avons dit de Paracelſe; car au lieu d'eau, on trouva dans un tonneau le corps d'une femme, qui avoit encore au cou la corde dont on s'étoit ſervi pour l'étrangler. On jugea auſſi-tôt que ce ne pouvoit être qu'une femme, qui avoit diſparu depuis quatre mois. Le Payſan alla dans la

ce malheureux prit auſſi-tôt la fuite, le Payſan conclut que la Baguette Divinatoire tournoit ſur les criminels, auſſi bien que ſur les ſources d'eau, & ſur les métaux.

## CHAPITRE II.

*Hiſtoire ſurprenante d'un Payſan, qui guidé par la Baguette Divinatoire, a pourſuivi un meurtrier durant plus de 45. lieües ſur terre, & plus de 30. lieües en mer.*

IL a paru à Paris pluſieurs Relations tant imprimées que manuſcrites ſur la découverte d'un meurtrier, qui s'eſt faite par le moyen de la Baguette Divinatoire. Elles ne ſe contrediſent en rien pour ce qui regarde le fait, quoyque les Auteurs ne conviennent pas pour l'explication de cet effet, le plus ſurprenant, & le plus extraordinaire qui fut jamais. Ainſi je pourrois me régler ici ſur la premiere relation qui ſe preſenteroit; cependant j'ay crû devoir donner la préférence à celles qui ont été dreſſées ſur le Procés verbal que M. de Vaginy Procureur du Roy à Lyon, Magiſtrat d'un mérite trés ſingulier, a fait de toute cette importante affaire; dans l'inſtruction de laquelle il a fait pa-

former de tout le détail de cette avanture, qu'il importe tant à ceux qui ont à cœur l'avancement des Sciences, de connoître à fond; afin que si l'on ne peut pas bien pénétrer la cause particuliére, & immediate d'effets si singuliers, l'on puisse du moins compter que l'on est assuré du fait.

On ne sera pas faché de voir ici quelques morceaux de ces savantes Lettres, puisqu'on les a lûës avec plaisir à la Cour; & que d'ailleurs elles partent d'une personne d'un solide mérite, & à qui nous sommes même redevables de l'attention, que l'on a aportée, pour bien aprofondir la verité des faits, touchant la vertu de la Baguette Divinatoire. Ces lettres sont d'autant plus considerables pour le sujet que je traite, qu'elles nous représentent une partie des soins, que plusieurs personnes de qualité, & d'un génie exact, & penétrant, ont pris, afin de découvrir, s'il y a quelque chose de réel, & d'assuré dans l'usage de cette Baguette.

*Recit de ce que Jaques Aymar a fait pour la découverte du meurtrier de Lyon.*

LE 5. Juillet 1692. sur les dix heures du soir, on assassina à Lion dans une cave un vendeur de vin, & sa femme, afin de vo-

assassins de s'enfuir.

Un voisin touché vivement de l'énormité de ce crime, s'étant souvenu qu'il connoissoit un nommé Jaques Aymar riche Payſan, qui se mêloit de suivre à la piste les larrons, & les meurtriers, le fit venir à Lyon, & le présenta à M. le Procureur du Roy, à qui ce villageois donna parole que, pourvû qu'on le menât dans le lieu où l'assassinat avoit été commis, pour y prendre son impression, il iroit certainement sur les pas des coupables, les suivroit & les démêleroit en quelque lieu qu'ils fussent. Il ajoûta que pour venir à bout de ce qu'il promettoit, il se serviroit d'une Baguette faite indifferemment de toute sorte de bois, & coupée sans aucune façon en quelque tems que ce soit, enfin telle qu'il employe pour trouver les sources d'eau, les métaux, & les tresors cachez.

Monsieur le Lieutenant Criminel, & Monsieur le Procureur du Roy l'envoyerent donc dans la cave, où le meurtre avoit été commis. Il y fut émû, son poulx s'éleva comme dans une fiévre violente, & la Baguette fourchuë, qu'il tenoit entre ses mains, tourna rapidement sur les deux endroits, où l'on avoit trouvé les cadavres du vendeur de vin, & de sa femme.

la porte du Rône, qui le trouva fermée, parce qu'on faiſoit cette expérience de nuit. Le lendemain il ſortit de la Ville par le pont du Rône, & toûjours conduit par ſa Baguette, il prit à main droite le long de ce Fleuve. Trois perſonnes, qui l'eſcortoient, furent témoins qu'il s'aperçevoit quelquefois de la trace de trois complices, & que quelquefois il n'en comptoit que deux. Dans cette incertitude ſa Baguette le conduiſit à la maiſon d'un Jardinier, où il fut éclairci du nombre des ſcélérats. Car enfin étant arrivé-là, il ſoûtint de toutes ſes forces, qu'ils avoient touché une table, & que de trois bouteilles, qu'il y avoit dans la chambre ils en avoient touché une, ſur laquelle ſa Baguette tournoit trés-viſiblement. En effet, deux enfans de neuf, à dix ans, qui le nioient d'abord par la peur d'être punis de leur pére, pour avoir tenu la porte ouverte contre ſa défenſe, avoüerent enſuite que trois hommes, qu'ils dépeignirent, s'étoient gliſſez dans la maiſon, & avoient bû le vin de la bouteille; que le Payſan déſignoit.

Comme on étoit déja éclairci par cette déclaration des enfans, on n'héſita point de ſuivre le Payſan, & d'aller au bord du Rône à demi lieuë plus bas que le Pont: on aperçût dans le ſable les traces de ces ſcélérats impri-

& ſous une arche du Pont de Vienne, où l'on ne paſſe jamais ; ſurquoi on conclut que, puiſque ces malheureux s'écartoient ſi fort du véritable chemin, ils n'avoient point aſſûrément de batelier.

Durant le voyage, le Villageois fit aborder à tous les ports, où les fugitifs avoient pris terre, alloit droit à leur gîte, & reconnoiſſoit au grand étonnement des hôtes, & des ſpectateurs ; les lits où ils avoient couché, les tables ſur leſquelles ils avoient mangé, & les pots, & verres qu'ils avoient touchez.

Il arrive au Camp de Sablon, où il ſe ſentit beaucoup plus émû ; il croyoit bien voir, & démêler les meurtriers, dans cette foule de ſoldats ; enfin il étoit perſuadé qu'ils étoient-là, mais pour s'en aſſûrer ; il n'oſe faire agir ſa Baguette, de peur que les ſoldats ne l'inſultent, & ne le maltraittent.

Cette conſideration le fit revenir à Lion, d'où on le renvoya au Camp de Sablon dans un bâteau avec des Lettres de recommandation. Il n'y trouva plus les criminels. Se mit pourtant à les ſuivre, & fut aprés eux juſqu'à la foire de Beaucaire en Languedoc, & marqua toûjours dans la route les lits, les tables, & les ſiéges où ils s'étoient repoſez.

Etant à Beaucaire, & cherchant dans les ruës, ſa Baguette le conduiſit à la porte d'u-

tourna que ſur un Boſſu, qu'on y avoit mis depuis une heure pour un petit larcin.

Le Payſan n'héſita point à dire que c'étoit-là certainement un des complices du meurtre. Cependant il ſe mit à chercher les autres, & découvrit qu'ils avoient pris un ſentier, qui conduiſoit au chemin de Nîmes. On n'en fit pas davantage pour cette fois. On transféra à Lion le Boſſu, qui ſoûtenoit au Payſan que ſa Baguette mentoit, jurant qu'il n'avoit point du tout de connoiſſance de ce meurtre, & que même il n'avoit jamais été à Lion. Cependant comme on le remenoit par le même chemin, qu'il avoit ſuivi en fuyant; & ſe voiant par tout reconnu par les hôtes chez qui il avoit logé, il avoüa étant à Bagnols, qu'il avoit paſſé par cette même maiſon en décendant du Rône avec deux hommes faits, comme les enfans du Jardinier d'auprés de Lyon les avoient dépeints. Il ajoûta que c'étoit deux Provençaux, qui l'ayant pris pour Valet, l'avoient, engagé de tremper dans cette action, ſans qu'il eût pourtant ni tué ni volé; & que les Provençaux avoient fait le maſſacre, & volé l'argent, dont ils ne luy avoient donné que ſix écus & demy. Cette confeſſion réjouiſſoit un peu le Payſan, parce qu'elle faiſoit voir qu'il ne s'étoit point trompé. Ce qu'il y avoit de

raiſon que ce Villageois ne ſauroit ſe trouver dans les lieux, où quelque meurtre a été commis, qu'il ne ſoit incommodé notablement par les mêmes maux de cœur, & qu'il ne ſoit agité comme dans l'accés d'une fiévre violente. Ce qu'il reſſent beaucoup moins, quand il pourſuit des meurtriers ſur une riviere ; & ce qu'il n'éprouve point du tout lors qu'il cherche des eaux ou de l'argent caché.

Le Boſſu dans le prémier interrogatoire qu'il ſubit, dés qu'il fut à Lyon, confeſſa que le jour du meurtre, deux hommes, qui parloient Provençal, l'avoient mené à la boutique d'un Marchand, de qui ils achetérent, ou dérobérent deux ſerpes à Bûcheron ; que ſur les dix heures du ſoir tous trois enſemble, furent chez ce vendeur de vin, qu'ils firent venir à la cave avec ſa femme, ſous prétexte de remplir une groſſe bouteille couverte de paille ; que les deux Provençaux décendirent ſans lui dans la cave avec ces bonnes gens ; que là ils les tuérent à coups de ſerpe, & remontérent dans la boutique, ouvrirent un coffre, & volérent 130. écus, 8. loüis d'or, & une ceinture d'argent. Il avoüa encore qu'ils s'allérent promtement cacher dans une grande cour ; que le lende-

Camp de Sablon, & de là à Beaucaire. Il ajoûta enfin que ſur la route ils avoient logé chez les mêmes hôtes, où le Payſan l'avoit fait repaſſer au retour afin de l'y faire reconnoître.

Cette confeſſion du Boſſu expliqua bien des choſes, qu'on ne pouvoit débroüiller auparavant. Car on trouva veritablement dans la boutique, qui ſervoit de chambre, une ſerpe à Bucheron neuve, & toute ſanglante, avec une groſſe bouteille preſque pleine de vin.

Dés que la nouvelle de la priſe du Boſſu fut répanduë dans Lion, chacun raiſonna à ſa maniere ſur l'homme à la Baguette, qui avoit ſuivi & démélé ſi exactement ce miſérable durant plus de 45. lieuës françoiſes, qu'il y a depuis Lion à Beaucaire. Les ſavans, & les curieux ſe réveillerent au bruit d'une avanture ſi ſurprenante & ſi rare, que toute l'antiquité ne produit rien qui en aproche. On fit des experiences; on viſita le Villageois, on le fit parler, on l'écouta, on l'examina, on étoit attentif à tout ce qu'il faiſoit: & la choſe en verité le meritoit bien. Les ſavans prirent le parti qui étoit le meilleur. Car enfin ils ſollicitérent le Payſan de retourner à la cave, pour y faire de nouveau ſes mêmes experiences. Cele ſe fit en

poulx elévé, & demeura plus d'une heure en cet état.

On pouſſa les expériences encore plus loin. On prit la ſerpe ſanglante & deux autres du même ouvrier; on les rangea à un pas de diſtance l'une de l'autre: le Villageois mit le pied ſur chacune, & la Baguette ne s'inclina que ſur celle, qui étoit ſanglante. On s'imagina que ce Payſan pouvoit adroitement imprimer ce mouvement à la Baguette: c'eſt pourquoi on les cacha dans la terre; & on lui ferma les yeux avec une ſerviette, & toujours, la Baguette tourna immanquablement ſur la ſerpe enſanglantée. Tout cela s'eſt paſſé ſous les yeux de perſonnes non ſeulement de qualité; mais d'un caractére d'eſprit à ne ſe pas laiſſer ébloüir.

J'eſtime que l'on en jugera ainſi, quand on aura lû ce qui en eſt dit dans la premiere Lettre à Monſieur l'Abbé Bignon. Voici comment elle parle: *Monſieur de Berulle vint chez moi il y a quelque tems à neuf heures du ſoir accompagné de M. le Lieutenant Criminel, de M. le Procureur du Roi & de M. le Comte de Varax. Il me préſenta un Payſan, qu'il me dit être de S. Marcellin en Dauphiné, & ajoûta que c'étoit celui, dont il m'avoit déja parlé, qui avoit la vertu de découvrir*

de sang, & qu'il me dit être celle qui avoit servi à un meurtre qui s'étoit fait ici quelques jours auparavant ; & ajoûta que la Baguette du Payſan tournoit ſur celle-là, & ne tournoit par ſur les autres ; qu'il en avoit déja été témoin, & me demanda ſi je voulois l'être auſſi. J'acceptay le party. Nous primes les ſerpes M. de Bérulle, & moy ; & aprés les avoir miſes dans mon jardin ſur des herbes en différens endroits ; quoy qu'il fût déja nuit, M. de Bérulle prit encore la précaution de bander luy-même les yeux au Payſan avec un linge, & de le conduire par la main ſur les ſerpes. La Baguette ne tourna point ſur la premiére, ni ſur la troiſieme, mais elle tourna ſur la ſeconde, qui à la clarté de la bougie fut reconnuë pour la meurtriére. Je ne fus pas encore ſatisfait de cette prémiére experience ; & croyant que le haſard pouvoit s'en être mélé, je fis prendre par mes gens trois tabliers de cuiſine, dans chacun deſquels on envelopa une des ſerpes, ſur leſquels nous conduiſimes derechef le Payſan, qui ayant entendu qu'on les mettoit dans du linge, nous dit qu'il ne croyoit pas que ſa Baguette tournât deſſus ; & en effet elle ne tourna point. Je demanday au Payſan, ſi elle tourneroit ſur les ſerpes couvertes de terre, il me dit qu'oüy. Sur cela

*Baguette ne tourna point sur la premiere & la seconde, mais elle tourna sur la troisiéme, que nous reconnûmes à la bougie être la meurtriére. Voilà, Monsieur, tout ce que j'ay vû du Paysan..... Mais voicy ce qui m'arriva hier au soir. Monsieur le Procureur du Roy d'icy, qui par parenthése est un des plus sages & des plus habiles hommes de ce pays, me vint prendre sur les six heures, & me mena à la maison, où s'étoit fait le meurtre. Nous y trouvâmes M. Grimaut Directeur de la Doüanne, que je connois pour un fort honnête homme, & un jeune Procureur nommé Besson, que je ne connoissois pas & que M. le Procureur du Roy me dit avoir la vertu de la Baguette, aussi bien que M. Grimaut. Nous décendimes tous dans une cave, où le meurtre s'étoit commis; & toutes les fois que M. Grimaut, & ce Procureur passoient sur le lieu où le meurtre s'étoit fait, & où il y avoit encore du sang les Baguettes qu'ils tenoient en leurs mains ne manquoient jamais de tourner, & ne tournoient plus aussi-tôt qu'ils avoient passé cet endroit. Nous fimes ce manége pendant une grosse heure, & quantité d'experiences sur la serpe meurtriere, que M. le Procureur du Roi avoit fait aporter avec luy, qui se trouverent toutes justes. Je remarquay des choses extraordinaires au Procureur. La Baguette luy tour-*

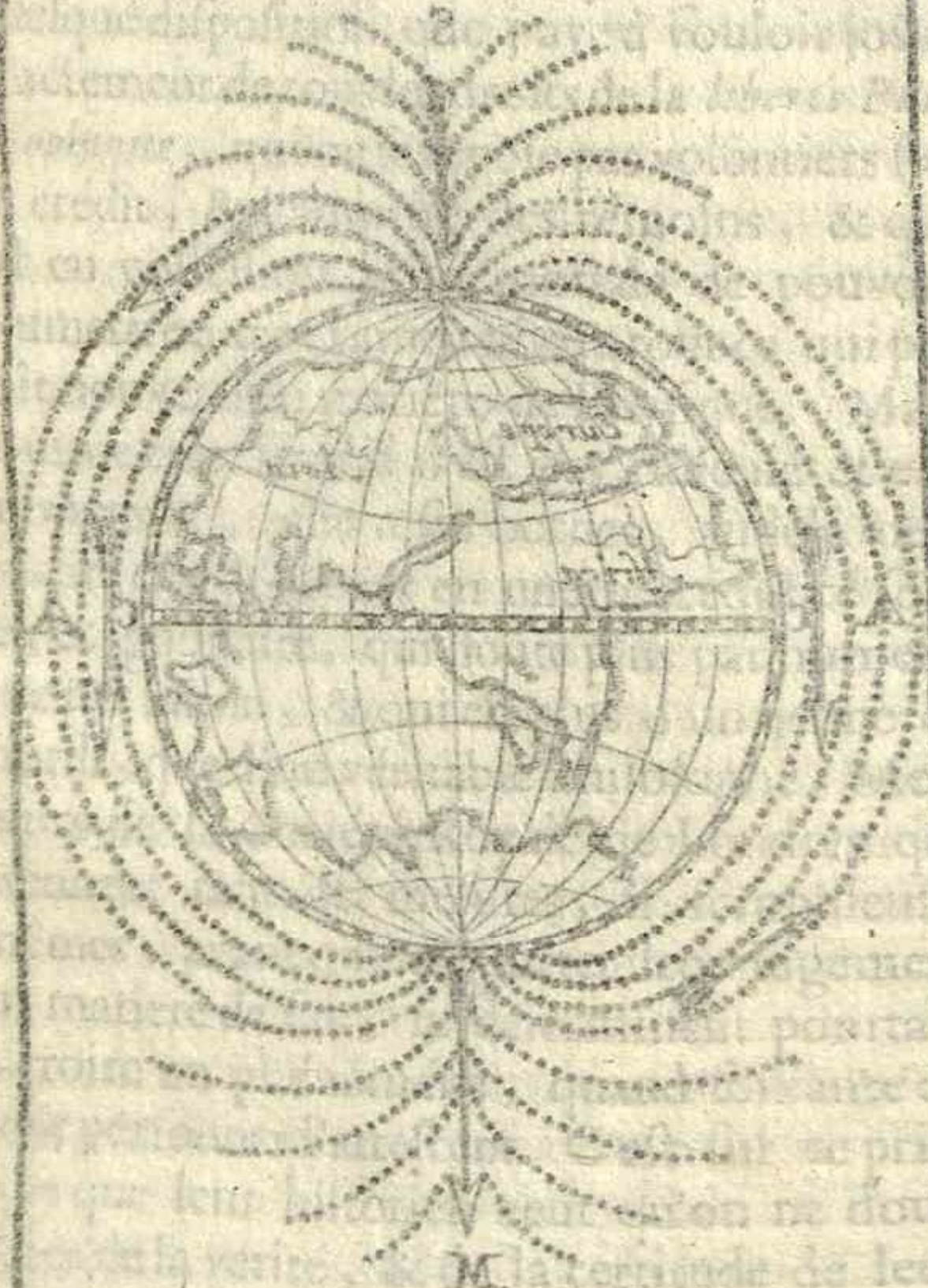
*tout-à-fait extraordinaires dans ſes mains... Il avoit le poulx élevé, comme dans une groſſe fiévre. Il ſuoit à groſſes goutes. Il falloit de tems en tems qu'il allât prendre l'air dans la cour.... Vous jugez bien, Monſieur, qu'aprés cela il ne m'eſt pas poſſible, de ne pas croire à la Baguette. On s'en moquera tant que l'on voudra.... Mais j'eſpére que je ſerai bien-tôt vengé, & que les expériences, que l'on ne manquera pas de faire à Paris ſur les vols & les meurtres, par ceux qui ont eminemment la vertu de découvrir les eaux, feront bien-tôt connoître, que nous avons eu raiſon ici de croire ce que nous avons vû: car je ne doute point que la vertu, pour découvrir les meurtres, ne ſe trouve dans la plûpart de ceux qui découvrent les eaux. Je dis dans la plûpart, car j'ay déja verifié ici qu'elle ne ſe trouve pas en tous.* Voilà qui eſt circonſtancié d'une maniere; à ne nous laiſſer rien à ſouhaiter là deſſus.

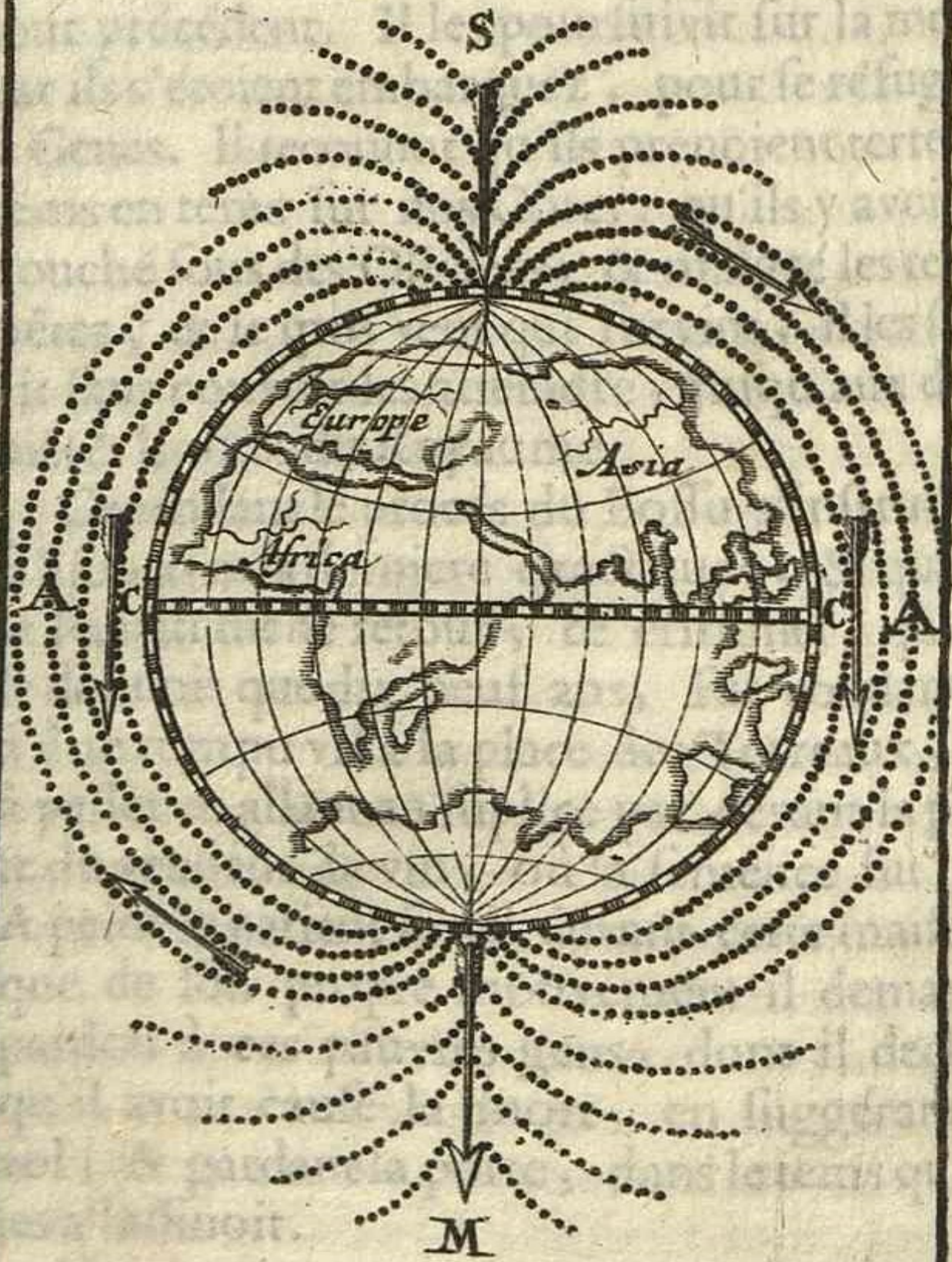
Mais pour reprendre le fil de nôtre hiſtoire: deux jours aprés que le Payſan fut arrivé à Lion, on le renvoya avec des Archers au ſentier, qui conduit à Nîmes, & où il avoit ceſſé de ſuivre les deux autres ſcélérats, afin d'en reprendre la piſte. La Baguette le remena par de longs détours dans Beaucaire à la porte de la même priſon, où l'on avoit trou-

nouvelles du Boſſu. Le Villageois ſe remit enſuite ſur leurs pas : Il fut juſqu'à Toulon dans une hôtellerie, où ils avoient dîné le jour précédent. Il les pourſuivit ſur la mer, car ils s'étoient embarquez, pour ſe réfugier à Genes. Il reconnut qu'ils prenoient terre de tems en tems ſur nos Côtes ; qu'ils y avoient couché ſous des Oliviers ; & malgré les tempêtes, & le gros vent qui ſurvint, il les ſuivit ſans pouvoir les atteindre, juſqu'aux dernieres limites du Royaume.

Cependant le procés du Boſſu s'inſtruiſoit à Lion avec la derniere exactitude ; & quand le Payſan fut de retour, ce criminel, qui ne ſe donnoit que dix-neuf ans, fut condamné à être rompu vif à la place des Terreaux, & à paſſer en allant au ſuplice par devant la porte du vendeur de vin, où la ſentence fut luë. A peine le patient fut-il devant cette maiſon, que de ſon propre mouvement il demanda pardon à ces pauvres gens, dont il declara qu'il avoit cauſé la mort, en ſuggérant le vol, & gardant la porte, dans le tems qu'on les aſſinoit.

Voici comme en parle la Lettre à Monſieur l'Abbé Bignon : *Un des complices du meurtre, qui a donné occaſion à la Scéne de la Baguette, & que l'on avoit ſuivi juſqu'à*


S
A
b
A
M


S
Europe
Asia
Africa
A
C
C
A
M

*autres preuves, & circonſtances, que l'on a eues d'ailleurs, que jamais affaire de cette nature n'a été mieux éclaircie.*

Voilà un fait que je croy trés-conſtant, quelque diſpoſition que j'aye à vouloir joüir exactement de tous les droits de la *liberté Philoſophique*, qui ne ſe repoſe pas volontiers ſur le crédit, & l'autorité des témoins, & qui eſt en poſſeſſion immémoriale de pouvoir ſoumettre à un examen ſévére tout ce qui paroît nouveau en matiére de Phyſique. Mais comme cette liberté n'eſt pas ridicule & extravagante, elle a ſes bornes, audelà deſquelles elle dégénére en une incrédulité ſorte, & ignorante, qui doute plus par humeur que par raiſon, & qui eſt plus d'un jeune étourdi, que d'un véritable Philoſophe. Meſſieurs de la Société Royale de Londres qui prennent tant de meſures, ſi ſcrupuleuſes mêmes, avant que de porter leur jugement en matiere de fait, ſe determinent pourtant à croire un phénoméne, quand ſoixante ou cent perſonnes l'atteſtent. C'eſt ſur ce principe que leur hiſtorien veut qu'on ne doute point de la verité, & de la certitude de leurs expériences Comme je n'en demande pas davantage ſur l'hiſtoire que je viens de raconter, je me ſerviray au ſujet de l'expérience de la Baguette Divinatoire, de ce qu'il dit à

*ſaints myſtéres de nôtre Religion. Dans toutes les matieres de croyance, d'opinion, & de ſcience, la certitude dont les hommes ont coûtume de ſe contenter, n'égale point celle des faits dont on rend compte au public. J'oſe en apeller à tous les hommes prudens; puiſque dans tous les pays, où les hommes ſont gouvernez par des Loix, on ne demande que le témoignage de deux ou trois témoins dans les affaires où l'on décide de la vie, & des biens; ſi ce n'eſt pas les traitter équitablement ſur un fait de Phyſique, de leur donner le témoignage & le conſentement de ſoixante, ou cent perſonnes ?* Hiſtoire de la Société Royale de Londres, 2. part. ſect. 17. pag. 125. Je n'ay pû m'empêcher d'ajoûter cette réflexion à la ſuite de ce recit, quoy qu'il ſemble que ce que j'ay dit à l'entrée du Prémier chapitre, dût ſuffire pour convaincre ceux qui doutent du fait: mais comme il y a des gens, qui n'agiſſent que par imitation, j'ay été bien aiſe de leur propoſer l'exemple de Meſſieurs de la Société Royale de Londres.

On voit là les juſtes bornes dans leſquelles ils renferment leur crédulité. Aprés tout ne ſe ſouviendra-t-on jamais, qu'il faut des raiſons pour douter auſſi bien que pour croire ?

Comme Monſieur Bourdelot Médecin du

qui regarde le fait, j'en inférerai ici quelque choſe: d'autant plus volontiers qu'il s'agit de bien établir la vérité du fait, dont beaucoup de gens ſemblent s'être fait un point de conduite de douter.

Voici ce que M. Chauvin écrit à M. Bourdelot: *Je ne conçois pas comment il ſe trouve encore de trés-bons Philoſophes, qui nient la poſſibilité du fait, ou qui l'attribuent à quelque pacte avec le diable. On m'a aſſûré que ce dernier ſentiment eſt celui du Pére Malebranche: faites moi l'amitié de m'éclaircir de la verité, & s'il peut-être poſſible, qu'un ſi grand métaphyſicien donne dans une pareille cauſe, pour expliquer un phénoméne de Phyſique, & quelles peuvent être ſes raiſons. Je ſuis neanmoins un peu moins ſurpris du parti qu'a pris ce bon Pére, depuis que l'illuſtre Monſieur Chirac Profeſſeur en Médecine à Montpélier a pû me propoſer la difficulté ſuivante..... Il ne croit pas qu'il y ait perſonne au monde qui ſoit doüé d'une pareille vertu à celle que nous ſuppoſons dans nôtre Villageois: non pas même pour la découverte des ſources.* Surquoi Monſieur Chauvin ajoûte: *Le don de trouver les ſources eſt de notoriété publique dans nôtre Villageois, & dans pluſieurs autres perſonnes; & on le voit tous les*

*de l'homme, que celui de trouver les ſources, je ne doute pas que quelque-homme ne puiſſe avoir ce don-là.*

M. Chauvin aprés cela déclare que ce don ne s'étend pas ſi loin que M. Panthot le fait aller dans ſa Lettre à Monſieur le Prémier Médecin Mais il dit que ſi on en demeure aux termes du recit qu'il en a fait, ſurquoi il a dreſſé ſa diſſertation, *& qui n'eſt qu'un précis de la procédure ſur laquelle trente Juges trés-vigilans, & trés éclairez ont condamné un des complices à être rompu vif, lequel a avoüé ſon crime ſur l'échaffaut, il paroît que la perſonne du monde, la plus incrédule ne ſauroit le revoquer en doute.*

Enſuite il montre que par la ſeule inſpection de toute cette affaire, dont les circonſtances ſont ſimples liées, naturelles, & mêlées même d incidens, que la plus fine prudence n'auroit pû prévoir, il eſt impoſſible que ce ſoit un jeu d'eſprit & une intrigue concertée. Il eſt certain que deux perſonnes ont été aſſaſſinées; qu'un criminel a été rompu vif, & que trente Juges ont examiné, & jugé cette affaire avec une application prodigieuſe. Il eſt d'ailleurs certain que le Payſan à la Baguette a été le ſeul organe, qui a fait découvrir & arrêter le Boſſu fugitif. Tous ceux qui atteſtent ces articles ſ[illegible]

après cela? Les hommes agiſſent pour une fin; ils ne font point d'actions ſans motif; ils ne ſe remuent pas tout-à-fait machinalement; ils ſe propoſent quelque profit dans un meſonge concerté: que revient-il aux Juges de Lyon de reconnoître, & de dire que Jaques Aymar a ſuivi durant quarante cinq lieües, guidé par ſa ſeule Baguette, le Boſſu fugitif; ſi ce n'eſt la vérité du fait, le mouvement de leur conſcience, & le devoir de leurs charges, qui les forcent à rendre ce témoignage.

La Lettre de M. Chauvin contient encore quelques réponſes qu'il a faites à des queſtions, qui luy ont été propoſées par M. Terré Médecin de Monſieur le Cardinal de Boüillon Comme cet éclairciſſement contient des faits fort curieux, j'ay crû les devoir placer icy. *Le Villageois pourroit ſuivre un aſſaſſin ſans Baguette; mais il ne peut pas découvrir les ſources, l'or, & l'argent caché ſans elle. Comme la Baguette ne luy ſert ſur un aſſaſſin, que de ſigne extérieur & que d'un moyen de délaſſement, il ne ſe gêne pas à la tenir toûjours entre ſes mains de la maniere décrite. Il convient neanmoins qu'une longue pourſuite d'un aſſaſſin le fatigue ſi fort, qu'il en eſt comme épuiſé: il n'eſt pas neceſſaire qu'il mette ſes pieds ſur les traces de ceux des aſſaſſins.*

*assassinat, qui luy empêche de prendre le change : & quoy que je conçoive bien la mécanique par laquelle nôtre Payſan peut reconnoître une femme débauchée, ce bon Villageois n'a jamais dit, qu'il eût ce don, non plus que celuy de connoître le plus coupable des complices d'un meurtre. La Baguette tourne ſur les traces d'un aſſaſſin exécuté : car elle tourne actuellement dans la cave, où l'aſſaſſinat a été commis.*

Voicy ce me ſemble le fait aſſez circonſtancié, & peut-être aſſez établi, pour n'en plus douter. C'eſt à ceux qui liront cette hiſtoire à examiner là-deſſus, & à voir juſqu'où l'on pourroit pouſſer le Pyrrhoniſme, s'il étoit permis de revoquer en doute des faits, qui ont tous les caractéres d'autorité, que peut exiger la foi humaine.

---

## CHAPITRE III.

*La nature n'a qu'un ſeul mécaniſme dans toutes ſes operations : & la Philoſophie des corpuſcules eſt la ſeule, qui puiſſe rendre raiſon des merveilles de la ſympathie, & du mouvement de la Baguette Divinatoire.*

IL faut d'abord remarquer, que par le mé-

ils s'imaginoient, que la nature étoit une ame universelle, qui animoit & mettoit en mouvement toutes les choses corporelles. Mais par le Mécanisme de la nature nous entendrons toûjours *les loix générales du mouvement ; que le Créateur a établies, & selon lesquelles il gouverne tout l'Univers.*

Il faut encore remarquer que, comme il est constant qu'il n'y a point d'effet sans cause, puisque rien ne se peut produire soi-même ; il est pareillement certain, que nulle cause ne peut agir sur aucun sujet, si ce n'est en le touchant ; suivant ce principe naturel, auquel il ne faut jamais donner d'atteinte ; que *rien n'agit sur ce qui est distant : nihil agit in rem distantem.* Cela supposé.

I. Je dis que, la nature agissant toûjours par les voyes les plus simples, & ne faisant jamais rien en vain, elle ne prend pas, quand elle opére des merveilles, une autre conduite que celle qu'elle tient lorsqu'elle se joüe, pour ainsi dire, dans des ouvrages communs, & dont les ressorts sont tout-à-découvert. Ce principe est de la derniere importance ; & faute d'y avoir eu égard dans l'explication des phénoménes de la Nature, les Philosophes de l'Ecole, & le petit peuple se sont jettez dans des extrémitez contraires, qui ont également retardé le progrés que les hom-

vant s'imaginer que la Nature employât des agens, qui ne fussent pas visibles; & palpables, a attribué aux sorciers, & aux démons, tous les effets dont il ne pouvoit pas développer le mécanisme.

Les Philosophes de l'Ecole au contraire, ne voulant pas ramper avec le peuple dans les choses grossiéres & sensibles, ont pris une route toute opposée. Quand il a été question d'expliquer les phénomenes surprenans de la nature, ils ont appellé à leur secours les *qualitez réelles*, les *formes substantielles*, & les termes pompeux de *sympathie*, *d'antipathie*, & de *vertus occultes*, sous lesquels on leur reprochera toûjours d'avoir voulu cacher leur ignorance.

Pour nous, nôtre dessein est de marcher entre ces deux extrémitez. Nous quitterons au peuple les corps grossiers & sensibles, qui ne sont point certainement les organes, dont la nature se sert dans ce qu'elle fait de merveilleux. Nous négligerons pareillement les *qualitez*, *les formes substantielles*, les *vertus occultes* si célebres dans l'Ecole, qui ne tombent pas à la verité sous les sens par lesquels le peuple se gouverne; mais aussi qui sont pour le moins autant inintelligibles, que les secrets les plus impénétrables de la Physique.

Nous reconnoîtrons donc entre les *corps vi-*

*mes*, *matiere ſubtile*. Car pour le nom il importe peu ; & cela ne mérite pas aprés tout, qu'il y ait un ſchiſme, & une diviſion entre les Cartéſiens, & les Gaſſendiſtes ; puiſque ce n'eſt qu'une même Philoſophie dans le fond, & que l'on peut expliquer par les *atomes* de Gaſſendi tout ce que l'on explique par la *matiere ſubtile* de Deſcartes.

On voit déja bien par ce plan, que je ne me ſerviray pas non plus des quatre Elémens des Péripatéticiens, ni des trois des Chymiſtes, pour expliquer, comment ſe fait le mouvement de la Baguette Divinatoire. Je ne mépriſe pas pour cela l'antiquité. C'eſt peut-être par l'eſtime que j'en faits, que j'en uſe de la ſorte. Car enfin quelque âge que puiſſe avoir la doctrine d'Ariſtote, & le Péripatétiſme, la Philoſophie des corpuſcules eſt beaucoup plus ancienne : c'eſt du moins l'opinion de M. Boyle qui lui donne le nom de *Philoſophie Phénicienne*, parce qu'elle a précedé toute la Philoſophie des Grecs. Il ſe ſert, pour établir ſa prétention, du témoignage de quelques anciens Ecrivains, qui aſſûrent qu'avant qu'*Epicure* ou *Democrite*, ou même Leucippe euſſent jamais enſeigné leur Philoſophie dans la Gréce, il y avoit eû un certain Phyſicien, originaire de la Phénicie, qui expliquoit tous les Phénoménes de la na-

*minutarum materiæ particularum motum, aliasque affectiones explicare solitum.* Boyle *Præfat. in Experim. Chymic.*

Ce qui a le plus contribué à écarter de la vérité les sectateurs des *qualitez occultes*, c'est qu'ils ont crû qu'il y avoit plus de mystére, qu'il n'y en a véritablement, dans les effets que nous admirons davantage. Ils se sont figurés que, lorsque la Nature se cache dans ses œuvres, elle se comporte d'une autre façon que quand elle agit à découvert : c'est cependant toûjours le même mécanisme.

Ainsi lorsque nous voyons qu'un corps est mis en mouvement, qu'il est pousſé, encore que le ressort, & la maniere, dont se fait cette impulsion, ne nous soient pas sensibles, à cause de l'extréme grossiéreté de nos sens, & de la prodigieuse ténuité, ou petitesse des agens, que la nature employe, nous devons pourtant être persuadez, que ce mouvement est produit selon les mêmes loix, par lesquelles les corps sont mûs à découvert & sensiblement.

Il n'y a qu'à examiner par quels moyens l'Art, qui ne fait qu'imiter la nature, met quelque chose en mouvement : or la mécanique remuë les machines par le *levier* par la *poulie*, par la *roüe*, par le *coin*, & par le *vis*

mécanique le fert ; pour augmenter les forces humaines, elle leur ſubſtituë certainement des inſtrumens équivalens, mais plus ſubtils, & tout-à-fait inſenſibles. Toute la différence qu'il y a entre les opérations de la Nature, qui nous paroiſſent ſurprenantes, & celles dont nous ne ſommes point du tout touchez ; c'eſt que dans le merveilleux, ſon mécaniſme n'emploie que le miniſtére d'organes, & d'inſtrumens, ſur leſquels nos ſens n'ont aucune priſe ; & que dans les ouvrages ordinaires elle ne cache point ſon art, ne mettant en œuvre que des choſes ſenſibles. Ce qu'il y a de différence vient donc des agens, dont les uns ſont ſenſibles, & les autres ne ſe découvrent que par la raiſon ; mais quant au mécaniſme, c'eſt toûjours le même ; c'eſt par tout la même analogie & la même conduite.

Quand, par exemple, le feu brûle le bois, rien ne ſurprend, parce que la Nature ne ſe cache point là ; & l'on voit comment la flâme perce, ouvre le bois, en ſepare, & en écarte les parties afin de s'y inſinuer, & de le conſumer. Tout cela eſt de la juriſdiction des ſens. Mais il n en va pas de même lorſque les fumées ſéches, & chaudes des minieres deſſéchent, & brûlent les plantes & les arbres qui croiſſent deſſus ; parce que ces exhalaiſons ſubtiles, acres, & mordantes ne tombent pas ſous les ſens, il a fallu que la

autre métode que celle qu'elle tient, pour brûler les plantes ſur les minieres ; puiſque les corpuſcules brûlants, qui s'exhalent des matieres minérales, percent, ouvrent, déchirent, découpent, & ſéparent les parties des plantes pour les détruire, comme fait le feu à l'égard du bois.

On ne ſauroit faire trop d'attention à ce que je dis ; & j'oſe bien avancer que c'eſt là un principe & une clef, pour ſe faire entrée dans les ſecrets, dont il ſemble que la Nature nous ait voulu dérober la connoiſſance, & ſur leſquels la Philoſophie de l'Ecole nous a donné juſques ici ſi peu de lumiéres.

La Philoſophie n'eſt donc pas embaraſſée à expliquer ce que la nature fait ſous les yeux de tout le monde, & lorſquelle n'employe que des corps groſſiers & viſibles; parce que l'on voit alors l'union de l'agent & du patient ; la contiguité des corps eſt ſenſible ; la cauſe qui agit, & le ſujet ſur lequel elle agit, ſe touchent par un *contact mathématique*. Ils ſont corps à corps ; c'eſt ainſi que le cachet laiſſe ſon image ſur la cire molle, en la touchant immédiatement. Mais la difficulté c'eſt quand l'agent, & le patient ſont diſtans, & qu'on ne voit point ce qui émane de l'agent, pour porter ſa vertu ſur le patient. C'eſt ainſi, que l'action d'une pierre d'ai-

de cet aimant un tourbillon de matiere ſubtile, dont la ſphére d'activité s'étend à neuf pieds à l'entour: & quoi que ſes yeux ne voyent pas ces petits agens, il eſt pourtant trés certain que c'eſt par leur miniſtére que l'aimant agite l'aiguille de Bouſſole, & la touche par un *contact phyſique*, c'eſt-à-dire par de petits corps qui ſont moyens entre l'agent & le patient, & qui lui impriment tous les mêmes mouvements, que l'on donne à la pierre. C'eſt ainſi que les deux piéces, qui joignent les planches d'une *régle paralelle*, font que l'une ne ſe peut remuer, que l'autre ne ſe trouve toûjours en même-tems dans la même ſituation.

II. Ces petits corps ſont trop myſtérieux, & leur uſage eſt trop grand, pour ne les pas conſidérer avec attention.

1. Ils ſont quelquesfois une partie & un écoulement de la ſubſtance même dont ils émanent; comme ſont les corpuſcules du Vitriol, qui ſe détachent de la poudre de ſympathie pour ſe répandre dans l'air.

2. Ils ſont quelquesfois une ſubſtance *tierce*, qui porte la vertu de l'agent vers le patient. Ainſi les eſprits animaux ſont une ſubſtance *tierce*, que le cerveau qui en eſt le reſervoir, diſtribuë dans les nerfs, & de là dans les

qui environne une cloche étant agité par le mouvement de la cloche, & du battant, pouſſe l'air voiſin, celui-là l'autre, & ainſi ſucceſſivement juſqu'à ce qu'il vienne heurter, comme un marteau, au tympan de l'oreille, & y produire le ſon, dont nous avons alors un ſentiment.

Ce ſont ces petits corps, qui font tout le myſtére de ce qu'on apelle *ſympathie* & *antipathie*, comme ils en font en effet tout le reſſort: dés qu'on les peut une fois bien reconnoître, tout ce qu'il y a de plus occulte dans la *ſympathie* ſe manifeſte bien-tôt; & j'eſpére que nos Poëtes ne nous chanteront plus:

*Il eſt des nœuds ſecrets, il eſt des ſympathies.*
*Dont par le doux accord les ames aſſorties,*
*S'aiment & l'une & l'autre, & ſe laiſſent piquer.*
*Par ces je ne ſay quoy, qu'on ne peut expliquer.*

Cela étoit vrai, avant le rétabliſſement de l'ancienne Philoſophie des corpuſcules, & dans le tems que tous les Philoſophes dans les merveilles de la nature ne recouroient qu'à la *ſympathie*, & à *l'antipathie*; s'imaginant en avoir beaucoup dit, quand ils avoient fait

ques.

Jean Baptiſte Porta dit que c'eſt par la force de la *ſympathie* qu'un taureau en furie s'apaiſe ſur le champ, ſi on l'attache à un figuier ; & qu'un Eléphant s'adoucit à la vûë d'un Bélier ; & que c'eſt par *antipathie*, que la vigne fuit le chou ; que la ciguë s'écarte de la ruë ; & que quoy que le ſuc de la ciguë ſoit un poiſon mortel, il ne nuit nullement, ſi aprés l'avoir bû, on avale du ſuc de ruë, *lib.* 1. *mag. natur. cap.* 1.

Corneille Agrippa explique auſſi par la *ſympathie*, & *l'antipathie* tout ce qu'il n'entend point dans la Phyſique. Il dit qu'il y a une grande *ſympathie* entre le palmier mâle, & le palmier femelle ; entre la vigne, & l'olivier ; entre le figuier, & le myrte ; & qu'il y a une *antipathie* irréconciliable entre le ſcorpion, & le crocodile, qui cherchent réciproquement à ſe tüer ; entre l'éléphant, & le pourceau ; entre le lion, & le coq ; le corbeau, & le hibou ; le loup, & la brebis ; le crapaut, & la belette. *lib.* 1. *Philoſoph. occult.*

Jérôme Cardan ne philoſophe pas d'une autre maniere. Il dit que le lézard a de la *ſympathie* avec l'homme, & qu'il ſe plait à le voir, & à chercher ſa ſalive qu'il boit avec avidité. Il ajoûte que c'eſt par *antipathie*, que la queuë d'un loup ſuſpenduë dans une étable empéche les bœufs de manger. *lib.* 17.

*convenance ou conformité de qualitez naturelles d'humeurs ou de tempérament, qui font que deux choſes s'aiment, ſe cherchent, & demeurent en repos enſemble.* Mais certainement il faut qu'ils reconnoiſſent à leur tour que quiconque n'en dit pas plus, inſinuë aſſez qu'il n'y entend rien. On ne doute pas de cette *convenance*, & de cette *conformité de qualitez*; mais on demande ce qui la produit, & ce qui en eſt la cauſe efficiente. C'eſt ce qu'on ne ſauroit expliquer ſans la Philoſophie des corpuſcules.

La Baguette Divinatoire a couru la même fortune que les autres ſecrets de la Phyſique. On en a raporté les effets à la *ſympathie* qu'il y a entre les métaux & certaines plantes. On n'en pouvoit pas dire davantage. Philippe Mélancthon dans un diſcours qu'il a compoſé exprés *de συμπαθεία & ἀντιπαθεία*, fait ſix claſſes des différentes *ſympathies*, qu'il a obſervées dans la nature, & fait l'honneur à la *Baguette de coudrier* de la placer au ſecond rang. La deuxiéme ſorte de *ſympathie*, eſt, dit-il, celle qui eſt entre les métaux & les plantes; De là vient que tourne la Baguette fourchuë de coudrier, dont ſe ſervent ceux qui travaillent aux minieres, pour trouver les veines d'or, & d'argent, & qu'ils appel-

que c'eſt que le coudrier tire par ſes racines les ſucs minéraux, qui ſont dans la terre, qu'il s'en nourrit, & fortifie merveilleuſement, & que de là naît la ſympathie qu'il a avec l'or, & l'argent : *Cujus ſurculi vires augent, roborantque ſucci minerales.* Il falloit alors ſe payer de cette monnoye, bonne, ou mauvaiſe ; on n'avoit rien de meilleur à donner on ne philoſophoit pas, on devinoit, & par malheur trés mal.

La Philoſophie des corpuſcules nous méne adjourd'hui plus loin. Elle dévelope, autant bien qu'on le peut, le mécaniſme de la nature dans les opérations que l'on attribue à la *ſympathie*, & à *l'antipathie* : tellement que nous diſons avec certitude, que cette affection, ou cette eſtime ſecrette, dont nous nous ſentons prevenus, pour certaines perſonnes, dés la prémiere fois que nous les voyons, eſt cauſée par une emiſſion d'eſprits, ou de corpuſcules qui partent de ces perſonnes, & qui vont faire une douce impreſſion ſur la rétine, ou le nerf optique, ou dans les autres nerfs ; laquelle parvenant juſqu'au cerveau, affecte l'organe de maniere que la perception ou ſenſation nous eſt agréable. Quand au contraire cette ſenſation ſe fait avec un ſentiment confus de deſagrément, ou d'éloignement, cela s'apelle *antipathie*. Voilà un modele pour expliquer toutes les *ſym-*

emple d'*antipathie*, dont il a été témoin. Un jour, dit-il, je vis avec ſurpriſe une troupe de pourceaux, qui en plein marché ſe mirent tous à gronder contre un boucher, & à le régarder de travers comme leur ennemi mortel tant qu'il fut proche d'eux. J'ajoûteray à cela, que j'ay vû dans une ruë de Paris tous les chiens ſortir des maiſons, aboyer avec beaucoup de violence contre un de ces chiffonniers, qui tâchent ſouvent de les attraper, pour en avoir la peau. Or cette *antipathie*, venoit de ce que & le boucher, & le chiffonnier étoient environnez des eſprits des animaux qu'ils avoient fraichement tuez: comme ces corpuſcules, dont leurs habits étoient remplis, avoient été tirez de force, & étoient, par conſéquent agitez d'un mouvement extraordinaire, ils s'alloient porter avec rapidité ſur le corps de ces pourceaux & de ces chiens, & les heurtoient d'une maniere qui produiſoit en eux une ſenſation fort deſagreable.

C'eſt la raiſon pourquoi le ſang d'un homme aſſaſſiné ſe remet en mouvement, & coule de la playe à la préſence du meurtrier; s'il eſt vrai que cela arrive quelquefois, comme les loix, qui ſemblent y avoir quelque égard,

qu'ils ne manquent pas, il le cadavre eſt dans la ſphére de leur activité, de le choquer rudement, & de remettre en mouvement les eſprits qui ſont reſtez dans le ſang. *Poteſt aliqua adhuc fieri colluctatio inter occiſi ſpiritus in ſanguine ſuperſtites, & appellentia ab occiſore corpuſcula, iis conſimila, quæ occiſionis tempore horrorem incuſſerunt. Gaſſend. Phyſic. ſect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 453.*

On dit que le coq a de la *ſympathie* pour l'aurore, dont il annonce le lever par ſon chant, & par un battement d'ailes. Cicéron déclare que Démocrite a fort bien expliqué cette *ſympathie* par la diſtribution de la matiere ſubtile qui s'eſt formée de la digeſtion durant la nuit, & qui s'eſt répanduë dans toutes les parties du coq. La digeſtion, dit-il, eſt alors achevée; le ſang s'eſt diſtribué par tout le corps; le coq ſent ſes forces rétablies par les nouveaux eſprits, dont il eſt rempli, il n'y a donc rien de merveilleux; ſi cet oyſeau à qui le chant eſt naturel, fait éclater ſa joye par ſon chant, & par un battement d'ailes. *Democritus quidem optimis verbis cauſam explicat, cur ante lucem galli canant; depulſo enim de corpore, & in omne corpus diviſo, & modificato cibo, cantus edere quiete ſatiatos.... De Divinat. lib. 2. n. 57.*

La ſympathie de l'héliotrope avec le ſoleil

deſſechant la tige du coté qu'ils la frapent, font qu'elle s'accourcit à cauſe de l'évaporation des eſprits qui s'en exhalent ; & qu'elle ſe courbe, comme fait une carte moüillée miſe devant le feu ou au Soleil. Voilà tout le myſtére qui a ſi fort tourmenté tant de Philoſophes ; & ce n'eſt rien avec la clef de la Philoſophie des corpuſcules.

Il faut encore dire un mot des corps électriques comme ſont le diamant, le ſaphir, l'opale, l'ambre, le jay l'agate, & la cire d'Eſpagne, qu'on appelle Electriques, parce qu'ils attirent d'une façon trés ſenſible des brins de paille. Chacun a pû voir comment ces corps, & pluſieurs autres pierres précieuſes lévent, quand on les a frottées contre du drap, de petits fêtus, & mêmes toutes ſortes de petites choſes bien légeres ; mais peu de gens ſavent comment ſe fait cette attraction. Ceux qui l'ont voulu expliquer par les *vertus occultes*, n'ont rien dit. Mais la Philoſophie des corpuſcules dévelope la choſe parfaitement bien. Quand on frotte cette ſubſtance, on en ouvre les pores, on augmente le mouvement de la matiere ſubtile qui y tranſpire; & alors il ſe fait une émiſſion abondante d'eſprits à l'entour, dont le cours rapide chaſſe l'air contigu. Mais comme cet air a la vertu de faire reſſort, & de revenir,

m'amuſeray pas à prouver ici ; que l'air a une vertu élaſtique. Un ballon rempli d'air, & dont les Ecoliers ſe joüent, ne fait tant de bonds, que parce qu'en tombant le cuir s'enfonce, & comprime l'air, qui revenant par ſon reſſort dans l'enfoncement d'où il s'étoit retiré, fait bondir cette groſſe boule de cuir autant de fois qu'il ſe fait une compreſſion d'air au dedans.

Les corps électriques attirent donc la paille, comme l'aiman artire le fer ; avec pourtant cette difference :

1. Qu'il ne faut point frotter cette pierre, parce qu'il y a toûjours autour d'elle une atmoſphére de matiere magnétique, qui eſt en mouvement.

2. Que l'aimant n'attire que le fer.

3. Que l'impulſion qui ſe fait du fer vers l'aimant, n'eſt point empêchée par l'interpoſition d'un corps hétérogéne ; ce qui fait voir que les corpuſcules magnétiques, qui communiquent leur vertu au travers du marbre même, ſont incomparablement plus ſubtils que les corpuſcules électriques.

Il faut maintenant venir à l'explication du mouvement qui fait incliner la Baguette Divinatoire ſur les eaux, ſur les métaux, & ſur les autres choſes ſurquoi l'experience nous apprend qu'elle tourne.

C'eſt ici où il faut raſſembler ſommaire-

fer le monde à un ſyſtéme, que beaucoup des gens n'entendroient point ſans le ſecours, qu'on pourra tirer des principes, que j'ay poſez.

1. J'ay montré, que la Nature n'a qu'un ſeul mécaniſme dans tout ce qu'elle fait. Il faut donc conſidérer ce mécaniſme dans un effet qui nous ſoit déja connu; afin de reconnoître plus facilement le même mécaniſme dans l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire. Perſonne ne ſe ſoûlevera contre cette métode tout-à-fait conforme au bon ſens, qui veut que l'on explique ce que l'on ne connoît pas dans les choſes naturelles, par ce que l'on y connoît déja.

2. J'ay fait voir par pluſieurs exemples, qu'il n'y a que la ſeule Philoſophie des corpuſcules, qui ſoit capable de développer ce qu'il y a de plus caché dans les merveilles de Nature, & dans tout ce que l'on apelle *ſympathie*, & *antipathie*. Il faudra donc chercher, & ſuivre ces petits corpuſcules, puiſqu'ils nous découvriront tout le ſecret mécaniſme de la Nature dans le mouvement de la Verge de coudrier. Or c'eſt ce que j'eſpére exécuter dans la ſuite d'une maniere où il y aura peu de choſe à ſouhaiter pour l'évidence.

Avant que de finir ce chapitre, il ſera ſai-

jamais bien penſé. Il me ſemble qu'on auroit dû faire plus d'attention à l'extréme fluidité & liquidité de l'air, & à la parfaite analogie qu'il a avec l'eau Il eſt compoſé de particules ſi ſubtiles & ſi deliées, qu'elles ſe dégagent facilement des corps où elles ſont enfermées, afin de prendre la forme d'un tout extrémement liquide. Il faudroit donc conſidérer l'atmoſphére de l'air, qui envelope le globe de la terre, comme un fleuve d'une immenſité prodigieuſe, dans lequel les hommes & tous les animaux vivent à leur maniere, comme les poiſſons & les monſtres de la mer font dans l'eau. Les parties de l'air s'uniſſent, & ſe deſuniſſent avec autant de facilité, qu'on en remarque pour l'union, & pour la deſunion des particules de l'eau : l'air eſt ſuſceptible comme l'eau de froid, & de chaud : de même il s'imprégne aiſément des odeurs bonnes, & mauvaiſes ; il coule, & s'inſinue comme l'eau, dés qu'il trouve le moindre petit paſſage, ainſi qu'on l'expérimente tous les jours aux portes & aux fenêtres, quand elles ne ſont pas bien exactement fermées : je ne doute pas même qu'il ne ſe puiſſe teindre, & revêtir de toutes ſortes de couleurs, comme on en fait quelquefois prendre à l'eau.

*Expérience.*

Chacun ſait ce petit jeu par lequel on fait

commun. On éteint les bougies, & le feu même. Alors l'air de la chambre eſt ſi chargé des corpuſcules de l'eau de vie & du ſel, qui ſe ſont évaporez, que les viſages que l'on voit au travers de cet air, paroiſſent éffroyables. Il y en a qui portent ce ſecret plus loin.

*Expérience.*

Si au lieu d'eau de vie, & de ſel, on fait évaporer dans une petite chambre un demi-ſeptier de bon eſprit de vin, que l'on met avec un morceau de camphre en un plat de terre verniſſé ſur les charbons ardents; celui qui vient à entrer enſuite dans la chambre, voit un ſpectacle qui le ſurprend terriblement, s'il y entre avec une chandelle allumée. Car enfin comme toute la chambre eſt remplie des corpuſcules de l'eſprit de vin, & du camphre, qui eſt la matiere du monde la plus inflammable, l'air ſe met en feu, & la perſonne ſe voit au milieu des flammes. La choſe eſt d'autant plus plaiſante que c'eſt un feu ſubtil, comme celui des éclairs, qui ne nuit à rien du tout. Mais il eſt d'ailleurs fâcheux que le camphre ait une odeur ſi violente, & qui n'agrée pas à bien des gens.

L'air eſt donc abſolument fluide & liquide

ſale, & d'une puanteur inſuportable en deux heures de tems, il en arrive de même quelque fois à l'air. Et ſur cela je ne ſaurois trop me récrier contre l'ignorance barbare de certaines gens, qui dans les viſites qu'ils font chez les malades, recommandent ſi mal à propos avec tant de ſoin qu'on tienne leur chambre bien cloſe, & bien fermée: ce qui peut être d'une trés-dangereuſe conſéquence & pour le malade, & pour les perſonnes qui le gardent. Car il eſt certain qu'il arrive à l'air de la chambre en peu de jours, ce qui arrive à l'eau d'un bain, qui ſe ſalit, & ſe corrompt en peu d'heures: & c'eſt une cruauté terrible d'obliger un malade de ravaler tout ce mauvais air, dont la Nature l'avoit déchargé par la tranſpiration inſenſible. Il eſt de la propreté d'une perſonne qui ſe porte bien, de renouveller ſouvent l'air de ſa chambre, en ouvrant une porte ou une fenétre; & il eſt important pour un malade qu'on veut rétablir, de donner à la chambre de tems en tems un peu d'air nouveau. Voilà pourquoi M. *Tſchrinbaus* dans le petit Livre qu'il a compoſé en Allemagne, *des remédes du corps*, parmi les régles qu'il a données, pour ſe conduire quand on eſt malade, il s'en trouve une qui dit; *qu'il faut mettre le malade en un lieu, où l'air ſoit calme, mo-*

l'air, comme on raiſonne ordinairement de l'eau ; je paſſerois d'abord à donner mon ſyſtéme ſur le mouvement & l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire; mais je me ſens obligé de répondre auparavant à une difficulté, que je crains qu'on ne me faſſe d'abord.

---

## CHAPITRE IV.

*Nous connoiſſons aſſez la nature des corpuſcules, pour nous en ſervir à expliquer les phénoménes de la Baguette Divinatoire.*

ON me pourroit d'abord objecter, que je veux expliquer le phénoméne ſi obſcur du mouvement de la Baguette Divinatoire, par une choſe que nous connoiſſons peut-être encore moins. Car, dira-t-on, les corpuſcules de la matiere ſubtile ne pouvant à cauſe de leur ténuité être découverts par les ſens dont les organes ſont trop groſſiers, peuvent-ils ſervir à démontrer la cauſe du mouvement de la Baguette Divinatoire ſur les eaux, ſur les métaux, & ſur les pas des criminels ?

Il eſt vray que cette objection ſeroit trés-raiſonnable, ſi nous n'avions pas une connoiſſance plus diſtincte de ces petits & tres-

ils fait attention à leur éxiſtence. Il ne faut donc pas s'étonner s'ils ont pris ſi peu de ſoin d'en rechercher les différentes eſpéces ; puiſqu'ils ont même aſſez legérement examiné, s'ils étoient au monde. Il a plû à Ariſtote, & à ceux qui ſe ſont fait un point de devoir de ne l'abandonner jamais, quoi qu'il diſe, de diſtribuer en deux claſſes tous les petits corps qui ſe détachent des deux grandes maſſes dont le globe terreſtre eſt compoſé. Ils apellent *exhalaiſons* chaudes & ſéches, les *fumées* qui s'élevent de la partie ſolide de la terre ; & ils nomment *vapeurs* froides & humides ce qui s'éleve de la partie liquide, c'eſt-à-dire, des eaux. Il leur arrive même quelquefois de confondre ces différens noms, & de ſe ſervir indifféremment de celui de *vapeurs*, d'*exhalaiſons*, ou de *fumées*. Cependant ceux qui ſe ſont formé des idées plus diſtinctes, & qui ont voulu parler plus exactement, y ont toûjours mis de la différence.

Je ne diſconviens pas que les vapeurs ne ſoient *des corpuſcules d'eau, que la chaleur du ſoleil, ou des feux ſoûterrains, ou le mouvement circulaire de la terre ont ſeparez des autres, & élevez en l'air* ; puiſque nous voyons par expérience, que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

J'accorderois auſſi volontiers que les exha-

terre fres

Mais ce qu'il y auroit à dire à cette diviſion faite par Ariſtote ; c'eſt qu'elle n'eſt pas plus juſte, que ſi je diviſois tous les animaux en deux familles ; à ſavoir en *bêtes à cornes*, & en *bêtes à deux pieds* ; où l'on voit que les chevaux, & les poiſſons ne trouveroient aucune place.

Il en va de méme des corpuſcules : ils ne ſont pas tous renfermez dans la famille des vapeurs *froides*, & *humides*, & dans la famille des exhalaiſons *ſeches*, & *chaudes*, puiſque les fumées du mercure, & de l'opium ſont eſtimées *ſeches*, & *froides*. Mais aprés tout, quand méme le dénombrement des corpuſcules ſuivi dans les Ecoles ſeroit exact, on n'en devient guéres plus ſavant dans la connoiſſance de la nature des animaux Je ne connois guéres davantage un taureau, quoi que je ſache qu'il a des cornes, puiſque le bouc, le rhinocérot, le cerf, & pluſieurs monſtres de la mer en ont auſſi. Connois-je la nature de l'ambre, des cantarides, de la canelle, & du tabac, pour ſavoir que les corpuſcules qui s'en ſéparent, ſont ſecs & chauds ?

Au lieu de cette diviſion par laquelle les Ecoles rangent tous les corpuſcules ſous deux

non ſeulement pour connoître la nature déterminée de ces petits corps, mais encore pour trouver la cauſe prochaine, & immédiate des phénoménes de la Nature les plus ſurprenans, & ſur tout les effets de la Baguette Divinatoire, dont on a jugé juſques ici la cauſe occulte, & impénétrable.

1. Nous verrons que ces corpuſcules répandus dans l'air, quoique reduits en un volume inviſible, gardent pourtant, la nature du tout, dont ils ſe ſont ſeparez.

2. Nous reconnoîtrons que nos ſens jugent facilement par les qualitez ſenſibles de ces particules de la matiére; qu'elles ſont auſſi différentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, ſont différens entr'eux.

3. Nous allons nous aſſurer, que ces corpuſcules produiſent ſur certains corps les mêmes effets, qu'y produiroit la maſſe de la ſubſtance, d'où ils s'exhalent: Ce qui nous mettra en état de connoître diſtinctement la Nature propre, & particuliere de ces particules de la matiere, & nous ménera loin dans la Phyſique la plus cachée.

I. Je dis que *les corpuſcules répandus dans l'air, quoique réduits en un volume inviſible, gardent pourtant la nature du tout, dont ils ſe ſont ſéparez*: ce qui ſe manifeſte effectivement du moment qu'ils ſont réü-

bien lorſqu'elles ſe repandent ſur la terre en roſées & en pluyes.

Le vif argent même nous fait voir par diverſes métamorphoſes, comment il ſe dégage des mélanges, dans leſquels on l'a fait entrer, & la ſubtilité avec laquelle il ſe dépoüille du maſque & des ornemens étrangers, ſous leſquels on a crû le déguiſer à ne le plus reconnoître; mais cependant par la diſtillation, avec le ſecours d'un feu proportionné, il ſe dérobe, des chaînes dont on l'avoit arrêté, il s'envole en vapeurs, & ſe retrouve incontinent ſous ſa prémiere forme dans le recipient.

*Expérience.*

Les ouvriers qui ſe ſervent de mercure pour dorer leurs ouvrages de cuivre ou d'argent, expérimentent ſouvent à leur perte combien il eſt vray que les écoulemens des corpuſcules ont la même qualité bonne ou mauvaiſe, qui ſe trouve dans les corps dont ils ſe ſéparent. Les doreurs en faiſant évaporer peu à peu ſur le feu le vif-argent, qui s'en va dans l'air en fumées, éprouvent l'effet même qui ſe paſſe dans la diſtillation; car comme dans la diſtillation le vif argent répandu en vapeurs parmi l'air ſe réünit, & reprend ſa

Voilà pourquoi les doreurs & les chymiſtes, qui en employent beaucoup, ſe précautionnent contre cet inconvenient, en mettant une piece de monnoye d'or dans leur bouche ; car les eſprits du mercure s'y portent ſi volontiers, que quand on retire la piece, elle ſemble être plûtôt de l'argent que de l'or.

*Expérience.*

Les Chymiſtes apellent *fleurs de ſouffre* une matiere qui ſe forme des vapeurs condenſées que l'on voit s'élever du ſouffre lorſqu'on le purifie, & qui n'eſt autre choſe qu'un véritable ſouffre, & de même nature que celui qui avoit été expoſé à la ſublimation ; comme on peut le reconnoître dans la fuſion par laquelle on reduit cette fleur en maſſe de ſouffre.

Comme je pourrois montrer par quantité d'autres expériences raportées dans les ouvrages de M. Boyle, qu'il eſt trés conſtant que pour l'ordinaire les corpuſcules ont les mêmes qualitez, qui ſe trouvent dans les corps, d'où ils ſe ſont évaporez : je me borne à une qui établit parfaitement bien la philoſophie des corpuſcules.

M. Boyle raconte qu'il pria un homme d'eſprit de ſes amis qui alloit aux Indes Orientales pour y remplir une place importan-

quoit que quand le Navire aprochoit de l'Isle de Céylan si célébre par l'abondance de la canelle, & des gommes odoriférantes qu'on y prend, le vent qui venoit de ce côté-là, leur aportoit une odeur tout à-fait agréable quoi qu'ils en fussent éloignez peut être de plus de vingt-cinq milles. L'air est un fluide qui s'impregne facilement des corpuscules qui s'y répandent: & comme il est un fluide beaucoup plus subtil que l'eau, le vin, & toutes les liqueurs dont nous avons la connoissance, il n'est pas surprenant, si les écoulemens des particules qui s'exhalent des corps se conservent si long-tems, se portent & se font sentir si loin dans l'air.

II. Une seconde chose que nous devons observer dans les corpuscules; & qui peut être d'un trés grand usage dans l'étude de la Physique c'est que *les gens jugent meme par les qualitez sensibles de ces particules de la matiere, qu'elles sont aussi differentes entre elles, que les corps, d'où elles émanent, sont différens entre-eux.*

Il seroit difficile de décider, si les différentes vapeurs, que la chaleur du soleil, & que l'agitation de l'air font élever visiblement du globe de la terre, ont quelque différence dans leurs couleurs. L'œil en jugeroit difficilement: mais du moins il est constant que

tre en mouvement. C'eſt ainſi que M. Boyle nous aſſûre qu'il a ſouvent obſervé qu'au deſſus de l'*eſprit de nitre* bien rectifié, lors même qu'il étoit froid, il s'élevoit en ondoyant des fumées dans des phioles bouchées où il le gardoit ; & que dans ces petits nuages un certain rouge s'y diſtinguoit tres-ſenſiblement.

Il faut reconnoître que nous n'avons point d'organes qui nous puiſſent raporter aucun témoignage ſur la *quantité*, ſur la *figure*, & ſur le *mouvement* de ces petits êtres matériels. Nos organes quoy qu'admirables dans leur fabrique, ſont trop groſſiers, pour atteindre juſqu'à la matiere ſubtile. Il eſt certain que l'œil deſarmé, c'eſt à dire, qui n'eſt point aidé par un microſcope, ne ſauroit apercevoir ces *atomes vivans*, comme parleroit un Poëte, qui ſont dans le fromage, & que nous découvrons avec cet inſtrument ſi néceſſaire à un Philoſophe. Alors nous voyons avec ſurpriſe que ces petits *points vivans*, que nous n'aurions jamais connus ſans ce ſecours, ont des organes, des pieds, des yeux, & ſe meuvent comme les animaux. Comment aurions nous connu leur figure, leur mouvement, & leur grandeur ; puiſque ſans le microſcope, nous ne ſavions pas, qu'il y eût rien de tel dans la nature ? D'où nous

gens, il y en a bien ailleurs dont nous n'avons nulle connoissance, & qu'il importeroit peut être beaucoup pour l'interêt de la santé ; & de la vie des hommes, de bien connoître.

Cependant je diray une chose trés-digne de considération, & qui nous servira à expliquer les symptomes qu'on a remarquez dans le Payſan à la Baguette lorſqu'il ſe trouve dans un lieu, où l'on a commis un meurtre. On juge d'ordinaire que le Toucher eſt le plus groſſier de tous les ſens, & peut-être que l'on a raiſon ; mais cependant, comme ce ſens eſt plus étendu que ne ſont les autres & qu'il eſt répandu par tout le corps, il eſt certain que l'on decouvre quelquefois par le Toucher la préſence de petits corpuſcules ſur leſquels les yeux n'ont point de priſe. C'eſt ainſi qu'il y a des oyſeaux, & même des perſonnes délicates & infirmes qui prévoient les pluyes, les tempêtes, & les changemens de tems, par les douleurs que les écoulemens des vapeurs inviſibles, dont l'air eſt rempli, produiſent dans les parties, qui ont été autrefois affoiblies par quelque mal conſidérable.

M Boyle prouve cette importante Phyſique par des faits trés-curieux qu'il raporte. Il raconte qu'il a connu une Dame d'eſprit dont le temperament étoit tout-à-fait tendre,

prenant, qu'elle n'avoit point (quand on venoit du milieu des glaces) à une certaine impreſſion qu'elle croyoit ſe faire en elle par le même organe, qui ſert à juger des odeurs.

Il ajoûte qu'un Médecin fort habile & de ſes amis, ayant été pris d'une fievre aſſez extraordinaire, l'oüie lui en étoit devenuë ſi ſubtile, qu'il entendoit trés diſtinctement ce que diſoient ceux-mêmes qui ſe parloient tout bas à l'oreille.

Il y a dans Cicéron une hiſtoire qui ſurpaſſe encore tout cela. Jamais rien n'eut davantage l'air, & le caractére d un paradoxe. Ce grand Homme dit que deux amis qui voyageoient enſemble, étant arrivez à Mégare, l'un alla loger dans une hôtellerie, & l'autre chez un ami; il ajoûte que ce dernier vit en dormant, comme ſon compagnon le ſuplioit de venir à ſon aide, parce que l'hôtellier vouloit le tuer; qu'aiant regardé cela comme un ſonge fâcheux qui n avoit aucune aparence de vérité, il s'étoit rendormi; mais qu'auſſi-tôt ſon compagnon lui aparut, lui diſant que puiſqu'il ne l'avoit pas ſecouru quand il étoit vivant, il ne laiſſât pas du moins ſa mort impunie, que l'hôtellier aprés l'avoir tué venoit de cacher ſon corps dans un chariot ſous du fumier, & qu'il eût à ſe trouver le lendemain matin à la porte de l'hôtel-

bouvier à la porte du logis; il lui demanda ce qu'il portoit dans ſon chariot; qu'auſſitôt ce payſan prit la fuite; qu'on retira le mort de deſſous le fumier; & qu'aprés que la choſe fut bien examinée, on condamna à mort le maître de l'hôtellerie. *Cicero de Divination. lib.* 1. *numer.* 57. Sans recourir aux prodiges, pour expliquer ce phénoméne, je dirois que cet homme qu'on aſſaſſinoit ſi lâchement répandoit dans l'air, ſoit par les cris, ſoit par la tranſpiration inſenſible des impreſſions capables de s'étendre aſſez loin pour aller juſqu'à ſon ami, qui y devoit être plus ſenſible que perſonne, par le raport qu'un long commerce d'amitié avoit établi entre eux.

C'eſt à cette impreſſion, & à ces mouvemens des corpuſcules qui ſe répandent dans l'air à meſure qu'ils ſe détachent du corps des perſonnes qui nous ſont chéres, que j'attribuë ces preſſentimens que nous avons des disgraces, & des malheurs de nos parens & de nos amis abſens. Cardan ce pere ſi curieux, qui ayant fait l'horoſcope de ſon fils, en attendoit tant de merveilles, fait pitié quand il récite la fin tragique de ſon cher Jean Batiſte, qui perdit la tête ſur un échaffaut, pour avoir empoiſonné ſa femme. Ce qu'il faut obſerver ici, eſt que Cardan dit que dans le

*tère, moy qui ne ſavois rien de tout ce qu'il avoit fait, je me ſentis comme arracher le cœur, & déchirer les entrailles, & je me recriay: Quoy à l'heure qu'il eſt, mon fils avoüe qu'il s'eſt défait de ſa femme par le poiſon! Il eſt donc coupable de ce dont on l'accuſe! Et pour cela il perdra la vie. Hieronym. Cardan. de libris propriis pag.* 5. Il en eſt comme de deux cordes de luth montées à l'uniſſon, l'impreſſion que fait l'une dans l'air, quand on la pince, met l'autre en mouvement. Et à la verité il y a long-tems que je me ſuis imaginé que l'air peut porter fort loin une parole à l'égard d'une perſonne, dont l'oüie ſera de la ſubtilité dont M. Boyle répréſente celle de ce Médecin fébricitant, qui entendoit nettement ce qui ſe diſoit tout bas à l'oreille; ſur tout, ſi ce ſont gens liez par une amitié mutuelle. Voilà des preuves bien évidentes, pour démontrer ce que peuvent ſur les organes du corps humain, & particulierément ſur celui du Toucher, les corpuſcules qui s'exhalent dans l'air aprés s'être ſéparez de quelque volume de matiere.

Mais pour nous bien convaincre que les corpuſcules mêlez dans l'air ne ſont pas tous de la même eſpéce, & qu'il y en a de diverſes grandeurs, de différentes figures, & d'un

de mille perſonnes. M. Boyle raporte une choſe là-deſſus, qui démontre invinciblement qu'il y a des corpuſcules de différente qualité qui tiennent preſque toûjours quelque choſe de la ſubſtance dont ils ſe ſont exhalez. Il dit qu'un Gentilhomme ſon parent pour s'aſſurer ſi ſon chien de chaſſe étoit bien dreſſé, commanda à un valet de s'en aller à une petite ville à quatre milles du lieu où il étoit, & de paſſer de là par un bourg éloigné de trois milles, où il y avoit ce jour-là une foire; que quelque tems aprés, le Gentilhomme mit le chien ſur la piſte du valet; que le chien en prit ſi bien la voye, qu'il alla à la petite ville, de là au bourg, paſſa au travers de la foire, & ſans nullement s'arréter à un nombre infini de gens qu'il rencontroit ſans ceſſe, il alla directement à une maiſon où le valet étoit entré, & monta à un cabinet qui étoit au dernier étage: & là parmi une compagnie fort nombreuſe démêla le valet, avec l'étonnement de pluſieurs perſonnes par qui le Gentilhomme faiſoit ſuivre ſon chien.

Un chaſſeur de profeſſion, & qui étoit d'une adreſſe merveilleuſe, pour bien dreſſer des chiens, aſſura un jour à M. Boyle, que l'impreſſion qu'un cerf laiſſoit en paſſant ſur

voient proche d'un lieu dans une forêt, où un cerf auroit passé un jour auparavant, aprés un peu de tems ils en prenoient l'odeur, de sorte qu'ils alloient directement à l'endroit où le cerf s'étoit retiré. Il ajoûta à cela qu'il y avoit de ses chiens, qui en chassant, démêloient un cerf échauffé parmi une troupe d'autres cerfs entre lesquels il se seroit jetté. Enfin, il soûtenoit même qu'à voir la maniere, dont les chiens suivoient une bête, il connoissoit, si c'étoit un lievre, ou un renard. En effet, comme un renard a beaucoup plus d'odeur, les chiens le chassent avec plus de chaleur, & portent le nez plus levé. Tant il est donc vrai que la matiere de la transpiration insensible d'un lievre est différente de celle qui s'exhale du corps d'un renard.

Ces effets, pour être ordinaires, n'en sont pas moins admirables. Car enfin il n'est point croyable qu'il y ait des gens d'un esprit assez bouché, pour ne pas admirer la sagacité d'un bon chien de chasse, qui découvre les corpuscules répandus dans l'air; qui les suit, & sur lesquels il se dirige d'une maniere si exacte & si juste, qu'il ne prend point le change. Cependant M. Boyle ne paroit pas trop touché de ce phénoméne. Il dit qu'il est bien plus surprenant, que d'un corps froid & sec, à en juger par la vuë & par le toucher, tel

qu'à la colorer, quoy qu'elle ſoit envelopée dans un papier.

Voilà, dit-il, qui paſſe de beaucoup ce que font les chiens de chaſſe. Car on comprend bien plus facilement, comment des écoulemens de corpuſcules peuvent agir ſur les organes d'un animal vivant, chaud, & dont le ſentimenr eſt infiniment plus exquis, que celui qui ſe trouve dans les hommes; mais il eſt bien moins aiſé d'expliquer, comment il ſe peut exhaler d'un corps froid, & ſec une matiére aſſez agiſſante, pour déranger la contexture d'un corps auſſi dur que du métail.

Il faut pourtant ici remarquer qu'il n'eſt pas abſolument vrai, que les corpuſcules qui ſe répandent dans l'air conſervent toûjours leur qualité ſans s'alterer aucunement. Il s'en fait quelquefois un mélange & une combinaiſon avec les particules de l'air, où il ſemble qu'ils s'évanoüiſſent, & ſe perdent.

*Expérience.*

1. Deux cordes de viole montées à l'octave, qui ſont touchées en même tems, ſi on en juge à l'oreille, ſemblent ne rendre qu'un ſeul ſon, quoi qu'il ſoit bien aſſûré qu'il y en a effectivement deux.

qu'il y trouvoit quand elles étoient ſéparées.

3. Enfin pluſieurs fleurs, & pluſieurs herbes odoriférantes ſéchées, & miſes dans une petite poche fermée, font ce qu'on apelle ordinairement *un potpourri*; parce que les corpuſcules d'odeur, qui s'en exhalent, étant mêlez, & combinez les uns avec les autres, font un effet où l'on auroit bien de la peine à démêler l'odeur d'une des plantes en particulier.

4. C'eſt de cette combinaiſon des vapeurs, des fumées, & des exhalaiſons, qui ſortent de la terre, que naiſſent quelquefois les nuées, les pluyes, & les autres météores de l'air; & quelquefois elle fait que les broüillards qu'elle a excitez dans la baſſe région de l'air, ſe précipitent, tombent, & nous donnent le beau tems.

5. C'eſt encore cette combinaiſon de différens corpuſcules qui rend l'air empeſté & contagieux; parce que les corpuſcules, qui étoient fixez; concentrez, ou emouſſez par l'aſſociation des particules d'air qui les enveloppoient, deviennent plus actifs par certains mélanges, & s'étant déchaînez font ſentir toute leur malignité. *Dimmerbroockius* ſavant Médecin a obſervé que durant que la peſte étoit à Nimégue, d'ordinaire elle n'attaquoit perſonne dans une maiſon tandis que

maiſon prenoient la peſte ; & il déclare que lui même a éprouvé avec douleur cette malheureuſe expérience dans ſa propre maiſon, où la plûpart de ſes domeſtiques, qui avoient mis le linge au ſavon, furent pris de la peſte dés la nuit ſuivante. N'eſt il pas étrange que les corpuſcules qui ſe détachent du ſavon euſſent la force de réveiller les particules empeſtées de l'air, ſans quoi elles étoient en repos, & ſans malignité ?

6. Cette combinaiſon de divers corpuſcules eſt auſſi ſalutaire quelquefois, que nous la venons de voir dangereuſe, & mortelle. *Georgius Sandys* Anglois, raconte que dans le tems qu'il étoit en Egypte, la peſte étoit au grand Caire; & que toute cruelle, & meurtriere qu'elle étoit, elle s'apaiſa dés que le Nil commença à ſe déborder. Ce qu'on attribuë avec raiſon aux corpuſcules nitreux, dont l'eau de ce fleuve abonde extrémement, & qui ſe mélant dans l'air, envelopent ceux de la peſte, & les dépoüillent de ce qui fait leur qualité pernicieuſe ; *Peſtis quæ enormiter hic ſævit, ad primam fluminis intumeſcentiam ſubitò ceſſat. Sandys in Itinerar. lib.* 2.

III. Une troiſiéme choſe qui ſervoit extrémement à nous faire connoître la nature

précédente, mais ſur pluſieurs corps, les mêmes effets, qu'y produiroit la maſſe même de la ſubſtance, d'où ces atomes ſe détachent.

Or nous ſavons parfaitement que les écoulemens de la matiere ſubtile, qui s'exhalent des corps, opérent les mêmes effets, que feroient les corps mêmes, s'ils y étoient préſens & apliquez. C'eſt ce qu'il faut prouver.

1. Les Médecins nous aſſûrent que les corpuſcules qui ſe répandent parmi l'air, peuvent empoiſonner également comme la maſſe même le pourroit faire.

2. Sennert raconte que les apprentifs Apoticaires, qui ne ſont pas encore faits aux odeurs des drogues, ne manquent point de tomber dans un profond ſommeil, toutes les fois que les vapeurs qui ſe détachent des liqueurs qu'ils diſtilent, pour faire l'opium & les compoſitions dormitives, leur montent au cerveau par les narines. *Sennertus lib. 7. part. 7. cap. 1.*

3. Ceux qui ont écrit de la Mandragore, diſent que ſa racine, ou ſon ſuc pris en breuvage, cauſe un ſommeil létargique. Et *Levinus Lemnius* écrit que tandis qu'il a eû dans ſon cabinet une pomme de Mandragore, il n'a jamais pû étudier: parce qu'il tomboit auſſi tôt dans un aſſoupiſſement,

*cap. 2.*

4. La malignité contagieuſe qui ſe trouve dans les corpuſcules qui ſe détachent d'un chien enragé, ſoit par ſon ſoufle, ou autrement, eſt quelquefois une preuve bien funeſte que la matiere ſubtile qui s'évapore d'un corps, produit ſouvent tous les mêmes effets que produiroit le corps même.

5. *Cælius Aurelianus* dit aprés *Aretæus*, qu'un homme fut frapé de la rage, pour avoir reçu de trop prés le ſouffle d'un chien enragé; qu'un autre eut le même mal, pour avoir été ſeulement égratigné par les pieds d'un chien ſemblablement malade. *Cælius Aurelianus lib. 3. acutor. morbo.* Et Matthiole aſſure qu'un homme qui n'avoit nullement été mordu, prit cet horrible mal, pour avoir reçu par hazard un peu de bave d'un chien enragé.

6. Sennert dit qu'un Peintre, ayant ouvert une petite boëte dans laquelle il avoit gardé long-tems du réagal, les fumées de ce minéral trés-dangereux lui montérent à la tête de telle maniere qu'il fut pris d'un vertige, qu'il perdit toute connoiſſance, que le viſage lui enfla horriblement, & qu'il en ſeroit ſans doute mort, s'il n'eut pas été ſecouru par des antidotes qu'on lui fit avaler.

7. M. Boyle dit qu'il y a des végétables,

ſubſtances. Il aſſure qu'un Médecin de ſes amis ayant fait piler dans un mortier quantité de racines d'hellebore noir, vit avec plaiſir que tous ceux qui étoient dans le cabinet, & ſur tout le garçon qui broyoit l'hellebore, furent purgez avec aſſez de violence. Et Sennert dit qu'il y a des perſonnes, à qui la même choſe arrive, par la ſeule odeur de la Coloquinte. Il raconte aprés *Nicolaus Florentinus*, qu'un certain homme Lombard à Florence aiant brûlé indiſcrétement à la chandelle une groſſe aragnée preſque noire, il s'en ſépara une fumée qu'il attira par le nez, qui étoit ſi violente qu'il en perdit la connoiſſance; que ſon poulx s'affoiblit tellement qu'on ne lui en trouvoit preſque plus; que toute la nuit il en reſſentit de cruelles tranchées dans les inteſtins: & qu'on ne le tira de là qu'à force de tériaque, & d'autres antidotes.

Enfin je finis ce chapitre par une obſervation qui a été faite dans l'Amérique, & que M. Boyle raporte ſur la fin de ſon admirable petit Traité *De natura determinata effluviorum*. Il dit qu'il a ſû de pluſieurs perſonnes d'eſprit qui ont été à l'Amérique, qu'il y a un arbre venimeux, qu'on appelle *Manchinelle*, & que les oyſeaux non ſeulement s'abſtiennent des fruits de cet arbre mortel, mais que même la plûpart ne veulent pas ſe

portent point du coté d'où s'exhalent ces petits corps meurtriers, qui font ſur les organes des oyſeaux, quoique moins violemment, ces effets dangereux, que les arbres mêmes y feroient avec plus de véhémence.

Voilà ce me ſemble les trois conſiderations, que j'avois promiſes. Elles ſont dans toute l'étenduë qu'on pouvoit ſouhaiter. Je n'y avance rien qui ne ſoit prouvé, & même démontré. Je n'y ſuis arrêté parce que ce ſont des principes, qu'il faut poſer, & qu'on doit connoître, pour comprendre ce que j'ay à dire ſur les effets de la Baguette Divinatoire. Car enfin nous verrons que ce ſont ces ces petits corps répandus dans l'air ſur les ſources d'eau, ſur les minieres, ſur les treſors cachez, & ſur les pas des criminels, qui la font mouvoir, & qui dirigent le Payſan, que nous appellons *l'homme à la Baguette*. Et on ne pourra pas préſentement ſe plaindre, que pour expliquer les effets ſurprenans de cette Baguette, nous nous ſervions de corpuſcules dont on ne connoit rien; puiſque nous voici aſſeurez, 1. que ces petits étres répandus dans l'air, quoi qu'ils ſoient reduits en un volume inviſible, gardent la nature du tout, dont ils ſe ſont ſéparez; 2. que ces particules de la matiere ſont auſſi différentes entr'elles, que les corps d'où ils

## CHAPITRE V.

*Systéme du mouvement & de l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire ſur les ſources d'eau, ſur les mineres, ſur les treſors, & ſur la piſte des voleurs, & des meurtriers fugitifs.*

DAns l'obligation, que je me ſuis impoſée, d'expliquer le mécaniſme, de la Nature touchant l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire, qui a été inconnu juſqu'à préſent, par un autre mécaniſme qui nous fût déja connu, je n'ai pas eu de peine à me déterminer ſur le choix. A peine ay je promené quelque tems mon imagination dans les trois régnes des animaux, des végétaux, & des minéraux, que j'ay remarqué auſſi tôt que le mouvement, & l'inclinaiſon de l'aiguille de bouſſole, ou d'une verge de fer aimantée, étoit abſolument la même choſe que le mouvement, & l'inclinaiſon de la Baguette ou verge Divinatoire. A dire la choſe, comme je la penſe, je voyois le même mécaniſme par tout; puiſque la Nature n'en a qu'un ſeul: & ſi certains animaux, comme les chiens, ſont attirez par l'odeur d'un lievre; ſi certaines plantes, comme le palmier mâle, & le palmier fémelle ſemblent ſe cher-

ment de corpuſcules, qui ſe portent du lievre au chien; du palmier mâle vers le palmier fémelle; & du mercure à l'or. Il ne faut qu'ouvrir les yeux avec quelque attention d'eſprit, & regarder ſur le grand théatre de la Nature, pour y rencontrer auſſi-tôt un infinité d'effets, qui ont une entiere analogie avec celui que nous admirons dans la verge de coudrier.

Mais il faut avoüer qu'il n'y en a point qui lui revienne mieux, que le mouvement; & l'inclinaiſon de la verge de fer aimantée. C'eſt par tout tellement la même choſe, juſqu'à la moindre minutie, pour ainſi parler, que l'on ne ſauroit trop s'étonner, comment tant de ſavans & de grands Philoſophes, qui ont été conſultez, & qui ſe ſont expliquez ſur cette matiere, n'ayent pas même entrevû cette parfaite analogie.

Rien en effet ne ſe pouvoit préſenter à mon imagination de plus heureux, de plus facile, & de plus reconnu, que le magnétiſme, qui fait mouvoir, & incliner vers la terre une verge de fer aimantée, pour expliquer le magnétiſme, qui cauſe le mouvement, & l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire, ſur les ſources d'eau, ſur les veines des

il les faut comparer tous deux enſemble, afin d'en démontrer la reſſemblance ; car enfin on n'eſt pas obligé en fait de Phyſique de croire les gens ſur leur parole.

1. Comme lorſque les corpuſcules magnétiques, qui circulent à l'entour de la terre, viennent à rencontrer la verge de fer aimantée, ils la rangent ſelon leur cours, & la rendent parallele aux lignes, qu'ils décrivent à l'entour du globe terreſtre : Il y a de même ſur les rameaux d'eau, ſur les minieres, ſur les treſors cachez en terre, & ſur la piſte des criminels fugitifs des corpuſcules, qui s'élevent verticalement dans l'air, & qui imprégnant la verge de coudrier, la déterminent à ſe baiſſer pour la rendre parallele aux lignes verticales, qu'ils décrivent en s'élevant. Il ſe paſſe-là, ce qui arriveroit à la verge de fer aimantée au pole de la terre, où elle s'inclineroit perpendiculairement, à cauſe que les corpuſcules magnétiques s'élevent-là verticalement.

2. Comme les corpuſcules magnétiques répandus dans l'air agiſſent ſur la verge de fer aimantée, parce qu'elle eſt déja imprégnée de pareils corpuſcules qui y ſont demeurez, quand elle a été touchée avec un bon aimant ; ainſi que l'eau s'inſinuë plus facilement dans une matiére déja humide : c'eſt de la même

que Jaques Aymar, qui en eſt imprégné tout le premier, lui en communique un petit tourbillon, en la touchant.

C'eſt ainſi que les corpuſcules du vif-argent, que l'on a fait évaporer dans une chambre, ſe raſſemblent, & ſe précipitent dans un verre, où l'on en aura mis deux ou trois onces. Car enfin, ces petits atomes inviſibles errans dans l'air par un mouvement vague, venant à rencontrer une atmoſphére de vapeurs ſemblables qui circulent autour de la maſſe contenuë dans le verre, ils ſe mêlent, & tombent dans le vif argent. J'ay averti dans la page 56. qu'il faut raiſonner des corpuſcules, des atomes, des vapeurs, des exhalaiſons, de la matiére ſubtile, & de l'air même, quoique plus groſſier, comme on raiſonne des corps liquides.

3. Enfin comme la verge de fer doit être aimantée pour recevoir ſa direction par le tourbillon répandu dans l'air, & qui circule autour de la terre, & qu'on l'aimante en la touchant d'un bon aimant, qui lui communique un petit tourbillon de corpuſcules magnétiques: ainſi la verge de Coudrier ne ſeroit nullement ſenſible à l'action des petits corps, qui la font incliner, ſi elle n'étoit auparavant, pour ainſi parler, *aimantée*; c'eſt-à dire, touchée par la main d'un hom-

fugitif, en communique un petit tourbillon à la Baguette de Coudrier.

Voilà pourquoi il a fallu que Jaques Aymar prît d'abord ſon impreſſion ſur le lieu où les aſſaſſins avoient commis leurs crimes. Voilà pourquoi il met le pié ſur celui d'un homme, pour en prendre l'impreſſion, afin de reconnoître s'il eſt le coupable qu'il cherche. Voilà pourquoi il le mit encore ſur les ſerpes, afin de diſtinguer celle qui avoit ſervi au meurtre.

Cependant comme tout cela, quelque clair qu'il ſoit, ne ſauroit être intelligible qu'à ceux qui entendent *l'inclinaiſon* de l'aimant, ſur quoi il n'y a pas aujourd'hui, ce me ſemble, de difficulté; je metray ici en faveur des perſonnes qui n'ont pas fait d'étude de ces ſortes de matieres, & qui d'ailleurs ſont bien aiſes de s'aſſurer qu'il n'y a rien dans le mouvement de la Baguette Divinatoire que de fort naturel, ce que j'ay dit de *l'inclinaiſon* de l'aiguille de Bouſſole dans mon Traité *de l'Aimant de Chartres pag.* 115. 116. 117. & 118.

„ L'inclinaiſon dans l'aimant eſt l'action „ par laquelle les aiguilles de Bouſſoles, qui „ ſont en équilibre, avant que d'être aiman- „ tées, perdent cét équilibre quand elles ont

„ tion, que donne la matiére magnétique
„ à ces aiguilles, & à toutes les verges de fer,
„ qui ſont en liberté de ſe mouvoir. Nous
„ avons vû que cette matiere ſe meut circu-
„ lairement autour de la terre, & va en ſe
„ courbant depuis l'Equateur C, C juſqu'aux
„ poles S, M.

„ Or comme cette matiere diſpoſe les ver-
„ ges de fer ſelon qu'elle ſe meut en les ren-
„ dant paralleles aux lignes qu'elle décrit, il
„ s'enſuit qu'où elle baiſſe vers le pole, l'ai-
„ guille y doit auſſi baiſſer de la même ma-
„ niere. Cette raiſon fait que l'inclinaiſon
„ n'eſt pas égale dans tous les climats. Il n'y
„ en a point du tout en effet à l'équateur, où
„ l'aiguille eſt parfaitement horiſontale,
„ comme on le voit dans les deux fléches qui
„ ſont entre C & A, & comme les relations
„ que nous avons des Voyageurs nous l'a-
„ prennent. Cette inclinaiſon doit augmen-
„ ter à meſure qu'on aproche des Poles, com-
„ me les deux fléches qui ſont entre S & A,
„ & entre A & M le démontrent, & comme
„ mille expériences qu'en font les pilotes le
„ confirment tous les jours. Car enfin les pi-
„ lotes qui d'abord en ignoroient la cauſe é-
„ toient obligez, quand ils alloient vers le
„ Septentrion, de mettre un peu de cire ſous

„ re, parce que l'aiguille eſt là dans un par-
„ fait équilibre. Et puis il en falloit remettre
„ au contraire ſous l'extrémité qui tourne au
„ Sep entrion, quand ils paſſoient au delà
„ de l'équateur vers lepole méridional, où
„ baiſſoit l'extrémité de l'aiguille qui le ré-
„ garde.

„ Pluſieurs expériences nous ont apris que
„ l'Aimant incline à Paris d'environ ſoixan-
„ te & cinq degrez à l horiſon.

„ L'aimant de Chartres a cette même in-
„ clinaiſon. Je l'ay trouvé par la métode dont
„ M. Rohaut parle dans ſa Phyſique, Part. 3.
„ chap 8. pag. 202. Je me ſuis ſervi d'une
„ aiguille d'inclinaiſon; c'eſt-à dire, d'une
„ aiguille faite exprés pour cette expérience.
„ C'eſt un fil d'acier long d'un peu plus de
„ quatre pouces, & traverſé par le milieu à
„ angles droits d'un petit fil de laiton, qui
„ ſert à ſoûtenir cette aiguille en la maniére
„ que le fleau d'une balance eſt ſoûtenu par la
„ chape D'abord cette aiguille d'inclinaiſon
„ étant ainſi ajuſtée, ſe trouvoit dans un en-
„ tier équilibre; mais du moment que ſes
„ deux bouts ont touché aux deux poles de
„ l'aimant de Chartres, quand on la met au
„ plan du méridien, le bout qui régarde le
„ Septentrion, trébuche tout à coup, & ne
„ s'arrête point qu'elle n'incline à l'horiſon

qu'il en coûte les frais, & les peines d'un voyage du tour preſque de la terre, on peut voir avec un petit fil de fer de la longueur de trois lignes apliqué en diverſes façons ſur un aimant rond, les mêmes phénoménes, qui arrivent à l'aiguille de bouſſole, ou à la verge de fer aimantée, dans les différens climats du monde. Ainſi ſans ſortir de ſon cabinet, on fera à l'entour d'un aimant ſphérique les mêmes expériences que les pilotes ont faites à l'entour de la terre. Car ſi on porte ce petit fil de fer ſur l'équateur de l'aimant, il ſe mettra de lui même parallele à l'axe de l'aimant, ſans nulle inclinaiſon. Si on le poſe aux poles, il ſe placera, comme s'il ſortoit de l'aimant, & qu'il en voulût continuer l'axe. Si on le met entre l'équateur, & les poles, il baiſſera, & s'inclinera par le bout, qui regardera le pole; & d'autant plus qu'il en ſera plus proche. De ſorte qu'on obſervera par la différente ſituation & inclinaiſon que prendra ce fil de fer ſur un aimant ſphérique, en le plaçant différemment à l'entour, la même ſituation & la même inclinaiſon que garde l'aiguille de bouſſole ſous un même méridien dans les diverſes contrées du monde. Ce qui ſe fait ainſi, parce que chaque aimant eſt entouré d'un petit tourbillon de matiére ma-

Gilbert Anglois a fort bien dit que la Terre eſt un grand aimant, & qu'un aimant rond eſt une petite terre.

Quiconque entendra bien ce myſtére de l'inclinaiſon de la verge de fer aimantée, concevra facilement tout le ſecret de l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire; qui ne trébuche, comme elle fait, que parce que les colomnes, ou les lignes des corpuſcules (que nous démontrerons bientôt s'élever au-deſſus des ſources d'eau, des minieres, des treſors, & de la piſte des criminels fugitifs) trouvant la Baguette déja imprégnée de ſemblables petits corps, s'y portent avec avidité, l'inclinent vers la terre, & l'attirent comme feroit un filet d'argent ou une chaînette d'or. Et cette attraction rend la verge de coudrier parallele aux lignes verticales des vapeurs, & des exhalaiſons, comme la verge aimantée devient parallele aux lignes que décrit la matiére magnétique, dont elle eſt attirée. C'eſt ainſi que ſi l'on attachoit au derriere d'un bâteau une branche d'arbre, on verroit bientôt, qu'elle ſe dirigeroit ſelon ſa longueur, ſuivant le cours de la riviere, avec lequel la branche affecteroit toûjours de ſe rendre parallele.

Ce ſyſtéme non ſeulement démontre, comment la Baguette Divinatoire tourne ſur

même conduite de la Nature.

1. Car comme les corpuſcules, qui s'élevent des ſources d'eau, & des minieres imprégnent la Baguette, étant attirez par ceux que lui a communiquez Jâques Aymar en la touchant, de même les corpuſcules qui s'exhalent par la tranſpiration inſenſible du corps d'un ſcélerat fugitif, inondent pareillement la Baguette, qui eſt déja comme aimantée par le contact des mains du Payſan imprégné tout le premier par l'impreſſion qu'il a priſe ſur le lieu, où la tragique hiſtoire s'eſt paſſée.

Je n'examine point encore comment Jaques Aymar prend ſon impreſſion, j'en parleray dans la ſuite; comme auſſi de la maniere, dont les corpuſcules qui font l'impreſſion, paſſent de lui à la Baguette Divinatoire, & j'eſpere que les gens les plus difficiles auront lieu d'être contens à cet égard.

2. Comme les vapeurs & les fumées qui ſortent verticalement des ſources, & des minieres, en imprégnant la Baguette la font incliner perpendiculairement deſſus; ainſi les corpuſcules de la tranſpiration imprégnent pareillement la même, Baguette & la font tourner ſur la piſte du criminel où ils ſont demeurez inhérens, & où ils forment une eſpéce de colomne ſemblable à celles, que nous

de la Nature dans le mouvement & l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire ſur les treſors, ſur les ſources d'eau, ſur les minieres d'or, & d'argent, que ſur la piſte des criminels; puis qu'elle tourne par les vapeurs, les fumées, & les corpuſcules qui ſe tranſpirent de ces différentes choſes. Et par là on comprend comment Jaques Aymar ayant pris d'abord ſon impreſſion dans la cave où le meurtre fut commis, a pû ſuivre ces ſcélérats ſi long-tems. Car enfin la Baguette ayant été d'abord imprégnée des corpuſcules de ces criminels, ceſſoit de tourner quand il s'écartoit de la trace qu'ils avoient laiſſée dans leur route. Ainſi une verge de fer ſuſpenduë ſur un pivot, & qu'on agite avec un bon aimant, ceſſe de ſe mouvoir, quand elle n'eſt plus dans le tourbillon de la matiere magnétique, qui compoſe la ſphére d'activité de cet aimant.

On comprend par là comment parmi les priſonniers de Beaucaire, il démêla le Boſſu, & comment il le reconnût pour le coupable qu'il cherchoit: puiſqu'il y a autour d'un homme un tourbillon de corpuſcules exhalez par la tranſpiration, comme il y a autour d'un aimant un tourbillon de matiere magnétique: Or Jaques Aymar ayant été pénétré par les corpuſcules des criminels, n'en pouvoit admettre d'une autre perſonne, ſans s'appercevoir du changement de ſenſa-

ſur ſon odorat : combien un homme d'une ſenſation exquiſe ſera-t-il plus exact s'il y joint l'attention, & le raiſonnement ? Mais pour expliquer cela plus mécaniquement, j'ay recours à l'aimant, & je dis que quand on a aimanté un coûteau en commençant par le pole ſeptentrional d'un aimant, & finiſſant par le méridional, on ne rompt pas facilement le cours des eſprits magnétiques qu'il a reçus par ce contact, quand au contraire en commençant par le pole méridional, & finiſſant par le ſeptentrional ; parce qu'il faut repaſſer l'aimant pluſieurs fois ſur le coûteau afin de lui ôter la premiere impreſſion qu'il avoit reçuë.

On explique par là comment cette Baguette tourne ſur un larron, ou ſur un aſſaſſin ; parce qu'y ayant autour de ces gens-là un tourbillon, ou un volume de matiére tranſpirée extraordinairement par la fraieur éternelle qui n'abandonne jamais ces criminels, la Baguette entrant dans ce tourbillon de corpuſcules tranſpirez, en eſt pénétrée, & elle s'incline, afin de leur devenir parallele.

Aprés avoir parlé à l'eſprit, & à l'imagination, il faut maintenant parler aux yeux. Car enfin il faut aider ceux, qui ne ſont pas accoûtumez aux ſpéculations philoſophi-





voit Jaques Aymar armé de la Baguette Divinatoire, qui cherche des veines de métaux, ou des ſources d'eau. On découvre devant lui, & ſous ſes pieds les corpuſcules, qui s'élevent de deſſus les minieres, ou de deſſus les ruiſſeaux cachez dans le ſein de la terre: & comment cette matiere ſubtile va le pénétrer, & paſſer de lui à la Baguette, pour la faire incliner.

Maintenant pour me ſervir des termes, dont on uſe dans les Ecoles de Philoſophie, je dis que les corpuſcules, tant ceux qui ſe tranſpirent des mains de l'homme à la Baguette, que ceux qui s'élevent en vapeurs au-deſſus des ſources d'eau, en exhalaiſons au-deſſus des minieres, & en colomnes de corpuſcules de la tranſpiration inſenſible ſur les pas des criminels fugitifs, ſont la cauſe efficiente prochaine du mouvement, & de l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire.

Voilà mon ſyſtéme, que j'eſtime d'autant meilleur, qu'il eſt plus ſimple; puiſqu'il eſt par conſéquent plus conforme aux loix de la Nature, qui ne fait rien d'inutile. Je le réduits au mécaniſme de l'inclinaiſon de la verge de fer aimantée, qui doit le rendre plus plauſible; parce que la Nature n'a qu'une ſeule maniere d'agir dans tout ce qu'elle fait; comme l'a fort bien reconnu M. Gaſſendi: *Ideo ipſis competit generalis*

les effets les plus familiers de l'inclinaiſon de l'aimant, dont tout l'art eſt aujourd'hui ſi connu, doit avoir ſans doute la préférence ſur toutes les autres manieres de philoſopher: car enfin, ajoûte M. Gaſſendi, il ne faut pas s'aller figurer que les effets les plus rares, les plus obſcurs, & les plus impénétrables de la ſympathie ſoient produits par une autre diſpoſition d'organes, & par une cauſe plus intriguée, que ce que la nature opere tous les jours par des reſſorts les plus communs, & les plus ſenſibles: *Sed non videtur exiſtimandum aliâ ratione id peragi, quàm quæ ſoleat magis familiaribus effectibus intervenire.*

Et le Pere Kirker Jéſuite parlant de la maniere de développer la cauſe des effets les plus ſurprenans, dit, qu'il faut ſupoſer d'abord qu'il n'y a qu'une clef, pour entrer dans le ſanctuaire des merveilles de la Nature, & que celui-là ne doit pas s'imaginer connoître quelque choſe dans les cauſes naturelles, qui n'a pas encore trouvé *l'unité de cette Clef*, pour ouvrir le reſſort d'une infinité de différens effets: *Naturæ clavis una eſt, quam is ſolus qui in materiis diſſimillimis unitatem complectitur. magnetic. natur. reg. ſect.* 1. *cap.* 3. *pag.* 12.

Enfin j'explique la ſympathie de la Ba-

que c'eſt la bonne maniere de développer les effets, qu'on a juſques ici attribuez à des qualitez occultes: *cauſam ſympathiæ ..... oriri plerumque ..... ex emiſſione tenuiorum quarundam exhalationum, quas diffundi à multis corporibus certum eſt. Mag. ſympath. part. 4. lib. 4 ſyntag. 1. cap. 3. pag. 369.*

Aprés avoir rendu compte de ma métode, & l'avoir autoriſée par les lumieres de la raiſon, & par le témoignage de ceux, qui ſe ſont davantage appliquez à la Phyſique, je ne laiſſe pas de comprendre; que quelque ſimple que ſoit mon ſyſtéme, tout le monde ne s'en contentera pas, ſi je ne démontre auparavant, qu'il y a des vapeurs ſur les eaux, des exhalaiſons ſur les miniéres, & une matiere ſubtile de la tranſpiration ſur le lieu où a paſſé un voleur, ou un meurtrier, & que ces vapeurs, ces exhalaiſons, & ces corpuſcules de la tranſpiration inſenſible ont aſſez de ſubtilité, & aſſez de force pour pénétrer dans les pores de Jaques Aymar, & pour imprimer à la Baguette, ce mouvement rapide, que nous lui voyons, quand elle tourne. J'eſpere mettre toutes ces choſes dans une telle évidence, qu'elles paſſeront, pour être exactement démontrées chez ceux qui ſavent

*Il s'éleve des vapeurs ſur les rameaux d'eau, qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

QUoy qu'il y ait peu de choſes dans le monde, qui ſoient plus d'uſage que les fontaines; cependant on ne convient ni ſur la matiere ni ſur la maniere, dont la Nature les produit. Nous ſavons en effet ſi peu ce qui ſe paſſe dans le ſein de la terre, qu'il ne faut point être étonnez de voir les Phyſiciens ſi partagez ſur l'origine des fontaines.

On ne ſera peut être pas fâché de voir ici les opinions differentes, que les plus célébres Philoſophes tiennent ſur une matiere ſi curieuſe, & d'autant plus que cela nous acheminera à la connoiſſance des vapeurs dont j'ay à parler.

1. Ariſtote a crû que les fontaines tiroient leur origine de l'air. Voici ſon hypotéſe. Il a crû qu'il s'éleve des vapeurs du profond de la terre, leſquelles en rencontrant des rochers en forme de voutes au haut des montagnes, s'épaiſſiſſent en eau comme dans le chapiteau d'un alambic, & que cette eau coule enſuite au pié ou dans le penchant des montagnes. *Ariſtot.* 1. *meteor. cap.* 13.

Cette opinion eſt rejettée; parce qu'il n'y a guéres d'aparence, que la terre contienne aſſez

pénétrant les pores de la terre, & les fentes des rochers, elles ſe ramaſſent dans des carrieres, comme dans des réſervoirs, coulent enſuite par des canaux ſouterrains, & ſortent pour ſe répandre ſur la terre. C'eſt le ſentiment de feu M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences, dans ſon *Traité du mouvement des eaux*, que M. de la Hire de la même Académie a fait imprimer avec beaucoup de ſoin, & de travail aprés la mort de ce ſavant homme. Voici comme M. Mariotte parle: *Les pluyes étant tombées pénétrent dans la terre par de petits canaux, qu'elles y trouvent .... Celle qui tombe ſur les colines, & ſur les montagnes, ayant pénétré la ſurface de la terre, principalement quand elle eſt legére, & mêlée de cailloux, & de racines d'arbres, rencontre ſouvent de la terre glaiſe ou des rochers continuels, le long deſquels elle coule, ne les pouvant pénétrer, juſques à ce qu'étant au bas de la montagne ... elle reſort à l'air, & forme des fontaines.* 1. part. ſecond diſcours pag. 19. 20.

Cette opinion eſt ſi ingénieuſement, & ſi doctement ſoûtenuë par M. Mariotte, qu'Ariſtote, qui ne s'en pût autrefois accommoder, l'auroit préférée à la ſienne, s'il l'avoit lûë avec les agrémens que lui a donnez cet Académicien.

beaucoup d'endroits au dedans & au dehors de la Zone torride, où l'on trouve cependant des fontaines. *Kirker. Mund. Subterran. lib.* 5. *cap.* 1. *pag.* 249.

On ajoûte encore à cela que la plus grande partie de la pluye s'écoule par les torrens, & par les rivieres, & ſe rend à la mer; & que quelque quantité que la terre en imbibe durant les plus longues pluyes, on trouve enfin qu'elle n'eſt pas pénétrée plus avant que de dix piés: *Pluvia non ultra decem pedum profunditatem humectat terram*, dit *Varenius* dans ſa Géographie, *lib.* 1. *cap.* 16. *propoſit.* 5. *pag.* 235.

Séneque n'auroit pas non plus adopté l'opinion de M. Mariotte: car il dit que la pluye ſe détrempe dans la terre, & qu'elle eſt toute conſumée avant qu'elle puiſſe déſcendre bien avant: *Omnis humor intra primam cruſtam conſumitur, nec in inferiora deſcendit Queſt. natural. lib.* 3.

3. Le troiſiéme ſentiment que je préférerois aux autres, eſt que l'origine des fontaines vient de l'eau de la mer, ou des rivieres, qui par des conduits ſoûterrains eſt portée juſques dans le ſein des montagnes, & à tous les endroits où nous voyons des ſources. Ainſi voilà une circulation

*& la mer ne regorge point : les fleuves retournent au même lieu, d'où ils étoient ſortis pour couler encore.* Eccléſiaſte 1. verſ. 7.

Ce ſyſtéme, outre qu'il eſt conforme à l'Ecriture ſainte, a beaucoup de vray ſemblance. Car on ſera aiſément perſuadé, que c'eſt la mer, qui fournit d'eau à toutes les fontaines, ſi l'on conſidere qu'il y en a de ſalées, qu'il y en a qui croiſſent, & decroiſſent par raport au flux & reflux de la mer ; que la plûpart des ſources ne tariſſent jamais, & que les rivieres, qui en ſont des amas, entrant continuellement dans la mer, ne la rendent point plus enflée : ce qui ne manqueroit pas d'arriver, puiſque nous connoiſſons plus de mille groſſes rivieres qui ſe déchargent dans la mer. Il faut donc que ces eaux mêmes en ſortent par des canaux ſoûterrains : *Plures quàm mille fluvii in mare ſe exonerant, & majores ex illis tantâ copiâ, ut aqua illa, quam per totum annum emittunt in mare ſuperet totam tellurem. Varenius loco citato pag.* 238.

Le P. Paul Caſati Jéſuite non ſeulement s'eſt déclaré pour ce ſentiment ; mais encore il explique d'une maniere aſſez ingénieuſe, comment les fontaines viennent de la mer. Il ſupoſe d'abord qu'il y a un feu central dans la terre, & que la terre a des veines, & des conduits ; puis il ajoûte que ce feu central

que le froid les condenſe derechef vers la ſurface de la terre, elles forment l'eau, qui ſuivant enfin la pente des montagnes, nous donne les ſources que nous en voyons couler. Et comme s'il vouloit répondre au calcul de M. Mariotte qui a ſupputé comment les pluyes, qui tombent durant une année, peuvent ſuffire pour fournir à tout ce que les ſources, & les rivieres en laiſſent couler ſur la terre en un an; il dit; celui qui auroit la curioſité de calculer à peu prés combien les rivieres portent d'eau en une année à la mer, & d'examiner aprés cela combien il faut qu'il y en ſoit entré depuis plus de ſoixante ſiécles, il trouveroit ſans doute qu'elle a dû déja avoir inondé pluſieurs fois toute la face de la terre. Ce qui n'eſt pourtant jamais arrivé; tant il eſt vrai que la mer ſe décharge par des conduits ſoûterrains qui forment les fontaines, d'autant d'eau qu'elle en reçoit par les rivieres. Voici le P. Caſati lui-même qui va parler: *Quid igitur ſupereſt: quàm ut infuſa per telluris venas aqua, ex ſubjecti in centro ignis calore attenuata in vaporem, ſibi per rimas, quas invenit, exitum quærat in ſuperiora, donec demum vi frigoris, & vigentibus poſterioribus halitibus iterum vapor conſtipetur, & concreſcat in aquam: quæ mon-*

un ſujet qui a trop de raport avec les vapeurs, pour paſſer abſolument un point de Phyſique ſi agreable, & il me paroît que ce que j'en ay mis ici, prépare inſenſiblement l'eſprit à reconnoître ces vapeurs, qui ſelon quelques Phyſiciens, ſont la cauſe materielle des fontaines, & que je ſupoſe être ſur les rameaux d'eau. J'ay veû des perſonnes de merite & d'étude même, qui ſe ſont gendarmez, quand on leur a parlé de ces vapeurs, & qui ſe récrioyent là deſſus comme contre les paradoxes les plus incroyables.

Nous montrerons dans la ſuite comment de tous les corps, mêmes les plus durs, & les plus ſolides, il ſe tranſpire ſans ceſſe une matiere ſubtile, qui s'en détache, & qui ſe répand dans l'air. Les métaux, le marbre, & le diamant même ne ſont point exemts de ces bréches inévitables à la conſiſtance des corps les plus fermes; & qui cauſent le dépériſſement continuel de tous les êtres matériels.

Si ces émanations ſe font des corps ſolides, & dont les parties ſont liées, & tiennent fortement les unes aux autres; combien davantage ces écoulemens arriveront-ils aux corps fluides & liquides tout à la fois, dont les parties ſont toûjours dans un actuel mouvement?

Ainſi quoy que les Phyſiciens ne ſoyent

ſi on y prend garde de bien prés. Ceux qu'on apelle *Aquileges*, chercheurs d'eau ou fontainiers, & qui nous ont donné quelques lumieres ſur la maniere de trouver les ſources, ont tous mis les vapeurs qu'on aperçoit ſur certains lieux le matin vers le ſoleil levant, comme un indice aſſuré d'un rameau d'eau.

Cela doit bien être ainſi Car puiſque les vapeurs ſont des particules d'eau ; que les feux ſoûterrains, ou la chaleur des fermentations, qui ſe font ſans ceſſe dans la terre, ont détachées des autres, & élevées dans l'air, il eſt de neceſſité qu'il y ait de l'eau, au lieu d'où ſortent ces vapeurs. Nous voyons tous les jours en effet des expériences, qui nous confirment que la chaleur réduit l'eau en vapeurs.

Bacon Chancelier d'Angleterre, dit dans ſon Hiſtoire Naturelle, qu'il y a des lacs, & des puits ſemblables à l'Averne de la Campanie, dont il s'éleve des vapeurs ſi mauvaiſes, que les oyſeaux qui volent par deſſus, tombent morts ; & que les hommes, qui reſtent un peu trop de tems proche, meurent comme empeſtez : *Lacus & putei, ut Avernus, volucres ſupervolantes peſtiferis exhalationibus enecare dicuntur, aut homines diutius aſtantes. Hiſt. Nat. cent. x. num. 918.*

tagnes.

Pline a connu ces vapeurs humides qui s'élevent ſur les endroits, où il y a des ruiſſeaux d'eau; puiſqu'il les prend pour un ſigne des plus certains qu'il y a une ſource au lieu où l'on les découvre : *Certior multo nebuloſa exhalatio eſt, ante ortum ſolis longiùs intuentibus, quod ex edito quidam ſpeculantur proni terram mento attingente. Hiſt. Natural. lib. xxxi. cap. 3.*

Vitruve a eu une trés parfaite connoiſſance de ces vapeurs, que l'on voit ondoyantes ſur les lieux, où il y a des eaux qui coulent ſous terre. Pour connoître, dit il, les endroits où il y a de l'eau, il faut un peu avant le lever du ſoleil ſe coucher ſur le ventre, ayant le menton apuié ſur la terre, & regarder le long de la campagne: car le menton étant ainſi affermi, la vûë ne s'éleve point plus haut qu'il eſt neceſſaire, mais aſſurément elle s'étendra au niveau: & ſi l'on voit en quelque endroit une *vapeur humide* s'élever en ondoyant, il y faudra foüiller, car cela n'arrive point aux lieux, qui ſont ſans eau: *Sin autem non proſtuunt quærenda ſub terra ſunt capita, & colligenda; quæ ſic erunt experiunda, uti procumbatur in dentes, antequam ſol exortus fuerit in locis quibus erit quærendum, & in terra mento collocato &*

HUMORES *se concrispantes, & in aëra surgentes, ibi fodiatur : non enim in sicco loco hoc signum potest fieri. Vitr. lib.* 8. *cap.* 1.

M. Perrault de l'Académie Royale des sciences, qui a traduit, & commenté Vitruve, dit sur cet endroit, que *Palladius raporte ainsi la maniere de découvrir par les vapeurs, les lieux où il y a des sources*, mais il veut que l'on y aporte quelque précaution, pour ne s'y pas tromper.

Théodoric Roy des Ostrogots fait dire par la plume de Cassiodore son Secretaire d'Etat, aux chercheurs d'eau, que sur les lieux, où il y a de l'eau on voit s'élever des vapeurs subtiles qui forment une espéce de colonne dans l'air : *addunt etiam in columnæ speciem conspici quendam tenuissimum fumum. Theodoric Epist.* 53. *Cassiodor. variar. lib.* 3. *pag.* 58.

*Sidonius Apollinaris* écrivant à un de ses amis, qui faisoit beaucoup d'accueil aux personnes de Lettres, & qui les produisoit dans le monde, le compare aux rayons du soleil, qui en élevant par leur chaleur les vapeurs humides, que forment les rameaux d'eau cachez dans les veines de la terre décelent, pour ainsi parler, ce dont la Nature affectoit de faire un secret. On voit là

que des choses familieres : *Sic ingenia producis ; ut solet aquam terræ visceribus absconditam per atomos bibulos radius extrahere solaris ? Cujus lucis aculeo non sola penetratur aut arena subtilis, aut humus fossilis : sed si saxei montis oppressu fontium conditorum vena celetur, aperit arcanum liquentis elementi secretorum cœlestium natura violentior. lib.* IX. *Epist.* 10.

Le P. Kirker Jésuite, dit pareillement que le fontainier doit le matin, au soleil levant, se coucher tout de son long sur la terre ; afin d'observer, s'il ne découvre point quelque part des *vapeurs ondoyantes*, qui forment une petite nuée bien legére dans l'air, que s'il aperçoit quelque chose de pareil, il faut faire foüiller à l'endroit, parce qu'il est certain qu'il y a de l'eau. *Aquilex mane orientem versus, ante solis tamen ortum pronus in terram prostratus, observet utrum alicubi humores in tenuem nubeculam se crispent, & tremulo motu aërem feriant ; quod ubi comperit, fodiat de aqua condita securus. Mund. subterran. lib.* 5. *cap.* 2. *pag.* 266.

Le P. Jean François Jesuite dans son excellent traité intitulé : *l'art & la conduite des eaux* parle ainsi de ces vapeurs : Selon *Palladius* il faut au mois d'Août, où les pores de la terre sont ouverts, & donnent libre passage aux *vapeurs*, regarder par des rayons visuels

tiére à ces *vapeurs montantes* : les autres lieux qui ſont *ſans eau n'en pouvant donner*. chap. 1. pag. 6.

Le P. Gaſpar Segor Jéſuite dit, nous voyons ſouvent aſſez diſtinctement des vapeurs monter des lieux humides de la terre dans l'air; quoi que nous ne puiſſions pas toûjours diſcerner, ſi ce ne ſont point des exhalaiſons; qui partent de quelque matiere terreſtre: *Vaporem non obſcure videmus à locis humentibus, atque ex ipſis terræ glebis ſole ſplendente, aſcendere in aëra, quamquam non diſtinctè vaporem ab exhalatione diſcernamus. lib.* XI. *Mirabil. Meteor. cap.* 1. §. 1. *pag.* 1182.

Le P. Déchales Jéſuite donnant la maniere de découvrir des ſources d'eau, & raportant celle de Vitruve, finit en ces termes: Il faut donc foüiller la terre aux lieux ſur leſquels on voit des vapeurs s'élever en l'air en ondoyant, parce que c'eſt une marque qu'il y a une veine d'eau au deſſous: *Tunc in quibus locis videbuntur humores ſe concriſpantes, & in aëra ſurgentes, ibi fodiatur..... ex vapore enim ſe attollente judicium fertur de vena intus latente. Mund. Mathemat. tom.* 2. *de fontib. nat. propoſit.* 16. *pag.* 190.

Dieu a formé de l'eau non ſeulement les *poiſſons*, mais auſſi les *oyſeaux*, ſelon que l'enſeignent S. Baſile, S. Ambroiſe, & pluſieurs autres Peres. Toſtat pour apuyer ce ſentiment, dit qu'il y a deux choſes dans l'eau: 1. une partie qui eſt épaiſſe, & peſante, & qui étoit une matiere propre à former des poiſſons: 2. Une autre partie plus legere qui s'éleve dans l'air & s'exhale en *vapeurs*, comme on le peut voir ſur de l'eau qui boult: aprés quoy il ajoûte que cette ſeconde partie ſubtile de l'eau étoit convenable à la nature des oyſeaux qui s'élevent, & volent dans l'air. *Conveniebat, aquæ, quod ex ea aves producerentur, quia in aqua eſt aliquid craſſum, & ponderoſum, quod ad naturam piſcium competit: aliud autem eſt ſubtilius reſolutum in modum vaporis, quod elevatur in altum ſicut apparet in aqua bullienti; ad hanc partem ſubtilem pertinerent aves, & ideo elevarentur in altum. Queſt. 325. in Geneſ.*

C'eſt pourquoy les anciens Chrétiens mangeoient en Carême non ſeulement des poiſſons mais encore des oyſeaux, prétendant que ſelon Moyſe, Dieu avoit tiré de l'eau les uns, & les autres: comme le raporte Socrate: *alii cum piſcibus volucres etiam manducant, eaſque ex aquâ, ut eſt apud Moyſem, naſci aſſerunt. Hiſt. lib. 5. c. 21.*

lient ils peuvent la faire incliner vers la terre.

1. On n'aura pas de peine à croire, que les corpuſcules des vapeurs entrent dans la Baguette Divinatoire, ſi l'on conſidere avec combien de facilité les parties de l'eau même s'inſinuënt dans les plantes, & dans les arbres. Chacun même a pû ſouvent remarquer, comment les branches des arbres, qui ſont ſur le bord des fontaines, & le long des rivieres, s'inclinent vers l'eau. Ce qui vient ſans doute des parties aqueuſes qui les pénétrent, qui les chargent, & qui les rendent autant qu'il ſe peut paralleles aux petites colomnes des vapeurs qu'on voit quelquefois s'élever au deſſus de la ſurface de l'eau.

*Expérience.*

On ſait que les Plantes tirent de l'eau leur principale nourriture, & leur accroiſſement. Nous avons vû l'été dernier une expérience fort agréable qui prouve bien ce que je dis. Car ayant mis une petite branche de baume, qu'on apelle autrement de la menthe, dans une phiole pleine d'eau; non ſeulement cette branche, qui n'avoit que quatre doits de hauteur, a pris racine; mais elle a crû juſqu'à un pied de hauteur, a pouſſé beaucoup de branches, jetté des fleurs, & produit enfin de la graine dans cette eau, comme elle au-

belle, & qui prouve admirablement bien la convenance qu'il y a; ſur tout entre les pores de certains arbres, & les corpuſcules qui ſe détachent de l'eau. J'ay pris, dit-il, un grand vaſe de terre dans lequel j'ay mis 200. liv. de terre bien ſechée au four, que j'ay enſuite arroſée d'eau de pluye. Aprés cette préparation j'y ay planté un tronc de ſaule peſant 5. livres, au bout de cinq ans cet arbre, qui y a pouſſé extrémement, peſoit 169. liv. & environ trois onces. J'y ay mis de l'eau de pluye, ou bien de l'eau diſtillée toutes les fois qu'il a fallu l'arroſer : j'ay eû un fort grand ſoin de couvrir ce vaſe par des feüilles de fer blanc percées de quantité de petits trous, afin d'empêcher que la pouſſiere n'y tombât. Il faut encore remarquer que je n'ay point péſé toutes les feüilles, qui durant quatre automnes ſont tombées en abondance. Enfin j'ay fait ſecher la terre, comme j'avois fait auparavant, & j'ay retrouvé mes 200. liv. de terre, peut-être deux onces moins. Il s'eſt donc produit de la ſeule eau 164. liv. de bois, d'écorce, & de racine. *Libræ ergo* 164. *ligni, corticum, & radicum, ex ſolâ aquâ ſurrexerant. Joan Baptiſt Van-Helmont, Complex. atq. mixt. Element.*

que l'eau leur donne. *Quin etiam, natantes herbæ aquam tegant ſolo aquæ fracidæ potu contentæ. Van-Helmont. Imagin. ferment. imprægnat. maſſ. ſemin pag. 72. num. 31.*

Ceux qui ſavent comment les vapeurs qui ſont dans la terre montent dans les plantes pour les nourrir, ne douteront pas, que les vapeurs répanduës dans l'air ſur les ſources d'eau, ne puiſſent s'inſinuër dans la Baguette Divinatoire, puiſque ce ſont des parties de l'eau, qui ſont de même nature que le tout, & que pour ces deux effets la Nature n'a qu'un ſeul, & même mécaniſme.

Les Phyſiciens ſavent que les Plantes ont des *fibres ligneuſes*, qui s'étendent en long, comme autant de tuyaux, depuis la racine juſques à ſon extrémité; & que c'eſt par ces tuyaux qui trempent par le bout d'embas dans les ſucs de la terre, que la nourriture ſe communique à toute la plante.

J'ai même obſervé avec un aſſez bon microſcope, que le bois de coudrier, d'aulne, de hêtre, qu'on employe d'ordinaire pour chercher les rameaux d'eau, paroît n'être qu'un amas de fibres arrangées, & qui ſont miſes les unes à côté des autres, comme s'il étoit compoſé de pluſieurs petits tuyaux de verre.

cilement en petites bulles d'air, l'eau qui s'y eſt imbibé, en ſoufflant un peu fort par l'autre bout. Il faut donc que ce bois ſoit extrémement poreux. C'eſt ce qui le rend plus propre à faire la Baguette Divinatoire ; & c'eſt ce qui le rend plus facile à brûler ; parce que le feu y trouve ces petits eſpaces, ces interſtices, où il s'inſinuë aiſément. Ce qui me fait conjecturer, que le boüis & l'ébéne qui ne ſont pas ſi inflammables à cauſe de leur dureté, ne pourroient pas ſervir à la recherche des ſources.

Les Phyſiciens diſent auſſi que ces ſucs de la terre entrent dans les pores des racines, par l'agitation de la chaleur des fermentations qu'ils ſouffrent, quand la pluye, avec la chaleur du ſoleil ou des feux ſoûterrains détrempe les divers ſels qui ſont répandus dans toute la ſurface extérieure de la terre. Or ces ſucs doivent monter dans les plantes, parce que le poids de l'air les y pouſſe, & qu'ils ſe font plus facilement un paſſage dans les pores des plantes, que dans l'air même.

Voici l'aplication. Quand Jâques Aymar rencontre un volume de vapeurs répanduës dans l'air ſur une ſource d'eau, je dis que ces vapeurs preſſées par l'air qui péſe deſſus, & pouſſées par les vapeurs qui les ſuivent, ſe

issuë.

Il est certain que ces vapeurs sont plus pesantes que l'air, puis qu'elles s'élevent si peu hors de la terre, & que l'air nage au dessus, selon ce principe de l'hydrostatique; *corpus humido levius, positâ paritate molis, non mergitur.*

2. Il s'agit maintenant d'expliquer, comment ces vapeurs en entrant dans la Baguette Divinatoire, la font incliner sur les sources d'eau. Il faut se souvenir ici de ce que j'ay dit dans la page 86. touchant l'inclinaison de la verge de fer aimantée, qui prend par toute la terre sa détermination de celle que gardent les écoulemens magnetiques en circulant autour du globe terrestre. Car enfin si ces corpuscules se meuvent sous l'équateur en ligne parallele avec l'axe de la terre, la verge de fer aimantée se mettra là parallele avec ce même axe. Si cette matiere magnétique décrit à Paris une ligne inclinée de 65. degrez; la verge de fer aimantée, s'y incline pareillement de 65. degrez. Enfin si aux poles ces petits corps sortent verticalement de la terre; la verge de fer aimantée s'inclinera perpendiculairement sur le pole, comme pour continüer l'axe de la terre.

ſelon les loix du magnetiſme, que la Baguette s'incline perpendiculairement; afin de ſe rendre parallele avec les colomnes que forment les vapeurs en s'élevant vers l'air. Et ces lignes de vapeurs ſont comme des chainettes, qui tirent la Baguette, & qui la tiennent abaiſſée, comme fait la matiere magnétique à l'égard de l'aiguille ou verge d'inclinaiſon.

Je n'ai point imaginé, ce mouvement vertical par lequel les vapeurs s'élevent en colomnes. Je l'ay trouvé dans Caſſiodore, qui dit poſitivement que c'eſt un principe commun chez les fontainiers: que les vapeurs humides montent au deſſus des ſources en forme de colomnes dans l'air: *Addunt etiam in columnæ ſpeciem conſpici quendam tenuiſſimum fumum.*

Il faut ſe bien pénétrer de ce mécaniſme qui employe les vapeurs humides, pour faire incliner la Baguette Divinatoire ſur les ſources d'eau, ſelon toutes les mêmes loix, que ſuit le magnétiſme, dans l'inclinaiſon de la verge de fer aimantée: puiſque ce ſera la regle unique, dont je me ſervirai pour expliquer l'inclinaiſon, que l'on remarque encore dans la Baguette ſur les minieres, ſur les treſors cachez en terre, & ſur la piſte des cri-

recours à l'expérience sensible, par laquelle nous voyons que les vapeurs du mercure répanduës parmi l'air d'une chambre, viennent se réünir de tous côtez, afin de se remettre en mercure coulant & liquide comme avant l'évaporation.

Ou bien, si l'on veut, puis que ces petits corpuscules fumans, qui restent quelque tems au lumignon d'une chandelle eteinte, servent de véhicule, pour y ramener la flamme d'une chandelle ardente qu'on en aproche, afin de la rallumer: on peut bien penser que la même chose se fait autour de la Baguette Divinatoire entre les mains d'un homme qui lui a communiqué par un contact matématique un peu des vapeurs de l'eau, dont il a été imprégné le premier, sur le lieu de la source. Car cette portion de corpuscules humides, qui ont déja pénétré la Baguette, y atire abondamment ceux qui sont épars dans l'air. Ils se rassemblent, & se réüinissent là, à cause de la facilité qu'ils trouvent à s'insinüer dans la Baguette, dont les pores, quoique déja configurez dans les plantes par l'institution de la Nature, d'une maniere qui convient à la figure des corpuscules de l'eau, sont encore nouvellement ouverts par ceux que la transpiration insen-

puiſſe trouver au travers du ſable un petit endroit, où la terre ſoit déja humectée; car enfin la raiſon de *l'homogénéité*, ou de la reſſemblance de la nature, fait que les eaux ſe portent là, & viennent auſſi-tôt à inonder tout le voiſinage. Cela eſt ſi clair, que je n'ay garde de m'imaginer, que l'application n'en ſaute pas d'abord aux yeux: ſur tout ſi l'on ſe ſouvient que les vapeurs ſont liquides, comme l'eau même; & que la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar devient, par ſon attouchement humectée de ce liquide inſenſible qui attire celui que j'ay montré être répandu dans l'air ſur les rameaux d'eau.

---

## CHAPITRE VII.

*Il s'éleve des exhalaiſons ou fumées ſur toutes ſortes de minieres, & ſur les treſors cachez dans la terre, qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

LEs métaux comme l'or, l'argent, le cuivre, &c. ſont des *corps durs qui ſont malléables, & fuſibles*: c'eſt-à dire, qui s'allongent ſous le marteau, & qui deviennent liquides par le feu à la fonte. Ils s'engendrent dans des lieux ſoûterrains, que l'on appelle

Si la Physique avoit quelque chose d'évidemment constant sur la formation des métaux, les Philosophes n'auroient pas pris tant de partis différens sur ce point.

I Les Péripatéticiens, & les Chymistes sont aux prises il y a long tems sur les principes qui entrent dans la génération des métaux. Un célébre Philosophe dit qu'il ne seroit pas difficile de les accorder; puis qu'ils sont d'accord dans le fond, & qu'ils ne disputent que sur les mots, dont ils auroient bientôt réglé entr'eux l'idée qu'ils y veulent attacher, si ces Philosophes avoient assez de patience pour s'écouter respectivement, *forte in rebus conveniunt, verbis discrepant*; dit M. Duhamel, *Physic. part.* III. *quæst. ult. pag.* 546.

Aristote dit que les métaux sont composez de vapeurs, & d'exhalaisons, *lib.* 3. *meteorolog. cap. ult.* Agricola soûtient que c'est un mêlange exquis de terre & d'eau, *lib.* I. *c.* 21. *de natura fossilium.*

Les Chymistes qui sont gens du métier, veulent que ce soyent le souffre, & le mercure qui font la matiere des métaux. Albert le Grand est de ce sentiment, & il apelle le souffre le pére des métaux, & le mercure la mé-

ſtence au métal. *Materiam proximam metallorum . . . . vaporem, & exhalationem ſulphureo-ſale-mercurialem dicimus. mund. ſubterran. lib. x. cap. 1. pag. 182.*

M. Deſcartes croit que la partie la plus intérieure de la terre eſt de métal, & que ce que les Mineurs tirent de la terre, n'eſt que comme un filet d'eau qui ſe ſépare de la ſource; ou une branche d'arbre qui s'écarte du tronc.

M. Régis prend un autre tour. Il dit que *les métaux ſont compoſez de pluſieurs parties intégrantes longues, & branchues, qui ſelon la différente groſſeur & figure qu'elles ont, conſtituent toute la diverſité, qui ſe trouve entre les métaux de différente eſpéce. Phyſic. liv. 4. part. 3. chap. 4 pag. 371.*

Il eſt certain que la plûpart des Philoſophes, qui prennent le ſouffre, le mercure, les ſels, l'eau, l'huile minérale, les ſucs, les fumées, les exhalaiſons, pour matiere des métaux, n'en raportent que la matiére trés-prochaine; & non pas le premier principe; puiſqu'il reſtéroit toûjours à ſavoir de quoi ce ſouffre, ce ſel, ce mercure, &c. ſont compoſés. C'eſt comme ſi je diſois à quelqu'un que le bronze eſt un alliage de métaux, dont le principal eſt le cuivre fondu avec quelque partie d'étain; je ne l'inſtruirois pas beau-

ſont compoſez, on ne ſait pas davantage comment il ſe forment.

Cependant je me rangerois plus volontiers du parti de ceux, qui croyent que les feux ſoûterrains ſont la cauſe efficiente de la génération des métaux; parce que ces feux métant en mouvement les matieres & les vapeurs minérales, & les pouſſant comme de petits boulets de canon, vers la ſurface de la terre, il arrive que ces ſucs ſe reffroidiſſent, ſe glacent, & forment ce que nous apellons métal. Les parties les plus volatiles de ces ſucs, ne pouvant pas être ſi facilement fixées dans les veines de la terre, ſe dégagent, paſſent outre, s'élevent dans l'air, & ne s'arrêtent point juſqu'à ce que par la rencontre de la colomne d'air qui fait effort deſſus par ſon poids, elles ayent perdu peu à-peu toute l'impreſſion qu'elles avoient reçûë des feux ſoûterrains.

Quant à ces feux ſoûterrains, on ne peut pas raiſonnablement les revoquer en doute. Ils ſe déclarent; & ſe font reconnoître par trop d'endroits, pour en nier l'exiſtence.

Ils ſe font ſentir dans les fontaines qui brûlent, & dans les bains chauds.

mie Royale dés ſciences ſemble vouloir établir à l'occaſion d'une expérience fortuite qui s'eſt faite dans ſon laboratoire, & dont parlent *les Memoires de l'Academie pag.* 155. La fermentation, qu'on explique là, ne détruit nullement le feu central, je ne ſay même, s'il ne le faut pas ſupoſer néceſſairement, pour mettre en mouvement les minéraux, & les ſucs, afin de les pouſſer & de les mêler avec l'eau dans les canaux ſoûterrains, où elle paſſe. Si on ne comprend pas comment les feux ſoûterrains puiſſent être toûjours entretenus; je ne conçois pas davantage comment s'entretiendront toûjours les ſucs & les minéraux, qui font les fermentations & conſequemment les ſources chaudes, ſans qu'ils puiſſent jamais s'épuiſer. L'embarras eſt bien égal de part & d'autre, ſi je ne me trompe.

Au reſte je ne croi pas que le feu central, ait plus beſoin d'être entretenu que le *ſoleil*, qui ne dépérit point.

Mais ne pourrions-nous pas penſer de ce feu central ce que Lactance dit du feu que la Juſtice de Dieu a allumé pour brûler éternellement les impies? Il declare que ce feu eſt bien différent de celui dont nous nous ſervons pour tant de beſoins de la vie: nôtre feu domeſtique eſt fluide, & coulant, il ne peut

point d'une matiere étrangere : il eſt liquide comme l'eau. *At ille ignis divinus per ſeipſum ſemper vivit, ac viget, ſine ullis alimentis..... eſt purus ac liquidus, & in aquæ modum liquidus. Lactanc. lib. 7. Divin. Inſtit. cap.* 21.

Rien n'empêche donc que nous ne regardions ce feu central que la nature employe pour tant de générations merveilleuſes qui ſe font dans le ſein de la terre, comme un feu liquide, comme un feu fixe, comme un feu ſtagnant ; ou, ſi l'on veut, comme un *étang de feu* qui n'a pas plus beſoin d'aliment pour ſubſiſter, qu'en a un étang d'eau. C'eſt ainſi que philoſophe le P. Caſati Jeſuite dans ſa troiſiéme Diſſertation *de Igne pag.* 75.

Quant à ce que dit M. Charas dans la page 157. que ſi la chaleur des eaux chaudes venoit des feux ſoûterrains, *on trouveroit dans les ſources de ces eaux quelques marques d'incendie que l'on n'a point encore remarquées.*

Ce raiſonnement pourroit bien n'être pas convainquant, car enfin s'il étoit auſſi conſtant qu'il eſt vray-ſemblable que les eaux des fontaines ſoient pour l'ordinaire filtrées

Ce grand nombre de Volcans, c'eſt à-dire, de montagnes qui vomiſſent des flammes & des cendres, & qu'on peut remarquer en tant d'endroits de la terre, ſont encore autant d'argumens de la vérité & de la realité de ce feu central. Le mont Gibel dans la Sicile, le mont Hécla en Iſlande, le mont Véſuve dans la Campanie; d'autres dans les Iſles Molucques, dans les Iſles Philippines, dans le Pérou; enfin la montagne qui eſt prés de Guatimala dans l'Amérique, d'où il ſort quelquefois des morceaux de rocher avec la même violence qu'un boulet ſort d'un canon, font ſouvent expérimenter d'une maniere trés funeſte aux habitans de ce pays-là, qu'il n'eſt que trop vray qu'il y a des feux horribles dans les entrailles de la terre.

Je ne ſaurois trop m'étonner qu'il y ait encore des gens qui croyent que la génération des métaux dans les entrailles de la terre, ſoit un effet de la chaleur du ſoleil C'eſt une vieille réverie des anciens Philoſophes, qui n'ont pas conſideré que ſi les pluyes les plus abondantes ne pénétrent pas la terre plus avant que de 10. pieds, il n'y a nulle raiſon pour croire que les rayons du ſoleil puiſſent ſe faire ſentir beaucoup plu loin.

Les Ouvriers des miniéres qui en doivent

au mois de Juillet dans une miniére, il trouva la partie ſupérieure trés-froide juſqu'à la profondeur d'environ 480. pieds ; & qu'aprés cela, à meſure qu'il deſcendoit, il trouvoit une chaleur qui s'augmentoit tellement que les ouvriers ne pouvoient travailler dans le fond, que tout nuds. *Relatio de locis ſubterran. pag.* 131.

*Joannes Baguinus* raporte la même choſe des minieres de Hongrie. Il aſſûre qu'au ſolſtice d'été il deſcendit dans une miniere d'argent, profonde d'environ mille cinq cens coudées, à cinq cens pas de Schemnitz ; & qu'il aprit des ouvriers, qui à cauſe de l'extréme chaleur travailloient tout nuds, que l'on voit s'élever ſouvent du centre de la terre des *vapeurs minérales*, qui éteignent leurs lampes, & qui les étouferoient eux mêmes, s'ils ne ſe retiroient pas promptement. *Cum enim ſuperiori æſtate in Hungaria medio miliari in Schemnitz, in argenti fodinam mille quingentos circiter cubitos profundam deſcendiſſem ; à foſſoribus qui ob ſummam mineræ æſtum veſtibus, & ipſo induſio exuti laborabant, didici ; Vapores minerales à centro terræ frequenter ſurſum ferri, eorumque lucernas, & ipſoſmet, ni ſubitò recedant, extinguere Tyros. Chimic. lib. 2. cap.* 14.

ze cens coudées. Mais enfin, qu'on les prenne, ſi l'on veut, pour l'effet du ſoleil, ou des fermentations qui ſe font dans la terre, il s'enſuit également de ces deux hypothéſes, qu'il doit y avoir des fumées & des exhalaiſons ſur les minieres; puiſque les ſels volatils, & les corpuſcules les plus ſubtils des métaux ſeroient également mis en mouvement par un de ces deux agens, auſſi-bien que par les feux ſoûterrains.

II. Auſſi eſt il vrai que ceux qui ont écrit avec quelque ſoin & quelque ſolide connoiſſance des minéraux, ont tous fait mention de ces exhalaiſons ou fumées auſquelles nous attribuërons la cauſe du mouvement & de l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire ſur les minieres. Et comment auroient-ils oublié de parler de ces vapeurs métalliques; les yeux les peuvent même découvrir aſſez facilement le matin, lors que le ſoleil ſe leve?

Pline parlant des miniéres d'argent, dit qu'il s'en éleve une vapeur que tous les animaux, & ſur-tout les chiens, ne peuvent ſouffrir. *Odor ex argenti fodinis inimicus omnibus animalibus, ſed maximè canibus Hiſt. natur. lib.* 33. *cap.* 6.

François Baçon Chancelier d'Angleterre, (qu'on peut mettre au rang des plus grands Philoſophes de l'Antiquité; & qui a com-

fumées malignes qui ſortent des minieres. Il s'exhale, dit-il, dans les minieres, des vapeurs mortelles, qui tüent les ouvriers, ſoit en les étouffant, ou en les empoiſonnant. *Sæpius eructant fodinæ vapores mortiferos, ſeu ſuffocatio ſit, ſeu venenata mineralis natura. Hiſt. natur. cent.* 10. *n.* 918 *p.* 508.

*Tomaſo Garzoni* Auteur du Livre intitulé, *la piazza univerſale*, dit qu'on reconnoît les montagnes qui enferment des minieres; parce qu'elles pouſſent d'ordinaire dans l'air des fumées & des exhalaiſons: *i monti che contengono minere, ſogliono mandare fuori qualche eſſalatione, o fumoſità. Diſcor.* 70. *pag.* 245.

*Joſeph Maria Maraviglia* Profeſſeur de Morale dans le College de Padouë explique fort bien comment les feux ſoûterrains pouſſent ſans ceſſe dans l'air des fumées, des vapeurs & des exhalaiſons, qui ſont la matiere des vents, des nuées, des pluyes, & des autres météores. Car enfin, dit-il, on voit par expérience, que dans les ſaiſons où le ſoleil ne peut pas échauffer les entrailles de la terre, il y a pourtant dans ſes abymes une chaleur qui lui doit être ſans doute naturelle. Ce qui ſe prouve méme par tant de Volcans; c'eſt-à-dire, par tant de montagnes qui jettent des flammes; par les ſources d'eau

quent jamais de former bien-tôt des vents & des orages. D'où il conclut qu'il faut qu'il y ait ſous les eaux de la mer une chaleur qui ne vient point du ſoleil, & qu'on doit reconnoître, pour la cauſe de ces fumées : *Ex quibus perſpicuum fit alium quàm ſolarem calorem infra maris fundum vigere, quo vis illa tanta halituum excernatur, ſurſumque propellatur. Proteus Ethico-politic. leg.* XI. *pag.* 57.

Il y a parmi les expériences de la ſociété Royale d'Angleterre l'extrait d'une lettre, que le Docteur Edoüard Browne a écrite expreſſement ſur les vapeurs qui ſe trouvent ſi abondamment dans les miniéres de Hongrie. Nous y voyons que les effets de ces fumées métalliques ſont ſi terribles, & ſi funeſtes aux ouvriers qui y travaillent, qu'ils en ſont quelquefoi étouffez.

Il ajoûte que dans ces allées ſoûterraines on trouva 28. hommes étouffez en même tems par ces eſprits qui s'exhalent des matieres métalliques ; & que ces exhalaiſons malignes ſont trés-ſouvent empoiſonnées ; & qu'on ne remédie à ce deſordre que par des tubes qui en communiquant un bon air dans ces lieux ſoûterrains, en chaſſent le mauvais. Il y eſt encore parlé d'un puits profond de

*diendo puteo Leopoldi, qui* 150. *orgyas profundus est, multùm vexabantur vaporibus. Acta Philosoph. mensis Junii* 1669. *pag.* 147.

Les curieux peuvent avoir recours au livre qu'Agricola a composé, *de re Metallica*, s'ils veulent voir les machines, dont on se sert pour tirer ce mauvais air du fond des minieres, afin d'y en substituer un plus pur, & plus sain.

Nous avons même dans le *Journal des savans* du 23. Mars 1682. un précis de ces mêmes remarques de M. Edoüard Browne touchant les exhalaisons des minieres d'or, & d'argent qui sont dans la Hongrie. *M. Browne assûre que les miniéres d'or & d'argent de ce pays-là exhalent des vapeurs trés-épaisses & mêmes trés-malignes; que ces vapeurs ne sortent pas seulement des lieux boüeux, & humides, mais même des endroits de la miniére les plus secs; qu'il y a des lieux dans ces miniéres, qui sont humides, & comme des especes de cloaques, où ces vapeurs se rendent extrémement sensibles, & comme palpables; tant elles sont fortes: qu'en sa présence un homme tenta inutilement quatre ou cinq fois d'entrer dans un de ces endroits-là, parce que la lampe s'éteignit toûjours à cause de l'épaisseur des vapeurs; que ces vapeurs sont quel-*

*exhalaisons qui y croupissent & qui en sortent continuellement sont si nuisibles que, si les Mineurs ne se precautionnent contre elles, en se servant de l'expedient dont j'ay déja parlé, ou d'autres qu'ils ont, pour chasser ce méchant air, ils courent grand risque d'y être étoufez.*

Ces exhalaisons & vapeurs étant une fois supposées, je connus d'abord quels pouvoient être les effets de la Baguette Divinatoire, dont je voyois des ouvriers se servir, pour trouver des miniéres abondantes en fer dans les montagnes des Alpes, & je formay le systéme que je donne maintenant au public; auquel je n'ay presque rien ajoûté ni changé dans le fond; quoy qu'alors, je ne susse pas encore que cette même Baguette s'inclinât sur les cadavres des personnes assassinées, & sur les pas mêmes des criminels fugitifs.

Mais afin qu'on ne s'imagine pas, que ce n'est qu'en Hongrie qu'il y a des vapeurs, & des exhalaisons sur les minieres, il faut rémarquer que ces fumées servent d'indices aux Philosophes mineralistes, pour reconnoître les lieux où il y a des veines métalliques.

*Georgius Agricola* dit en général que pour trouver des minieres, il faut observer, si l'on voit des fumées s'élever sur quelque endroit des montagnes, parce que c'est un indice qu'il y a là des métaux cachez dans la

le ſommet des montagnes, comme la dix-ſeptiéme marque, dont on ſe ſert d'ordinaire pour s'aſſeurer qu'elles contiennent des métaux dans leur ſein : *ex montium apicibus, in quibus plerumque vapores expirare ſolent, metallorum latentium indices ſunt. Mund. ſubterran. libr.* 10. *ſect.* 2. *cap.* 7. *pag.* 200.

*Cæſius* Jéſuite non ſeulement dit que ces écoulemens de matiere ſubtile, qui ſont comme de petits nuages en certains endroits des montagnes, ſont des marques qu'il y a en ces lieux-là des veines métalliques ; mais il ajoûte encore que ces fumées ſeches, & chaudes ſont la ſtérilité qui régne ſur les minieres, parce qu'elles y deſſechent, & font mourir les plantes, & les arbres, en brûlant même juſqu'à leurs racines : *Ea namque operâ efficiunt calidi, & ſicci venarum halitus, qui ne radicibus quidem arborum parcunt. De mineralib. lib.* 1. *cap.* 7. *ſect.* 3. *pag.* 124.

Joachim Bécker ſi célébre par ſon excellent livre intitulé *Phyſica ſubterranea*, ſupoſe l'exiſtence de ces fumées métalliques ſur les minieres, comme une choſe ſi évidente que ſans la prouver, il ne ſonge plus qu'à conſidérer la maniere ſelon laquelle ces vapeurs ſe meuvent. Il dit d'abord que ces corpuſcules métalliques qui s'élevent des minieres ſont bien plus ſubtils, & plus minces à la ſuperfi-

dans le fond les parties les plus groſſieres. Voilà pourquoi à meſure qu'on foüille la terre plus avant, on trouve les veines plus groſſes, & plus remplies de cet agréable limon qui fait tant de plaiſir aux hommes. Puis il ajoûte qu'il ne faut pas oublier que ces vapeurs gardent toûjours la même maniere de ſe mouvoir du centre à la circonference de la terre. *Ejuſmodi vapores certum ordinem in motu ſuo à centro ad circumferentiam terræ obſervant.* Et dans le chapitre ſuivant il compare le mouvement circulaire de ces fumées métalliques à celui des vapeurs que la chaleur fait élever de la matiere qui eſt dans la cucurbite vers le haut de l'alambic, & que les tubes qui circulent, raportent de l'alambic dans la cucurbite. Il répréſente par là comment les exhalaiſons qui viennent du fond des minieres y retournent par une circulation perpetuelle ; *perpetua naturæ circulatio. Beker. Phyſic. ſubterran. lib. 1. ſect. 2. cap. 6. pag. 97. 98.*

Le Pere Tylkowski Jéſuite Polonois, dit poſitivement que, ſi l'on voit une eſpéce de petit nüage toûjours au même endroit ſur une montagne, c'eſt une marque qu'il y a des métaux au dedans. Et il aſſûre que ſi aux mois d'Avril & de Mai, on voit au lever du ſoleil, quand le ciel eſt ſerein, des vapeurs ſur une montagne, c'eſt ſigne qu'il

*bulæ . . . . indicium ſunt mercurii. Philoſoph. Curioſa. Tom. 7. Sect. 8. cap 5. pag.* 10.

M. Boyle reconnoît non ſeulement des exhalaiſons ſur les minieres : mais il a même beaucoup de penchant à croire que ces fumées ſont chaudes. Ce qui lui fait dire que c'eſt ſans doute pour cette raiſon qu'Agricola a mis au rang des choſes qui indiquent les minieres, la promptitude avec laquelle la neige diſparoît ſi-tôt ſur les lieux où il y a des veines métalliques ; ce qui fait encore qu'on n'y voit jamais de gelée blanche; pourvû, ajoûte t il, qu'il ne ſe trouve pas dans la terre des pierres & des rochers qui détournent les exhalaiſons, & qui empêchent qu'elles ne s'élevent *verticalement*. . . . . Il faut, dit-il, qu'il y ait non ſeulement des fumées ſur les minieres ; mais il faut bien, qu'il y ait encore une grande chaleur dans la terre pour les faire élever : car enfin je ſay de ceux qui ont voyagé exprés en Hongrie, pour y voir les miniéres d'or, que les feüilles d'arbres qui ſont en ces endroits-là, ſe trouvent trés-ſouvent couvertes d'une couleur d'or par la force des exhalaiſons métalliques : *Folia arborum . . . . . ſæpius aureo colore obducta inveniri ab auri-fodinarum exhalationibus metallicis. Boyle de Temper. ſubterran. region.*

puiſqu'il eſt certain, comme l'a reconnu M. Edoüard Browne, qu'il s'en éleve des vapeurs & des fumées, auſſi bien que de deſſus les ſources & les minieres.

La terre que l'on a remiſe dans une foſſe où l'on a caché un treſor, n'eſt plus replacée comme elle étoit ſelon l'inſtitution de la Nature; ce dérangement la rendant plus poreuſe, fait que les fumées qui s'élevent de la terre, viennent en foule en cet endroit-là; parce qu'elles y trouvent un plus facile paſſage

Nos ſoldats qui ne manquent pas d'expérience là deſſus, n'ignorent point cette Phyſique: car à peine ſont ils chez leurs hôtes en quartier d'hiver, qu'ils ne manquent pas d'obſerver dans le jardin de la maiſon, lorſqu'il y a une gelée blanche, ou qu'il a tombé de la nége, les lieux où il n'y a ni nége ni frimas; dans la certitude qu'ils ont que la terre y a été nouvellement remuée, & que c'eſt là par conſéquent que l'hôte a caché ce qu'il a de plus précieux: tant ils ſavent bien que les exhalaiſons qui ſortent par là plus abondamment, y fondent la nége & les frimas.

Il ne faut pas s'imaginer que quand cette foſſe ſeroit remplie de baſſins d'argent, ou de quelque autre métal, la tranſpiration des vapeurs ſoûterraines en fût empêchée; car les fumées paſſent aux travers des métaux, &

exhalaiſons s'élevent *verticalement*, c'eſt à dire, *droit* au deſſus de la terre; à moins que leur cours ne ſoit détourné par la rencontre des pierres & des rochers que ces écoulemens de matiére ſubtile ne peuvent pénétrer : *Quod directa calidorum effluviorum aſcenſio impedita fuerit per obſtacula rupium, aut aliorum lapidum, quæ penetrare effluvia non poterant. Boyle de temperie ſubterran. region. pag.* 16.

Ce mouvement vertical des exhalaiſons minérales ne combat point le mouvement circulaire que leur attribuë Becker. Car enfin cela ſe concilie par cette regle du mouvement ſi conſtante, laquelle dit *que ſi un corps qui ſe meut en ligne droite rencontre quelque obſtacle en ſon chemin, il ſe détournera de cette ligne; mais de telle ſorte que l'angle de ſon détour ſera proportionné à la grandeur de l'obſtacle qu'il aura rencontré.*

On comprendra donc facilement que ces vapeurs qui s'élevent d'abord de la terre verticalement, trouvant enſuite de la réſiſtance dans l'air, ſe detournent de cette ligne verticale; & comme en montant elles rencontrent toûjours de nouveaux obſtacles, elles ſont obligées de décrire des lignes courbes, qui deviennent d'autant plus courbées, que les obſtacles qu'elles trouvent ſont plus grands.

l'air en forme de colonne ſur les rameaux d'eau ; & cette admirable uniformité reconnuë par ces grands hommes dans l'élevation des vapeurs & des exhalaiſons, montre que la Nature n'a par tout qu'un même méchaniſme.

Voilà encore la raiſon pourquoi la Baguette s'incline perpendiculairement ſur les miniéres & ſur les métaux cachez en terre. Car enfin il ne faut point douter que les métaux, l'or & l'argent monnoyé ne pouſſent des fumées perpétuelles qui forment une eſpéce d'atmoſphére autour d'eux : comme le dit ſi bien le Pére Mallebranche : *Enfin*, dit il, *il ſe tranſpire beaucoup plus d'humeur par les pores imperceptibles des artéres & de la peau, qu'il n'en ſort par les autres paſſages du corps : & les métaux mêmes les plus ſolides n'ont point de pores ſi étroits, qu'il ne ſe trouve encore dans la Nature des corps aſſez petits, pour y trouver le paſſage libre, puiſqu'autrement ces pores ſe fermeroient. Recherche de la vérité, Livre 2. chap. 3. pag. 157.*

*Objection.*

Il reſte une difficulté à réſoudre. On demande pourquoi la Baguette s'incline ſur les métaux quelquefois avec tant d'effort, qu'elle ſe rompt : ce qui n'arrive point ſur les ra-

y a une grande différence entre les vapeurs de l'eau, qui ſont froides & humides, & les exhalaiſons des méraux qui ſont ſeches & chaudes, comme M. Boyle l'a fort bien reconnu. Or ces corpuſcules ſecs & chauds font ſur la Baguette ce que le feu même y feroit: ils la pénétrent, ils l'ouvrent, & la font ſe tourmenter, ainſi que ſe tourmente une branche de coudrier devant le feu: car on ſait qu'elle tourne d'elle-même aſſez long-tems, pour donner le loiſir d'y voir rôtir entiérement un petit oyſeau qui y eſt attaché. Le feu ſubril, qui s'exhale des mineraux, fait même avec plus de violence & plus promtement ſur les longues fibres du coudrier, ce que le feu ordinaire n'y fait qu'avec beaucoup de tems.

Aprés tout, cette réponſe que je croy excéllente, & que je fortifieray encore dans un chapitre entier que je feray ſur *la force des corpuſcules*, n'eſt point une invention dont je doive me faire honneur; puiſque je la tiens d'un homme qui s'eſt fait un grand nom parmy le monde Chymique, & à qui il eſt juſte d'en donner toute la gloire. C'eſt le célébre Baſile Valentin qui eſt un de ceux qui ont porté plus loin l'uſage de la Baguette Divinatoire. Il dit plus de

*s'elevent de dessus les minieres, & qui n'ont gueres moins d'ardeur que le feu même, quoy qu'elles ne soient pas agitées jusqu'à être enflammées.* Il dit sur tout dans le chapitre 29. que quand les exhalaisons sont pesantes, & qu'elles retombent dans les miniéres, où l'on travaille, il n'y a point d'homme au monde qui puisse y rester alors, & que l'on n'y sauroit porter une chandelle allumée qu'elle ne s'éteigne aussi-tôt.

*Objection.*

*Joannes Matthæus* Docteur en Medecine, qui s'est soûlevé contre les *Guérisons magnétiques*; en donnant son avis sur ce qu'on nomme *unguentum armarium*, parle de la Baguette de coudrier, & prétend par un seul dilemme renverser l'opinion qui lui attribuë une vertu pour la découverte des métaux. Il commence par dire que chaques métaux ont leurs sucs particuliers qui leurs sont propres: sur-quoy il raisonne ainsi: Ou la Branche de coudrier s'incline sur toutes sortes de métaux, ou elle ne s'incline que sur un seul; Si elle tourne sur tous, elles renferme donc en elle même des vertus toutes contraires. Si elle ne se baisse que sur l'or? qu'on nous dise donc, pourquoy on s'en sert à découvrir toutes sortes de métaux? .... *Si omnium dixe-*

Ce médecin propoſe cette difficulté avec beaucoup de confiance, & d'un air à perſuader qu'il ne croit pas qu'il y ait d'homme vivant qui y puiſſe répondre. Cependant il ne faut pas faire grand effort pour renverſer ce prétendu Achille.

1. Il n'y a qu'à admettre des pores dans le coudrier de pluſieurs figures, comme il eſt trés-certain qu'il y en a effectivement. Et voilà la porte ouverte pour les différens ſucs des métaux, & pour toutes ſortes d'autres corpuſcules.

2. Comme nous diſons qu'on peut aimanter une verge de fer par un bout, & puis par l'autre d'une façon toute contraire, & lui faire changer de pole; à cauſe que le fer eſt ſouple, & que les parties ſe peuvent plier pluſieurs fois de ſuite en divers ſens ſans ſe rompre: nous diſons pareillement que les fibres du coudrier ſont encore plus ſouples que celles de fer, & qu'aprés s'être rangées pour le paſſage des corpuſcules qui émanent de l'or, elles prennent un ſens différent pour laiſſer couler ceux qui ſe tranſpirent de l'argent.

3. Cette difficulté eſt auſſi plaiſante que ſeroit celle d'un homme, qui ne pourroit

tage.

Comme ce chapitre eſt déja fort long, je me reſerve à faire voir dans le ſuivant la proportion qu'il y a entre les pores de la Baguette, & les corpuſcules de l'eau, des minéraux, & de la tranſpiration inſenſible; afin que l'on puiſſe mieux ſe perſuader que ces trois ſortes de vapeurs peuvent facilement s'inſinüer dans les pores de la Baguette de coudrier.

---

## CHAPITRE VIII.

*Il s'exhale par la tranſpiration inſenſible du corps des voleurs, & des meurtriers fugitifs beaucoup de corpuſcules, qui demeurent ſur leur piſte, & qui font incliner la Baguette Divinatoire.*

CE que j'ay dit juſques icy touchant l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire ſur les ſources & ſur les minieres n'aura peut-être pas beaucoup de contradicteurs. A cela prés, que je n'ay pas conduit à découvert les vapeurs, & les exhalaiſons dans la branche de coudrier, j'ay fait ce me ſemble tout ce qu'on peut exiger raiſonnablement, pour montrer qu'elles y entrent, & qu'il ne faut

avec beaucoup de feu, & de confiance sur une matiere fort propre à exercer leur talent. Le champ est vaste pour ces gens-là, je l'avoüe. Le sujet est susceptible de toutes les formes que lui voudra donner un sophiste. Les grandes figures, les mouvemens convulsifs, l'entousiasme même peuvent être de la partie; & il faudroit être un bien chétif Rétheur, pour ne trouver pas l'art de les introduire dans la piece. Mais laissons les Déclamateurs, pour parler aux Philosophes, que nous trouverons dans une disposition plus raisonnable.

Ce qui fait que l'imagination se roidit contre l'histoire de la découverte du meurtrier de Lyon, par le moyen de la Baguette Divinatoire, c'est qu'on ne voit pas comment Jaques Aymar ait pû demêler la piste de ce criminel fugitif, & reconnoître le lit où il a couché, la table sur laquelle il a mangé, les pots, & les verres qu'il a touchez.

Certainement il faut avoüer que la Philosophie des *qualitez occultes*, & des *formes substantielles*, n'a pas, pour ainsi dire, le nez assez fin, pour découvrir les traces, que le meurtrier a laissées sur les lieux par où il a passé. Et il seroit sérieusement à souhaiter, que ceux, qui n'ont apris de Physique que ce qu'il y en a dans les cahiers qu'ils

pour les eſcarmouches d'une revûë, & de tres peu d'utilité dans un combat de bonne guerre.

Mais la Philoſophie des corpuſcules nous aprendra qu'il s'exhale ſans ceſſe des minéraux, des végétaux, & des animaux beaucoup de parties ſubtiles par la voye de la tranſpiration inſenſible ; & que ces écoulemens vont au delà de tout ce qu'on imagine ordinairement. Quand j'auray démontré cela, comme je me le propoſe, j'oſe me promettre que l'on ne ſera pas plus ſurpris de voir le Payſan de Dauphiné ſuivre à la piſte durant 45. lieües un criminel, que nous le ſommes, quand nous voyons un chien courre un livre, ou un cerf ſans jamais prendre le change.

I. Quand je dis que tous les corps ſont poreux, & qu'il s'en ſépare perpétuellement des parties inſenſibles par des émanations continuelles, je ne dis rien que je ne puiſſe prouver, 1. par le témoignage des plus grands Philoſophes, & 2. par la raiſon éclairée d'une infinité d'expériences.

1. M. Gaſſendi qui avoit employé une partie de ſa vie à lire les anciens Philoſophes, dit poſitivement que, ſi nos ſens ſont trop groſſiers pour découvrir ces corpuſcules, il

tranſpirables, & qu'il ſe fait de continuelles, de réciproques, & d'inſenſibles tranſmiſſions des uns aux autres: *Aut ſi ipſa ratio audienda videtur, quæ pridem perſuaſit & Hypocrati, & tot aliis magnis viris, corpora niſi omnia, ſaltem plurima eſſe tota perſpirabilia, & patere continuò ex iſtis in illa, ex illis in hæc inſenſibiles effluxiones. Gaſſend. Phyſic. ſect. 1. lib. 6. cap. 14. pag. 450.*

2. Puiſqu'il n'y a pas de raiſon, de rejetter la diviſion, que les Chymiſtes font des corps en trois régnes, à ſavoir, le régne des Minéraux, le régne des végétaux, & le régne des animaux, nous ſuivrons cette même diſtribution, & nous montrerons qu'il ſe fait de tous les corps de ces trois genres, des émiſſions d'une matiere ſubtile, qui ſe repand inceſſamment dans l'air.

1. Quant aux minéraux, il eſt tres-certain qu'ils tranſpirent. Car encore que nos yeux n'y découvrent pas des pores, il eſt pourtant vray qu'ils en ont, comme en ont effectivement tous les corps, même les plus durs, & les plus compactes. Et quelques petits que ſoyent ces pores, il y a des corps dans la Nature, qui ont aſſez de ténuité pour y paſſer.

M. Boyle a obſervé que le marbre noir, le rubis, l'agathe, & le Diamant, qui eſt le

aprés avoir été un peu frottez, attirent de petites pailles, & des particules de bois bien legéres. *Boyle de atmosp. corpor. consistent. pag.* 4. *usque ad* 12.

Encore une fois quelque solides que soyent ces corps, on ne doit nullement douter qu'ils ne soient tout criblez d'une infinité de petits trous, par où il se transpire sans cesse un essain de corpuscules. Car enfin il faudroit que les corps ne fussent composez que de matiere subtile de figure cubique, pour qu'ils ne fussent point poreux, & transpirables. Ce qui ne peut pas être; puisque tous les corps seroient homogénes, de même nature, & sans aucune différence individuelle entr'eux. Il faut dont qu'il entre dans leur composition des corpuscules de différentes figures. Or si cela est de la sorte, comme il n'en faut point douter, il est de nécessité absoluë que dans la contexture des corps il y ait des interstices, c'est-à-dire, des pores; puisqu'il n'est pas possible de concevoir qu'on puisse joindre des corpuscules de différentes figures, comme la sphérique, l'ovale, la cubique, la triangulaire, &c. qu'il ne résulte toûjours de leur arrangement une infinité de petits espaces vuides, par où coule la matiére insensible de la transpiration. Enfin, comme il est nécessaire, qu'il y ait des pores dans la contexture

dit-il, *mêmes les plus ſolides n'ont point de pores ſi étroits, qu'il ne ſe trouve encore dans la Nature des corps aſſez petits, pour y trouver le paſſage libre ; puis qu'autrement ces paſſages ſe fermeroient. Recherche de la verité, liv. 2. cap. 3. pag. 157.*

Il eſt tellement reconnu que les corps métalliques exhalent un petit tourbillon de matiere ſubtile, qu'il y a des perſonnes à qui ces écoulemens ſont trés-nuiſibles. Je connois un homme qui n'entre jamais dans les ſalles de la Monnoye de Paris, quand il y a beaucoup d'eſpéces fabriquées, qu'il ne ſoit obligé d'en ſortir précipitamment bien tôt aprés ; parce qu'il y eſt attaqué d'une défaillance de facultez naturelles, & d'une obſtruction qui fait rebrouſſer les eſprits vers le cœur, en abandonnant tout le reſte du corps ; ce qui eſt aſſez conforme à ce qu'enſeigne *Fracaſtorius*. Il dit que les émanations des particules, qui ſe détachent des métaux, peuvent cauſer dans un homme une privation ſoudaine de ſentiment avec léſion des principales facultez de l'ame, avec une difficulté de reſpirer, & tous les mêmes accidens que l'on remarque dans l'apoplexie .... *E tractione metallicorum apoplecticum hominem fieri : exhalant enim ex his, ac circumquaque feruntur inſenſibilia corpora. De Contag. Lib. I.*

*M. Oudelius* Gentilhomme Suédois, y marque que le cuivre transpire si prodigieusement, qu'aussi-tôt qu'on a fait de l'eau bleuë avec du tournesol, s'il arrive qu'il y ait du cuivre dans la maison, quoi qu'il ne soit pas dans le même apartement, cette eau rougit par l'impression qu'elle prend de ce métal.

2. Les végetaux sont pour le moins aussi exposez que les minéraux à ce dépérissement perpétuel qui se fait par l'exhalation des corpuscules. Nous avons déja observé qu'un ami de M. Boyle respira en mer à 20 milles de l'Isle de Céylan l'odeur de la canelle & des gommes odoriférantes que cette terre porte en abondance. Et M. le Chevalier Digby l'a remarqué à l'égard des romarins qui croissent sur les côtes d'Espagne, dont on sent l'odeur à trente ou quarante lieües en mer. On s'aperçoit aussi fort loin de l'odeur qui vient du chanvre ou de la fleur des féves. *Fracastorius* voulant donner quelque exemple de végétaux qui transpirent beaucoup, nomme l'oignon, le poivre, l'iris, le tabac ; la morelle le pavot, dont quelques-uns blessent les yeux considérablement, les autres font éternuer, & le dernier endort par l'émission de ses esprits qui assoupissent. Et il dit positivement que cette transpiration forme un essain, un tourbillon, & une ar-

*De Contag. lib.* 1. *cap.* 7.

M. Boyle dit que cette évaporation de corpuſcules ſe fait en hiver plus abondamment qu'on ne croiroit, dans les pommes & dans les fruits qui ſont même enfermez par une forte envelope. Il aſſûre qu'un jour qu'il tenoit ces fruits dans une balance fort juſte, & faite exprés pour ces expériences ſi curieuſes, il trouva qu'il s'en faiſoit ſans ceſſe une diminution trés-conſidérable. Ce qu'il ajoûte, eſt encore plus fort. Il raconte qu'ayant donné ordre à un tourneur de lui faire un vaſe d'un bois trés-ſolide, qui tenoit environ une pinte, il ne put jamais en trouver le poids dans la derniere préciſion; parce qu'il ſe faiſoit continuellement de ce vaſe une ſi promte & ſi prodigieuſe tranſpiration de corpuſcules qui s'en détachoient, qu'à peine avoit-il mis des grains, pour faire l'équilibre de ſa balance, qu'une ſubite évaporation prévenoit ſa diligence, emportoit de nouveau quelques corpuſcules, & rendoit le vaſe plus leger. Et ſi l'on étoit curieux, ajoûte ce ſavant Phyſicien, d'avoir une balance exacte, & faite par un ouvrier un peu entendu dans la Statique, quel plaiſir n'auroit-on point à découvrir & à ſuputer le progrés de ce dépé-

Les Plantes ont des pores par où elles tranſpirent. Il n'en faut point douter. L'admirable contexture de leurs fibres fait qu'elles ont des eſpéces d'organes, qui ſemblent les rendre capables de quelque choſe d'aſſez conforme à la ſenſation des animaux. Il y a en effet des plantes ſenſitives. Il y en a de pudiques. On croit que les ſucs qui les entretiennent, circulent comme le ſang des animaux; & Campanelle qui accorde à tous les corps matériels l'uſage du ſentiment, le donne aux plantes tel qu'aux chairs des animaux, & dans un degré beaucoup plus éminent qu'il ne fait aux pierres, aux minéraux, & aux os mêmes des animaux. *Plantas verò præſtantiori vigere ſenſu ſimili ſenſui carnis. De ſenſ. rerum, lib. 2. c. 12. pag. 93.*

3. Les animaux tranſpirent; cela eſt inconteſtable, & peut-être que de tous les animaux l'homme eſt celui, chez qui la transpiration eſt la plus abondante. En effet les corps organiſez ſont percez d'une infinité de petits trous par où il s'évapore continuellement de la matiere ſubtile. Les yeux aperçoivent quelques uns de ces pores; le microſcope en fait voir encore davantage mais les plus petits, dont le nombre eſt le plus grand, échapent & aux yeux & au microſcope.

maux, afin de comprendre qu'ils doivent être tout criblez par un nombre prodigieux de pores. Car enfin le corps de l'animal n'eſt pas une maſſe de matiere rude & informe; c'eſt un compoſé de parties dont la ſtructure & l'arrangement ſont admirables. Ces membranes, ces fibres, ces os, ces cartilages ces ligamens, ces veines, ces artéres, ces nerfs, ces muſcles n'étant autre choſe que de petites parties de matiére de différente figure, & différemment arrangées par raport à tous les divers mouvemens que le Créateur a eû en vûë, il doit y avoir dans la contexture de ces parties organiques un trés-grand nombre de petits eſpaces vuides, ſans quoy l'animal ne pourroit jamais fléchir ou allonger le corps.

Mais quoi que ces pores ſoient trés-néceſſaires pour les différentes *infléxions* du corps de l'animal, ils ont encore d'autres uſages. Ils reçoivent les eſprits animaux qui coulent du cerveau, & qui ſont la cauſe du mouvement machinal de tous les corps naturels & organiſez. C'eſt dans ces pores que ſe placent les ſucs de la nutrition, qui remplacent dans les parties ce qui s'en échape par la tranſpiration inſenſible.

Aprés tout, ces pores ſont comme autant de petits égouts par où la Nature décharge

rebranche dit ; *qu'il ſe tranſpire beaucoup plus d'humeurs par les pores imperceptibles des artéres & de la peau qu'il n'en ſort par les autres paſſages du corps. Recher. de la Verit. lib. 2. cap. 3. p. 157.*

Van-Helmont prouve la néceſſité de cette tranſpiration aſſez ſenſiblement. Il dit qu'il eſt certain que chaque perſonne fait pour le moins tous les jours ſept ou dix onces de ſang, ſur tout dans l'âge de conſiſtence où le corps ne croît plus : d'où il conclut que par conſequent il en doit dépérir chaque jour autant : puiſqu'autrement le corps deviendroit d'une groſſeur effroyable. Voilà pourquoi ayant comparé à une roſée la ſubſtance la plus pure qui réſulte des alimens, & qui devient la nourriture immédiate des animaux, il dit : Enfin cette roſée s'envole imperceptiblement par les pores de la peau. Car il faut bien que de tant d'alimens que nous prenons, il s'en exhale en vapeurs & en eau par les interſtices de la peau. *Tandem ros ille imperceptibiliter per cutis poros tranſvolat.... ſic nempe alimenta tandem per cutim, vaporis ſpecie & aquæ inſtar expirant..... Quiſque noſtrum 7. aut 10. uncias ſanguinis quotidie ſibi fabricat : atque (ſaltem in ætate conſiſtente) neceſſe eſt, tantundem ſanguinis in dies conſumi, quantum de novo generatur. Alias namque homo mox in immenſum fieret.*

d'habilité, qu'a fait *Sanctorius* Profeſſeur en Médecine dans le Collége de Padouë, auſſi perſonne n'avoit-il jamais bien compris avant lui combien il ſe perd de matiére ſubtile par cette évaporation. Voici ſes obſervations, dont il a fait des aphoriſmes, ſection I. aphor. III. „ Celui qui entend bien juſqu'où „ va la tranſpiration inſenſible, quand il la „ faut exciter, & lors qu'il faut réparer ce „ qu'elle a trop retranché du corps, eſt ſeul „ capable de travailler à conſerver ou répa- „ rer la ſanté des hommes. IV. Le poids de „ ce qui s'exhale du corps d'un homme par „ la tranſpiration inſenſible, ſurpaſſe ce qui „ en ſort par les évacuations ſenſibles. VI. Du „ poids de huit livres de nourriture que l'on „ prendra en un jour, il s'en perd bien „ cinq livres par la tranſpiration inſenſible. „ XXI. En hiver il ſe tranſpirera d'un hom- „ me bien ſain plus de 50 onces de matié- „ re ſubtile dans l'eſpace de 24. heures. „ LIX. Dans une nuit où l'on aura dormi „ bien tranquillement, il ſe fera une tranſpi- „ ration de plus de 40. onces. Dans la ſe- „ ction 2. Aphoriſme XXIII. il dit : En „ été on peſe trois livres moins qu'en hiver. „ XLI. Depuis l'équinoxe de l'automne „ juſqu'au Solſtice d'hiver on tranſpire par

„ aiſément ; Elle eſt vaporeuſe , & dans
„ l'eſpace d'une nuit il s'en tranſpirera du
„ moins 5. onces plus que d'une autre vian-
„ de. Section 4. Aphoriſme V. Un ſom-
„ meil inquiet diminuë de plus de 5. onces
„ la tranſpiration. XX. Un homme qui
„ dort, tranſpirera en ſept heures quelque-
„ fois 40. onces ; & un homme qui veille ,
„ 20. onces. Voici le texte même de *Sanctorius ſect. 1. aphoriſm. 3. Ille ſolus qui ſciet quantum & quando, magis vel minus corpus occultè perſpirat, penetrabit quantum & quando erit addendum vel auferendum pro ſanitate conſervanda & recuperanda. 4. Perſpiratio inſenſibilis ſola ſolet eſſe longè plenior, quàm omnes ſenſibiles ſimul unitæ. 6 Si cibus & potus unius diei ſit ponderis octo librarum, tranſpiratio inſenſibilis aſcendere ſolet ad quinque libras circiter ..... 21. Ille halitus inviſibilis qualis hyeme uno die naturali ad quinquaginta uncias, & ultra exhalare poteſt. 59 ſpatio unius noctis ..... quadraginta & ultra per occultam perſpirationem evacuari, ut plurimum ſolent. ſect. 2. aphoriſm. 23. Æſtate temperata corpora ſunt minoris ponderis, quàm hyeme, tribus libris circiter 41. Ab æquinoctio autumnali ad ſolſtitium hyemale, qualibet die minùs librâ circiter perſpiramus, inde uſque ad æquino-*

*ſolitaque edulia. ſect. 4. aphoriſm. 5. Somnus inquietus impedire ſolet trientem ſolitæ perſpirationis. 20. Perſpirationem inſenſibilem curſu ſeptem horarum in dormiente, inveni in multis eſſe quadraginta unciarum circiter, in vigilante viginti.*

Ces obſervations ſont ſi curieuſes, & ſi dignes d'un ſavant Phyſicien, que M. Boyle, aprés avoir nommé le livre de *Sanctorius* un petit livre *tout d'or*, déclare qu'il a eu la curioſité de faire de pareilles expériences à l'égard de lui-même. Puis il dit: Mes obſervations jointes à celle d'un grand Prince trés-curieux, qui avoit une machine de Statique, pour faire ſes remarques ſur la quantité de cette tranſpiration continuelle, leſquelles il avoit la bonté de me communiquer, me font croire que *Sanctorius* n'a rien avancé que de trés-conſtant: comme chacun le peut remarquer, pourvû que l'on ait égard à la différence du climat, qui peut faire varier les obſervations. Car *Sanctorius* a écrit en Italie, où la tranſpiration eſt plus abondante, qu'en Angleterre, où j'ay fait mes expériences. *Quædam autem experimenta ſollicité circa meipſum facta, ac quibuſdam aliis curioſiſſimi, Magnique Principis experimentis addita, qui quodam utebatur inſtrumento, ipſoſque mihi operationis eventus indicare di-*

*porositat. cap. 3. pag. 5.*

Comme le but de toutes nos études de Physique est de trouver le moyen de conserver, ou de réparer la santé du corps de l'homme, personne ne trouvera mauvais que dans la vûë d'une fin si utile au public, & si recherchée dans tous les tems, je me détourne un moment de mon sujet, pour dire que rien ne peut effectivement contribüer davantage à perfectionner la médecine, que de bien connoître à fond la transpiration insensible.

On ne sauroit trop loüer le dessein que *Sanctorius* a eu de tourner la pratique de la médecine, du côté de la transpiration insénsible; puisque c'est l'excés, ou le defaut de cette transpiration qui sont la cause la plus ordinaire de nos maladies. Cependant *Sanctorius* quelque bonne intention qu'il ait eüe, a eu plus de contradicteurs, que de sectateurs. Car il est certain que *Hypolitus Obicius* Lecteur en médecine à Ferrare, a tâché de rendre ridicule dans ses Dialogues intitulez *Staticomastix*, la doctrine de *Sanctorius*. Ce Dialogiste fait triomfer la médecine Galénique, qu'il n'a pas envie d'abandonner, quoy qu'en dise celui qu'il combat. *Sanctorius*,

bus septem comprehenda, & dont M. Cusac *a insére ici toute la doctrine*. Journal des savans du Lundy 26. Janvier 1693. pag. 44. Quoiqu'il y ait donc prés de 80. années que *Sanctorius* ait publié cet admirable petit traité, je n'ay point remarqué que les médecins ayent pris le parti de guerir les malades par la voye tres-facile & nullement périlleuse de la transpiration insensible. Je ne vois pas qu'aucun d'eux ait jamais songé à profiter d une découverte si importante. Cependant j'aprens maintenant avec plaisir, par le même Journal des savans, que M. Cusac veut réduire en pratique la Théorie de *Sanctorius*, & qu'il a composé depuis peu un livre, où il parle *de la métode de guerir les maladies par les voyes de la transpiration & de l'évacuation*.

Cette transpiration par laquelle il sort continuellement de tous les corps une matiére invisible, fait vray-semblablement le besoin que toutes les choses corporelles ont de l'entretien que Dieu leur donne, afin de réparer les bréches qui y surviennent par la sortie de ces parties subtiles, & insensibles. C'est dans cette vûë que l'Auteur du Pseaume 103. dit à Dieu: *Toutes choses attendent que vous leur donniez la nourriture dans le tems. Quand vous leur donnerez, ils recueilleront; quand*

*nouvellez la face de toute la terre.* verſ 28. 29. 30. 31.

C'eſt ſans doute cette reparation continuelle, qui fait qu'il y a des corps dont il ſe ſépare une atmoſphere perpetuelle de corpuſcules cent ans durant, ſans qu'ils paroiſſent diminuer en rien. Ainſi l'ambre gris, & les peaux d'Eſpagne répandent pendant plus d'un ſiécle des vapeurs odoriférantes, ſans qu'on y remarque aucune altération.

II. Je ne croy pas que l'on puiſſe rien opoſer de raiſonnable à tout ce que j'ay dit juſques ici touchant la tranſpiration inſenſible. Tout cela ne ſouffrira point de difficulté; mais il me reſte encore une choſe à faire remarquer qui eſt de la derniere importance; puiſque c'eſt de là que nous tirerons des lumieres, pour expliquer tout ce qu'il y a de plus obſcur dans les effets de la Baguette Divinatoire. Je dis non ſeulement que les hommes tranſpirent; mais j'ajoûte encore qu'il y a des occaſions, & des rencontres qui augmentent, ou diminuent la tranſpiration inſenſible; la diſſipation d'eſprit, les exercices violens, les paſſions turbulentes, les voyages précipitez, ouvrent les pores, épuiſent les forces du corps, mettent en mouvement les eſprits animaux, & cauſent par conſé-

vement que les fatigues du corps épuisent les forces par une trop grande transpiration, & que les peines, & les inquiétudes de l'esprit font un épuisément terrible des esprits animaux, & sur tout dans le cœur, & dans le cerveau, où l'ame fait ses principales fonctions : *duo sunt exercitia ; alterum corporis, & alterum animi : corporis, evacuat sensibilia excrementa : animi, insensibilia magis, & præcipuè cordis, & cerebri, ubi sedet animus. sect. 5. aphorism. 16.*

Nous pouvons conjecturer de ce que *Sanctorius* dit là, combien il se devoit faire une abondante, & furieuse transpiration dans les meurtriers de Lyon ; puisque outre les fatigues du corps, qui accompagnoient leur fuite précipitée, il est certain que leur esprit devoit être agité par les mortelles allarmes que donnent l'horreur d'un crime si énorme, & la crainte éternelle du dernier suplice, qui sont, comme parle l'Ecriture, toûjours à la porte d'un scélérat : & le S. Esprit exprime en deux mots parfaitement bien l'étrange situation de ces malheureux, quand il dit que le *méchant fuit, quoyque personne ne le poursuivre. Fugit impius nemine persequente.* Proverb. 28. vers. 1.

Répréſentons-nous donc autour des scélérats fugitifs une atmosphere de corpuscules qui se transpiroient continuellement par les

comme un ruiſſeau qui ſe répand dans l'air, & dont ces ſcélérats portent toûjours la ſource avec eux. Si on raſſemble maintenant tout ce que nous avons vû de la tranſpiration dans *Sanctorius*, on avoüera que je ne ſupoſe rien ici que de vray-ſemblable, & que je n'aye demontré auparavant.

Voilà donc ſur les pas des criminels un volume, une atmoſphere de corpuſcules répandus dans l'air, & qui font incliner la Baguette Divinatoire entre les mains de Jaques Aymar, quand il ſuit exactement leur route.

III. Ce que j'ay dit juſques ici ne ſuffit point encore; car il reſte à ſavoir ſi ces corpuſcules, qui s'exhalent du corps des larrons, & des meurtriers, ſont d'une configuration propre à s'inſinuer dans la Baguette Divinatoire. Il me ſeroit facile de montrer que le bois a aſſez de pores de différentes figures, pour qu'il s'y en trouve qui ayent quelque analogie, ou convenance avec la matiére ſubtile de la tranſpiration inſenſible. Mais ceux qui ſe metroient en garde contre mes raiſonnemens, écoûteront plus favorablement la voix de la Nature, que je veux leur faire parler par des phénomenes trés-curieux, & qui rendront pour ainſi dire, palpable la

Journal de Médecine de l'Académie des Curieux de la Nature en Allemagne 1685. assûre qu'un rameau de romarin qui avoit été mis selon la coûtume entre les mains d'un Mort a végété de telle sorte, qu'il s'est répandu de tous côtez sur la barbe, & qu'il a couvert de sa verdure, tout le visage du deffunt; comme on le remarqua avec beaucoup de surprise, il y a quelques années en découvrant le cercueil.

Cet effet est trés naturel, & facile même à expliquer. Il est certain que les humeurs, restées dans le cadavre ayant été mises en mouvement par les sels ont produit une fermentation, qui a pousse au dehors une atmosphére de matiére subtile: & comme cette matiére transpirée du cadavre s'est trouvée proportionnée aux pores du romarin, elle s'est insinuée dans les fibres de la branche, & a produit la végétation dont parle M. *Polisius*.

Il n'y a rien là d'extraordinaire. Comme il n'y a point de matiére au monde qui ait tant de sels que le sang humain, on ne doit pas être surpris s'il se fait quelquefois des fermentations & consequemment des végétations dans des cadavres. On a vû souvent les

longs, quoi qu'il les coupât fort souvent. *Paræus lib.* 28. Campanelle dit que cette évaporation de parties subtiles cesse dans la suite du tems, & quand le cadavre est tout dessécheé, & épuisé. *At temporis mora exhalat attenuatus, remanetque cadaver siccum. De sensu rer. lib.* 4. *cap.* 9. *pag.* 298.

Voilà donc dans le phénomene raporté par M. *Polisius* la proportion des corpuscules de la transpiration, avec les pores du romarin, bien reconnuë, & bien établie : & je me souviens même d'avoir vû pratiquer à des Jardiniers quelque chose qui a raport à ce que je dis. Car quand ils avoient un arbre malade, & sans vigueur, il enterroient proche la racine un chien mort, dont les corpuscules qui s'en détachoient, ne manquoient pas d'engraisser l'arbre, & de le faire végéter extraordinairement. Pourquoi une fleur perit elle si-tôt entre les mains de certaines gens, si ce n'est parce que la matiere ardente qui transpire de leurs mains s'insinuë dans la tige, & en fait sortir les parties humides qui font les sucs de la nourriture, & de la végétation des plantes.

Mais la végétation de la branche de romarin nous fait encore voir, comment il est trés-possible que la Baguette Divinatoire

dans les perſonnes qui meurent par maladie ; ſur tout quand la fréquente ſaignée eſt venuë au ſecours des héritiers, & qu'un riche malade a eu l'avantage de mourir ſelon la *métode Galenique.*

C'eſt cette conſidération qui a porté Paracelſe & Van-Helmont à préférer la Momie qui vient du cadavre d'un homme condamné en Juſtice, à celle qu'on tire du corps de ceux qui meurent peu à peu. *Paracelſ. Philoſoph. Tract. 3. pag. 504. Van-Helmont de magnet. vulner. curat. num. 96.*

La Baguette Divinatoire s'incline par cette raiſon fortement ſur les cadavres des perſonnes aſſaſſinées. On ne le ſavoit pas, avant que l'expérience de Jâques Aymar nous l'eût apris: & il ne le ſavoit pas lui-même, lorſque cherchant de l'eau dans ſon voiſinage, il aſſûra ſur le mouvement rapide de ſa Baguette, que l'eau n'étoit pas loin. En quoy il ſe trompoit; comme il l'eut bientôt reconnu. Car en foüillant la terre, on trouva au lieu d'eau le cadavre d'une femme qu'on avoit étranglée. La reflexion que le bon ſens lui ſuggera, nous découvre un effet de la Baguette à quoi on n'avoit jamais penſé. Il conclut qu'elle s'inclinoit donc auſſi

là croyoient qu'il y falloit aporter quelques cérémonies ; ce qui eſt une erreur & une bétiſe tout-à fait groſſiére ; puiſque la Baguette ne tourne que par le mouvement que lui impriment ces corpuſcules de la tranſpiration. Et je ne doute point qu'elle ne s'inclinât auſſi tôt ſur le corps d'un homme executé pour ſes crimes, que ſur celui d'une perſonne aſſaſſinée, & généralement ſur tout ce qui tranſpire beaucoup ; comme on le reconnoîtra tous les jours par les expériences que l'on en fera.

*Expérience nouvelle ſur la Baguette.*

Nous venons déja d'apprendre que la Baguette s'incline ſur l'aimant. Cette découverte favoriſe d'autant plus mon ſyſtéme, que les expériences que l'on vient nouvellement d'en faire en pluſieurs endroits de Paris, répondent parfaitement bien au méchaniſme que j'ay expliqué. Car enfin, il eſt certain que la Baguette s'incline ſur le Pole d'un bon aimant : voilà ſon inclinaiſon. Il eſt encore d'ailleurs conſtant que ſi on lui préſente enſuitte l'autre pole, d'où la matiére magnétique ſort d'un autre ſens, la Baguette au lieu de s'incliner, ſe redreſſe, & tourne en arriére, parce qu'elle eſt pénétrée,

mecanique, c'eſt-à-dire, le mouvement de l'inclinaiſon de la verge de fer aimantée. Et cela ſeul démontre la verité de mon ſyſtéme, & le ridicule de ceux qui prétendent que l'effet de la Baguette Divinatoire eſt plûtôt du Démon, que de la Nature.

On m'a propoſé des difficultez que je ne veux point diſſimuler, & d'autant plus que la maniére dont j'y réponds, eſt toûjours une ſuite de mon ſyſtéme.

*Premiere Difficulté.*

On demande comment Jaques Aymar a pû reconnoître les pots, les verres, la ſerpe, & les autres choſes que les aſſaſſins avoient touchées.

*Réponſe.*

Les mains tranſpirent : il n'y a pas lieu d'en douter. Cela paroît même ſenſiblement, quand on touche une aſſiette d'argent bien polie ; la trace des doits s'imprime deſſus comme une petite vapeur, que le mouvement de l'air voiſin détache & diſſipe aſſez promtement. D'ailleurs, comme il s'attache des particules materielles du corps de l'animal ſur le lieu où il paſſe même en courant ; de ſorte, dit M. Digby, que *les chiens d'Angleterre ſuivent à l'odorat durant plu-*

materielles de leur tranſpiration qui faiſoient mouvoir la Baguette. Cela ne paroîtra pas incroyable, ſi l'on ſe ſouvient que les bons chiens démêlent dans un amas de pierres celle que leur maître a touchée, comme M. Digby le raconte des chiens d'Angleterre qui ont le nez fin *pag.* 54. *de la poudre de Sympathie.*

Le P. Schot Jéſuite a écrit une choſe qui eſt bien plus ſurprenante. Il dit que du tems de l'Empereur Juſtinien il y avoit à Conſtantinople un Charlatan, qui ayant fait amaſſer beaucoup de monde autour de lui, dit à ceux de l'aſſemblée, qu'ils pouvoient jetter dans la place les anneaux de leur doigt, & que ſon chien les iroit prendre, & raporteroit à chacun le ſien, ſans ſe tromper; ce qui fut executé, comme il l'avoit promis. *Schott. lib.* 8. *mirabil. animal. terreſt. cap.* 9. § 4. *pag.* 816. Cela ne ſe pouvoit faire que parce qu'il demeuroit à chaque anneau des corpuſcules individuels de chaque perſonne, leſquels dirigeoient le chien vers celui où il trouvoit une atmoſphére de corpuſcules ſemblables. Car enfin il eſt certain que tout ce qui entre dans un volume de matiere tranſpirée, en eſt imprégné ou moüillé, ſi l'on veut, comme une piéce d'or qu'on a enfon-

qu'ils inondent, & ne s'en détachent qu'avec plus de tems & de difficulté.

*Seconde Difficulté.*

On demande, comment il eſt poſſible qu'il puiſſe s'exhaler de certains petits corps, comme ſont quelques piéces de monnoye d'or ou d'argent ſur quoy la Baguette tourne, aſſez de particules de matiére ſubtile, pour faire un effet ſi conſidérable, ſans qu'il y paroiſſe quelque alteration ?

*Réponſe.*

J'avoüe moi-même que quelque raiſon que j'aye d'en être perſuadé, je ne me rendrois pas facilement, ſi pluſieurs expériences, dont je ne puis douter, ne me démontroient ſenſiblement, qu'il ſe détache de tous les corps, un eſſain d'atomes, une atmoſphére de corpuſcules, qui ont d'autant plus d'activité, & de force, qu'ils ſont plus petits. Et ce qu'il y a de ſurprenant; c'eſt que les corps qui ſouffrent ce déperiſſement toûjours actuel, n'en ſont pas viſiblement moins peſans.

*Expérience.*

Chacun ſait que le vin émétique, qui purge par haut, & par bas ſi violemment, ſe fait

dre capable de ces effets ſi violens. Mais peut-être chacun ne ſait-il pas que ce verre d'antimoine tiré du vin où il aura trempé cent fois, ne paroît pas dans une balance ordinaire avoir rien perdu du poids qu'il avoit, quand on l'y a mis la prémiere fois.

*Troiſiéme Difficulté.*

On demande pourquoy la Baguette s'incline vers la terre.

*Réponſe.*

J'ay déja marqué qu'elle ſe meut de cette maniere pour ſe rendre parallele aux lignes des fumées, qui ſont deſſus les pas des criminels. Or il n'y a point de doute que les fumées que l'œil n'aperçoit nullement, s'élevent en haut; puiſque celles que les yeux découvrent tous les jours ſe meuvent de la ſorte. Les évaporations par leſquelles la matiére ſubtile ſe détache de certains corps, portent les fumées en haut; & c'eſt, dit *Fracaſtorius*, le prémier mouvement qu'on leur remarque: *Quæ circa contagiones contingunt evaporationes, circunquaque feruntur..... Exhalatio omnis multùm diffunditur, magis autem ſurſum, & primo. De contag. lib.* I. *c.* 7.

*Quatriéme Difficulté.*

autres dans la route qu'il a tenue.

*Réponse.*

Cela eſt ſi agréablement expliqué dans la prémiere lettre à M. l'Abbé Bignon, que je ne puis mieux faire que de me ſervir des termes de la perſonne de qualité ; qui l'a écrite. *On conçoit aſſez que la cauſe pour laquelle les bons chiens prennent difficilement le change, conſiſte en ce que de la même maniere que chaque animal en particulier differe d'un autre de ſon eſpece, les eſprits qui s'exhalent de ſon corps, ſont différens auſſi de ceux qui ſortent du corps d'un autre animal de la même eſpece & ces différences que l'on nomme individuelles dans l'Ecole, ne peuvent être revoquées en doute par ceux qui ont obſervé avec le microſcope la difficulté qu'il y a de trouver deux grains de ſable, de ſénevé, ou de pavot, qui ſoyent entierement ſemblables. D'où il faut conclure, que le bon chien accoûtumé à ſuivre les eſprits de ſon liévre ; ne les quittera pas aiſément pour ceux d'un autre liévre, qui ne font pas ſur lui la même impreſſion. Il en faut dire autant des eſprits reſtez ſur les veſtiges de divers ſcélérats, dont il n'y a que ceux auſquels l'homme à la Baguette s'eſt accoûtumé, qui doivent faire ſur lui l'impreſſion la plus forte.*

nus, & goûtez, pour ainſi parler; on doit l'être bien davantage de voir un chien démêler ſon maître dans une groſſe foire, le ſuivre, & le reconnoitre toûjours. Ce qui ſe fait ſans doute, à cauſe que les corpuſcules qui ſortent du corps de cet homme par la tranſpiration inſenſible agiſſent ſur l'odorat du chien d'une maniere toute particuliere à ſon maître.

Mais voyons ce que Jâques Aymar a répondu lui même quand on lui a fait cette queſtion. M. Garnier Médecin de Lyon lui demanda ſi ſa Baguette ne tournoit que ſur ce qu'il avoit deſſein de trouver, & comment il ſe tireroit d'affaire dans une route, où auroient paſſé pluſieurs voleurs, & meurtriers, & où il y auroit quelque ſource d'eau, ou de l'argent caché; ou bien le corps d'un homme aſſaſſiné. M. Garnier nous dit que: *Jaques Aymar ne nia pas qu'il ne pût ſe tromper, ſi dans la même ligne où il y auroit de l'eau, il y avoit auſſi de l'argent caché, ou que des voleurs y euſſent paſſé, parce que ſa Baguette tourne pour ces trois articles entre ſes mains, ſans qu'il en puiſſe reconnoître la différence..... & qu'à l'égard des meurtriers, il ne peut ſuivre que celui pour lequel il s'eſt aimanté ſur le lieu du meurtre.*

*Cinquiéme Difficulté.*

On demande ſi ce n'eſt point le hazard qui a conduit le Payſan d'un maniere ſi juſte ſur les pas des meurtriers de Lyon.

*Réponſe.*

Ce doute a été propoſé par un Grand Prince, auſſi illuſtre par la grandeur de ſon courage, & par la beauté & l'étenduë de ſon génie, que par le ſang Royal qui coule dans ſes veines.

M. l'Abbé Bignon l'envoya à la perſonne de Qualité, dont nous avons parlé, qui lui répondit de Lyon en ces termes: *Vous répondriez bien plus juſte que moy, Monſieur, à la curioſité de M. le Duc de Chartres: ſi vous vouliez le faire; & vous lui diriez ſans doute, qu'on ne peut pas imputer au hazard une choſe qui arrive toûjours neceſſairement, certaines conditions poſées. Or il eſt certain que toutes les fois que l'homme dont il s'agit, ſe trouve dans un lieu, où il s'eſt commis recemment un meurtre, ou un vol, ſa Baguette tourne toûjours infailliblement, & par conſequent on ne peut pas imputer cela au hazard.*

Lettre troiſiéme à M. l'Abbé Bignon.

Je ne m'étends pas davantage ſur ces diffi-

mées, à ces ſortes d'ouvrages de l'eſprit.

---

## CHAPITRE IX.

*Les corpuſcules de la tranſpiration inſenſible des meurtriers de Lyon répandus dans l'air ont pû facilement s'inſinüer dans l'homme à la Baguette par la reſpiration inſenſible. Combien cette obſervation peut contribüer à perfectionner la médecine. Gueriſons Magnetiques.*

NOus avons vû que Jâques Aymar ne peut ſe trouver dans un lieu, où l'on a commis un meurtre, qu'il ne reſſente auſſitôt des maux de cœur, des mouvemens convulſifs, & d'autres accidens aſſez étranges; ce qui arrive pareillement à tous ceux qui ont le don de ſe ſervir de la Baguette. Voici comme en parle une des lettres écrites à M. l'Abbé Bignon. *Le ſymptôme ordinaire eſt une agitation interieure, qui produit dans quelques-uns des tremblemens, des ſueurs, des maux de tête, & preſque dans tous des palpitations de cœur; & de fréquens battemens d'artéres. Mais je n'ay obſervé ces ſymptômes que dans le cas du meurtre. Car dans les autres cas, ceux qui ont cette vertu ne reſſentent qu'une agitation intérieure, que la*

*égal dans une cave, ou en plein air, de même pendant la santé, ou l'indisposition de ceux qui ont cette vertu.* Ces effets si sensibles méritent bien que l'on en recherche la cause; ainsi aprés avoir examiné comment il sort du corps d'un meurtrier un essain de corpuscules par la transpiration insensible, il faut maintenant montrer, comment ces mêmes corpuscules s'insinuent dans le corps de l'homme à la Baguette par une respiration insensible. Car enfin il paroît assez que les corpuscules, qui sortent de l'un sont reçus dans l'autre.

1. La respiration ordinaire, & visible qui se fait par le larinx, & la trachée artére, & qui porte l'air dans les poulmons, d'où il sort pas le moyen des 65. muscles de la poitrine, n'est point celle, dont je veux parler ici; quoiqu'il soit trés-certain que c'est une voye par laquelle les atomes contagieux épars dans l'air se peuvent trés-promtement répandre par tout le corps de l'homme. Je m'arrête préciséément à la *respiration insensible*, qui ouvrant les pores, donne passage aux corpuscules mêlez dans l'air, & les attire en dedans du corps. Il semble que cette respiration répare, ou remplace les esprits volatils, qui se sont échapez par la transpiration.

ration nous préſentera d'utile, pour expliquer les ſymptômes de Jaques Aymar dans les lieu où il s'eſt commis un aſſaſſinat. Nous ſommes convaincus de reſte, que les corps tranſpirent par les pores; mais il faut auſſi s'aſſurer, qu'ils reſpirent par ces mêmes pores, & puis nous rechercherons comment ces corpuſcules de la reſpiration inſenſible ont pû être reſpirez par les pores du Payſan de Dauphiné.

Les corps reſpirent d'une maniere inſenſible: cela eſt indubitable. Mais les Chymiſtes, non pas ceux qui promettent des montagnes d'or, mais ceux qui étudient la Nature dans leurs belles expériences avec un travail & une aplication infatigable, diſent que les corps calcinez font une attraction de l'air voiſin, & ſur-tout le Tartre qui attire à ſoy neuf fois plus peſant d'air qu'il ne peſe lui-même.

*Expérience.*

Si on expoſe à l'air, dit M. Digby, une livre de ſel de Tartre bien calciné, il donnera dix livres de bonne huile de Tartre, attirant & corporifiant ainſi l'air qui l'environne, & mêmes les autres corpuſcules répandus dans l'air; comme il arriva à l'huile de Tartre de M. Ferrier, laquelle pour avoir été

des roſes revenoit.

*Expérience.*

Tous les ſels ont preſque cela de commun, de s'imprégner aiſément des corps qui ſont mêlez dans l'air : & l'on peut compter que, ſi le ſel qu'on met ſur table eſt humide, c'eſt une marque aſſurée que la pluye n'eſt pas loin ; puiſque cette humidité montre que l'air eſt tout chargé de vapeurs humides.

Il y a des gens qui ont une relation ſi parfaite avec l'air, qu'ils reſſentent trés exactement tous les changemens qui y arrivent. Ceux qui obſervent ces gens-là peuvent avec un peu d'expérience prévoir le tems qu'il fera. Car ces perſonnes ſont comme des *hygrometres*, qui ſuivant toûjours la diſpoſition de l'air, annoncent le beau ou le mauvais tems. Ils ſont gays, & agreables, quand l'air eſt pur & ſerein mais ils deviennent, peſants, cacochymes & inſuportables par leur crachement perpétuel, dés que le tems ſe diſpoſe à la pluye.

Mais quant à ce qui regarde la reſpiration inſenſible du corps humain, nous n'avons rien de plus exprés, & de plus fort là-deſſus, que l'hiſtoire ſi publique d'une Religieuſe de Rome, qui par trop de jeûnes, de veilles, & de mortifications, s'étoit ſi fort é-

aussi abondamment, que nous l'avons dit du Tartre calciné. Cette attraction de l'air alloit au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer; puisque cette sainte fille le rendit en eau durant quelques semaines en une quantité prodigieuse. M. Digby qui assure l'avoir apris de la bouche même de la Religieuse, dit qu'elle en rendoit jusqu'à 200. livres en 24. heures. Et *Petrus Servius* Médecin du Pape Urbain VIII. ajoûte qu'elle en rendoit même plus de 200. livres en un jour astronomique.

Cette attraction de l'air est proprement la voye par laquelle les maladies contagieuses se communiquent; & comme cette attraction est plus puissante dans les matieres seches, & calcinées, on en pourroit conclure, que les personnes les plus échauffées & les plus dessechées sont plus sujettes à s'attirer en dedans du corps l'air qui les environne, & par consequent plus exposées aux maux que l'on prend par contagion.

Mais voici un effet de la contagion que je ne me serois jamais imaginé. J'en dois la connoissance à une observation de M. Boyle. Il dit qu'une personne qui a été une fois attaquée d'un mal contagieux, conserve même aprés une guérison trés-parfaite, une

y a des hommes d'un tempérament tel, qu'ayant été une fois malades de la peſte, ils s'aperçoivent facilement par une diſpoſition qu'ils ont contractée, & qui les rend trés-ſenſibles au choc des atomes peſtiférez, s'il y a de la contagion répanduë dans l'air. M. Boyle prouve cela par trois exemples qui reviennent trop à mon ſujet, pour ne les pas mettre ici.

1. Trois années avant que l'on s'aperçût à Londres de cette horrible peſte, qui y fit tant de ravages en 1661. une femme conſultant ſon Médecin ſur une tumeur que ſon Epoux avoit à l'aine, dit que le malade aſſuroit que la peſte ſe feroit bien-tôt ſentir dans la Ville; & que la raiſon qu'il donnoit de ce preſſentiment, eſt que la derniere fois que la peſte avoit été à Londres, il avoit eu une tumeur toute ſemblable. Ce qui par malheur arriva, comme il l'avoit prédit.

2. Un Chirurgien célébre nommé *Fabricius Hildanus* avoit eu un charbon de peſte dans ſa jeuneſſe. Il conſerva une certaine diſpoſition qui fit que le reſte de ſa vie; toutes les fois qu'il alloit dans, ou proche une maiſon infectée de ce mal, il reſſentoit auſſitôt de la douleur au même endroit.

3. Un Médecin de Breda ne viſitoit jamais des peſtiferez, que peu de momens aprés il

cours de ventre. *Boyle ſuſpic. coſmic. pag.* 2.

On comprend par là combien facilement les corpuſcules, qui ſe tranſpirent d'un homme malſain, s'inſinüent dans un autre, & les deſordres ſoudains qu'ils y cauſent.

Voilà cependant un étrange commerce que la Philoſophie *Corpuſculaire* nous découvre entre les hommes, & ſur quoy la Médecine pourroit prendre des meſures, pour chercher le ſecret de fixer dans l'air les aromes contagieux, ou d'en deffendre les hommes par des fumigations propres à cet effet.

Puiſque les hommes tranſpirent, & reſpirent inſenſiblement avec tant de facilité, qu'ils ſe purgent, & ſe rempliſſent ſi communement & en ſi peu de tems des mauvaiſes vapeurs qui ſont répanduës dans l'air, pourquoy la Médecine ne s'eſt-elle point tournée de côté là? pourquoy a-t-elle négligé les moyens de faire tranſpirer les corpuſcules impurs & d'en faire reſpirer de balſamiques & de ſalutaires; puiſque ce ſeroit effectivement une voye ſi promte, & ſi facile pour ſoulager les malades, ſans s'amuſer à les épuiſer de ſang, & à détruire toute leur conſtitution par des ſaignées fréquentes, & par tant d'autres pratiques, qui ont un dehors, & un apareil auſſi rebutant que les

l'a toujours été la Medecine; mais comme un Phyſicien dans toutes ſes études & ſes veilles, doit avoir pour but la conſervation de la vie des hommes, il ne faut pas s'étonner, ſi je reviens quelquefois à ces ſortes de réflexions. Car enfin je ſuis trés-perſuadé que la Phyſique & ſes plus belles curioſitez ne méritent de nous occuper qu'autant qu'elles peuvent contribuer au bien de l'homme, pour qui Dieu a daigné faire tout ce qui eſt dans le ciel, & dans la terre.

Diſons donc que ſi la Nature a laiſſé des pores, & des interſtices dans la peau, ce n'eſt pas ſeulement pour l'expulſion des matieres corrompuës qui doivent s'exhaler par la tranſpiration inſenſible; mais que c'eſt encore pour l'inſinuation des atomes ſalutaires, qui doivent entrer par la reſpiration inſenſible. On peut donc être gueri par contagion, comme on peut être malade par contagion.

Il eſt vray que les yeux ne ſont point témoins de ce commerce mutuel de corpuſcules expulſez par la tranſpiration, & reçus par la reſpiration: mais il n'en eſt pas moins réel, & effectif. Le P. Malebranche dit fort bien, qu'à l'égard des paſſages par où cet air ſe communique, il ne faut pas que l'action

trent dans nôtre cœur, & qu'elles y entretiennent avec le ſang, & le chyle le feu qui donne la vie, & le mouvement à nôtre corps; mais que ſelon leurs différentes qualitez elles aportent de grands changemens dans la fermentation du ſang, & dans les eſprits animaux. *Recherche de la verité lib.* 1. *cap.* 3. *pag.* 156. 157 & 158.

Je compte que quiconque lira ce que je viens de dire, me préviendra, & comprendra par lui même, que c'eſt par un effet de la contagion, que l'homme à la Baguette éprouve de ſi violens ſymptômes, tels que ſont la douleur, la nauſée, l'ébloüiſſement, la ſueur, &c. quand il ſe trouve dans un lieu où l'on a commis récemment un meurtre, ou lorſqu'il marche de prés ſur les pas d'un aſſaſſin. Car le lieu étant tout inondé des corpuſcules, que le mourant a tranſpirez ſoit dans le combat, ſoit dans l'agonie; & le meurtrier tranſpirant lui-même extraordinairement dans ſa fuite, Jaques Aymar en doit être inondé, quand il ſe trouve dans la ſphére de leur activité; puiſque cette matiére ſubtile tranſpirée par le mourant & par l'aſſaſſin eſt par la reſpiration ſenſible de ce Payſan dans les branches de ſa trachée arté-

les parties du corps ; & que le chemin par les pores de la peau au ſang des veines & des artéres eſt même plus court & plus droit, que par la trachée-artére.

Je diray pourquoy Jaques Aymar, & certaines perſonnes ſont plus ſenſibles à cette impreſſion de l'air, & des corpuſcules qui nagent dans l'air, que tant d'autres chez qui il ne ſe paſſe rien de ſemblable. Cela viendra en ſon tems. Il faut éviter la confuſion.

Mais quant à preſent on ne peut pas nier que les corpuſcules, ſoit du mort, ſoit de celui qui a tué, ne cauſent les ſymptômes que l'on remarque au Payſan dans ces occaſions-là. De quoy ne ſont point capables ces petits corpuſcules, qui partent des objets, & qui s'inſinuent dans les yeux ? Quels effets terribles n'opere point un ſpectacle cruel, & ſanglant dans les perſonnes tendres, & compatiſſantes ; quoyque cet objet deſagreable ne frape qu'au fond de l'œil ſur la rétine ? Ne reſſent on pas quelquefois un frémiſſement dans les parties du corps, qui répondent à celles que l'on voit bleſſées dans une perſonne, pour qui cependant on ne s'intereſſe nullement ? Combien de perſonnes délicates & foibles, qui ſe remuent plûtôt

à dire, ſur une petite peau tenduë au fond de l'oreille, pour recevoir les impreſſions de l'air agité, & qui cauſe le ſentiment de l'ouye, range ou dérange quelquefois toute la machine du corps.

Un mot de conſolation remet une perſonne toute deſeſpérée. Une raillerie déconcerte entierement un eſprit foible, & lui fait perdre tout ſon bon ſens. On rit & on pleure ſucceſſivement au récit des avantures d'un héros imaginaire.

Revenons, & diſons que ſi de petits écoulemens de corpuſcules, qui ne ſe communiquent qu'à une trés-petite partie du corps, telle, que le nerf optique ou le tympan, font de ſi grands remuemens dans le corps, & dans l'eſprit, que ne doit-on point s'imaginer, quand un volume de cette matiere ſubtile embraſſe & touche tout le corps d'un homme?

Car enfin il faut ſavoir non ſeulement, que l'organe du toucher eſt auſſi délicat qu'aucun autre des ſens extérieurs; mais même qu'il eſt plus étendu que tous les autres enſemble, puiſqu'il eſt répandu par tout le corps, & qu'il y a des fibres nerveuſes dans la peau, dans le pannicule charneux, dans les membranes, & dans les chairs qui répon-

ſe trouve ſur le lieu du meurtre ; ou de ceux qui émanent de l'aſſaſſin, quand il le pourſuit avec ſa Baguette ſur la terre & ſur l'eau, & que cette impreſſion produit dans lui les ſymptomes, dont nous avons parlé.

II. Chacun voit de reſte que ce mécaniſme de la Nature, qui dans les mêmes circonſtances opere toûjours à l'égard du Payſan les mêmes maux de cœur & les mêmes défaillances, nous conduit ouvertement à l'art d'inſinuer par la reſpiration inſenſible dans un corps malade des atomes benins & ſalutaires qui pourroient en chaſſer par la tranſpiration inſenſible la matiere, comme dit M. Boyle, *nichée* dans les parties les plus ſubtiles du ſang. Ne pourra t-on jamais en effet ſe purger, que par des potions *cathartiques*, qui ſont ſi dégoutantes, & qui ne font pas tout l'effet que l'on ſouhaiteroit.

Il y a déja eu des curieux que l'on ne ſauroit trop loüer, qui ont trouvé le ſecret de prendre des remédes par la reſpiration inſenſible. M. Boyle parle de quelques Médecins de ſa connoiſſance, qui purgeoient les enfans par des compoſitions qu'on leur apliquoit extérieurement.

Il ajoûte qu'il a connu un homme qui étoit ſi bien dreſſé à ce petit manége, que

Mais il raporte enſuite une hiſtoire qu'on ne croiroit point volontiers, ſi elle ne venoit pas de M. Boyle. Un jour, dit-il, un homme d'eſprit, & de mes amis traitoit de viſions tout ce qu'on lui contoit ſur cette nouvelle maniére de purger les humeurs. Il arriva qu'il en fut bien puni. Un ſavant Chymiſte que j'avois informé de l'incrédulité de cet ami, lui demanda la main. Il la donna. Ce curieux la lui frota légérement d'une huile qu'il avoit préparée. Quelques momens aprés nôtre ami ſe ſentit preſſé, comme s'il eût pris le matin une potion *cathartique*, & fut obligé de céder la place quatre fois en trés peu de tems; ce qui ſe fit pourtant ſans tranchée, ſans douleur, & ſans aucune intempérie. *Quaterque brevi tempore omni abſque tormine, dolore, intemperie dejecit. De corpor. animal. poroſitat. cap. 3. pag. 9.*

M. Boyle parlant des remédes *Topiques*, qu'on aplique ſur la partie offenſée & douloureuſe, dit que c'eſt une erreur qui ne ſe peut pardonner qu'aux ſiécles où l'on ignoroit la circulation du ſang, de s'imaginer que les médicamens extérieurs faſſent ſeulement leur effet ſur le lieu où l'on les aplique; puiſqu'au contraire il eſt certain qu'ils inſinüent leur efficace par les vaiſſeaux ca-

par un seul mélange de raisins de Corynthe, de houblon, & de sel commun broyez ensemble, & apliquez sur le poignet. Il assûre qu'il a fait cette expérience avec le même succés sur plusieurs personnes qui avoient la fiévre : *Ex uvis Corinthiacis, lupulis, & nigro sale, simul bene contusis ..... ipsemet cum aliis non paucis à simplici tertianâ, aut duplici etiam tertianâ; aut quotidianâ liber evasi. Boyle de Corp animal. porositat. cap. 4. pag.* 11. Il dit en plusieurs endroits de ses Ouvrages qu'ayant été fort incommodé d'une hémorragie durant un été entier, il tenta inutilement plusieurs remédes, pour arrêter cette perte de sang : mais qu'il en vint à bout en touchant seulement la mousse qui croît sur le crane d'un homme mort.

J'ajoûteray encore ici un fait trés curieux, qui fut conté à *Zwelferus* par un Médecin des Etats de Moravie. Ce Médecin qui visitoit tous les jours des pestiférez, assûra que ni lui, ni aucun de ses domestiques n'avoient été attaquez de la peste, parce qu'ils portoient des trochisques de poudre de crapaut préparez selon la méthode de Van-Helmont; c'est dit M. Boyle, qu'il s'en faisoit sans cesse une émission de corpuscules, qui dissipoient ou émoussoient ceux de la contagion. C'est sur cela qu'il déclare qu'il

Démocrite fit paroître ſur la fin de ſes jours qu'il avoit compris le ſecours que les hommes peuvent tirer de la Philoſophie des corpuſcules pour la conſervation de leur vie. Ce grand Philoſophe tout caſſé de vieilleſſe, ſelon Diogéne Laërce, peu de jours avant ſa mort, ayant remarqué dans le viſage de ſa ſœur le chagrin qu'elle avoit, de ce qu'il ne mourroit aparemment que durant les Fêtes de Céres; il l'avertit qu'elle ne devoit point ſe chagriner; qu'elle pouvoit aller prendre part aux cérémonies publiques, & qu'il prolongeroit ſa vie juſqu'aprés les fêtes, pourvû qu'on lui aportât tous les jours du pain chaud. Ce qu'il fit en effet Car il ſe nourrit trois jours en reſpirant ſeulement les corpuſcules qui s'exhaloient de ce pain chaud. *Panes igitur naribus cùm admoviſſent, vivum ſe dum ea celebritas tranſiret, ſervavit. Diogen. Laërt. de Vitis Philoſophor. lib. 9.*

Les remedes même apliquez extérieurement doivent opérer avec plus de vertu, que ceux qui paſſent dans l'œſophage, qui ſouffrent beaucoup d'altération par la diſſolution que les ſucs acides en font dans l'eſtomach, & qui n'entrent dans le ſang qu'aprés avoir été mêlés & combinez avec le chyle. Les médicamens font par eux-mêmes, ſans qu'ils ayent beſoin de chaleur, des écoule-

des corps même très durs. L'ambre gris, le muſc, les fleurs exhalent des corpuſcules odoriférans indépendemment de la chaleur. Il y a même une fleur qu'on nomme *Geranium noctu olens*, qui n'a de l'odeur ſenſible qu'aprés le ſoleil couché, & qui la perd du moment qu'il eſt revenu ſur l'horiſon

Il eſt encore aſſez reconnu que les médicamens extérieurs retiennent leur Nature, & ne perdent rien de leur force, pour avoir été filtrez par les pores de la peau dans la reſpiration inſenſible. Cela pourroit être prouvé par pluſieurs obſervations. Mais je me contente d'une de M. Boyle; car ſon exactitude dans les expériences me fait préférer une de ſes remarques à cent autres qui viennent de gens crédules & peu exacts. Il aſſûre qu'il a remarqué pluſieurs fois qu'un peu d'opium mêlé dans des médicamens externes emportoit les douleurs aiguës des parties les plus intérieures du corps; ce qui eſt une preuve bien évidente que la filtration qui ſe fait de l'opium par les interſtices de la peau, ne détruit pas la nature, ny l'efficace de ce remède, & que ceux-là ſe trompent extrémement, qui ſoûtiennent que les médicamens n'agiſſent que ſur l'endroit où ils ſont apliquez. Car il eſt certain qu'un ſpécifique externe exhale des corpuſcules, qui en pénè-

ſang, *Il ſe fait trois circulations de tout le ſang dans l'eſpace d'une heure. Phyſique, part. 4. cap. 14. pag. 334.*

Ces remarques ſont non ſeulement belles & utiles pour la Médecine; mais d'ailleurs elles ne ſont pas là hors de leur place; puiſqu'elles démontrent invinciblement combien les corpuſcules extérieurs peuvent entrer facilement dans les pores de Jaques Aymar; de ces pores dans les vaiſſeaux capillaires, dont la peau eſt toute parſemée, pour de là ſe porter en peu de minutes dans le cœur, & par la circulation du ſang dans tout le corps.

On m'accuſeroit de négliger ce qui eſt le plus de mon ſujet, ſi j'oubliois à parler ici de la guériſon magnétique des maladies par la *Tranſplantation*, & de la guériſon maguétique des playes par la *poudre de ſympathie*, & par l'onguent qu'on apelle, *Unguentum Armarium*; puiſque ſelon les écouleniens d'une matiére ſubtile, qui aprés s'être répanduë parmi les corpuſcules de l'air, va s'inſinuer dans la bleſſure, ou dans tout le corps même de la perſonne malade. D'ailleurs j'ay déja témoigné que l'on ne doit s'apliquer à la Phyſique, qu'en vuë de perfectionner la Médecine. Ainſi nous al-

## *De la guériſon magnétique des maladies par la tranſplantation.*

Quand un bon aimant touche un fer il ſe fait de cette pierre un écoulement magnétique de corpuſcules qui aimantent ce métal, c'eſt-à dire qui lui communiquent la vertu de l'aimant; comme on le voit dans l'aiguille de Bouſſole. Il y a des Médecins qui prétendent que les malades exhalant du dehors des corpuſcules *morbifiques*, peuvent par cette voye tranſmettre leur maladie à un autre, & s'en délivrer par une *guériſon*, qu'ils apellent *magnetique*, à cauſe de quelque analogie qu'elle a avec les écoulemens qui paſſent de l'aimant au fer.

Il y a une groſſe querelle entre les ſavans ſur ce point. Les uns diſent qu'il y a bien une propagation de maladies, qui n'eſt que trop effective, par laquelle un malade peut donner ſon mal ſans le perdre; mais que la prétenduë tranſplantation eſt une choſe entierement chymerique. *Hermannus Grube* eſt de ce ſentiment, & il ſoûtient dans un petit livre qui a pour titre, *De tranſplantatione morborum Analyſis nova*, imprimé à Hambourg en 1674. que rien n'eſt plus incertain, & moins poſſible que cette guériſon magnétique.

que cette guerison eſt très naturelle. Le Journal des ſavans donna il y a quelques années l'extrait de ce livre qui eſt tout-à-fait curieux. Il y a un trés-grand nombre d'habiles gens qui ſont de l'opinion que Bartholin a ſuivie, & qu'il explique trés-clairement par la Philoſophie des corpuſcules.

Voici à peu prés comme en parle le Journal des ſavans. La tranſplantation des maladies, c'eſt quand une perſonne eſt guérie d'un mal en le communiquant à quelque bête, ou à un arbre, ou bien à une plante. C'eſt ainſi que Bartholin dit qu'une perſonne attaquée d'une fiévre quarte fut guérie en ſe mettant du pain chaud ſous l'aiſſelle, & le donnant tout imbu de cette ſueur à manger à un chien: & qu'une autre fut guérie de la jauniſſe en faiſant un gâteau pétri avec de l'urine, & de la farine, & le donnant à manger à un chat.

Robert Flud raconte comment par le moyen de la tranſplantation un nommé *Joannes Rumelius Pharamundus* guériſſoit immanquablement de la goutte. Ce Docteur en Médecine, dit Robert Flud, prenoit des ongles des pieds, & du poil des jambes du gouteux, & les mettoit en un trou qu'il perçoit dans le tronc d'un chêne juſqu'à la moëlle: & ayant bouché le trou avec une

*Mosaica lib. 2. memb. 2. folio 120. sect. 2.*

Ce savant Anglois prétend que cette transplantation se fait trés-naturellement par l'effusion de la Mommie ou des esprits qui résident dans le sang, & qu'on peut faire passer dans un animal, dans un arbre, ou dans une plante; *Mumia spiritualis cujus sedes est in sanguine microcosmico ex corpore humano, mediante quâdam substantia magnetica ex eodem subjecto electa extrahi potest, atque in bestiam, arborem, vel plantam transplantari; ita ut hac etiam ratione morbus ægroti possit ab eo in dictas creaturas transferri.*

Il prouve cette effusion d'esprits par l'expérience de plusieurs chiens, qui ayant perdu leur maître, le démêloient dans une grande foire, le suivoient par tout où il avoit passé, quoy qu'il fût à cheval, & enfin le trouvoient, guidez par le sentiment de la Mommie spécifique qui transpiroit sans cesse du corps du maître, & qui laissoit des traces de sa personne dans l'air, long-tems même aprés qu'il n'y étoit plus. Cela étant supposé comme constant, il ne s'agit plus pour la transplantation des maladies, que de trouver une matiére à laquelle la Mommie de la partie malade se puisse attacher facilement; afin que cette matiére lui serve comme de

*Pulmonie*, il faut apliquer ſur la région du cœur, de la graine de lin ou de geniévre, pour *l'hydropiſie*, il faut mettre de la pimprenelle, ou de l'abſynthe ſur le ventre du malade; pour les ruptures & les contuſions, on prend le plantain ou le mille pertuis: ſur les tumeurs, & les playes on aplique de la perſicaire, ou de la petite ou grande conſoulde; dans les maux des dents, des yeux, on a recours à la perſicaire tachée.

On aplique auſſi ſur le mal avec la graine ou la plante un peu de terre préparée, que l'on mêle avec d'autre terre, dans laquelle on met en ſuite la graine ou la plante. On laiſſe croître ces plantes juſqu'à ce qu'elles ayent atiré à elles la Mommie; aprés quoy on les brûle avec la terre, ſi la maladie eſt humide; ou bien on les met ſecher, ſi la maladie n'excede ny en chaleur ny en humidité: & à meſure que la plante meurt, & ſe ſeche, le malade recouvre ſa ſanté.

Si la maladie vient de chaleur comme dans les pulmoniques, on jette la plante, & la terre dans une eau courante: enfin ſi l'on fait manger la plante imprégnée des corpuſcules *morbifiques* à quelque animal plus robuſte que le malade, la bête prendra le

non ſeulement par la tranſpiration inſenſible, mais encore par la ſueur, par les urines, par le ſang, par le cheveux, ou en recuëillant ce qui tombe de la peau, quand on la gratte un peu fort.

*Expérience.*

1. Ainſi un homme de qualité en Angleterre gueriſſoit de la jauniſſe un malade fort éloigné, pourvû qu'il eût de ſon urine. Ce qu'il faiſoit de la ſorte Il mêloit cette urine avec des cendres de bois de frêne, & il en formoit 3. ou. 7. ou 9. petites boules; & ayant fait au haut de châque boule un trou; il y mettoit une feüille de ſafran, & le rempliſſoit de la même urine. Enſuite il rangeoit ces boules à l'écart dans un lieu, où perſonne ne touchoit, & dés lors le mal commençoit à diminüer. Robert Flud aſſûre que plus de 100 perſonnes de toute condition ont été ainſi guéries par ce Seigneur Anglois.

2. Ainſi Balthaſar Wagner aſſûre qu'il a ſouvent gueri la rougeur, & l'inflammation des yeux, en apliquant, & liant fortement ſur la nuque du cou de la racine de mauve, cuëillië quand le ſoleil eſt vers le quinziéme degré de *Virgo*.

3. Si on prend des ongles des pieds & des mains d'un hydropique, ſi on les attache ſur

chair de bœuf, & ſi on enterre cette chair; à meſure qu'elle pourrit, les verruës ſe ſechent & diſparoiſſent.

5. Ainſi un homme de qualité guériſſoit de la Goutte, en apliquant ſur le lieu de la douleur un morceau de chair de bœuf humectée d'un peu de vin; l'ayant relevée ſix heures aprés, il la trouvoit toute pourrie, & la faiſoit manger à un chien, dans lequel la maladie paſſoit aprés pluſieurs operations ſemblables. On peut guerir l'Epilepſie de la même maniere.

6. *Panarolus* dit que ſi on fait toucher aux hémorroïdes un oignon de tubéreuſe, on expérimente qu'elles ſe ſechent, à meſure que l'oignon de tubéreuſe ſeche; que s'il ſe corrompt, il arrivera la même choſe aux hémorroides: c'eſt pourquoy il recommande fort que l'on mette l'oignon ſecher à la cheminée, *faſcicul. arcanor.* 1. *pag.* 210.

Pluſieurs Médecins ſe ſont ſoulevez contre cette guériſon magnétique, & ils ont prétendu qu'elle étoit ſuperſtitieuſe. Bartholin, que Frommann apelle *l'Aſtre éclattant de Dannemarck*, prouve au contraire qu'elle ne renferme nulle ſuperſtition, puiſque l'on ne s'y ſert que des choſes naturelles, & que tout ſe fait ſans paroles, ſans caracteres, & ſans aucune cérémonie. Il ajoûte qu'il y en

des pourceaux. *Cent. 3. hiſtor. 56.* Et à l'occaſion du petit livre de *Hermannus Grube* contre la tranſplantation des maladies, Bartholin a compoſé une lettre, où il établit par la raiſon, & par des expériences tant ſacrées, que profanes, que cette tranſplantation eſt une choſe veritable, & naturelle. Les raiſons ſur quoy il compte le plus ſont tirées de la tranſpiration inſenſible, & des écoulemens de la matiére ſubtile qui ſort par les pores du corps de l'homme. *Data per Grubium occaſione tranſplantationem morborum defendi poſſe exiſtimavi, & ratione & experientiâ. Rationem ex poris, corporum effluviis, advocavi. Experientiis tam ſacris, quàm profanis, quæ in dubium vocari non poſſunt rationes roboravi.*

Puiſqu'on peut prendre une maladie par les pores: pourquoy ne pourroit-on pas s'en délivrer par la même voye? Je n'ay jamais vû de bonnes raiſons pour combattre cette tranſplantation des maladies. Il y a déja plus de la moitié de la queſtion décidée par la certitude & la triſte expérience que l'on a, qu'il y a des maladies, comme la peſte, qui ſe communiquent avec une terrible facilité. Il ne reſteroit qu'à ſavoir préſentement, ſi la perſonne qui communique la maladie, la

loit pas le transplanter, en sorte que le malade en fût quitte. Un gouteux, par exemple, qui tient son mal de celui même dont il a reçu la vie, en a pour son compte, & je douterois fort que la transplantation le pût tirer d'affaire. Il en faut dire autant d'une pierre qui est dans les reins, ou d'une veine rompuë dans le corps, d'un œil perdu, &c.

2. Il n'en est pas de même d'une maladie qui n'a pas vieilli, ni jetté de profondes racines; & je croirois bien que la transplantation s'en pourroit faire trés-naturellement; pourvû que les sujets soient préſens, & dans l'atmosphére des corpuscules qui transpirent du malade.

*Expériences.*

1. Ainsi Frommann assûre qu'un écolier, qui avoit une fiévre maligne, la donna à un chien qu'il mettoit coucher dans son lit; que l'écolier en échapa; & que le chien en mourut. *De Fascinat. magic. pag.* 1014. §. 34.

2. Thomas Bartholin raconte comment son oncle, qui avoit une colique fort violente, en fut gueri par un chien qu'on lui apliqua sur le ventre dans lequel elle passa. Il dit que sa servante s'étant mis sur la jouë le même chien, elle fut soulagée d'une douleur de dents trés aiguë, & que quand le chien fut

dans ſon lit ; & que de tems en tems ce pauvre animal avoit la goutte, comme ſon maître l'avoit auparavant, *l. c. pag.* 367.

4. *Borellus* dit ſur cela que c'eſt le véritable moyen pour connoître les maladies qui ſont cachées dans le corps humain. Car, dit-il, ſi on met coucher un petit chien durant quinze jours avec un malade, ſi on le nourrit des reſtes de ce que le malade mange, & s'il léche ſes crachats, il eſt certain qu'il prendra le mal de cette perſonne. Il n'y a aprés cela qu'à ouvrir le chien, & on découvre dans la partie qui a contracté la maladie ; celle du malade qu'il faut ſoulager. Il ordonne même de mettre de petits chiens dans le lit d'un gouteux, parce qu'ils attirent du moins une partie du mal, en ſorte qu'on les voit devenir en peu de tems dans un état où ils ne peuvent qu'à peine ſe ſoûtenir. *Borellus Cent.* 3. *obſervat.* 28.

Je ne croy pas que perſonne puiſſe trouver à redire à ces ſortes de tranſplantations, qui ſont fondées ſur les écoulemens des corpuſcules *morbifiques*, dont la tranſpiration inſenſible décharge le corps du malade. Il faudroit être d'une humeur bien chagrine, pour ne pas loüer en cela l'ordre de la Nature, ou plûtôt la ſageſſe infinie du Créateur,

Auſſi *Chriſtianus Frommann*, qui a examiné ſans prévention tout ce qui s'eſt dit pour & contre la tranſplantation des maladies, déclare avec une modération digne d'un Philoſophe, que l'honneur des merveilles qu'opére la tranſplantation, ne doit pas être enlevé à la Nature, pour le tranſporter au Démon. Il a compoſé une diſſertation ſur ce ſujet, & aprés avoir écouté lès Parties qui ſoûtiennent leur cauſe avec chaleur, il déci-de la diſpute par quatre paragraphes où ſon ſentiment eſt enfermé, & dont je ne raporteray que le titre, renvoyant les curieux à ſon ouvrage même, où ils verront ſes raiſons qui ne paroiſſent pas frivoles.

1. La guériſon des maladies par la tranſplantation ne doit point être proſcrite du reſſort de la Nature. *Tranſplantatoriam morborum curam non eſſe ſimpliciter à cenſu rerum naturalium proſcribendam dico.* *pag.* 1021.

2. Quoy qu'on puiſſe alléguer pour & contre la tranſplantation, il faut avoüer qu'il y a dans une choſe ſi obſcure des difficultez de part & d'autre. *Quæcunque tranſplantationis cauſa in re hac obſcura adducitur, ea, fateor, ſua non caret difficultate.* *pag.* 1028.

3. Ceux qui dans l'examen de la guériſon

*ſpiritui univerſi in ſympathetico tranſplantationis negotio primas deferunt, probabiliorem videntur aſſignare cauſam. pag.* 1035.

4. Quoyque la tranſplantation des maladies ſoit naturelle, je ne voudrois pas m'en ſervir ſouvent, & le Médecin doit être à cet égard fort circonſpect ; de peur de ſcandaliſer les ignorans, & de faire tort à ſa réputation: *Quamvis tranſplantatio morborum ſit naturalis, ejus tamen uſus ſit rarus, & circonſpectus in hoc ſit Medicus, propter tam metuendum ſcandalum, &c. pag.* 1046.

Mais ſi l'on veut encore un témoin plus irréprochable de toute maniére que Frommann, je donneray le Pére Lana Jéſuite homme célébre par ſa pieté & par ſa grande étude dans les choſes de Phyſique. Lors qu'il veut prouver que les corpuſcules ſe portent dans l'air fort loin de la ſubſtance d'où ils ſe tranſpirent, il allégue la tranſplantation des maladies, & il dit : Je ne m'arrête point pour le préſent à la tranſplantation des maladies : cependant j'ay appris par des expériences que j'ay faites moy-même, que ces tranſplantations ſe font juſqu'à une grande diſtance. *Omitto morborum tranſplantationes, quarum aliquas etiam ad magnam diſtantiam fieri didici propriis experimentis. De*

a fait des expériences qui lui ont réuſſi, quoi qu'il y eût une grande diſtance entre le malade & le ſujet dans lequel il faiſoit paſſer la maladie.

### *De la guériſon magnétique des playes par la Poudre de ſympathie.*

La guériſon des playes par la Poudre de ſympathie n'eſt aujourd'hui inconnuë à perſonne; auſſi ne m'y arrêteray-je pas longtems. Son effet eſt tout contraire à celui de la guériſon par la tranſplantation. Car au lieu que par la tranſplantation les corpuſcules *morbifiques* paſſent du malade dans l'animal ou dans la plante: au contraire les corpuſcules balſamiques, qui ſont dans le vitriol dont on fait la Poudre de ſympathie, paſſent dans la playe du malade. Mais enfin l'une & l'autre guériſon ſe fait par les écoulemens des corpuſcules; en quoy conſiſte le mécaniſme occulte de la Nature dans ſes operations merveilleuſes.

On ne peut rien ſouhaiter là deſſus de plus curieux & de plus ſavant que ce que nous en avons dans un excellent Diſcours que l'illuſtre Chevalier Digby Anglois, prononça publiquement devant l'Univerſité de Montpélier, où il étoit allé, par l'horreur qu'il avoit de voir régner en Angleterre l'infame

alors preſque perdu l'idée.

Voici comment on prépare la Poudre de ſympathie. On prend telle quantité que l'on veut de vitriol romain vers la fin de Juillet, ou vers le commencement d'Août; c'eſt-à dire, dans le tems que le ſoleil eſt dans le Signe du Lyon. On fait diſſoudre ce vitriol dans de l'eau; celle de pluye eſt la meilleure: aprés cela on filtre cette eau avec du papier broüillard. Cela fait, on met cette eau ſur un peu de feu, afin qu'elle s'évapore, & qu'on trouve au fond du verre, le matin ſuivant, le vitriol en petites pierres d'un trés-beau verd, qu'on expoſe au ſoleil, afin qu'il s'y calcine, & blanchiſſe. On fait cette diſſolution, filtration, coagulation, & calcination trois fois, afin de rendre la ſubſtance du vitriol plus pure & plus *homogéne*. Aprés cela on expoſe le tout aux rayons du ſoleil, afin que le vitriol acheve de ſe calciner, & de blanchir parfaitement.

Voilà ce qu'on apelle de la Poudre de ſympathie ſimple. Quand on la veut compoſée, on y ajoûte moitié de gomme Tragacante ou Arabique miſe en une poudre preſque impalpable. On garde cette Poudre merveilleuſe dans une phiole de verre en un lieu

On ne doit point toucher le vitriol avec un coûteau, quand on prépare la Poudre de ſympathie. Ce n'eſt point par ſuperſtition, comme l'ont crû quelques ignorans, mais pour une bonne raiſon. C'eſt parce que les eſprits du vitriol ſe portent avec beaucoup de facilité au fer, & que la Poudre de ſympathie ſe trouveroit dépoüillée de ces eſprits volatils en quoy conſiſte toute ſa vertu.

Cette Poudre ne ſe met point ſur la playe, mais ſur un linge, ou ſur une épée où il y aura du ſang ou du pus. On tient la playe couverte d'un linge bien blanc : on le léve tous les jours, & on ſéme ſur la matiére qu'il emporte de la playe, un peu de nouvelle Poudre de ſympathie. Ce qu'on pratique juſqu'à une parfaite guériſon.

Il faut obſerver de ne pas tenir le linge où il y a du ſang & de la Poudre dans un lieu trop chaud, parce que l'inflammation ſe mettroit dans la playe. Il ne faut pas non plus que le lieu ſoit ni trop froid, ni trop humide.

Cette Poudre arrête les pertes de ſang, appaiſe la douleur des dents, diminuë extrémement toutes ſortes de douleurs en quelque endroit du corps que ce ſoit ; non pas en mettant de la Poudre ſur la partie, mais ſur

ſitions de la playe. Car ſi on y ſent une grande chaleur, il faut mettre le linge en un lieu frais. Le bon ſens enſeigne cela, ſans qu'il ſoit beſoin de rien particulariſer davantage.

Je diray ſeulement que le célébre Pere Lana Jéſuite, qui a été un des plus grands Philoſophes de nos jours, comme il paroit par ſon grand Ouvrage intitulé *Magiſterium naturæ & artis*, déclare qu'il s'eſt ſervi ſouvent avec beaucoup de ſuccés de la Poudre de ſympathie; qu'il n'y a dans ſa préparation & dans ſon uſage, comme je les viens de décrire, aucune ſuperſtition, & encore moins aucun pacte avec le Démon, & que la Nature y agit toute ſeule par les écoulemens de la matiere ſubtile du vitriol, qui ſont les *agens moyens*, leſquels font dans cette guériſon ſi admirable, que la playe & le vitriol ſe touchent par un contact Phyſique. *Propterea cùm vis hujus medicamenti omnis ſita ſit in partibus volatilibus, ſeu effluviis ipſius vitrioli (neque ulla intercedit ſuperſtitio, aut pactum cum dæmone) ejus præparationem & uſum hoc loco deſcribere opportunum exiſtimavi; quæ ego ipſe multoties certiſſimis experimentis comprobavi.* Lana de motu tranſpirat. lib. 2. artific. 11.

## UNGUENTUM ARMARIUM.

Cet Onguent s'aplique ſur l'épée, ou ſur le fer qui a fait la playe, & il guerit à une grande diſtance le malade, & ſans le voir nullement.

Il y a eu de furieuſes diſputes au ſujet de cet Onguent. On ne peut gueres pouſſer la chaleur plus loin, que les Phyſiciens ont fait ſur cette guériſon toute merveilleuſe. Ils ont fait voir que les Philoſophes ont de la bile auſſi bien que du flegme. Je diray que ceux qui ſe ſont le plus déchaînez dans cette conteſtation, étoient les moins capables d'en porter jugement. En effet, ayant été curieux de voir ce que l'on a écrit ſur cette matiére, j'ay remarqué que ceux qui faiſoient davantage de bruit étoient des gens auſquels la Philoſophie corpuſculaire étoit tout-à-fait inconnuë; ſans laquelle il eſt pourtant certain qu'on n'entendra jamais rien dans tout ce qu'il y a d'occulte, & merveilleux dans la Nature; puiſque les corpuſcules ſont les petits agens inviſibles par leſquels elle opére ſes miracles.

Les uns ont pretendu que cette guériſon, qui eſt réelle & non pas imaginaire, eſt un

de cet Onguent comme d'une choſe qui guérit naturellement.

Mais le P. Lana Jéſuite examinant cet Onguent, dont il raporte aprés François Bacon, la compoſition ; dit qu'on peut trés-bien expliquer l'effet ſurprenant de cette guériſon par les écoulemens des corpuſcules qui ſe détachent des ingrédiens trés-ſpiritueux, & trés-tranſpirables dont on compoſe, *Unguentum armarium*. Et ſi, dit il, quelque choſe ſembloit nous rendre ſuſpecte cette guériſon, ce ſeroit ſans doute la grande diſtance, qui ſe trouve entre l'épée ſur quoy on aplique ce reméde, & le malade que l'on guerit. Mais certainement, cela ne doit point faire de peine. Car n'y a-t-il pas fort loin entre les vignes qui fleuriſſent en France, & les vins que l'on garde en Allemagne ? cependant nous ſavons qu'il ſe fait dans ces vins une efferveſcence, lorſque les vignes ſont en fleur. *Si enim aliquid obſtaret, quominus reduci poſſint ad efluvia, & eorum motum, permixtionem, &c. maximè obſtare videretur ingens diſtantia, quæ aliquando intercedit inter vinum, e.g. efferveſcens in Germania, dum uvæ florent in Gallia.* De *motu tranſpirat. lib.* 2. *cap.* 2. *propoſit.* 22. *p.* 70.

Et le P. Lana ſe tient ſi peu embarraſſé de

globe terreſtre, n'étoient pas portés juſqu'aux étoiles, & puis raportez depuis les étoiles juſqu'à la terre; comme par un flux & reflux perpetuel, il n'y auroit point de commerce Phyſique entre le ciel & la terre. *Idem ibid. propoſit.* 44. *pag.* 63.

Aprés cela on ne ſera pas fâché d'aprendre la préparation de cet Onguent merveilleux. Elle eſt dans la Magie Naturelle de Batiſte Porta, *lib.* 8. *cap.* 12. qui en attribuë l'invention à Paracelſe. Elle eſt dans le Traité, *de Unguento armario de Goclenius*, qui dit que Paracelſe a Perfectionné, & non pas trouvé ce ſecret.

François Bacon Chancelier d'Angleterre en donne auſſi la compoſition dans *Syva ſylvarum*, *cent. x. n.* 998. Le P. Lana Jéſuite a copié celle de Bacon, & la miſe dans le ſecond volume de ſa Philoſophie, *lib.* 2. *cap.* 1. *Experiment. lxxvi. pag.* 43. & le voici comme je l'ay pris de *Goclenius*.

*Recipe, uſneæ concretæ in calvaria ſtrangulati uncias duas.*

*Mumiæ, ſanguinis humani ſingul, unciam ſemiſ.*

*Lumbricorum terreſt. aquâ vel vino lotorum, exſiccatorum unc. ij. ſ.*

*Adipis humani uncias ij.*

dans. ♎

On fait entrer dans cet onguent le fer, qui a fait la playe, ſi on le peut avoir; ou bien un autre qu'on a introduit doucement dans la bleſſure, & qui s'eſt imprégné du ſang, & des eſprits animaux qui y réſident. On lave tous les matins la playe avec de l'urine du malade, ou de l'eau bien pure; & aprés l'avoir bien nettoyée, on la bande avec un linge blanc & bien net. Il faut ſouvent oindre le fer, ſi l'on veut guérir promtement; ſinon, on le laiſſe un jour ou deux ſans y toucher. *Goclenius* dit que c'eſt une choſe trés-reconnuë, que l Empereur Maximilien s'eſt ſervi de cét Onguent.

Comme tout ce qui pourroit faire quelque peine ſur les ſymptômes de Jaques Aymar, & ſur les guériſons magnétiques, ſe réduit à ſavoir certainement, ſi la matiére de la tranſpiration eſt auſſi abondante que je l'ay dit, j'ay crû que je ne ferois point mal de finir ce chapitre par deux belles obſervations du P Lana Jéſuite, qui mettent la choſe dans une évidence entiere.

1. Le P. Lana étoit ſi perſuadé que la tranſpiration ſe fait fort abondamment, ſur tout quand on dort, qu'il a enſeigné la maniere

Il faut avoir une petite chambre, qui ſoit bien cloſe, afin que l'air n'en puiſſe pas ſortir, on fera un trou à une fenêtre où l'on mettra un matras, dont le cou ſoit bien long, en ſorte que le corps du matras ſoit expoſé à l'air froid; car il faut faire cette expérience en hyver. Cela fait, ſi pluſieurs perſonnes dorment dans cette chambre, les écoulemens de la tranſpiration ne trouvant à ſortir que par le trou de la fenêtre, iront dans la phiole, & par la fraicheur de l'air, ils ſe condenſeront en eau. *Lana de mot. tranſpirat. lib.* 2. *cap.* 3. *artific.* 2. *pag.* 73. & 74. Et ce ſavant Phyſicien dit que ſi les eaux qu'on tire des végétaux ont de grandes utilitez dans la Médecine, il ne faut point douter que celles que l'on recueilliroit des animaux bien ſains par cette metode, n'euſſent de grandes vertus, puiſqu'il eſt certain que c'eſt dans leurs eſprits volatils que conſiſte toute leur vertu même.

2. Le P. Lana Jéſuite dit une choſe bien plus ſurprenante. Il ſoûtient que nous ſommes dans l'air qui environne nôtre corps, comme dans un bain perpetuel, tantôt froid, tantôt tempéré, & tantôt chaud: que le corps trempe dans cet air liquide, & y eſt comme ſi on en faiſoit une infuſion; que la

me, & que je me fais un grand plaisir de voir que de si grands Physiciens l'ayent dit les prémiers. Il est étonnant que cette belle Physique ait été découverte si tard par les Philosophes. Qu'on ne soit donc plus surpris si Jaques Aymar d'une sensation délicate se trouvant dans un air aussi corrompu que celui d'où sortent trois meurtriers infames, tombe dans des mouvemens convulsifs. Il faut avoir l'imagination plaisamment tournée, pour se persuader que ces symptômes soyent l'entousiasme que souffroit la Prêtresse d'Apollon sur le trépié avant que de rendre ses oracles; comme on l'a voulu dire assez legérement dans une lettre qui paroît dans le Mercure Galand du mois de Janvier 1693. Ce prétendu entousiasme est une chimére. Combien souvent se trouve t-on dans un certain affoiblissement de cœur en la compagnie de certaines gens mal-propres, dont on ne peut soûtenir la présence? Il ne faut qu'un air un peu corrompu, pour faire un grand changement dans nôtre constitution. Entreroit on sans répugnance dans un bain d'où sortiroit une personne dégoutante? Quoy qu'il en soit, voici les Paroles du P. Lana qui sont trés-belles, & qui peuvent donner lieu à des réflexions trés utiles: *Ut*

*ribus omnibus eliciantur à natura chymicam, ut ita dicam, artem exercente. Lana tom. 2. lib. 2. cap. 1. num. 131. pag. 52.* Tout ce que je pourrois dire aprés cela, affoibliroit ces belles idées qu'on aura priſes de cette ingenieuſe reflexion du P. Lana.

---

## CHAPITRE X.

*Les corpuſcules des vapeurs, des exhalaiſons, & de la tranſpiration inſenſible, ont aſſez de tenuité, ou de ſubtilité, pour s'inſinuer dans la Baguette Divinatoire.*

VOila une difficulté ſur quoi il y a des gens, qui inſiſtent beaucoup. Ils acorderoient volontiers que ces corpuſcules s'inſinuent facilement dans les pores de Jaques Aymar; mais ils ſe rebellent, quand nous diſons que ces atomes pénétrent avec la même facilité dans les petits eſpaces vuides, qui ſont ſemez entre les fibres de la Baguette. C'eſt ce qu'il s'agit de prouver maintenant; & ce que je vais faire par des expériences curieuſes, & inconteſtables; quoy que j'aye déja montré plus d'une fois la proportion qui ſe trouve entre les pores du bois de la Baguette Divinatoire & les particules de l'eau, des métaux, & de la tranſpiration. Mais il

déja plusieurs choses dans les chapitres précédens.

*Expérience.*

1. Les merveilleuses expériences de l'aimant sont bien propres à donner une juste idée de l'étonnante subtilité, & agilité des corpuscules. Saint Augustin raconte dans le livre xxi. chap. 4. de la Cité de Dieu, comme son Frere & son Collégue Sévere dînant un jour chez Bathanaire Gouverneur d'Afrique, *ce Seigneur prit une pierre d'aimant, & la mettant sous une assiette d'argent sur laquelle il y avoit un morceau de fer, le fer suivoit tous les mouvements de sa main, sans que l'argent, qui étoit entre deux, en reçût aucune impression.* Ainsi les corpuscules magnétiques s'insinuënt en un instant au travers des pores de l'argent, de l'or, ou du cuivre, & font mouvoir le fer qui est dessus, & lui impriment tous les mêmes mouvemens selon lesquels on remuë l'aimant au dessous. Mais on ne doit pas être surpris de cela, puis qu'on fait mouvoir au travers d'une muraille une aiguille de Boussole: & Messieurs de l'Academie Royale des sciences d'Angleterre nous assûrent que le Docteur Edoward Cotton leur présenta une pierre d'aimant qui pé-

Il eſt certain qu'il y a peu de corps dans la Nature qui ſoient auſſi durs, & auſſi compactes que le verre, & cependant les corpuſcules magnétiques le pénétrent facilement, comme on le peut expérimenter en mettant ſur un quarré de vitre un petit bout de fil de fer, & en remuant au deſſous un aimant; car on aperçoit que la matiére magnétique, par le mouvement qu'elle cauſe au fil de fer, porte ſon impreſſion au travers du verre. Mais comme on pourroit s'imaginer que les corpuſcules agiroient, non au travers du verre, mais en montant autour & par deſſus, comme feroit la fumée d'un flambeau éteint, on a pouſſé l'expérience plus loin. On a enfermé une aiguille à coudre dans un petit tuyau de verre bouché hermetiquement: on l'a mis nager ſur l'eau, & avec un bon aimant, on l'attiroit cà & là comme on vouloit; ce qui eſt une preuve que l'aimant pouſſoit ſes corpuſcules au travers du verre.

Nous avons une expérience faite par M. Boyle ſur la *cochenille*, qui eſt tout-à-fait bien imaginée pour montrer la diviſibilité de la matiére à l'infini, & je la trouve plus démonſtrative, que celle de la diviſion de l'or, que Mr. Rohaut avoit empruntée de chez les tireurs d'or. Du moins eſt-elle plus

tachent de certains corps.

*Expériences.*

M. Boyle prit un grain de *cochenille*, qu'il mit diſſoudre dans une médiocre quantité d'eſprit d'urine; & cette diſſolution teignit de couleur rouge 264. onces d'eau trés claire. Ainſi en comptant que chaque once peſe 576. grains; voilà 152064. grains d'eau inondez des corpuſcules ſubſtanciels qui ſe ſont ſeparez d'un grain de *cochenille*. Il faut donner cette expérience à mediter à ceux qui demandent, ſi d'un petit corps, tel qu'eſt une piece de monnoye, il s'en peut évaporer aſſez de matiere ſubtile pour imprégner la Baguette Divinatoire. J'ay en mes mains une petite pierre d'aimant qui ne péſe que 20. grains, & qui a communiqué ſa vertu magnétique à un trés-grand nombre de petits morceaux de fer, ſans qu'elle ait encore rien perdu de ſon poids, quoy qu'il ſoit trés-conſtant que ce qu'elle communique, ſoit une ſubſtance matérielle.

M. Boyle parle encore d'une Dame d'eſprit, qui ſe faiſoit un plaiſir de nourrir des vers à ſoye, & de qui il aprit qu'il y avoit plus de 300 aulnes de ce petit fil de ſoye ſur une de ces coques où ils s'enferment; & que ces 300. aulnes ne peſoient que deux grains

Rien ne démontre mieux la ſubtilité des vapeurs & des exhalaiſons, que ce que fait le vif argent. Ce liquide ſec exhale des fumées ſi ſubtiles, & ſi pénétrantes, que ſi on le remuë, d'une main, on trouvera qu'une piéce d'or que l'on tiendra dans l'autre bien fermée, deviendra toute couverte, & toute blanchie du vif argent qui ſe ſera inſinué au travers de la main. Il en arriveroit autant à la piéce d'or, ſi on la tenoit dans ſa bouche, comme les doreurs l'experimentent ſouvent. Le mercure s'inſinuë tellement que ſi on le met avec de l'or, de l'argent, de l'étain, &c. ſes corpuſcules pénétrent ſi fort les pores de ces métaux, qu'ils s'amolliſſent, quelque durs qu'ils ſoient, & ſe réduiſent en une pâte, qu'on nomme *amalgame*. Si on enferme du vif-argent dans un petit tuyau de cuivre, & qu'on l'échauffe un peu, le vif argent le pénétre, & paſſe comme au travers d'un crible.

*Phénoménes.*

On ne peut pas douter que les corpuſcules qui s'évaporent des miniéres, n'ayent auſſi aſſez de ſubtilité; pour s'inſinuer dans les pores de la Baguette Divinatoire. En voici une preuve bien conſtante. *Alexander ab Alexand.* raconte comme quelquefois on a trouvé au deſſus des minieres d'or en Alle-

s'infinuent par la racine dans ces plantes, comme feroient les ſucs deſtinez à la végetation. Quant au fait, cet auteur ne peut ſouffrir qu'on le révoque en doute ; & il aſſûre non ſeulement que cet évenement n'eſt pas rare, mais que pluſieurs Ducs & Princes, à qui on a préſenté de ces ſortes de branches qu'ils gardent dans leurs cabinets, en peuvent faire foy ; & que de célébres Phyſiciens qu'on avoit conſultez ſur ce prodige, en avoient attribué la cauſe aux vapeurs d'or qui ſont ſur ces miniéres : *Subtus ex radicibus coaleſcere aurum ..... & ita germina concipere, frondeſque aureas emittere crediderunt. Genial. dierum. lib. 4 cap. 9. pag. 199.*

En effet, il n'y a pas ſi loin entre les métaux & les plantes qu'on le penſe. Car non ſeulement on voit des plantes qui admettent par les pores de leurs racines les corpuſcules métalliques ; mais même on a trouvé que les métaux végétoient, c'eſt-à dire s'élevoient quelquefois en arbres, & ſe partageoient en racines, en tronc, & en branches.

Les obſervations des curieux de la Nature en Allemagne parlent d'un or qui avoit végété, qu'un payſan trouva dans la riviere de Tartza en Hongrie, & qui ſe voit dans le cabinet de l'Empereur, où il eſt parmi

bien une branche d'arbre, qu'on avoit trouvé dans le Lyonnois proche le village de S. Martin la Plaine, dans la vigne d'un payſan, où il y avoit une trés-riche miniére d'or. *Tom. 2. liv. 5. 1 part. m.* 209.

On garde encore dans pluſieurs cabinets de l'Europe d'autres métaux, qui ont végété. Et les *curieux de la nature* en Allemagne diſent que ces vignes & ces arbres ont attiré par leurs racines ces corpuſcules métalliques, qui étant des ſubſtances trés fluides, ont pû aiſément pénétrer dans les petits eſpaces par où les racines reçoivent leur nourriture. *Denique putant vites & arbores per radices ſuas attraxiſſe humorem metallicum, fluidum, adeoque facile obſequentem. pag.* 262.

Le P. Kirker dit que cette inſinuation de l'humeur métallique dans la racine des plantes, ſe fait encore d'autant plus promptement, que les plantes qui croiſſent parmy, ont plus de convenance dans leurs pores avec la matiére ſubtile du métail; parce qu'alors la racine attire dans les intervalles de ſes fibres cette nourriture qui lui eſt convenable. *De Magnet. lib. 3 cap. 3. poet. 5. pag.* 726.

Il y en a même qui paſſent au delà, & qui diſent que comme il y a des *Zoophytes*, c'eſt-

nous puiſſions faire nous-mêmes: afin de nous bien aſſûrer que ces corpuſcules dont nous parlons, ſont d'une ſubtilité prodigieuſe, & tels qu'ils peuvent même pénétrer les murailles & les corps les plus ſolides.

L'ancre de ſympathie eſt tout-à-fait propre à nous faire toucher au doigt ce que je dis.

## *Expérience.*

### *Ancre de ſympathie.*

1. Le ſecret de l'ancre de ſympathie conſiſte dans l'uſage de deux eaux différentes, qui étant trés claires ſéparément, ſi on les mêle enſemble, deviennent opâques & de couleur fort brune. Elles ſe compoſent ainſi. On fait boüillir un demi-quart d'heure durant un demi ſeptier de vinaigre diſtillé, dans lequel on a mis environ une once de litarge d'argent. Voilà la premiere. La ſeconde ſe fait avec un morceau de chaux vive, & un peu d'orpiment qu'on fait infuſer pendant 24. heures dans une quantité d'eau ſuffiſante, ſe ſervant à cet effet de pots de terre vernis qui ſoient neufs, & bien nets. On filtre ſéparément ces deux liqueurs, & on les trouve parfaitement tranſparentes. Voici l'uſage.

de la ſeconde eau, l'écriture commence à paroître ſous la couleur d'un roux tirant ſur le noir.

Lorſque ces eaux ſont fraîchement faites, & que l'on a eu le ſoin de bien couvrir le pot dans lequel on a fait infuſer la chaux vive, il n'eſt pas neceſſaire que l'éponge humectée touche l'écriture; pour la faire paroître; il ſuffit de la paſſer à un peu de diſtance. On a vû pluſieurs fois que l'eau de chaux étoit ſi efficace, qu'aprés avoir étendu ſur une table la lettre écrite de la premiere eau, & l'avoir couverte d'une main de papier; en verſant de la ſeconde eau ſur la feüille de deſſus qui en étoit ſeule moüillée, l'écriture de la lettre ne laiſſoit pas de ſe noircir.

## *Ancre de ſympathie, où la vapeur d'une liqueur pénétre un livre, ou une muraille.*

2. Quoy que cette expérience ſoit preſque la même que la précédente; qui eſt de M. Rohault; cependant ce qu'il y a de different, mérite bien qu'elle trouve place ici.

Ayez de *Impregnation de Saturne*; qui ſe fait avec du plomb qu'on a reduit en poudre en le calcinant. On calcine le plomb, en le faiſant fondre dans une terrine qui n'eſt point vernie, & en l'agitant ſur le feu avec une ſpa-

*Impregnation de Saturne.*

Prenez un livre de l'épaiſſeur de quatre doigts, ou même plus gros, ſi vous voulez; écrivez avec de l'Imprégnation de Saturne ſur un papier que vous mettez entre les feüilles du livre: tournez le livre, & ayant remarqué à peu prés l'oppoſite de vôtre écriture, frottez ſur la derniere feüille avec un cotton imbu de la liqueur faite avec la chaux & l'orpiment: laiſſez même le cotton ſur l'endroit: mettez auſſi-tôt un double papier deſſus, & ayant fermé promptement le livre, frapez deſſus avec la main quatre ou cinq coups: tournez-le enſuitte, & le mettez en quelque lieu à la preſſe pendant un demi-quart d'heure; retirez-le & l'ouvrez, vous verrez que vôtre ancre qui étoit inviſible, paroîtra. La même choſe arrivera au travers d'une muraille, pourvû qu'on ait ſoin de mettre quelques planches contre les deux côtez qui puiſſent empécher l'évaporation des eſprits.

Des fourbes ſe ſont quelquefois ſervis de ces ſecrets, en s'érigeant en grands ſorciers, pour faire trouver des réponſes à des queſtions propoſées par des perſonnes ſimples & ignorantes, ſur des papiers blancs & cachetez avec ſoin. On ne manquoit pas de croire que le Diable avoit fait la réponſe, & ſur les dépoſi-

La cauſe Phyſique de ces agréables phénoménes vient de la force de l'eau de chaux ; & cette force conſiſte dans des eſprits volatils, qui traverſent les corps avec une ſubtilité merveilleuſe, & qui ſe portent même fort loin.

C'eſt de là que M. Lémery avertit que les deux liqueurs doivent être compoſées, & peut être même gardées en des lieux différens, de peur que les eſprits volatils de la chaux ne gâtent, & ne tuënt, pour ainſi dire, l'Imprégnation de Saturne, ſi on les approche.

Mais pour appliquer ces conſidérations à nôtre ſujet, je dis que les vapeurs de métaux peuvent ainſi percer trés-facilement dans les pores de la Baguette Divinatoire. Ce ſont pour l'ordinaire des fumées de Mercure, qui ſont d'une ſubtilité étonnante. Je pourrois me contenter de le prouver par le témoignage de pluſieurs ſavans, qui nous aſſûrent qu'il perce & s'inſinuë juſques dans la moële des os, & qu'on en a trouvé pareillement dans le crane de ceux qui font le métier de Doreurs. Mais voici une expérience de M. Boyle ſur laquelle chacun peut s'exercer & ſe convaincre de la facilité que le Mercure a de pénetrer le bois même le plus ſolide.

*Expérience.*

y mettant de petites balles de terre cuite qu'on ſouffle avec la bouche M. Boyle dit qu'ayant rempli de vif argent une ſemblable ſarbacane juſqu'à une certaine hauteur, le poids ſoit de l'air ou du vif-argent, fit que celui qui étoit tout en bas perçoit le bois, & ſortoit par les pores en petites gouttes comme s'il eût paſſé au travers d'une peau de chamois, ainſi qu'il arrive, lorſqu'on le ſépare d'une pâte où il a été mêlé avec quelque métail par un *amalpame*. Ce qui fit voir, dit M. Boyle, un aſſez agréable phénoméne à ceux qui étoient préſens.

2. Non ſeulement le vif-argent paſſe au travers des pores du bois, mais encore l'air y paſſe. En voici une expérience que fit autrefois M. Boyle, en préſence de pluſieurs perſonnes d'eſprit à qui elle parut un ſpectacle tout à-fait divertiſſant. Il apliqua un ais à la machine Pneumatique, & en tira l'air: il fut agréablement ſurpris que l'air qui peſoit ſur l'ais s'inſinuoit au travers des pores de la planche de bois, & entroit dans la machine. L'air, dit-il, fit alors ce que le vif argent fit dans l'expérience précédente.

Il ajoûte enſuite trois autres expériences, dans leſquelles il fit paſſer au travers des planches de bois, les vapeurs d'une liqueur de ſa compoſition, leſquelles coloroient viſible-

les auroit sans doute rendues & plus actives & plus pénetrantes. *Quod gratissimum erat, ac jucundissimum intuentibus spectaculum. Boyle de Corpor. solid. porosit. cap. 4. pag. 28. & 29.*

3. Il n'est guére de corps plus compacte que l'acier d'une épée, dont la lame est bien trempée & bien polie. On est persuadé que les pores en sont trés serrez: cependant les corpuscules qui se détachent du sang d'un animal, ne laissent pas de se faire passage, de s'insinuër & de demeurer un trés long-tems dans ces petits pores, sans que l'air extérieur ou le linge dont on essuye cette épée, les en puisse chasser. Il n'y a que le feu qui peut faire évaporer ces esprits du sang. Car si on tient cette épée sur des charbons ardens, on voit sortir du côté de la lame opposé au feu, une petite humidité qui ressemble à la tache que l'haleine fait sur un miroir; & si on la regarde avec une loupe de verre qui grossisse beaucoup les objets, on verra que cette rosée d'esprits consiste en de petites bulles ou vessies enflées.

Cette expérience aprend aux Chirurgiens à connoître la profondeur de la playe, sans la sonder: puisqu'il n'y a que la partie de l'épée qui est entrée dans un corps vivant, sur quoy on trouve cette petite ébullition dont je

ſa femme ; ont ſervi encore à l'homme à la Baguette, pour diſtinguer cette ſerpe, des deux autres du même ouvrier parmi leſquelles on l'avoit confonduë exprés, pour éprouver ſon talent.

4. Le P. Lana Jéſuite raporte une Expérience qu'il a faite, qui fait bien voir l'étrange ſubtilité des particules de l'eau. Il m'eſt arrivé, dit-il, plus d'une fois de fondre à la lampe des Emailleurs un tuyau de verre trés-menu, & de l'étendre en un fil ſi mince, qu'il pouvoit le diſputer pour la ténuité aux fils d'araignées. Cependant ce fil preſque imperceptible étoit creux ſelon toute ſa longueur. Il falloit que ce trou fût d'une petiteſſe à peine imaginable ; car enfin les yeux n'en pouvoient rien découvrir : & moy-même je n'apris que ce fil étoit percé, que parce que j'en courbai un en ſiphon, & que nous voyions l'eau monter le long d'une branche du ſiphon, & deſcendre par l'autre ; mais cela ſe faiſoit avec un mouvement ſi lent à cauſe de la petiteſſe du trou, qu'il n'en tomboit qu'une goutte en quatre heures, quoy que l'eau ne ceſſât point de monter. Ce qui nous doit faire juger que ces particules d'eau étoient ſans doute d'une ténuité extraordi-

naire. *Lana de magist. naturæ lib. I. cap. 2.*

venin. Scaliger dit qu'il y a dans l'Aquitaine une eſpéce d'araignée, dont le poiſon eſt ſi actif & ſi pénétrant, que ſi on marche par mégarde deſſus cet inſecte, le venin paſſe au travers du ſoulié, & bleſſe la perſonne. *Tanta ejus veneni vis, ut calcatus calceorum ſoleas tranſmiſerit cujuſdam Vincentini. Exercitat.* 186. *pag.* 612.

Il eſt parlé dans l'Hiſtoire du Breſil d'un poiſſon venimeux, qui empoiſonne par le plus ſimple contact, & même on aſſûre qu'il engourdit, & rend paralytique le pié du pêcheur, quelque bien chauſſé qu'il ſoit, à peu prés comme fait la Torpille de l'Europe. *Piſo lib.* 5. *cap.* 14.

Chacun ſait que la Torpille eſt un petit poiſſon, qui ne péſe jamais guére plus de 11. onces, duquel il ſort une humeur froide qu'on dit être la cauſe de l'engourdiſſement qu'elle produit dans la main du pêcheur, ſoit qu'il pêche à la main ou avec un filet. Cependant il y en a qui ſoûtiennent qu'il faut le toucher immédiatement, pour expérimenter cet engourdiſſement. Mathiole a écrit qu'il n'y a point d'homme, qui ait le bras aſſez fort, pour qu'il puiſſe long-tems ſoûtenir une Torpille vive. Nonobſtant ſon venin, on en mange la chair, & Hypocrate en recommande quelquefois l'uſage. Puiſque

aprés avoir vû ce que la Nature fait, il faut écouter ce que la raiſon dit.

Il ne faut qu'un peu d'attention pour comprendre quelque choſe de l'extréme petiteſſe des corpuſcules inſenſibles, & pour s'aſſûrer qu'il y en a qui ſurpaſſent de beaucoup les autres en ténuité.

1. Il eſt certain que les corpuſcules, qui ſont ſur la piſte d'un lievre qu'un chien chaſſe & par leſquels il eſt dirigé, ſont plus ſubtils que les atomes qui ſe tranſpirent du muſc, & de l'ambre-gris, puiſque les corpuſcules du lievre échapent à nôtre odorat, auquel les particules odoriferantes des parfums ſont trés-ſenſibles.

2. Il eſt certain que les corpuſcules de l'air, doivent être plus ſubtils que la matiére qui s'eſt tranſpirée du lievre; puiſque cette matiére eſt ſenſible à l'odorat du chien, & que l'air n'eſt de la juriſdiction d'aucun de nos ſens.

3. Il eſt certain que les rayons du Soleil ſont plus ſubtils que l'air & que l'eau, puiſque les corpuſcules de lumiere paſſent au travers des vitres, ce que les particules de l'air & de l'eau ne peuvent pas faire.

4. Il eſt certain que les corpuſcules magnétiques, qui s'écoulent de l'aimant, ſont

5. Peut-être y a-t-il encore des corpuſcules infiniment plus ſubtils que ceux de l'aimant. En effet rien n'empêche, que nous ne jugions que ces petits animaux, qui ne ſont viſibles que par le microſcope, ont un ſang compoſé de particules encore plus minces, que tout ce que nous venons de conſidérer. Ces petits animaux, que l'oëil n'avoit jamais vûs avant l'invention du microſcope, ont ſans doute des organes & des conduits, pour prendre, & pour digérer les alimens; ils ont des œufs pour la propagation de leur eſpéce; il y a dans ces œufs d'autres animaux encore plus petits qui s'y nourriſſent. Il faut donc que les ſucs deſtinez à leur nourriture y ſoyent d'une étrange ténuité. L'imagination ſe perdroit, s'il falloit conſidérer toute l'économie de la ſanguification dans ces atomes animes, & chercher les eſprits qui ſe diſtribuent à toutes les parties de cet animal, pour les achever de former. Ces choſes que l'on ne conçoit preſque pas, ſont excellentes à paſſer quelquefois en revûë, afin d'accoûtumer l'eſprit à des conſidérations qui ne dépendent point des ſens. Or rien n'eſt plus propre pour cet exercice philoſophique, que l'examen de ce petit ani-

*Ideo vix concipi poteſt, quanta ſit exilitas, & ſubtilitas iſtius alimenti, quod ductus embrionis pervadit*, dit ſi bien M. de Stair Anglois; *Explorat. 21. n. 4. pag. 625.*

6. Mais que dirons-nous des eſprits animaux, qui s'engendrent dans les ventricules du cerveau de l'homme, & qui doivent être des atomes volatils d'une legérété inconcevable? Car enfin ils ſont les organes, dont l'ame ſe ſert pour donner le mouvement au corps par le moyen des nerfs, & des muſcles; ils ſont les petits meſſagers qu'elle employe à porter par tout le corps ſes ordres, & ſes commandemens; ils ſont, pour ainſi dire, une ſubſtance *moyenne* entre le corps & les facultez de l'ame; ce qui nous doit porter à les imaginer d'une ſubtilité étonnante.

---

## CHAPITRE XI.

*Les corpuſcules des vapeurs, des exhalaiſons, & de la tranſpiration inſenſible, ont aſſez de force, & d'action, pour faire mouvoir, & incliner la Baguette Divinatoire, & pour produire dans Jaques Aymar les ſymptomes, dont nous avons parlé.*

la *lettre ſur la Baguette* qui eſt inſérée dans le mercure du mois de Janvier 1693. n'a pas manqué de ſe divertir ſur cet endroit. Comme il penſe, & dit les choſes avec feu; il répréſente la difficulté dans toute ſa force. *Croyez-vous*, dit il, *Monſieur, qu'il n'y ait point de ridicule à ſupoſer, que d'une petite partie de métail, d'une piece de quatre ſols par exemple, il ſort une aſſez grande quantité de corpuſcules pour tordre une Baguette juſqu'à la rompre, ou à bleſſer les mains de celui qui la tient bien ſerrée? pag.* 32.

Il n'y a point de ridicule à croire que les métaux ſont poreux, & tranſpirables: il ſeroit au contraire ridicule à un Phyſicien de le nier. J'ay montré même combien eſt abondante la matiére ſubtile, qui ſe détache par la tranſpiration, des corps les plus ſolides. Cette tranſpiration n'a point été imaginée, pour expliquer les effets de la Baguette *Sanctorius*, Boyle, le P. Lana Jéſuite, qui ont écrit avec tant de ſolidité ſur la tranſpiration inſenſible, n'avoient pas en vûë alors la Baguette Divinatoire.

Le peuple eſt prévenu qu'il n'y a que les cauſes, qui agiſſent avec bruit, & fracas, dont on doive attendre de grands effects,

ple, que les plantes se nourrissent & croissent; mais la Nature nous en cache la maniere. Personne n'a jamais vû comment les sucs de la végétation s'insinuent dans les pores des plantes.

On voit bien la Baguette s'incliner, mais la maniere, dont cela se fait n'est pas sensible. Les corpuscules, qui lui impriment ce mouvement, ne sont ni visibles ni palpables : Et peut-être que l'extréme petitesse que nous leur attribuons, augmentera encore la difficulté de ceux qui ne peuvent pas comprendre, qu'il y ait des agens invisibles si puissans dans la Nature. Cependant tous ceux, qui ont été élevez dans les principes de la veritable Philosophie, soûtiennent que ces corpuscules, ou ces petits coins, dont la nature se sert dans sa mécanique, sont d'autant plus forts, & plus actifs, qu'ils ont plus de ténuité. C'est ce que je démontreray dans la suite de ce chapitre; 1. par des expériences trés-belles; 2. par des raisons invincibles.

I. Si l'on considere que l'extréme pétitesse des corpuscules est compensée par le grand nombre d'atomes dont se forment les vapeurs, & les exhalaisons; & qu'ils agissent conjointement, *per modum unius*, on se ré-

vinces entieres, ne ſont originairement que des vapeurs d'abord imperceptibles; répanduës dans l'air, qui ſe réſolvent en gouttes de pluye, & qui lors qu'elles ſont réünies, cauſent ces débordemens effroyables, dont l'on n'a que trop d'exemples?

Ces vapeurs inviſibles avant qu'elles forment la pluye, ſe font aſſez ſentir par la difficulté extraordinaire, que l'on éprouve à ouvrir, & à fermer les portes, & les fenêtres, quoy qu'elles ſoient d'un bois ſolide, & compacte. Ce qui eſt un indice aſſûré que le tems ſe diſpoſe à la pluye.

Il n'y a perſonne qui n'ait oüi parler de ces nouveaux inſtrumens qu'on nomme, *Hygrometres*, *Barometres*, & *Thermometres*: On ſait encore qu'ils ſont l'ornement des cabinets des Curieux & des Savans, & qu'ils leur ſervent à connoître les degrez de ſéchereſſe ou d'humidité, de froid ou de chaud, & tous les changemens qui arrivent dans l'air. Mais peut-être tout le monde ne ſait-il pas que tout le ſecret de ces machines roule ſur ce qu'on a découvert que les vapeurs & les exhalaiſons mêlées dans l'air le rendent froid ou chaud, ſec ou humide, plus ou moins peſant: & que cela ſe connoît par

Ces petites machines qui font les delices des gens d'esprit, sont du goût du tems: & d'ailleurs elles sont propres à aider l'imagination de ceux qui ne peuvent pas croire que les vapeurs & les exhalaisons soient capables d'une action aussi forte qu'est l'inclinaison rapide de la Baguette. Ce sont deux titres plus que suffisans, pour parler ici de ces belles curiositez de Physique.

## *Hygrométres.*

### I.

Ce qu'on apelle *Hygrométre*, ou *Hygroscope*, est un instrument qui fait connoître la *sécheresse, ou l'humidité de l'air.* Il y en a un qui a été inventé en Angleterre, & dont la description & la figure sont dans le Journal des savans de l'an 1677. Il est composé de deux petits ais de sapin fort minces, qui se meuvent dans deux coulisses, suivant que l'humidité, ou la sécheresse de l'air les fait enfler ou se retirer. Par leur mouvement ils font tourner une aiguille qui est au milieu d'un des ais, laquelle marque les dégrez de l'humidité, ou de la sécheresse de l'air.

### *Second Hygrométre.*

maniere qui eſt devenuë la plus fameuſe.

On met un petit brin de cét épy d'avoine, en la maniere qu'on planteroit un pivot dans le fond d'une petite boëte ſemblable à celles des cadrans, ou bouſſoles de Diépe: on diviſe la circonference de cette boëte en ſoixante degrez: on attache ſur la pointe du brin d'épy un *index* qui touche ſur la diviſion des degrez. Alors le brin de paille en ſe tordant, ou detordant par la ſéchereſſe, ou par l'humidité marque ſur le bord de la boëte de combien de degrez l'air eſt plus ſec, ou plus humide que le jour précedent.

*Expériences.*

1. Si l'on aproche du feu avec cet *Hygrométre* dans l'eſpace de cinq, ou ſix pas, on voit qu'il ſe meut aſſez lentement, mais quand on n'en eſt plus éloigné que de trois ou quatre pieds, l'*Hygrométre* tourne ſi viſiblement que cela fait plaiſir à obſerver. S'il eſt un peu long, il fera juſqu'à quatre tours entiers.

2. Lorſque la paille eſt arrivée juſqu'au dernier degré de ſéchereſſe, elle ne tourne plus. Elle eſt alors torſe, & toute courbée: mais ſi on l'humecte avec une goutte d'eau, on la voit auſſi tôt ſe redreſſer, & revenir ſur

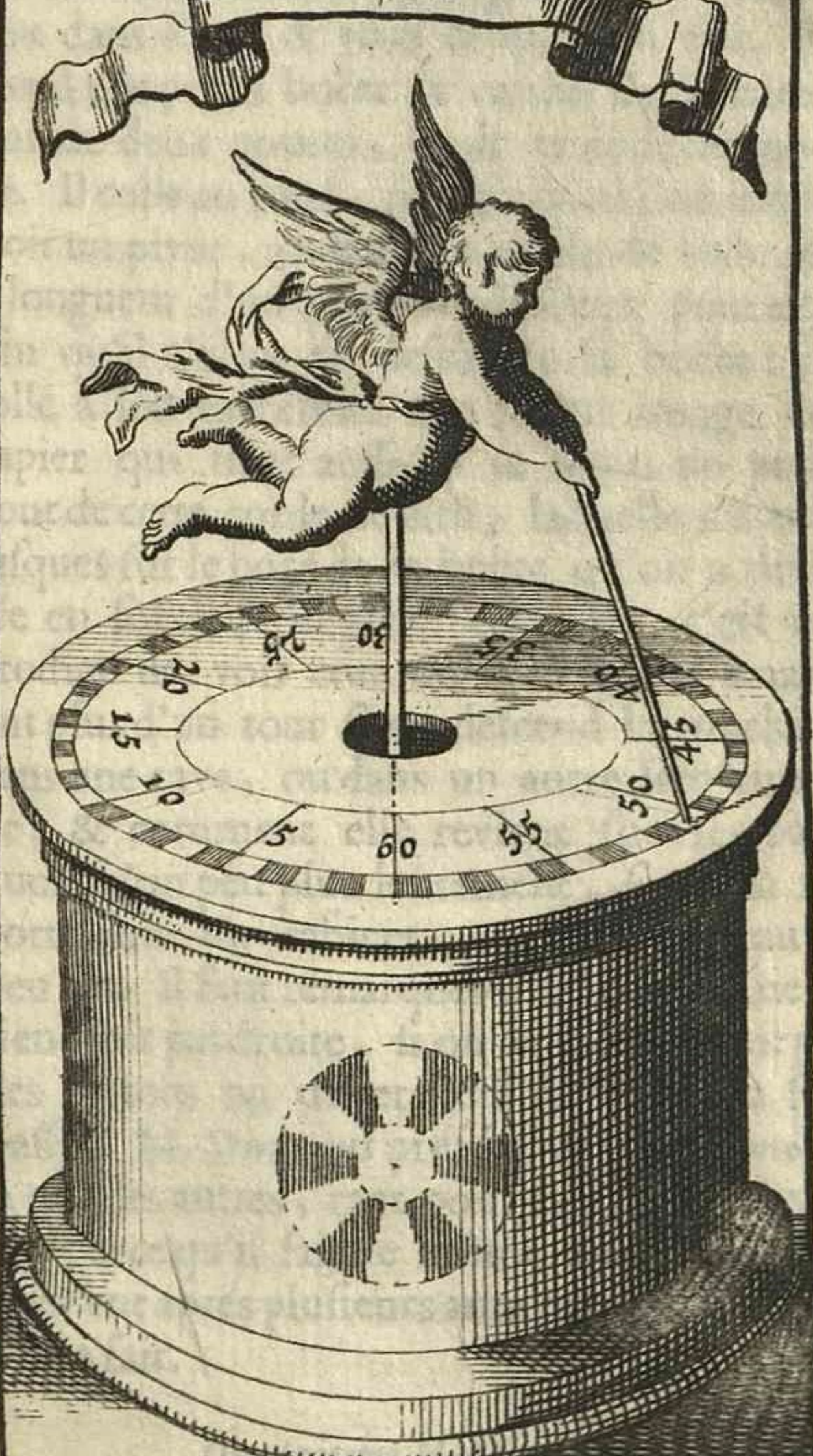
4. Cette paille par l'humidité tourne d'Orient par le Midi à l'Occident ; & au contraire par la ſéchereſſe elle va d'Orient par le Septentrion à l'Occident.

5. Si on met de petits bouts de cette paille ſur une platine de fer bien échauffée, on les voit s'agiter, ſe plier, & ſe redreſſer, comme feroient de petits vermiſſeaux, ou comme font des bouts de cordes de luth, qu'on ſeme ſur la viande nouvellement tirée de la broche, qui eſt un petit jeu ; par lequel on fait croire aux ſimples, que les vers groüillent deſſus.

Enfin M. de Monconys raconte dans la page 130. de la premiere partie de ſes Voyages, comme M. Torricelli lui donna quelques pailles d'avoine, pour faire des *Hygrométres*, & il met cela au rang d'une grande faveur. Tant il eſt vray que la Fortune a accoûtumé les Philoſophes à ſe contenter de peu de choſe.

## *Troiſiéme Hygrométre.*

M. *Sturmius* ayant obſervé que tout ce petit myſtére venoit de la contorſion naturelle qui ſe fait dans les fibres de ces plantes à la préſence du ſec ou de l'humide, comme


60
5
10
15
20
25
30
35
40
45
50
55



ſenſible aux moindres changemens qui arrivent dans l'air: & voici ce qu'il en fait. Il prend une petite boëte de carton de la hauteur de deux pouces, & de trois de diametre. Il colle au fond, à la place où l'on mettroit un pivot, un bout de corde de luth de la longueur d'un peu plus de deux pouces, afin qu'il s'éleve au deſſus de la boëte: il colle à ſon extrémité une petite image de papier qui tient auſſi en ſa main un petit bout de cette corde de luth, laquelle s'étend juſques ſur le bord de la boëte qu'on a diviſée en ſoixante dégrez: cela fait, c'eſt un prodige de voir comme cette petite image fait plus d'un tour ſi on deſcend la machine dans une cave, ou dans un autre lieu humide; & comment elle revient ſur ſes pas, quoi qu'un peu plus lentement, ſi on la raporte dans un cabinet, ou dans un autre lieu ſec. Il faut remarquer que la corde ne ſe tiendroit pas droite, ſi on ne la ſoûtenoit par des cartons au travers deſquels on la fait paſſer. M. *Sturmius* préfére cét *Hygrométre* à tous les autres, tant pour être bien ſubtil, que parce qu'il fait le même effet auſſi exactement aprés pluſieurs années que s'il venoit d'être fait.

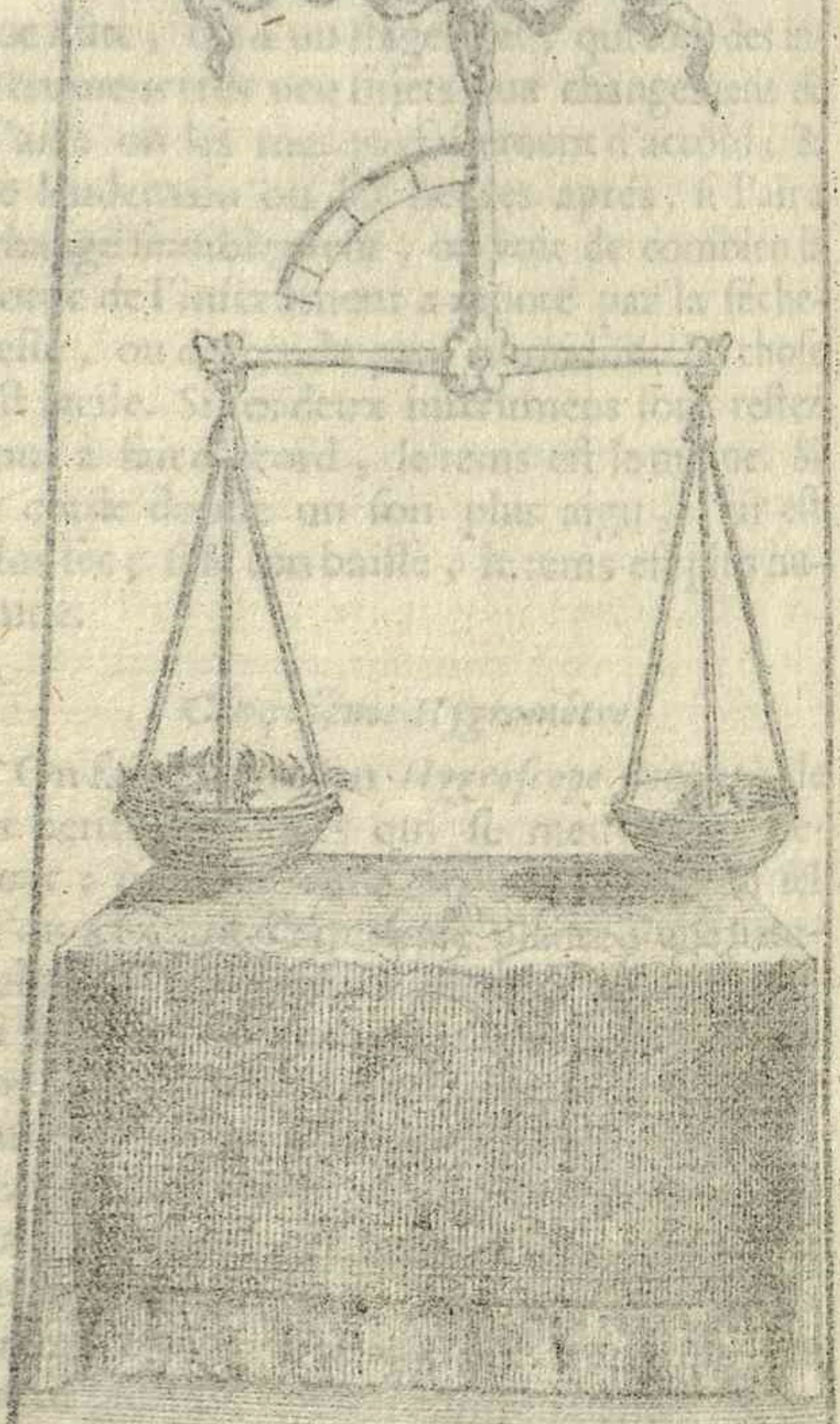
*Quatriéme Hygrométre.*

ne flûte, ou d'un flageollet, qui ſont des inſtrumens trés peu ſujets aux changemens de l'air : on les met parfaitement d'accord ; & le lendemain ou ſix heures aprés, ſi l'air a changé ſenſiblement, on voit de combien la corde de l'inſtrument a monté par la ſéchereſſe, ou deſcendu par l'humidité. La choſe eſt facile. Si les deux inſtrumens ſont reſtez tout à fait d'acord, le tems eſt le même. Si la corde donne un ſon plus aigu, l'air eſt plus ſec ; ſi le ton baiſſe, le tems eſt plus humide.

### *Cinquiéme Hygrométre.*

On fait encore un *Hygroſcope* avec une de ces petites balances qui ſe meuvent facilement : on met dans un des baſſins du ſel qu'on a extrait de quelque plante d'une nature chaude ; ou bien du ſel-nitre bien calciné, qui ſont des choſes qui s'imbibent ſi abondamment de l'humidité, que pour peu qu'il y en ait dans l'air, le tout ſe reſout aiſément en eau, juſqu'à peſer trois & quatre fois plus qu'auparavant. Quand on met donc cette matiére dans un des baſſins, on met en même tems dans l'autre quelque métail comme du petit plomb, afin de contrebalancer, & de





remontant à meſure qu'elle diminue. On peut mettre au haut de la balance un quart de cercle diviſé par dégrez, & alors la languette de la balance marqueroit deſſus cet arc les divers degrez d'humidité, & de ſéchereſſe. Autrefois à la place de ces ſels on mettoit de la laine, ou une éponge, ou quelque autre matiére qui prend facilement l'humidité de l'air; mais les ſels vallent mieux incomparablement.

*Sixiéme Hygrométre.*

On dit qu'autrefois à la Cour de Turin pour ſavoir ſi l'on pourroit aller à la chaſſe le lendemain, on expoſoit un bois de cerf ſuſpendu à une corde dans quelque ſalle ouverte, & que par le mouvement qu'il faiſoit, on prévoyoit ſi le beau tems dureroit, ou non. Si le bois de cerf demeuroit dans un état de conſiſtence, on étoit perſuadé qu'il n'y auroit point de changement. M. *Sturmius* dit fort agréablement qu'en ce pays là on conſultoit un oracle brute, *brutum hoc oraculum conſulebant.* La choſe leur réüſſiſſoit, & ſelon le côté du ciel, ſoit d'Orient, du Midi, d'Occident, ou du Septentrion que les cornes tournoient, ils en auguroient le tems que l'on auroit ce jour-là. L'expérience eſt facile à qui voudra s'aſſûrer ſi la

une autre maniere d'*Hygrométre*, qui eſt bien ſimple, & où il n'y a pas plus de magie qu'au précedent. On fait une eſpéce de grand palet rond de bois, ſemblable à ceux dont on ſe ſert pour joüer aux dames, excepté qu'il faut qu'il ait demi pié de large, & un doigt d'épaiſſeur ; on en diviſe le tour en 60. degrez ; on le ſuſpend par le milieu avec un filet, en ſorte qu'il ſoit bien horiſontal, c'eſt-à-dire, que toutes ſes parties ſoient dans un parfait équilibre. Il faut que ce ſoit dans un lieu où il ne ſoit pas agité par le vent. On a vû par des expériences fréquentes que cette petite machine tourne à droit ou à gauche, à meſure que l'air devient ſec ou humide. Si l'on veut ſavoir exactement de combien de degrez ſe font ces changemens, on n'a qu'à mettre tout proche une petite main qui porte un doigt vers ces degrez, & on verra avec plaiſir de combien un jour ſurpaſſe en humidité ou en ſéchereſſe le jour précédent, & on conjecture par là ſi le tems ſera beau ou pluvieux. Pour empêcher que l'air n'agite cet *Hygrométre*, & ne le rende inutile, on le couvre d'une eſpéce de cloche de verre, au haut de laquelle il y a un trou pour laiſſer un paſſage libre à la corde, afin qu'elle ſe puiſſe




IX·X·XI·XII·I·II

pores qui y ſont. Ce qui fait que ces corps s'étendent, & ocupent plus d'eſpace, & ce qui cauſe conſéquemment ces différens mouvemens de l'*Hygométre*. Tout le monde ſait ce qui arrive aux portes, aux fenêtres que l'on a peine a fermer en tems humide; parce que tout ce qui eſt fait de bois même le plus pur & le plus ſolide, s'enfle par l'humidité. En ce cas-là on les peut prendre pour des *Hygrométres*. Les cheveux même friſez ſont encore dés *Hygroſcopes* qu'on porte à la tête ſans y penſer. Ils s'abbattent, quand l'air eſt humide, & ils annoncent la pluye. Ils ſont bouclez & crépez, quand l'air eſt ſec, & c'eſt alors ſigne de beau tems. Voilà tout le myſtére & toute la Philoſophie des *Hygrométres*, qui ne demande qu'un peu d'attention, pour être entenduë, & qui conſiſte à ſavoir que plus il y a de parties humides dans l'air, plus il s'en inſinuë dans la matiére dont on fait ces oracles du beau & du mauvais tems.

## *Huitiéme Hygrométre.*

Sans y chercher tant de façon, on peut faire un *Hygrométre* avec une corde ordinaire. On l'attache par les deux bouts contre une muraille, en ſorte qu'elle ſoit un peu lâchée. Puis

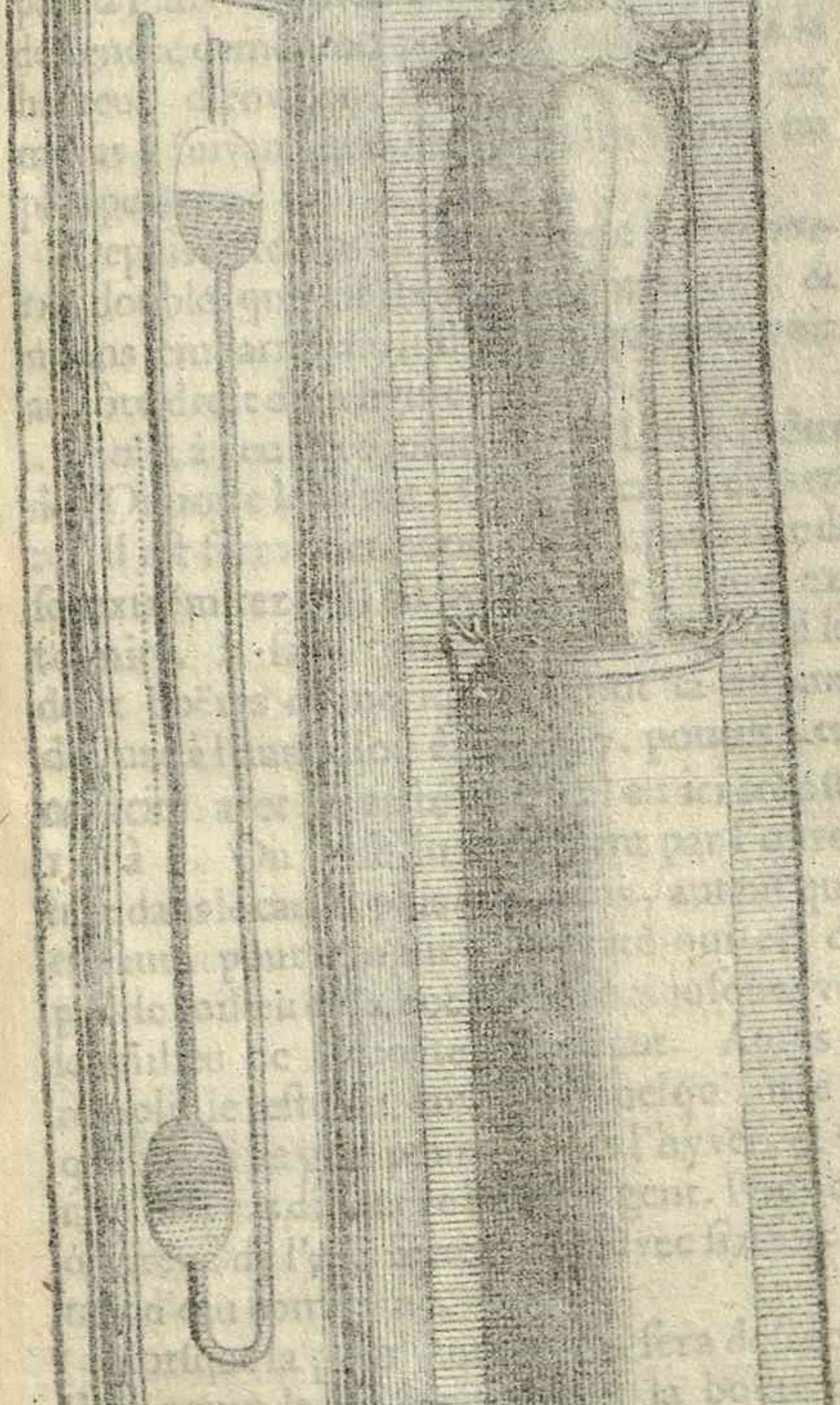
l'*Hygrométre* eſt fait. Car enfin on peut compter qu'à meſure que l'air deviendra plus humide, la corde ſe roidira davantage, & le petit plomb montera ; & qu'au contraire plus l'air ſera ſec, plus la corde ſera lâche, & plus le plomb deſcendra. Cet *Hygrométre* eſt d'autant plus à eſtimer, qu'il eſt facile à executer, & fidelle à marquer les degrez de ſéchereſſe & d'humidité qui ſont dans l'air.

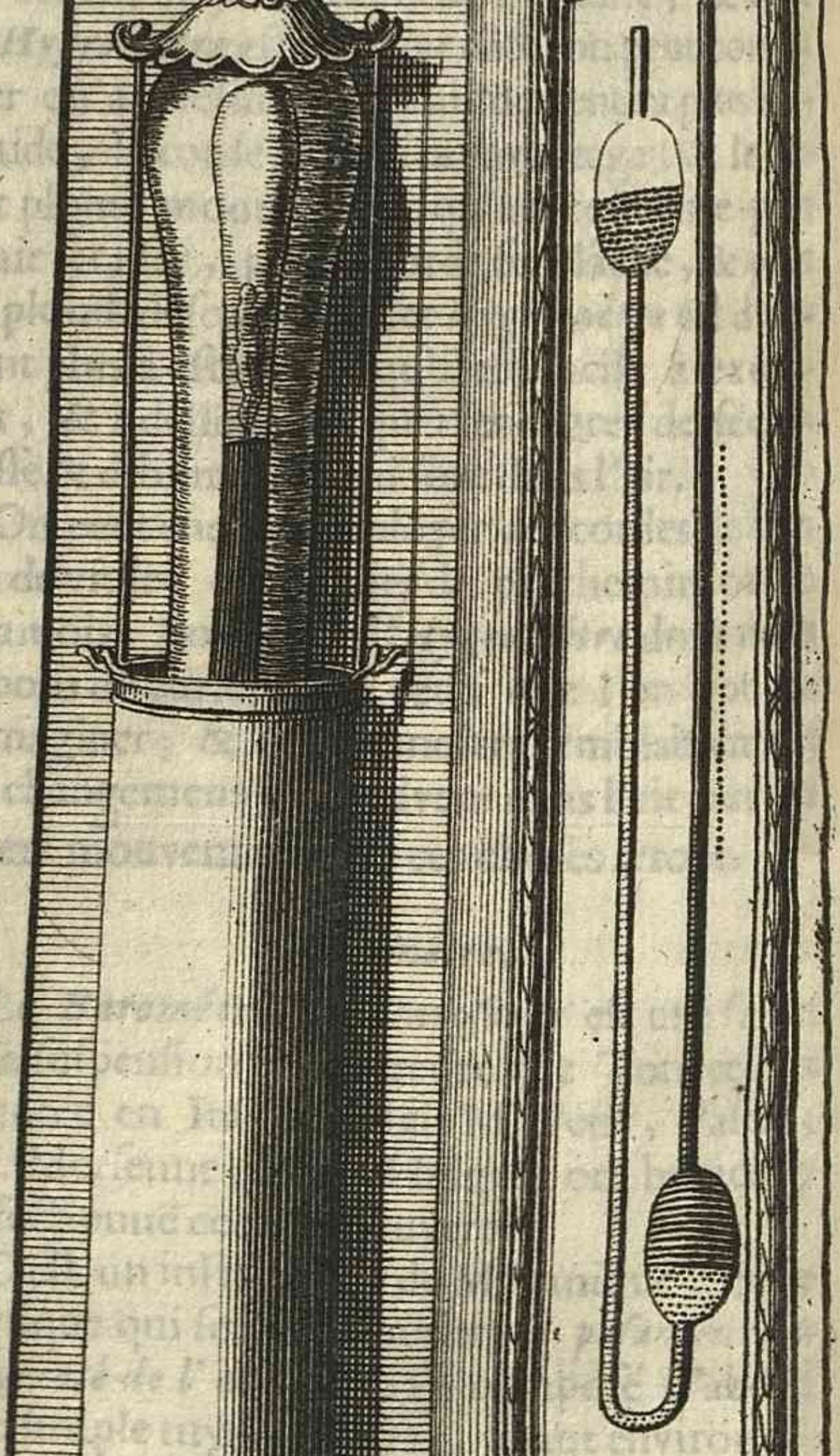
On peut encore employer des cordes de luth ou de viole, des bandes de parchemin ou de chamois, pour faire l'*Hygrométre* dont nous venons de parler, ou ceux que l'on voudra s'imaginer ; & on connoîtra ſemblablement les changemens qui arrivent dans l'air par les divers mouvemens que ces choſes feront.

## *Barométre.*

Le *Barométre* ou *Baroſcope* eſt une ſuitte de la ſuſpenſion du Mercure que Torricelli a inventée en Italie. Mais M. Petit, Paſcal, le P. Merſenne, & M. Huigens ont beaucoup perfectionné cette découverte.

C'eſt un inſtrument de Mécanique, & de Phyſique qui ſert à connoître *la peſanteur ou la legéreté de l'air*. On l'a compoſé d'abord d'un ſimple tuyau de verre, ayant environ 4.





deſcendre demeuroit pourtant ſuſpendu à la hauteur d'environ 28. pouces, plus ou moins, ſuivant que l'air eſt plus leger, ou plus peſant.

Depuis ce temps-là on a inventé le *Barometre* double qui eſt beaucoup meilleur, & moins embarraſſant. Il eſt tel qu'on le voit au côté droit de la figure ſuivante.

Voici à peu prés comme le P. Lamy Prêtre de l'Oratoire le décrit. C'eſt un canal de verre. Il eſt fermé hermétiquement par l'une de ſes extrémitez Il eſt ouvert par l'autre extrémité. Il faut conſiderer dans ce canal les deux boëtes cylindriques, dont la diſtance de l'une à l'autre doit être de 27. pouces. Leur capacité avec le reſte du canal eſt ici comme 14 à 1. On verſe du vif argent par l'ouverture dans le canal, plus ou moins, autant qu'il en faut, pour remplir la capacité qui eſt depuis le milieu de la boëte d'en bas juſques vers le milieu de la boëte d'en haut. Aprés on remplit le reſte du canal de quelqu'autre liqueur qui ne géle point durant l'hyver, & qui ne puiſſe pas diſſoudre le vif argent. Pour cela on prend de l'eau-forte mêlée avec ſix fois autant d'eau commune.

Lorſque la peſanteur de l'air fera deſcendre

de cette boete eſt à celle du canal comme 14. à 1. L'eau qui eſt dans la canal deſcendra de 15. pouces.

On voit les degrez de ce mouvement marquez ſur une platine de bois, qui porte le *Barometre*.

Cet inſtrument a ſervi aux curieux, pour faire des obſervations que je veux mettre ici en faveur de pluſieurs perſonnes qui ont des *Barometres*, & qui, pour n'avoir pas connoiſſance de ces remarques, regardent ces machines comme de purs ornemens de cabinet.

1. Lorſque le tems eſt calme, & qu'il ſemble qu'il va pleuvoir, le mercure deſcend ordinairement

2. Quand il fait beau tems, & que l'air eſt ſercin, le mercure eſt ordinairement aſſez haut.

3. Lorſqu'il fait de grands vents, quoy qu'il ne pleuve pas, le mercure deſcend plus qu'il ne fait en aucun autre tems, ſelon le vent qui ſouffle.

4. Toutes choſes égales le mercure eſt plus élevé, lorſqu'il fait un vent d'Eſt, ou un vent Nord-Eſt.

5. Dans un tems de gelée, & qui eſt calme, il eſt le plus ſouvent haut.

6. Aprés des vents violens, & que le mercure a été fort bas, dés que le

8. Entre les Tropiques, & proche de la ligne Equinoctiale, comme M. Halley temoigne dans le journal d'Angleterre du mois de May 1686. l'avoir éprouvé dans l'Isle de S. Heleine, le mercure souffre peu de changement en quelque saison que ce soit.

Il n'y a rien en tout cela, qu'on puisse prendre pour une degression, car enfin ces Phénoménes, que fait voir le *Barométre*, en montrant l'action des corpuscules de l'air & des vapeurs sur une matiére pesante & insensible comme le mercure, nous doivent faire imaginer qu'ils n'ont pas moins d'action sur tous les corps, & beaucoup davantage sur ceux de certaines personnes plus sensibles & plus délicates, qui ne manquent pas de s'en apercevoir, quand elles y aportent quelque attention. Du moins l'homme *Anémoscope* de M. Otto Guericke s'en apercevoit bien; comme on le va remarquer dans la description d'un *Barométre* trés-plaisant qu'il inventa.

## *L'homme Anémoscope, ou le Prophete Physique, qui annonce les changemens de tems.*

*Anémoscope* est un nom que Otto Guérike Bourguemestre de Magdebourg a donné à une machine qui a fait assez de bruit dans le

C'eſt un petit homme de bois qui monte dans un tuyau de verre, à meſure que l'air devient plus peſant, & qui deſcend à proportion que l'air ſe décharge, comme il arrive, lorſqu'il pleut. Ce ſavant Mathematicien a fait toute ſa vie un fort grand myſtére de la conſtruction de ſa machine. Il n'a pas tenu à lui que le ſecret de ſon *homme Anémoſcope* ne fût inconnu. Son fils a même en cela pris l'eſprit de ſon pére. Otto Guéricke dit franchement ſa penſée là-deſſus. *Que me reviendra-t-il, quand j'aprendray gratis au public un ſecret que je n'ay trouvé qu'avec beaucoup de dépenſe? Quid mihi inde gratiæ, ſi ego arcanum illud cujus expérimenta magno meo ſumptu feci, cuivis gratis communicarem? lib. de vacuo ſpatio* M. Guéricke le fils, dans une lettre raportée *pag.* 250. *Theatri Cometici*, aſſûre que le ſecret de la conſtruction de ce petit homme artificiel n'a été découvert qu'à M. l'Electeur de Brandebourg, qui en a un dans ſa Bibliothéque; il finit ſa lettre, en diſant par une maniére de défy. *Pourquoy celui-là qui s'eſt vanté de pouvoir faire cette ſtatuë qui monte & deſcend, n'en a-t-il point encore fait; & pourquoy n'en fait-il point encore à preſent; Quod is qui dixit ſe potuiſſe, imo, & poſſe adhuc ejuſmodi ſtatuam ambulantem*

ction. C'eſt un ſpectacle fort curieux de voir un petit homme qui monte ou deſcend, à meſure que l'air devient plus ou moins peſant, & qui non ſeulement indique trés ſûrement & par avance les pluyes, les ſechereſſes, les orages, les vents, & les tempêtes, qui ſe font à cent, & à deux cens lieües de nous, *mais encore*, s'il en falloit croire M. Guéricke, *qui prédit la formation des horribles cométes dans le ciel.*

Ce qu'il y a de conſtant, eſt qu'en l'année 1660. la peſanteur de l'air diminua ſi fort à Magdebourg, que tout-à-coup ce petit homme de bois s'abyma entiérement dans ſon tuyau pendant deux ou trois heures; & que M. Guéricke dit dans l'aſſemblée que trés-aſſûrement il ſe faiſoit en quelque part une trés-grande & trés-furieuſe tempête. En quoy il ne ſe trompoit pas, car enfin deux heures aprés ce vent vint juſqu'à Magdebourg, mais non pas ſi furieux qu'il avoit été ſur l'Océan.

M. de Monconys dans ſon voyage d'Allemagne, pag. 232. raconte que le 22. Octobre 1663. étant à Magdebourg il fut voir M. Otto Guéricke qui lui montra ſon *petit homme de bois. Il eſt*, dit-il, *dans un tuyau de verre vuide, dont une partie eſt enfermée dans*

*hors, lorſqu'il doit faire beau tems; & quand il doit pleuvoir, comme il faiſoit ce jour-là, la figure ou ſa main qui ſert d'indice, deſcend au deſſous au bas du cercle, où il y a pluſieurs points marquez, & lors qu'il doit faire de grands vents, elle deſcend juſqu'aux plus bas points. Je tirai à force de l'examiner, que ſon petit homme étoit dans un tuyau, d'où l'air étoit ôté, & qu'il étoit ſur une eſpéce de piſton, qui joignoit ſi bien, qu'il n'y entroit aucun air; mais que quand celui de deſſous s'épaiſſiſſoit, il faiſoit monter la figure, & quand il s'y rarefioit, il la faiſoit deſcendre.*

Voilà tout ce qu'on en a pû ſavoir juſqu'à M. Comiers qui a fait voir que cet homme *Anémoſcope* n'étoit autre choſe que l'aplication du Barométre. C'eſt ce qu'il explique dans un diſcours qu'il a fait ſur ce ſujet, & qui a été inſéré dans le Mercure Galand du mois de Mars 1683. Quoy que cette machine ne ſoit qu'un Barométre ſimple, elle n'eſt pas mal nommée, *Anémoſcope*, puiſque par ſes différentes hauteurs on peut connoître quel vent régne dans l'air, d'autant que les vents ſont la cauſe des plus ſubits & extraordinaires changemens de la peſanteur de l'air,

*Dieu a donné de la pesanteur aux vents, & a suspendu les eaux dans une certaine élévation dans l'air. Qui fecit ventis pondus, & aquas appendit in mensura.* Ce qui se prouve d'ailleurs par des experiences claires & inconteſtables.

*Il est maintenant*, dit-il, *bien facile de comprendre par la figure que j'ay donnée, la construction de ce petit homme, qui monte plus haut, quand l'air devient plus pesant, & s'abbaisse, & descend quand il pleut, & même avant que la pluye commence, parce que les vapeurs diminuent la pesanteur de l'air en descendant. J'ay ajoûté de l'eau seconde sur le mercure, de même qu'au Barométre double, afin que le haussement, & l'abaissement du petit homme fût plus sensible de trente pouces ou environ. Car enfin si l'on n'employe que du mercure, la difference des hauteurs du petit homme ne pourra être que de deux ou trois pouces au plus.* Voyez la figure pag. 241.

Cet homme *Anémoscope*, est tellement la même chose que ce que M. Guéricke avoit inventé, & dont il faisoit, un si grand mystére, que les savans de Leipsic l'ont declaré publiquement dans leur Journal du mois de Janvier 1684. pag. 26. Mr. Comiers, disent-ils, a révéle aux savans, comment ce

trable qu'on le l'imaginoit. Ceux mêmes à qui M. Guéricke avoit bien voulu faire part de ce myſtére, ont avoüé que M. Comiers avoit pénétré tout le ſecret de cette machine.

Cette machine n'eſt proprement que le *Barometre* ſimple. Ce qu'il y a ici de plus, eſt le petit homme enfermé dans le tuyau de verre, qui montre avec le doigt en montant, & en deſcendant la differente peſanteur de l'air; il eſt ſur le bout d'un petit Cylindre de bois dont l'autre bout trempe dans l'eau ſeconde qui eſt ſur le mercure enfermé partie dans un autre tuyau, & partie dans un petit coffre de fer, qui eſt à moitié rempli. On double ces deux petits coffres, afin que la preſſion de l'air ſoit plus ſenſible par les grands mouvemens du petit homme.

Comme toutes ces belles expériences outre leur utilité montrent la force des vapeurs ſur l'air, & celle de l'air ſur les corps fluides, dont on remplit les *Barometres*, il eſt certain que l'on ne pouvoit trop s'étendre là deſſus.

Il y a trop d'affinité entre le *Barometre*, & le *Thermometre* pour ne pas expliquer ici ſa conſtruction, & ſon uſage, d'autant plus que ce n'eſt point du tout une digreſſion; puiſque le *Thermometre* ſert à nous montrer, comment les corpuſcules qui ſont dans l'air peu-

Quelques-uns ont donné l'honneur de cette invention à Robert Flud, & d'autres à *Drebellius*.

Cet inſtrument ſert à connoître les degrez du froid & du chaud qui ſont dans l'air. On le peut auſſi mettre dans un bain, pour juger de ſa température, afin de ſe régler dans la ſuite ſur le degré de chaleur, qu'on lui veut donner.

On ne l'a pas fait d'abord ſi parfait qu'il eſt aujourd'hui, quoy qu'il ſoit plus ſimple que jamais. Le *Thermometre* n'eſt compoſé que d'une ſeule fiole de verre, laquelle a le cou fort long & menu. Il y a au bout d'enbas une fiole à peu prés, comme il y en a une au bas du *Barométre*. On remplit par le bout d'enhaut la fiole, & même une partie du cou; d'eſprit de vin; aprés quoy on le ferme hermétiquement à la lampe des Emailleurs. On met ce tuyau, comme le *Barométre*, ſur une platine de bois, où il y a des degrez marquez pour voir de combien l'eſprit de vin monte & ſe dilate par la chaleur dans le cou de la fiole, contraignant l'air de ſe condenſer; & d'occuper un moindre volume. Ce que l'air peut fort aiſément ſouffrir, à cauſe que quand il a été renfermé dans le *Thermometre*, il étoit extrémement dilaté par la flamme, qui ſervoit à fondre le

l'air de s'étendre au delà de ſes bornes. M. Rohault avoit un *Thermometre* qui marquoit bien ſenſiblement les degrez de froid, ou de chaud ; puis qu'il aſſeure, que la différence entre la plus grande, & la moindre hauteur de l'eſprit de vin étoit de plus de trois pieds.

Il faut finir ce chapitre par une belle expérience jointe à un raiſonnement du célébre M. Boyle. Je veux, dit-il, vous montrer par une expérience éclatante, combien les parties de l'air, & les corpuſcules inviſibles qui ſont mêlez dans l'air ont de puiſſance pour agir ſur les corps, & pour faire même ſur les plus ſolides des changemens trés-conſiderables. Si une verge de fer a quelque tems un de ſes bouts tourné vers la terre, ou vers le Nord à une fenêtre ou au haut d'une maiſon, tous ceux qui ont écrit ſur l'aimant nous diſent que cette verge de fer par cette longue expoſition s'imprégne des corpuſcules magnétiques qui ſont répandus dans l'air, & qu'elle acquiert fortement la vertu de l'aimant. On voit donc par là que cet effet ne peut arriver, que parce qu'il y a dans l'air une atmoſphére de petits corps magnetiques qui ſe ſont inſinuez dans la verge de fer, qui ont même mis en mouvement les parties interieures de fer quelque dur, & ſolide qu'il

que les corpuſcules des vapeurs, & des exhalaiſons peuvent faire mouvoir, & incliner la Baguette & agiter Jaques Aymar au point que nous l'avons marqué. Cette force eſt même reconnuë par Baſile Valentin, qui aſſûre que la verge de coudrier *ſe remuë, & tremble par le mouvement des fumées aériennes, qui s'introduiſent dans l'extremité de la Baguette.* Il dit encore *que la ſubſtance du bâton ſuce naturellement les vapeurs de l'air ſi fortement qu'il faut que la Baguette s'abaiſſe, & s'incline vers la terre d'où ſortent les vapeurs, ſi ce n'eſt que la verge étant trop forte, & trop ferme, ne pût pas ſe courber.* Teſtam. livr. 1. chap. 25. & 26.

II. Il y a une infinité de raiſons, qui prouvent l'action, & la force des vapeurs, des exhalaiſons, & des corpuſcules de la tranſpiration inſenſible: de maniere que je ſuis comme accablé par le nombre des preuves qui ſe préſentent, entre leſquelles je choiſiray celles qui frapent, & qui ſe font ſentir davantage.

1. Nous avons vû que les corpuſcules, quoyque d'une extréme ténuité, ont beaucoup de force, quand ils agiſſent étant réünis, *per modum unius*, parce qu'alors le nombre remplace ce qui pourroit manquer

lent, que les pierres ſe fendent, & que les rochers s'ouvrent, & tombent en pieces.

Ce qui arrive, parce que, quand la poudre à canon s'enflame, les ſels acides du ſouffre ſe trouvant dégagez, pénétrent, ouvrent, ſéparent, & écartent les parties volatiles, longues, & roides du ſalpêtre, qui étoient auparavant embaraſſées dans le mêlange du ſouffre & du charbon: ainſi les ſels acides du ſouffre venant à entrer de force, comme de petits coins dans les parties dures, & compactes du ſalpêtre, les écartent fort loin, & leur impriment un mouvement ſi rapide, qu'elles renverſent tout ce qui s'opoſe à leur violence.

## *L'or fulminant.*

Mais il y a peu de choſes dans la Nature qui montrent plus facilement la force ſurprenante des corpuſcules que *l'or fulminant*, qui n'eſt qu'une poudre d'or impréginée de quelques eſprits, dont 20. grains font plus de bruit, & agiſſent plus violemment qu'une demi-livre de poudre à canon: & deux grains mis ſur la pointe d'un couteau, & allumez à la chandelle, fulminent plus fort que ne fait un coup de mouſquet.

Elle ſe fait de la limaille d'or, miſe dans

jette enſuite deſſus ce mélange de l'huile de tartre, ou de l'eſprit volatil de ſel armoniac. La pouſſiere qui ſe précipite en bas étant ſechée d'elle même, eſt ce qu'on apelle *l'or fulminant*.

## *La Poudre fulminante.*

La *Poudre fulminante*, qui coûte moins à faire, produit à peu prés le même effet: on la compoſe de trois parties de nitre, deux parties de ſel de tartre, & d'une partie de ſouffre pilées, & mêlées enſemble. Cette poudre étant échauffée dans une cueilliere au poids de ſoixante grains, fulmine en s'envolant auſſi fort qu'un canon pourroit faire.

Il faut remarquer que cette poudre briſe tout ce qui ſe trouve au deſſous. Car elle fait ſon effet en en-bas, au lieu que la poudre à canon le fait en en haut: ainſi ſi l'on ſe ſert de cueillieres de cuivre, on les trouve percées aprés le bruit.

Mais à propos de poudre, ne pourrions-nous point dire que ce que la poudre fait ſur le boulet, les feux ſoûterrains, le font ſur les vapeurs, & les exhalaiſons qui ſortent de la terre au deſſus des rameaux d'eau, & des miniéres d'or, & d'argent? & que comme le boulet va plus loin, quand le canon eſt

Car puisque la longueur du canon sert à augmenter le mouvement du boulet ; parce que donnant plus de tems à la poudre de s'enflamer, elle a par consequent plus de tems de développer sa vertu, & d'agir sur le boulet, avant qu'il soit sorti ; n'y a-t-il pas bien de l'aparence, que plus les corpuscules viennent de vers le centre de la terre, plus ils sont poussez, & coignez par les particules des feux soûterrains qui se suivent successivement, & qui revenant, pour ainsi dire toûjours à la charge, les font sortir avec violence dans l'air ?

Je donne cette pensée comme une conjecture, qui ne me paroît pas sans fondement, & par laquelle on peut rendre raison d'une tradition commune parmy les fontainiers, qui disent que les vapeurs qu'on aperçoit sur les lieux, où il y a des sources, s'élevent autant dans l'air ; que les rameaux sont cachez avant en terre. Ce que Cassiodore même a connu, comme on le voit dans une de ses lettres, que je citeray en parlant de la meilleure maniere de chercher les eaux.

On peut encore ajoûter que le rétrecissement des pores de la terre, par où ces corpuscules ont à passer, contribuë encore à

contraire. On examinera qui de nous deux a raiſon. Voici comme il parle. *Supoſez*, dit-il, *telle vertu qu'il vous plaira dans l'eau, & le bâton fourchu, il me paroît clair que l'eau qui eſt à découvert, doit agir plus fortement dans la Baguette, que lors qu'elle eſt cachée ſous terre. Mercure de Janvier* 1693. *pag.* 59. Il paroîtra beaucoup plus clair à quiconque y penſera bien, que les vapeurs pouſſées par les feux ſoûterrains ont plus de force, & d'action, que celles qui s'élevent de deſſus l'eau d'un étang; & qu'elles ſont donc par conſequent plus capables d'agiter la Baguette. Tant de raiſons qui ſautent aux yeux le démontrent, qu'il faut laiſſer à chacun le plaiſir de les imaginer.

III. Mais que ne doit on point attendre de la force de l'inſinuation? Il eſt certain que rien ne peut ſe ſoûtenir contre l'action de ces petits coins, c'eſt à-dire, de ces corpuſcules imperceptibles, qui s'inſinuënt dans les pores du Payſan & de la branche de coudrier. Des machines infiniment plus ſolides, & d'une plus impénétrable conſiſtence ne pourroient pas reſiſter à ces petits agens quand ils opérent par la voye de l'inſinuation, ou pour parler plus intelligiblement,

ſinuation de l'humidité dans un corps. C'eſt ce qui ſe paſſa à Rome, lorſque Sixte V. fit élever le grand Obéliſque du Vatican; car on dit que *Fontana* ce celebre Architecte du Pape, n'ayant pas prêvû que le poids d'une maſſe qui peſoit un million ſix mille quarante huit livres, feroit allonger les cables, il auroit eu le chagrin de voir ſon entrepriſe courir riſque de manquer, ſans une voix inconnuë qui cria de moüiller les cables. Ce qui étant promtement fait, ils s'accourcirent, & portérent ce prodigieux obéliſque ſur ſa baſe, & dans la ſituation où on l'admire aujourd'hui. Le P. Kirker, qui rapporte, *Ædip. Ægypt. T. 3. Syntagm. 2. cap. 2.* comme la choſe ſe paſſa, ne dit rien de cette circonſtance des cables relâchez; mais je l'ay luë ailleurs, ſans que je puiſſe maintenant me ſouvenir dans quel livre.

2. Mais ſi ce fait eſt douteux; en voici un autre inconteſtable, & qui prouve auſſi ſenſiblement la force de l'inſinuation. C'eſt la maniére dont on ſépare les meules de moulin. D'abord on taille un rocher en cylindre; & pour le couper en pluſieurs meules, on fait autour du rocher quantité de trous, que l'on remplit de coins de bois de ſaule ſéché au four. Ces coins ſont placez en rond autour du cylindre ſuivant l'épaiſſeur que l'on veut

effet sans doute prodigieux de la force de l'insinuation. Voilà ce que peuvent les corpuscules de la matiére fluide & humide.

3. Consultons M. Boyle. Il dit qu'un jour ayant envie d'expérimenter jusqu'où s'étend la force des vapeurs, quand elles agissent par la voye de l'insinuation, il attacha au bas d'une corde assez longue, mais peu grosse, qui étoit sur une poulie, un poids de plomb pesant cent livres, & que lors que le tems se mit à la pluye, ces vapeurs aqueuses s'étant insinuées dans la corde, l'avoient fait enfler; ce qui par conséquent éleva le poids d'une distance fort sensible.

Ce qu'il dit au sujet de ces féves, qu'on nomme *haricots*, est fort plaisant. Il raconte qu'il en avoit une fois rempli des vases de verre, & des vases de terre, & qu'y ayant mis de l'eau, il s'imagina bien que les corpuscules de l'humidité s'insinuant dans les pores des féves, les feroient enfler. Ce qui arriva effectivement, comme il l'avoit prévû. Car enfin il trouva les vases en piéces, & les cordes rompuës, qui servoient à attacher des ais sur leur embouchure. *Boyle de Cosmic. rerum qualitat.*

Aprés tout, le P. Lana Jésuite qui a examiné ces expériences de M. Boyle, reconnoît qu'il y a une force terrible dans ces écoule-

poſe à leur action. Ils levent des poids d'une peſanteur extréme, ou ils rompent les cordes les plus groſſes : *Effluvia aquea, vel humida inviſibiliter in aëre diſperſa..... efficiunt ut ligna, aliaque corpora ſolida dilatentur, & intumeſcant, & ſæpe quidem tantâ vi, ut duriſſima & ſolidiſſima corpora, quibus interpoſita fuerint, disjiciant, & pondera ingentia è loco dimoveant, &c. Lana tom. 2. de motu reſpirat. lib. 2. cap. 1. num. 117. pag. 49.*

IV. Il n'y a rien dans la Nature qui démontre mieux la force des corpuſcules que la mécanique du mouvement des animaux. Il faut avoüer que la ſtructure du cerveau, des nerfs & des muſcles, que l'arrangement & la ſituation que toutes les parties ont les unes à l'égard des autres, & qu'enfin toute la conſtruction & l'harmonie du corps de l'animal, ſont des choſes ſi ſurprenantes & ſi admirables, qu'elles ne peuvent être que l'ouvrage d'un ouvrier infiniment ſage & puiſſant. Et certainement il faut être plus brute que les animaux de la campagne, pour s'imaginer qu'une choſe ſi bien entenduë & ſi raviſſante puiſſe être l'effet du hazard, ou d'une cauſe aveugle & ſans intelligence.

Si la compoſition des animaux eſt merveilleuſe, on peut dire que leurs mouvemens

que ſont ceux par leſquels les oyſeaux font leurs nids, la poule conduit & éléve des pouſſins; un chien pourſuit un liévre, ou fait un arrêt, quand il ſent une perdrix. Or ces mouvemens dont nous ſommes ſurpris preſque toûjours, ſont produits par ces petits eſprits animaux qui coulent du cerveau tantôt dans l'un des muſcles antagoniſtes, tantôt dans l'autre; qui les gonflent, les tirent ainſi ſucceſſivement, & cauſent tous leurs divers mouvemens: comme nous voyons qu'une corde ſe gonfle & s'accourcit, quand quelque liqueur la pénétre. Mais ce n'eſt pas encore tout. Il faut aller plus loin, & conſiderer ces petits eſprits ſi minces, ſi ſubtils, ſi délicats, qui en s'inſinuant dans les pores des muſcles non ſeulement remuënt des machines d'une grandeur prodigieuſe; comme ſont les Eléphans, mais encore font mouvoir d'autres corps d'une peſanteur énorme qui leur ſont attachez; ce qui arrive, lorſqu'un animal porte quelque gros fardeau, ou le traîne.

Il en faut dire autant de la mécanique du corps humain, où les eſprits animaux font qu'un crocheteur léve quelquefois un faix énorme. Y a-t-il rien en apparence de plus

puiſſantes, ſi l'expérience ne nous en convainquoit.

Ne quittons point une machine ſi admirable, que nous n'ayons mieux conſidéré les reſſorts qui lui donnent le mouvement & la vie.

Tous les mouvemens volontaires que nous remarquons dans l'homme, ſont produits par les muſcles, qui ſont des parties organiques & diſſimulaires, compoſées de nerfs, de chairs, & de fibres. Ces muſcles ont trois parties, la tête, le ventre, & la queuë. Ils tiennent par la tête, & par la queuë aux os qu'ils remuent. Quand le ventre ſe remplit des eſprits animaux que le cerveau y fait couler, & qui s'y inſinuent par les fibres, les muſcles s'enflent, par conſéquent s'accourciſſent, & font mouvoir l'os, auquel ils ſont attachez.

Ces petits atomes qui rempliſſent les fibres, qui font gonfler les muſcles quand le cerveau y en pouſſe de nouveaux, ſont la cauſe efficiente de ces mouvemens ſi violens, & ſi prodigieux que nous voions quelquefois dans certains hommes. En voilà tout le ſecret, & l'harmonie.

Mais, dira-t-on, une ſi petite cauſe peut-elle produire de ſi grands effets? J'ay déja dit





va au delà de tout ce qu'on peut imaginer. Si on attache à une poutre un poids de ſix cens livres, avec une corde qui le puiſſe lever, en ſorte qu'elle ſoit bien tenduë, & qu'on arroſe la corde avec de l'eau, on verra que ces petits corpuſcules humides en s'inſinuant dans la corde, la rompront, ou feront lever le poids de ſix cents livres hors de terre.

Ajoûtons à cela une aſſez plaiſante expérience, que M. *Sturmius* dit qu'il feroit un jour ſi Dieu lui donnoit le moyen & la vie. *Jucundius multo futurum procul dubio ſpectaculum, digniuſque in quod conficiendum, & ſumtûs, & operam aliquando, ſi volet Deus, impendamus, hoc modo præſtiturus eſſe nos confidimus. Colleg. experiment. part. 2. tentam.* XI. *pag.* 191. Voici ce que c'eſt.

Ce Philoſophe voulant porter plus loin l'expérience, qui a été premierement faite en Angleterre, par laquelle on leve un poids attaché à une veſſie de porc enflée de vent, s'eſt propoſé de lever une meule de moulin hors de terre par le ſeul ſouffle : & il ne doute nullement d'y réüſſir, en employant des veſſies, & une machine de bois telle qu'on la voit répréſentée dans la figure ſuivante. C'eſt un grand cercle bien ſolide porté ſur quatre pieds

fortement un grand cercle de bois au travers duquel paſſent des chalumeaux de cannes où il y a des ſoûpapes, afin qu'apres avoir ſoufflé dans les veſſies, le vent ne ſorte pas. Voilà tout l'apareil. On n'a mis dans la figure qui répréſente la machine; que quatre veſſies, qui pourroient ſuffire pour un aſſez gros poids, & non pas pour une meule de moulin. Mais on l'a fait exprés de la ſorte pour éviter la confuſion.

Cette expérience n'eſt pas de ſimple curioſité. Elle eſt admirable, pour expliquer la maniere dont les eſprits animaux, & les muſcles produiſent ces mouvemens ſi violens dans les animaux & dans les hommes & qui font qu'ils remüent, levent, traînent, portent des poids d'une énorme peſanteur. Car enfin les veſſies répreſentent aſſez bien la tunique propre du muſcle, laquelle envelope les nerfs, les chaînes, les fibres, les veines, & les artéres dont cette partie organique eſt compoſée. Le ſouffleur répréſente le cerveau; & le vent du ſouffle eſt l'image des eſprits animaux qui enflent les muſcles. Il y a pourtant une difference qu'il faut ſur tout obſerver: c'eſt que la veſſie eſt ſimple, & qu'un muſcle eſt peut-être compoſé de plus de quatre mille petites veſſies, ce qui multiplie beaucoup la

Mais ſi une machine auſſi délicate que le corps de l'homme, a tant de force dans la ſanté, quand le ſang circule régulierement, & lors qu'il ſe fait dans les muſcles, & dans les nerfs une juſte diſtribution d'eſprits; que dirons-nous, quand il y a quelque déréglement dans toute cette œconomie, & lorſqu'il arrive qu'une matiére étrangere ſe mêlant dans les eſprits, & dans le ſang, en augmente la fermentation, enfle les nerfs extraordinairement, & cauſe ces mouvemens convulſifs, qu'on ne ſauroit voir ſans horreur, & qui rendent un homme plus fort qu'une vintaine d'autres enſemble? ne faut il pas reconnoître que la Nature avec des inſtrumens bien petits peut produire des effets qui ne peuvent partir que d'une cauſe extrémement forte, & puiſſante? C'eſt ce que M. Chaſtelain explique trés bien dans ſon excellent *Traité des convulſions, & des mouvemens convulſifs*, pages 103 & 104. *Si quelques gouttes d'eau*, dit-il, *qu'on jette ſur des cordes, les enflent, & les rendent capables par là de lever des fardeaux d'une peſanteur incroyable, comme l'expérience nous l'aprend, pourquoy s'étonnera-t-on que les eſprits, & le ſang qui enflent les fibres motrices, les rendent par là capables de tous ces grands efforts qu'on remarque dans les*

alors ſi intimement uni à ſa mere, qu'il recoit tous les ſentimens dont elle eſt frapée. Deux cordes de luth montées à l'uniſſon, dont on ne peut pincer l'une, que l'autre ne ſe meuve & ne réſonne, n'ont pas tant de raport entre elles, qu'il y en a entre la mere, & l'enfant. Ce qui ſe fait par l'écoulement des eſprits animaux de la mere, qui ſe communiquent au cerveau de l'enfant, & qui agiſſent même ſur ſon corps. De là viennent les inclinations, & les averſions ſecretes que l'on a pour certaines choſes, parce que les meres les ont deſirées ou ne les ont pû ſouffrir dans le tems de leur groſſeſſe. De là viennent ces marques de ceriſes, de fraiſes, ou de roſes que l'on voit aux enfans. De là viennent des effets bien plus terribles; car enfin une mere enceinte ayant vû rompre un criminel, tous les coups que l'on donna à ce malheureux frapérent par le moyen des eſprits animaux de la mere ſur le corps tendre & délicat de l'enfant, qui vint au monde rompu aux mêmes endroits, où l'avoit été le criminel; & cette matiere ſubtile coula avec tant de véhémence du cerveau de la mere émuë par ce ſpectacle tragique, ſur les fibres délicates du cerveau de l'enfant, qu'elles en furent dérangées & qu'il fut toute ſa vie deſtitué de raiſon. C'eſt

nante.

On aura maintenant moins de peine à concevoir d'où viennent les ſymptomes du Payſan, & le mouvement de la Baguette, ſur tout ſi on ſe ſouvient bien de la quantité de corpuſcules que nous ſavons s'élever au deſſus des ſources, & des minieres, & ſe répandre ſur la route d'un criminel fugitif, qui dans l'extrême agitation de corps & d'eſprit où il eſt, doit tranſpirer extraordinairement, & laiſſer une traînée de ſa tranſpiration continuelle à ſa ſuite ; de la maniere qu'une bête laiſſe la piſte, un cerf la voye, & un ſanglier les traces, dans le chemin qu'ils ont tenu.

---

## CHAPITRE XII.

*Les corpuſcules des vapeurs, des exhalaiſons, & de la tranſpiration inſenſible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire, ne ſe mêlent pas facilement, ny promptement dans l'air.*

CEux qui ſoûtiennent qu'on ne peut pas expliquer ſelon les loix de la Nature la pourſuite des meurtriers de Lyon, par Jaques Aymar guidé ſeulement par ſa Baguette Divinatoire, ne manquent jamais à demander ;

te difficulté, & d'un air tel qu'il a toujours parû qu'on s'aplaudiſſoit extrémement, d'avoir découvert une difficulté où l'on prétend qu'il n'y a point de ſolution.

Il n'y a qu'à lire ſur cela ce qui ſe trouve dans une lettre, qui a été miſe au mercure Galand du mois de Janvier 1693. pag. 27 & 28. On y verra cette objection ménagée avec ſoin, & avec plaiſir. Si l'auteur n'y paroît par Philoſophe, il aura du moins la ſatisfaction d'y paroître Rétheur. *J'ay lû*, dit-il, *avec attention les diſſertations qu'on nous a envoyées de Lyon . . . . . , la matiere ſubtile voltige agréablement ; les corpuſcules y ſont d'une agilité, & d'une ſoupleſſe propre à tout ce qu'on peut deſirer . . . . . Je voudrois de bon cœur pouvoir être content des ſtations qu'on leur aſſigne . . . . . On fait demeurer des mois entiers tout le long d'un chemin de cent lieües ceux qui ſe ſont exhalez du corps d'un ſcélérat.* Il faut payer ce brillant par quelque choſe de ſolide ; & afin de ſe former des idées juſtes ſur l'état de ces corpuſcules épars dans l'air ; il faudroit definir ce que l'on entend proprement par mélange.

Car. 1. ſi par mélange on entend une confuſion de corps hétérogénes que l'on a broüillez enſemble, ſans qu'aucun corps ait per-

ſont certainement comme la limaille de fer eſt mêlée avec celle de l'or, lorſque les orfévres les ſeparent avec une pierre d'aimant. Ils le ſont comme les liqueurs, qui répreſentent les 4. Elemens dans une fiole, ſont mêlées lors qu'on ſecoüe la fiole. Mais en un moment, ils ſe débroüillent; parce que dans ce mélange aucune de ces choſes n'a rien perdu de ſa Nature.

2. Si par ce mêlange on veut ſignifier une confuſion de corps *Homogénes*, c'eſt-à-dire, de même nature, que l'on broüille enſemble, comme de l'eau avec de l'eau, qu'on ne peut plus diſtinguer, & qui n'ont plus qu'une action commune: en ce ſens il n'eſt pas vray que les corpuſcules, auſquels on attribuë la cauſe du mouvement de la Baguette, ſoient mêlez, & confondus parmy l'air.

On voit combien cette ſeule diſtinction fait entrer de jour dans une matiere qui ſembloit obſcure & inintelligible, en la regardant en gros. Car par le mélange du premier genre, les atomes ne ſont pas tant mélez que combinez enſemble. Ils ne ſont pas abſorbez, ny perdus, comme une goute d'eau qui tombe dans la mer, dont on ne peut plus la démêler, ni la tirer. Ils ſont comme les 24. lettres de l'alphabet, qui ſont combinées en tant de maniere que leur ſeul different arrangement

exhalaisons, & de la transpiration. Les coups de vent les font peut-être mouvoir localement ; mais ils ne les détruisent pas. C'est un essain de mouches qu'un gros vent emporte ; mais elles ne cessent pas pour cela de se tenir unies, & serrées.

J'ay dit que l'air agité les fait peut-être mouvoir localement. Car je n'en demeure pas d'acord. Les corps n'agissent les uns sur les autres que par le choc ; & il y a bien de l'aparence que l'air étant plus grossier que les corpuscules qui font mouvoir la Baguette, il n'a point de prise sur eux. Ils sont plus subtils que les corpuscules des odeurs, qui pénétrent cependant l'air facilement, & qui se portent si loin.

Rien n'empêche que nous ne donnions à tes corpuscules la même ténuité, que nous reconnoissons dans les esprits magnétiques, dont l'air ne peut détourner le cours ny rompre le volume Car enfin j'ay vû le premier Dimanche de Carême 1693. la Baguette tourner entre les mains de Jaques Aymar sur une pierre d'aimant que je lui présentay, pour m'assûrer par moy-même d'une expérience, dont on m'avoit parlé en plusieurs endroits de Paris.

Or cela étant, il est bien-aisé de se con-

bien aimantée, conſerve durant plus de 50. années le petit tourbillon de matiere magnétique qu'on lui a communiqué, en la touchant à l'aimant. J'ay trouvé en Province une bouſſole, dont l'aiguille étoit aimantée depuis plus de 60. ans, laquelle, quoy qu'elle ait été preſque toûjours expoſée à l'air & au vent, ſe dirige encore aujourd'hui vers les Poles, comme ſi elle venoit de recevoir la vertu magnêtique.

Mais je paſſe bien plus avant; au lieu que je viens de dire que ces corpuſcules ne ſe mêlent pas facilement dans l'air, j'ajoûte maintenant qu'il n'eſt pas poſſible qu'ils ſe mêlent abſolument avec l'air, quoy qu'il arrive. En voici deux raiſons que je tiens invincibles. Je dis donc que ces corpuſcules ne peuvent ſe mêler, & ſe mettre, comme on dit, ſans deſſus deſſous avec l'air, 1. ni facilement, 2. ni promptement.

I. L'huile & l'eau ne ſe mêlent pas facilement enſemble, à cauſe que leurs parties intégrantes ſont figurées différemment, & ſont de différente peſanteur en pareil volume. L'eau eſt un amas de corpuſcules longs, ſouples, propres à ſe plier en tout ſens, & dont la ſurface eſt trés polie, & au contraire les parties de l'huile ſont branchuës & plus legéres en pareil volume que celles de l'eau. Sui-

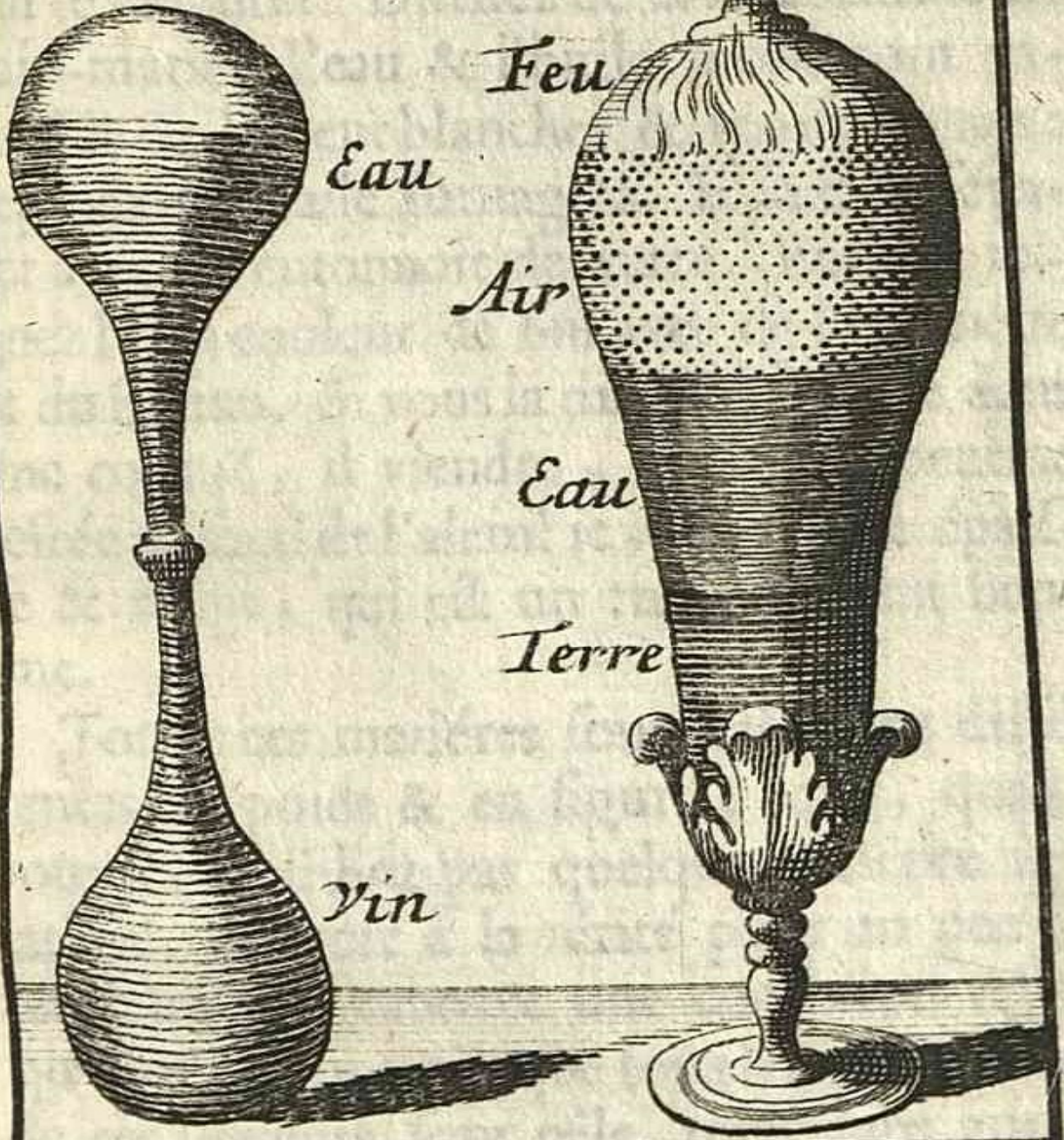
transpiration doivent nager comme une huile sur le liquide de l'air grossier, & ne le ceder qu'à l'air plus subtil, qui tient le dessus. Et s'il arrive que quelque accident dérange cette subordination de corpuscules de différente figure & pesanteur, ils ne manquent pas de revenir bientôt, & de reprendre leur situation naturelle. Voici une expérience qui éclaircira bien ce que je dis. C'est celle dont les Curieux se servent, pour expliquer comment les quatre élémens qui composent le Monde Elémentaire se sont placez l'un sur l'autre selon leur différente pesanteur.

*Fiole qui représente le Monde Elémentaire.*

Tout ceux qui ont parlé de cette curiosité qui a tant de cours, ne donnent pas la même maniere de la faire. J'ay choisi celle cy. Prenez de l'émail noir grossiérement cassé, qui ira au fond du vaisseau de verre, & il répresentera la Terre.

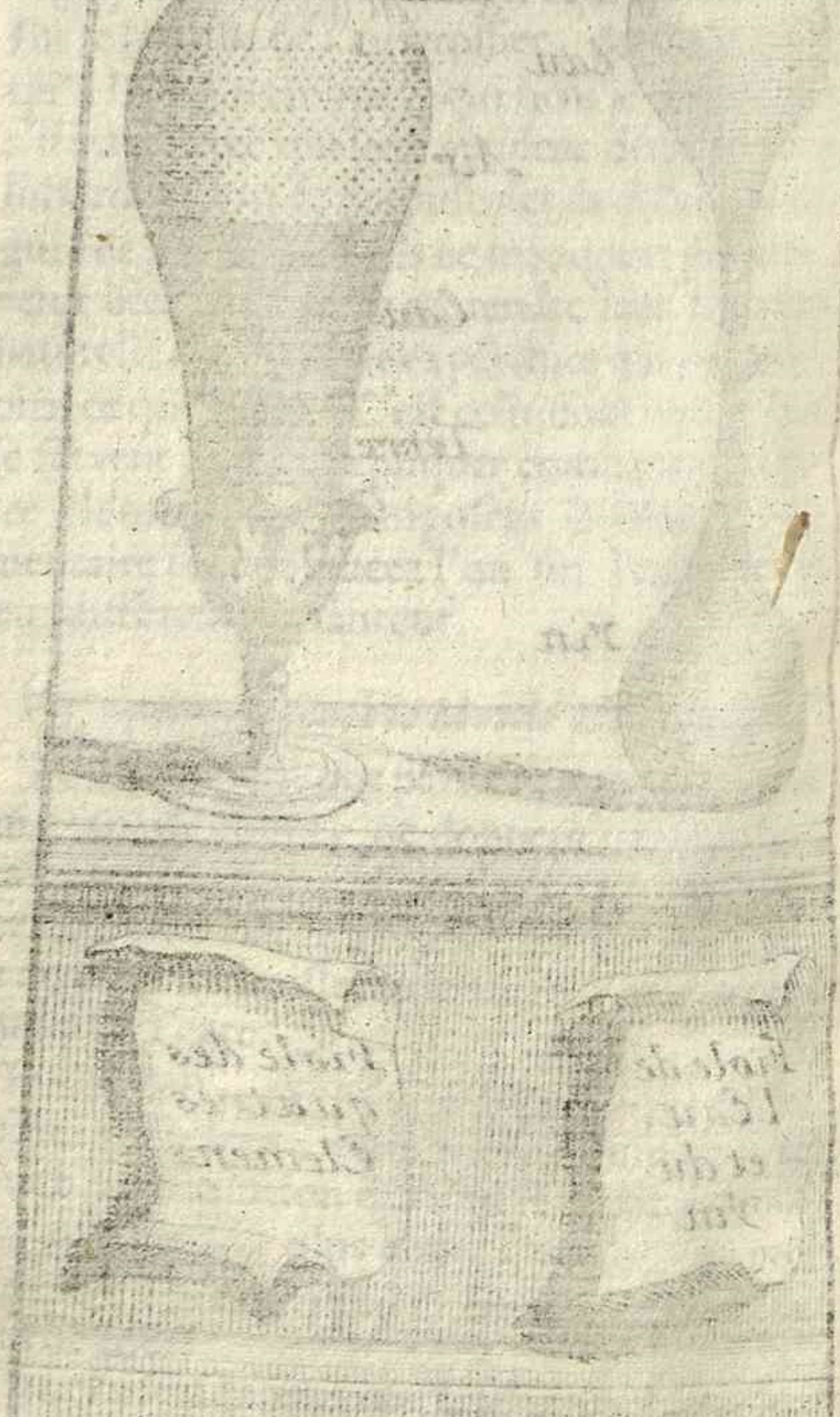
Pour l'eau, ayez du tartre calciné, ou des cendres gravelées; laissez les à l'humidité, & prenez la dissolution qui s'en fera, & sur-tout celle qui sera la plus claire: mêlez y un peu d'azur de roche, pour y donner la couleur d'eau de mer.

Pour l'air il faut avoir de l'eau de-vie la plus




Fiole de l'Eau. et du Vin

Fiole des quatres Elemens



bain-marie, l'eau & l'huile monteront enſemble également blanches & tranſparentes: cependant l'huile ſurnagera. Il la faut ſéparer avec un entonnoir de verre. Enſuite teignez la en couleur de feu avec de l'orcanette & du ſaffran. Si vous la diſtilez au ſable dans une cornuë, il viendra, de la térébentine reſtée au fond de l'alembic, une huile épaiſſe & rouge, qui eſt un trés excellent baume.

Toutes ces matiéres ſont tellement différentes en poids & en figure, que, quand vous les broüillez par quelque violente agitation, on voit à la vérité pour un peu de tems un vray cahos & une confuſion telle, qu'on s'imagineroit que tous les petits corps de ces liqueurs ſont pêle-mêle ſans aucun rang. Mais à peine a-t-on ceſſé d'agiter ces ſubſtances qu'on voit chacune retourner en ſon lieu naturel, & tous les corpuſcules d'un même ordre s'unir pour compoſer un volume ſéparé abſolument des autres.

La figure qui répréſente cette fiole des quatre Elémens aidera à entendre ce que je viens de dire.

*Expérience.*

Mais voici une autre expérience fort agréable, qui démontre encore tres bien

deux fioles dont le cou ſoit bien long, ainſi que la figure précédente le fait voir. On remplit l'une de vin, & l'autre d'eau. On renverſe le goulot de celle qui eſt pleine d'eau ſur le goulot de celle qui eſt pleine de vin. Cela étant fait, on voit avec plaiſir le vin ſe filtrer au travers de l'eau, monter peu à-peu pour prendre le deſſus de l'eau qui deſcend dans la fiole de deſſous.

*Expérience.*

La différente figure empêche tellement que les corps que l'on mêle, ne ſe confondent, & que quelque inſéparables qu'ils paroiſſent les uns des autres dans le mélange qu'on en fait, ils ne laiſſent pas de ſe démêler; de maniere que ſi on met de l'eau dans du vin, on en peut retirer l'eau aſſez facilement. Il ne faut qu'avoir une taſſe faite d'un tronc de lierre; on y verſe le vin & l'eau mêlez, à peine ſont-ils dedans, que l'eau paſſe, ſe filtre au travers des pores de la taſſe, & laiſſe le vin qui ne peut pas paſſer; parce que la figure de ſes corpuſcules n'ont point de proportion avec les interſtices qui ſont dans le bois de lierre.

Le P. Lana dit fort judicieuſement que, puiſqu'il y a des fleuves qui conſervent leur

preſque aucune réſiſtance, à cauſe de ſa mobilité, & qu'il peut être facilement pénétré par la matiére ſubtile qui ſe tranſpire des corps. Il ne doute point que cette traînée d'atomes volatils ne ſoit comme un fleuve qui ſe groſſit toûjours par une émiſſion ſucceſſive & continuelle de corpuſcules que le corps d'où ils ſortent, n'interrompt jamais. Il ajoûte à tout cela qu'il eſt certain que ces particules ne manquent point d'en trouver parmi l'air, ſur tout dans la même région, une infinité d'autres du même genre, de la même figure, & de la même peſanteur auſquelles elles s'aſſocient: ce qui fortifie non ſeulement leur eſſain, mais ce qui l'étend, & le répand au loin prodigieuſement. De ſorte que ſelon lui un homme qui ſeroit à Beaucaire, pouſſeroit encore juſqu'à Lyon des corpuſcules de ſa tranſpiration, parce que les derniers font avancer les précédens, comme une vague de la mer en pouſſe une autre. Je renvoye les Curieux au livre même du Pére Lana, où l'on verra cette doctrine démontrée avec beaucoup d'étenduë, & principalement dans la Propoſition IV. *de motu tranſpirat. lib.* 2. *pag.* 5. & 6. *tom.* 2. Ce Phyſicien ſi curieux prouve par une expérience fort ingénieuſe ſa Propoſition XIII. où il dit que les corpuſcules ré-

les écoulemens odoriferans magnetiques, peſtiferez, électriques, bien que combinez & mêlez enſemble, conſervent tous leur nature propre ; j'ay voulu pourtant le reconnoître par une expérience que j'ay faite en faveur de ceux qui ſe mêlent de philoſopher, ſans jamais aſſûrer leurs raiſonnemens par des faits certains & évidens.

J'ay donc pris un aimant fort & vigoureux ; j'ay brrûlé proche de lui des paſtilles trés odoriférantes, j'y ay ajoûté un corps electrique ; j'ay brûlé encore de l'encens, & ſur tout cela je poſois à une diſtance convenable une lame de cuivre ronde, & percée au milieu, afin que tous les divers écoulemens de ces corps pûſſent monter par ce trou. Tout cela étant fait, j'ay vû avec plaiſir que tous ces différens corpuſcules quoyque mêlez à l'entrée du trou, produiſoient ſelon leur genre des effets conformément à leur nature: les paſtilles exhaloient une odeur agreable ; l'aimant faiſoit mouvoir une aiguille de bouſſole, l'ambre tenoit ſuſpendu un brin de paille, & vers ce trou j'y voyois un mélange, charmant de diverſes couleurs qui brilloient trés ſenſiblement.

Aprés tout, faut-il aller ſi loin, pour être





cela n'empêche pas les parfums de faire ressentir leur odeur, & l'aimant d'attirer le fer; Les corpuscules qui servent à faire voir les objets, ne sauroient empécher l'effet des corpuscules qui produisent la sensation du son dans l'oreille, ou la sensation des odeurs dans le nerf olfactoire. Il n'y a rien là que de certain, & même d'évident. *Lana de motu transpirat. lib. 2. propos. XIII. pag. 65. tom. 2.*

Nous avons vû comment les corpuscules se dégagent les uns des autres, quand ils sont de différente figure & de différente pesanteur. Voici une expérience pour montrer que les fumées se séparent de l'eau, & que ceux qui assûrent avoir vû des vapeurs s'élever de la terre au travers des eaux de la mer, n'avancent rien dont on puisse raisonnablement douter.

*Expérience.*

Quoy que le tabac soit une des plus puantes herbes du monde; il y a des gens qui ne laissent pas d'en faire un usage continuel. L'Abbé *Nisseno* Espagnol dit dans un livre intitulé, *Politici cœlorum*, que c'est le Diable qui a aporté cette herbe abominable des Indes en Espagne, & dans le reste du monde.

ſied bien au caractére Eſpagnol de donner une grande cauſe à un petit effet, & de faire à un nain un habit de géant. Quoi qu'il en ſoit: voici dequoi divertir ceux qui prennent du tabac en fumée; & ce qui les divertira, nous ſervira à démontrer que les corps de différente peſanteur ne peuvent ſe mêler.

Il faut avoir une fiole de verre de la hauteur d'un pié & demi, faite à peu prés comme un vinaigrier, dans laquelle on met de l'eau; aprés y avoir ajuſté une pipe en la maniere que la figure le montre, quand on tire l'air en ſuçant le goulot, la fumée paſſe au travers de l'eau, & vient à la bouche de celui qui fait ce petit manége.

Ceux qui portent la choſe plus loin, diſent qu'au lieu d'eau commune, on peut mettre de l'eau de fleur d'orange, ou quelque autre liqueur odoriférante, dans laquelle la fumée du tabac en dépoſant quelque choſe de ſon odeur abominable, en emprunteroit une autre plus agreable.

Les Dames en Perſe paſſent la plus grande partie du jour à prendre ainſi du tabac en fumée. Elles ſont couchées ſur de grands carreaux de riche étoffe, & ſur des tapis, & ſe divertiſſent à cet exercice.

*un cou gros de trois doigts dans laquelle entre un canal de bois, ou d'argent. Ils rempliſſent le cou de la bouteille, où il y a une platine dehors, ſur laquelle ils mettent leur tabac un peu moüillé avec un charbon deſſus. Sous cette platine, il y a un trou, où eſt accommodée une longue canne; puis en tirant ſon haleine la fumée du tabac vient par force en bas le long du canal, & entre dans l'eau, qu'ils font de toute ſorte de couleurs, cette bouteille en étant à moitié pleine. Cette fumée étant dans l'eau remonte pour venir à la ſurface, lors en tirant elle vient à la bouche de celui qui fume, & ainſi la force du tabac eſt temperée par l'eau, vû qu'autrement ils ne pourroient pas ſubſiſter à en prendre inceſſamment comme ils font.* Voyage de Perſe tom. 1. livr. 5. chap. 17. pag. 580 par M. Tavernier.

Les Siamois prennent auſſi le Tabac en fumée de cette maniere, comme nous le voyons dans ce qu'en a écrit M. de la Loubere au ſecond tome de ſon hiſtoire de Siam pag. 119.

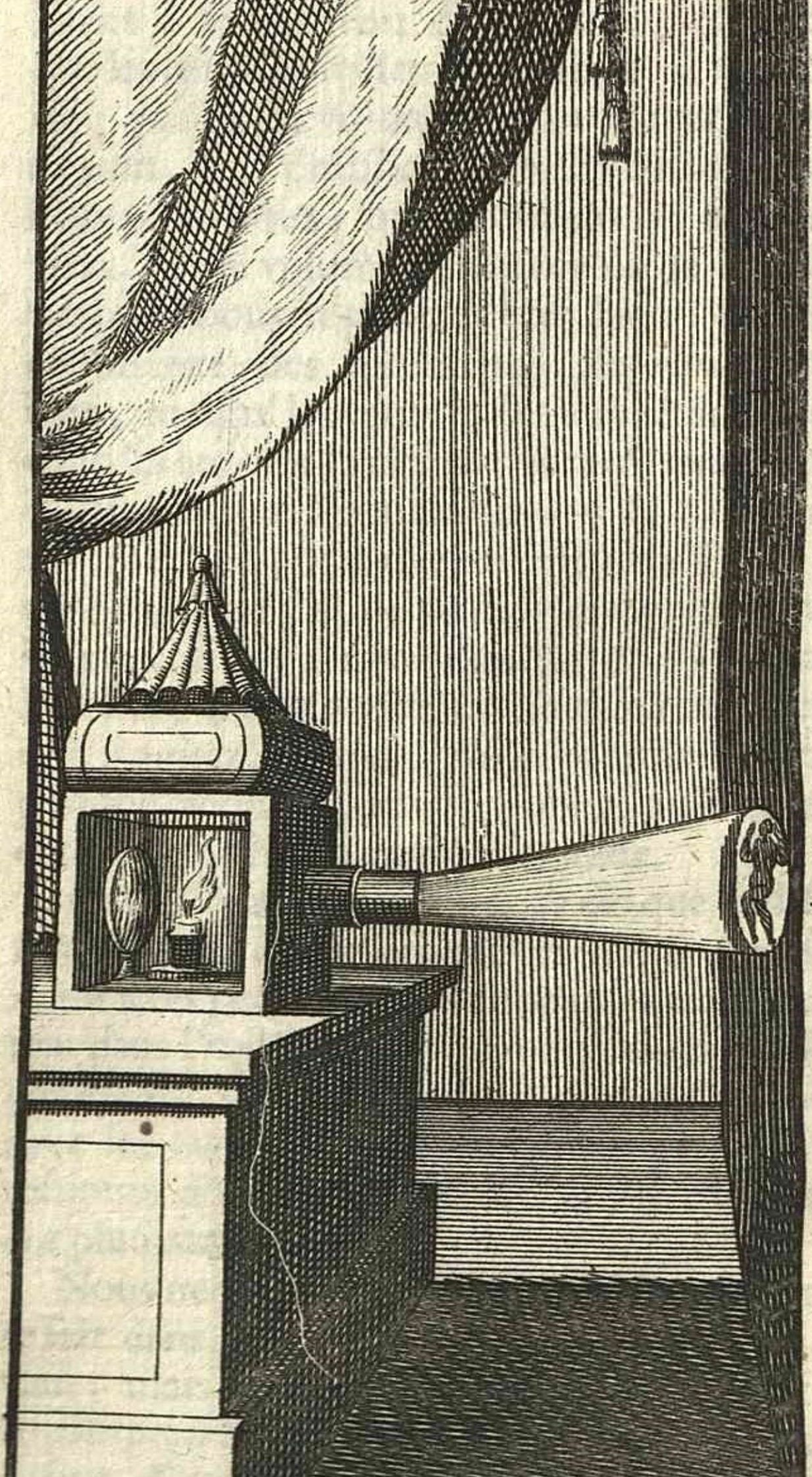
La différence ſeule du mouvement, peut quelquefois empêcher que des corps mêmes *homogénes* ne ſe mélent pas. Je puis bien ſuposer, que les corpuſcules de la lumiere ſont tous de même nature, & de pareille confi-

que les corps noirs les déterminent d'une autre ; puiſque la viſion ne ſe fait que par la reflexion, ou l'émiſſion des petits corps lumineux ou colorez, que l'objet envoye dans les yeux. Or le volume inébranlable de ces petits corps nous répréſente trés bien l'état de conſiſtence des corpuſcules *ſtagnans* dans l'air, malgré les vents & les tempêtes. Car enfin les atomes lumineux ne reçoivent point d'alteration par les mouvemens de l'air agité ; & ces rayons, quelque vent qu'il faſſe, ne ſe rompent, & ne ſe diſſipent point dans l'eſpace qu'il y a entre l'objet, & les yeux. En effet, ſi cela arrivoit, nous verrions les objets agitez : ce qui n'arrive pourtant point, puiſque nous voyons les objets auſſi fixes dans la tempête, que dans le calme.

Ce n'eſt pas encore tout. Je dis que la différente détermination que les objets impriment à ces petits corps lumineux, qui ſe portent dans l'œil, fait qu'ils ne peuvent pas ſe confondre. Car s'ils ſe confondoient les uns avec les autres, un objet nous paroîtroit toûjours d'une ſeule couleur quoy qu'il en eut pluſieurs.

Nous ne pouvons pas bien examiner ce qui ſe fait dans l'œil naturel, d'un homme vivant ; mais un œil artificiel peut ſervir à faire comprendre ce que je viens de dire. Au





par la seule raison qu'ils sont poussez d'une maniere particuliere à chaque couleur de l'objet, ne se mêlent, & ne se confondent point, quoyque les rayons & les essains de ces atomes se réünissent, se coupent, se croisent & se penétrent même les uns & les autres au *foyer* des verres qui sont dans le tube de la *Lanterne magique*. Ils conservent tous si bien leur propre détermination, qu'ils vont peindre sur la muraille blanche le fantôme de l'objet avec toutes ses couleurs.

## *Lanterne magique.*

La *Lanterne magique* est une machine d'Optique, & que l'on nomme *Magique*, sans doute à cause de ses effets prodigieux, & des spectres, & monstres affreux qu'elle fait voir, & que les personnes qui n'en savent pas le secret, attribuent à la magie, *M. Sturmius* l'apelle *mégalo-graphique*, parce qu'elle représente en grand des figures trés petites que l'on y met, & qu'elle fait, comme on dit, d'une mouche un éléphant.

Cette invention dont quelques-uns veulent que Salomon ait eu connoissance, est dûë à Roger Bacon Moine Anglois. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que cette machine a bien fait du bruit depuis quelque tems, & que

Le corps de la lanterne eſt de fer blanc. Elle eſt quarrée de huit pouces & demi de profondeur, & d'un pied & demi de haut. Il y a ſur le derriere un miroir ardent de métail de 4. pouces de diametre & de 5. lignes de profondeur, avec une lampe dont le lumignon qui eſt de coton, doit être fort gros. On y met de l'huile d'olive, ou de l'eſprit de vin. Le miroir & la lampe ſe peuvent avancer ou reculer par le moyen d'une couliſſe qui eſt au bas de la lanterne.

Il y a ſur le devant une ouverture ronde de trois pouces & demi, où l'on met quand on veut faire joüer la lanterne, un tube de fer blanc de la même groſſeur, dans lequel il y a deux verres de la grandeur d'un peu plus de trois pouces, & travaillez de maniere à rendre les rayons convergens, & à groſſir beaucoup les objets.

Il y a entre le devant de la lanterne & le tube, où ſont enfermez les verres, une couliſſe, pour paſſer les chaſſis qui portent les petites figures, qu'on veut faire paroître en grand. Elles ſont peintes avec des couleurs tranſparentes ſur du verre, ou ſur des morceaux de talc d'environ trois pouces de diametre. Il y a au haut de la lanterne des ſoupiraux, afin que la fumée en ſorte, & n'obſcurciſſe pas la lumiere, qui doit être bien vi-

dans.

Quand on veut ſe ſervir de la *Lanterne magique* on allume la lampe, & on obſcurcit la chambre, où l'on veut donner ce ſpectacle, & vis à vis la lanterne à 18. ou 20. pieds de diſtance, on tend ſur la muraille un drap blanc, ſur lequel les fantomes des objets ſe trouvent peints avec des couleurs trés belles, & d'une grandeur giganteſque & monſtrueuſe. Il ne tient pas à M. Van Dale qu'on ne croye que la Pythoniſſe d'Endor n'ait fait voir le Prophéte Samuel, au Roy Saul par cette maniere. Je diray dans la ſuite quelque choſe de cette chimére, que cet auteur a publiée dans ſon *Traité des Oracles*.

Je ſay bien qu'on peut pouſſer loin cet artifice, & en abuſer aux dépens des perſonnes ignorantes & credules, ſur tout ſi ce manége, eſt conduit par un homme adroit. Un trés habile Mathématicien fit voir par cet art à Rodolphe II. Empereur ceux qui avoient tenu l'Empire Romain depuis Jule Céſar juſqu'à Maurice, & cela ſe fit d'une maniere ſi vive, & ſi naturelle, que tous ceux qui furent préſens à ce ſpectacle crurent que cela ne s'étoit pû faire, que par le ſecours de la Magie, & de la Nécromantie.

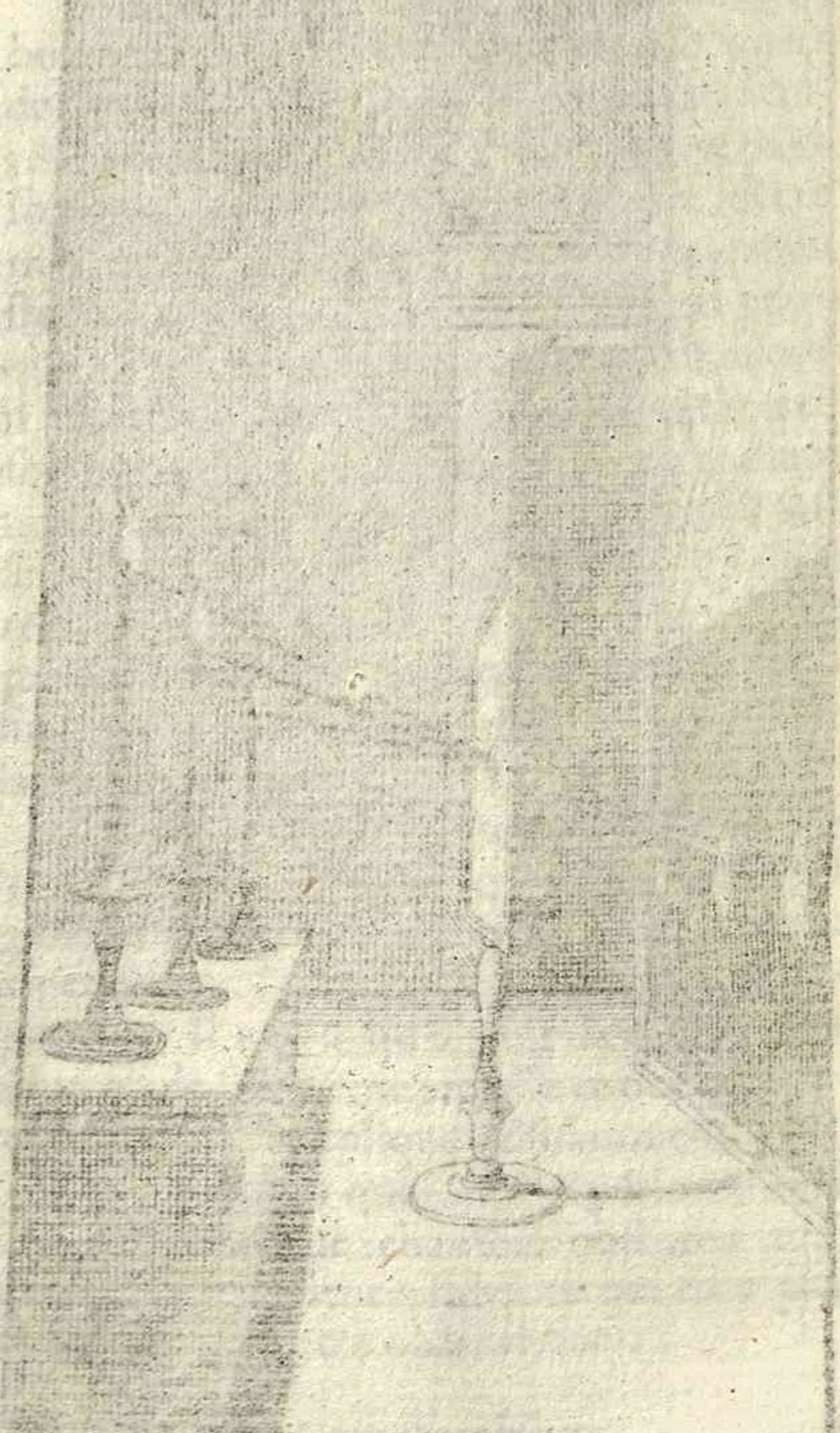
Je vais démontrer, par des expériences qui

1. Ayez 3. corps lumineux, comme trois bougies allumées qui ſoyent faites de 3. cires de couleur différente, afin que par la diverſité des couleurs de la flamme, l'expérience ſoit plus belle. Placez ces 3. bougies ſur une même ligne en ſorte qu'il y ait quelque diſtance entre elles. Oppoſez leur un grand quarré de bois ou de carte, au milieu duquel il y ait un petit trou; & ménagez la choſe en ſorte que derriere ce quarré il y ait une muraille blanche. Les rayons des trois corps paſſeront en ligne droite par le trou, où ils ſe réüniront, ſe couperont, & ſe croiſeront par des angles qu'ils y feront, & s'iront enfin peindre avec leurs couleurs différentes ſur la muraille blanche.

Quand les bougies ne ſeroient pas de couleur différente, pourvû qu'elles différent en groſſeur, on ne laiſſera pas de faire la même expérience, & d'en tirer les mêmes conſéquences. Il n'y a qu'à voir la figure, qui achevera de faire comprendre ce que je pourrois n'avoir pas expliqué ſuffiſamment.

Il faut obſerver que cette expérience ne ſe fait que dans une chambre obſcure, auſſi bien que l'expérience ſuivante qui en a pris même le nom de *Chambre obſcure*.

## *La Chambre obſcure.*



sant, & qui tient de l'enchantement.

On fait donc un trou dans une muraille, qui ait vûë sur un jardin, ou sur un marché: on met dans ce trou une lentille de verre; on peut se contenter d'un des verres de la lunette d'un vieillard: ensuite on obscurcit la chambre: aprés cela si on aproche du trou, où est ce verre une grande carte blanche, on voit tous les objets qui sont dans la place venir se peindre, & se placer sur cette carte; & ces petits fantomes imitent tous les mêmes mouvemens qui sont dans les objets. On voit les oyseaux voler, & passer, les hommes aller, & venir, les fleurs avec tout l'émail de leurs couleurs, & tout cela est si proprement répréſenté, que si on avoit le tems de dessiner ce qu'on aperçoit sur la carte, on auroit des copies d'aprés nature tracées par la Nature même. Cette expérience se fait en plein jour.

Il ne faut pas tellement s'abandonner au plaisir de ce spectacle, qu'on ne se souvienne en même tems que tous ces rayons lumineux si distincts sur la carte se sont réünis, coupez, croisez, & pénétrez en passant au *foyer* de la lentille de verre, ce qui ne leur a point fait perdre leurs couleurs ni la détermination du mouvement que les objets leur avoient imprimée. Car enfin

3. Dans l'Hiſtoire ſacrée il eſt dit que Néhémie convertit une eau bourbeuſe en feu. 2 Mach. 1. verſ. 23. Et ſelon la Fable Prométhée déroba le feu du ciel, & l'aporta ſur la terre. Mais voici une expérience où l'on fait quelque choſe qui paroît auſſi prodigieux. On tire du ſein de la glace un feu qui brûle, & qui enflamme même de la poudre à canon. M. Mariotte de l'Académie Royale des Sciences en a fait une épreuve qui lui a fort bien réüſſi.

Il fit boüillir ſur le feu de l'eau nette environ l'eſpace d'une demy heure, pour en faire évaporer la matiére aërienne, afin que la glace en fût plus tranſparente. Il expoſa cette eau à un air trés-froid. Elle gela: & la glace n'avoit aucunes bulles. Il mit cette glace dans un vaiſſeau concave ſphérique; & ayant aproché du feu ce vaiſſeau, il fit fondre peu à peu la glace, juſqu'à ce qu'elle eût pris une figure convéxe-ſphérique. Il en fit autant de l'autre côté; ce qui rendit le glaçon d'une figure convexe aſſez uniforme, & par conſéquent un *Miroir ardent* de glace. Il prit ce petit miroir par les deux bords avec un gand, afin que la chaleur de la main ne fît pas fondre ce glaçon ſi-tôt; il l'expoſa au ſoleil, & en fort peu

4. Si on expoſe au Soleil, quand il eſt bien chaud, comme en été depuis 9. heures du matin juſqu'à 3. heures aprés midy, une fiole de verre bien ronde, & pleine d'eau, elle mettra le feu à de la poudre fine qu'on aura placée au foyer de ce miroir ardent fait d'eau.

Ces deux derniéres expériences font voir bien clairement que les rayons du Soleil ne perdent rien de leur nature, en pénetrant & paſſant à travers les pores de l'eau & de la glace, & que les corpuſcules ne ſe mêlent pas facilement avec l'air, ni même avec d'autres corps. Montrons préſentement que ſi ce mélange ſe fait, ce ne peut être qu'aprés un long-tems.

II. Ceux qui nous objectent que le déplacement des corpuſcules qui ſont ſtagnans dans l'air, à la maniére que l'huile ſurnage ſur l'eau, eſt trés facile, n'ont jamais bien entendu ce qu'ils diſent. Il n'y a qu'à les obliger de s'expliquer nettement, pour leur faire reconnoître leur erreur. En effet, ſi l'on a égard aux loix de l'*Hydroſtatique*, on ne comprendra pas comment ces petits corps puiſſent jamais ſe mêler, ainſi qu'une goute d'eau ſe mêle avec une autre; tant qu'on n'aura pas prouvé qu'ils ſont de même pe-

Mais ; dit-on, ſi la piſte du lievre s'efface ſi facilement ſur le lieu où il a paſſé ; pourquoy ne jugera t-on pas la même choſe des traces des voleurs, & des meurtriers fugitifs ?

*Réponſe.*

1. La piſte du lievre ne ſe diſſipe point ſi facilement qu'on ſe l'imagine ordinairement. Il eſt même ſurprenant que la piſte d'un animal qui court ſi legérement, & qui foule ſi peu de tems l'herbe & la terre où il met le pié, y laiſſe un écoulement que les bons chiens de chaſſe ſentiront quelquesfois deux jours aprés. *Siquidem*, dit le P. Lana, *canes illi etiam elapſa die integrâ à tranſitu feræ, ab effluvis illis afficiuntur, quæ terræ, vel gramini adhæſere tam brevi tempore, quàm erat illud, quo illa fera pertranſibat. De motu tranſpirat. lib. 2. cap. 2. Propoſit. 3. pag. 55.*

2. Quoi que les chiens ne puiſſent pas démêler la béte, il ne s'enſuit pas que les corpuſcules tranſpirez du lievre ſoient tout à fait diſſipez. Il eſt bien vray que ces écoulemens ſont moins chauds, moins vifs & moins nombreux, à cauſe que les parties plus ſubtiles ſe ſont envolées dans l'air ſupérieur ; & que le chien qui agit machinalement, en eſt moins touché & moins émû. Mais un homme qui

lemens ne lui préſentent pas aſſez vivement l'odeur de la bête.

3. Quand ces écoulemens du lievre ſe diſſiperoient facilement, cela ne concluroit rien ſur le fait des écoulemens qui ſe font du corps d'un meurtrier fugitif. Car il y a bien à dire entre la grandeur du lievre, à celle du corps d'un homme. Mais outre cette diſproportion, il eſt encore certain que de tous les animaux l'homme eſt celui dont le ſang contient plus de ſels, & que *les bêtes ont peu d'eſprits animaux*, même par raport au volume de leur corps, comme l'a fort bien rémarqué M. Régis dans ſa Phyſique, livr. 7. part. 2. chap. 11. pag. 18. Et je puis encore ajoûter à cela, que de tous les hommes, ceux qui tranſpirent le plus; & chez qu'il ſe fait un plus grand dépériſſement d'eſprits animaux, eſt un ſcélérat fugitif, dont le cerveau furieuſement ébranlé par l'image de ſon crime & du ſupplice qu'il travaille à éviter, fait couler alors un flux abondant d'eſprits animaux dans tous les muſcles qui ſont deſtinez par l'inſtitution de la Nature à faire les mouvemens néceſſaires à ſa fuite.

4. Mais M. Boyle qui a étudié la Nature avec tant de ſoin & de travail, ne doute point

point non plus douter que d'autres écoulemens, quoyque ſenſibles à peu de gens, ne puiſſent demeurer dans l'air, non ſeulement une année, mais même deux ans. *Ac pauci, opinor, ſibi perſuaſiſſent; quod fera vulnerata: dum ſubitò per gramina fertur curſu, iis adeò determinata, quanquam inviſibilia effluvia, imprimere poſſit, quæ ad multas horas ita aërem impregnant, ut eorum beneficio una aliqua celerrima & non viſa fera indagari poſſit, niſi canes eſſent venatici, in quorum odoratus organa peculiariter ita diſpoſita operari apta eſſent. Mirabile profectò eſt longo tempore (integro forte anno, vel biennio) remanere in aëre poſſe talia effluvia ..... Boyle ſuſpicion. Coſmic circa rerum qualit. pag* 2.

Ou aura beau dire cela, il ſe trouvera des gens qui n'en croiront rien, & qui traiteront de viſion & de chimére ce que M. Boyle n'a pourtant avancé qu'aprés un trés ſerieux examen. Mais il faut forcer ces incrédules de ſe rendre à la vérité; c'eſt ce que je vais faire par les faits ſuivants, où l'on verra que les corpuſcules répandus dans l'air ſe conſervent trés long tems.

1 *Foreſtus* raconte que des atomes peſtiferez ſe conſerverent long-tems dans une toile d'araignée *lib.* 6. *obſervat.* 22.

2 *Alexander Benedictus* écrit qu'un mate-

verent preſens.

3 Sennert raporte qu'étant en 1642. à Breſlaw ville de Bohéme & Capitale de la Siléſie, dans le tems que la peſte y tua ſix mille perſonnes en prés de ſix mois, il arriva que quatorze ans aprés un linge plié où la peſte étoit reſtée enfermée, ayant été porté de cette ville là dans une autre, y excita une peſte ſi furieuſe, qu'elle s'étendit même dans les villages voiſins, où beaucoup de perſonnes moururent. *lib. 4. de febrib. cap. 3.*

4 *Trincavellus* récite un exemple terrible de la force avec laquelle les corpuſcules contagieux ſe défendent contre les mouvemens de l'air. Il dit qu'une peſte qui fit mourir dix mille perſonnes, prit ſon origine dans des cordes dont on s'étoit ſervi autrefois à deſcendre les corps morts des peſtiferez dans leurs ſépulcres. *lib. 3. conſ. 17.*

Ces exemples ont fait conjecturer à M. Boyle que 20. jours ſont trop peu, pour diſſiper l'air de la peſte, quoyque les Médecins ayent coûtume de n'en pas marquer davantage. Cela peut pourtant quelquefois ſuffire pour purifier des choſes qui ſont expoſées à un grand air. Cependant il cite un exemple qui prouve que ce n'eſt pas toûjours aſſez.

9 Il nous dit aprés Diemerbroeck que ce ſavant homme ayant touché du pié à un peu

s'attacher à son pié, & y former une pustule très-douloureuse, qui devint un charbon pestilentiel: quoyque, ajoûte-t-il, cette paille eut été durant 8. mois exposée à l'air, au vent, à la pluye, à la neige & à la gelée. *Mirum tamen est hoc contagium tantopere in praedicto stramine potuisse subsistere, utpote quòd tot à hyeme, ventis & pluviis; nivibus & frigori expositum fuisset. lib. 4. de peste.* Et raporté par M. Boyle à la fin de son Traité, *de mira subtil. effluv. pag.* 20.

6. Et M. Boyle ajoûte à cela que, quoy que ceux qui parfument les gands y mettent peu de matiére odoriférante, cependant il a gardé une paire de gands d'Espagne durant 29. ans, dont il s'étoit même servi souvent, qui parfumoient tout ce qu'il touchoit, & qui pourtant au bout de ce tems-là exhaloient une odeur si vive, qu'il n'y a point de doute qu'elle ne puisse encore durer plusieurs années; tant il est vray que, lors que la matiére subtile est une fois inhérente en un lieu, elle ne s'en détache pas facilement.

Tout ce que j'ay dit jusques ici sur ces corpuscules qui nagent dans le liquide de l'air, ne regarde que les voleurs & les meurtriers fugitifs: car enfin on n'aura pas de peine à se figurer qu'il y a toûjours des vapeurs sur les sources d'eau, & des exhalaisons sur les minieres,

*Difficulté.*

On demande comment les corpuſcules des meurtriers de Lyon ont pû demeurer ſur la riviére & ſur la mer, où rien ne paroît propre à les tenir arrêtez.

*Réponſe.*

Il ne faut pas s'imaginer que ces corpuſcules qui nagent dans l'air ayent beſoin d'un *ſujet d'inhérence* pour s'y attacher, afin que le vent ne les emporte pas. C'eſt par les loix inviolables de la Nature qu'ils ſont *ſtagnans* dans la baſſe région de l'air. Ils ne peuvent ni s'élever, ni s'abaiſſer; tant qu'il ne ſeront pas ou plus légers, ou plus peſans en pareil volume que l'air, dans lequel ils roulent. Ils nagent, & ſe balancent comme l'air ſur l'eau, ſans qu'il ſoit néceſſaire que quelque choſe les retienne dans la région où ils ſont; puiſque la qualité de leur nature particuliere les y retient, & qu'il faut qu'ils en changent, avant qu'ils puiſſent changer de demeure. Je finis ce Chapitre, de peur qu'on ne ſe plaigne que je ne veux rien laiſſer à faire à l'eſprit de ceux qui liront ce Traité. Mais comme un ſavant m'a propoſé cette difficulté de la part d'une perſonne trés-illuſtre par ſon bel eſprit, par ſa

## CHAPITRE XIII.

*Pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas entre les mains de tout le monde. A quoy ſert la Baguette, ſi la vertu vient de celui qui la tient ?*

CEux qui ne peuvent croire que le mouvement de la Baguette ſoit une choſe naturelle & qui font entrer le démon ſur la ſcene pour lui faire joüer ſon rôle, s'imaginent bien avoir ici cauſe gagnée. C'eſt ici où ils enflent leur ſtile, & où ils paroiſſent tout triomfans. On auroit peine à ſe ſoûtenir contre leurs déclamations, & à ne ſe pas laiſſer emporter à la rapidité de leurs mouvemens, ſi l'on ne ſavoit pas diſtinguer une figure de rethorique d'avec un raiſonnement. Le P. Malebranche qui eſt bien plus modéré, raiſonne, & s'exprime en ces termes. *Il me paroit clair*, dit-il, *que, qui que ce ſoit qui tienne la Baguette, de quelque maniere qu'on la tienne, quand même on la tiendroit avec des tenailles, elle devroit ſe pancher également, de même que l'aimant agit également ſur le fer, qui que ce ſoit qui le tienne, & qui s'en aproche. Que ſi on prétend que le tempérament contribue à l'action de la Baguette (car les deffenſeurs de ces*

*& on tichera de leur répondre. Lettre du P. Malebranche inſérée dans le Mercure Galant du mois de Janvier 1603. pag. 50. & 60.*

I. Il eſt bien facile de ſatisfaire à ce que le P. Malebranche ſouhaite, & de s'expliquer clairement.

1. Il eſt vray que l'aimant agit également ſur le fer, qui que ce ſoit qui le tienne; parce que l'aimant eſt la cauſe totale de cette action. Mais il n'en eſt pas ainſi du mouvement de la Baguette. Il eſt produit en partie par les corpuſcules qui s'élevent des ſources, & des miniéres, & en partie par la diſpoſition de la perſonne qui la tient. Il n'y a point de doute que ſi les ſeules vapeurs qui s'élevent de la terre faiſoient mouvoir la Baguette, elle devroit tourner également entre les mains de qui que ce ſoit. Voilà qui eſt *intelligible*.

2. Il eſt encore *intelligible* que ces vapeurs de la terre, agiront ſur certaines perſonnes, qui y ſeront fort ſenſibles; pendant qu'il y en aura d'autres qui n'en ſeront nullement émuës; parce que la contexture de leurs fibres eſt telle, qu'elle ne laiſſe point de pores proportionnez au volume, & à la figure de ces atomes volatils qui ſe tranſpirent des ſources, des miniéres, & méme du corps des voleurs, & des meurtriers.

C'eſt ainſi qu'aprés avoir apris de Gilbert

matiére ne s'impregnoit pas également dans toutes ſortes de corps. En effet, ſi on forge deux verges, l'une de fer & l'autre d'argent, & qu'on les laiſſe refroidir, de maniere que leurs extrémitez répondent au ſeptentrion & au midy ; on trouvera que cette matiére ſubtile n'a point agi ſur la verge d'argent, pendant qu'elle a tellement imprégné la verge de fer, que ſi on la ſuſpend ſur un pivot, ou avec un filet, elle ſe remettra toûjours dans la même ſituation, où elle étoit, quand elle s'eſt refroidie.

3. Il y a des diſpoſitions dans certains animaux qui les rendent ſenſibles au choc de certains petits corps par leſquels d'autres animaux ne ſont nullement touchez ny émus. N'eſt-ce pas pourquoy les corpuſcules du lievre reſtez ſur ſa piſte frapent extrémement un chien de chaſſe, & l'animent, lors qu'ils ne font rien de ſemblable ſur un chien d'une autre eſpece. Il y a des chiens qui ne chaſſent qu'au loup. Il y en a de particuliers pour le ſanglier ; pour le cerf, pour les renards, & pour le menu gibier. Il y a pareillement des gens que l'odeur du muſc entête ; & il y en a qui bien loin d'en être nullement incommodez, le flairent avec plaiſir. Pourquoy le P. Malebranche veut-il que ce qui produit un certain effet entre les mains d'une perſonne

d'aimant ne fait pas également la même chose entre les mains de tout le monde ? si cela est ainsi ; que déviendra cette riche comparaison de l'aimant & de la Baguette par laquelle il croyoit si solidement acabler les *defenseurs de ces folies*. Cependant il est certain que, quand on tient l'aimant avec des mains bien chaudes, on expérimente qu'il a plus de peine à porter le poids dont on a coûtume de le charger : d'où naissent ces bizarreries dans les expériences, qui surprennent, & chagrinent quelquefois, & qui sembleroient persuader que l'aimant n'est pas le même, parce qu'on lui trouve moins de vertu, quoyque peu de tems aprés quand les mains sont plus temperées, il fasse son effet ordinaire.

Cette espece de syncope, ou de défaillance qui arrive à l'aimant dans des mains trop chaudes vient de la dissipation de ses esprits magnétiques qui sont dérangez, & écartez par les corpuscules les plus subtils de la transpiration insensible des mains. Car enfin il faut observer que cette émission de matiére transpirée se fait, dit M Boyle, avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oyseau.

C'est ainsi que les corpuscules froids, & humides du sérein, qui tombent lorsque le Soleil se retire, sont fort sensibles aux per-

Au contraire les jeunes gens, & ceux qui ſont d'un tempérament fort ne s'en aperçoivent preſque pas. Car, dit M. Digby, le boüillonnement de leur ſang, & la chaleur de leur complexion pouſſent hors d'eux aboudance d'eſprits, leſquels étant plus forts que les corpuſcules du ſérein, les repouſſent & les empêchent d'agir avec un ſi grand effet ſur les jeunes gens, qu'ils font ſur ceux qui étant refroidis par l'âge n'en ſont pas garantis par l'émanation des eſprits qui ſortent d'eux; parce qu'encore que cette émiſſion ſoit abondante, elle ne ſe fait pas d'une maniére ſi forte, & ſi vigoureuſe. C'eſt la même raiſon pourquoy il y a bien des gens qui ne prennent pas les maladies contagieuſes, & qui s'en garantiſſent par le moyen d'une tranſpiration forte, & abondante.

Il me ſemble que voilà déja beaucoup de chemin fait; & qu'en montrant, comme il y a des gens qui ſont ſenſibles aux impreſſions des corpuſcules répandus dans l'air; & comme il y en a d'autres d'une contexture de fibres telle qu'ils n'en ſont nullement touchez ny pénétrez, j'ay donné en même tems la raiſon pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas également entre les mains de tout le monde. Cela n'a pas preſque beſoin d'aplication. Je dis donc que ceux chez qui il ſe fait une tranſpiration de matiére groſ-

*avec autant de violence que le petit plomb qui sort d'un fusil, & qui va percer un oyseau*, rompent, écartent le volume, ou la colonne de vapeurs, d'exhalaisons, & de fumées qu'exhalent les sources, les miniéres, & les riminels fugitifs.

Et si ces vapeurs avoient déja pénétré la Baguette, elles en seroient repoussées, & chassées par les corpuscules de la transpiration des mains; parce qu'ils sont supérieurs par leur quantité, & par leur mouvement.

Je veux à mon tour expliquer cet effet par un autre effet tout semblable, qui fortifie tout à-fait mon systéme. Si une verge de fer suspenduë par le milieu avec un filet vient à toucher de sa pointe le pole d'un bon aimant; quoy qu'elle ait été aimantée déja d'un autre sens, elle perd sa prémiere impression, & en prend une nouvelle, & toute contraire. Pourquoy cela? c'est que la grande quantité de matiére magnétique, qui sort avec impétuosité de la Pierre, contraint celle qui ne passe qu'en petite quantité par les pores de la verge de fer, de rebrousser chemin, & de se mouvoir à contre-sens de ce qu'elle se mouvoit auparavant, *à quoy contribuë la soupleſſe des parties du fer, qui se plient assez aisément, pour ne se pas opposer à*

ſur la verge de coudrier : elle en chaſſe les corpuſcules des fumées qui s'étoient inſinuez entre les fibres, & dans les pores du bois. M. de Saint Romain Médecin avoit bien compris cela. Il dit en effet que *la difficulté eſt touchant la main qui tient la Baguette, car toute main n'y eſt pas bonne ..... Au regard de la main, il eſt certain que les mains étant auſſi différentes que les perſonnes, les eſprits qui en ſortent, ſont auſſi differens que les mains. Ainſi il ne faut pas s'etonner, s'il y a des eſprits qui retiennent la Baguette, & empéchent ce mouvement, & qui ſortent des mains de l'un, & ne ſortent pas des mains de l'autre.* Science naturelle 1. part. chapit. 8. pag. 43.

Ce que l'on dit ici ſur la rapidité de ces corpuſcules de la tranſpiration, qui rompent le volume des fumées ſurquoy la Baguette tourneroit, n'eſt point une imagination: puiſque M. Boyle aprés avoir comparé ces corpuſcules à des grains de plomb qui ſortent d'un fuſil, il dit encore qu'il s'en faut imaginer ce que nous voyons de ce vent vaporeux, qui ſort d'une Æolipile dans le tems qu'elle eſt plus échauffée; & qu'elle pouſſe ce vent avec tant de force, qu'une groſſe buche de bois même le plus ſolide, eſt toute embraſée & détruite en moins de rien.

qu'il a toujours remarqué qu'il n'avoit aucun talent pour cette operation : *Certe ego sæpius hujus rei supra metallica corpora auri, & argenti, experimentum sumens, semper spe meâ frustratus sum. Mund. subterran. lib.* x. *sect.* 2. *cap.* 7. *pag.* 200. Ce savant homme avoit vû des gens qui avoient ce don de la nature. Le P. Déchales Jésuite nous assûre qu'il en a vû faire l'expérience à un Gentilhomme, qui en sa présence avoit trouvé de l'argent caché exprés, & qui par le moyen de la même Baguette trouvoit à coup sûr des sources d'eau : *semel enim pecunias in terra n abscondi de industriâ quæ ab aliquo Nobili me præsente ramo coryli inventæ sunt. Mund. Mathematic. tract. xv. de fontib. propos. pag.* 100.

Tout cela est assez intelligible, & donne raison pourquoy la Baguette ne tourne pas également dans les mains de tout le monde : & c'est ce que le P. Malebranche souhaitoit qu'on expliquât intelligiblement.

II. Mais il n'est pas si aisé de dire précisement de quel tempérament il faut être, pour avoir une disposition telle que celle de Jaques Aymar. On peut bien connoître que telle & telle chose ne produisent pas un certain effet, mais il est bien difficile d'en spécifier la cause prochaine & immédiate. C'est beaucoup

logies propres & particuliéres de certains effets merveilleux avec leurs cauſes : *Particulares autem & proprias analogias ..... non prudentis eſt inquirere. De contag. lib.* 1. *cap.*8. Je ne m'embarquerois pas dans une explication ſi pénible, ſi nous n'étions pas dans un tems où chacun s'intereſſe à perfectionner la ſcience naturelle à quelque prix que ce ſoit ; & ſi je ne ſavois qu'on eſt prévenu en faveur de ceux qui font quelques efforts, pour developer les cauſes que l'on n'a point connuës juſques ici.

J'ay remarqué que tous ceux qui ont la faculté de ſe ſervir de la Baguette Divinatoire, ſont gens d'une aſſez bonne compléxion, ni gras, ni maigres, dont la peau eſt douce, & les chairs aſſez fermes. Leur ſang eſt loüable, la fermentation s'en fait d'une maniére tranquille, & il ſe porte dans les parties par une juſte diſtribution & par une circulation toûjours égale & trés naturelle. Or comme l'effet des ſouffres volatils eſt d'enveloper les ſels acres & acides du ſang qui le feroient aigrir, fermenter & circuler avec trop de violence, je conclus que le ſang de ces perſonnes là doit contenir plus de ſouffres volatils, que de ſels acres & acides.

Ce n'eſt pas tout : je dis que ſi le ſang, lorſqu'il eſt loüable, eſt la cauſe prochaine

la Baguette s'incline ſur quelque choſe. On ſait que ſon pouls s'éléve alors comme dans une groſſe fiévre, & j'aprens tous les jours de cent endroits que ceux qui ſont ſenſibles au choc des corpuſcules dont ſe forment les vapeurs & les exhalaiſons métalliques, ſont pris ſubitement d'une eſpéce de fiévre, du moment qu'ils ſe trouvent dans des lieux où il y a des métaux.

Il faut donc que ces vapeurs des ſources, ces exhalaiſons des métaux, & ces fumées de la tranſpiration ſoient des eſpéces de ſels acres & acides qui ſe mêlant par la reſpiration dans le ſang, le font fermenter exceſſivement, & cauſent une circulation violente, par laquelle Jaques Aymar tombe dans ces affoibliſſemens & ces maux de cœur dont il ſe reſſent même long-tems.

Cette effervéſcence qui ſe fait ſi ſubitement dans le ſang, cauſe non ſeulement les mêmes ſymptômes que la fiévre, mais elle eſt encore une véritable fiévre. En effet, Willis dit que la fiévre n'eſt autre choſe qu'une fermentation & une effervéſcence exceſſive qui ſe fait dans le ſang & dans les humeurs: *Febris eſt fermentatio ſeu effervéſcentia immodica ſanguini & humoribus inducta. De febrib. cap.* 1 *pag.* 65. *Tom.* 1. Ainſi, quand Jaques Aymar ſuit un voleur ou un meur-

& tout ce qui ſuit un accés de fiévre trés-violent.

Cette fiévre accidentelle dure preſque tout le reſte du jour, c'eſt à dire, juſqu'à ce que les corpuſcules acres qui ſe ſont inſinuez dans le ſang par la reſpiration inſenſible, en ſoient chaſſez par cette *exploſion* que produit la tranſpiration inſenſible: ce qui ſe fait facilement; parce que la ſource de ce ferment étant extérieure & dans l'air, il ſuffit de ſortir de cette atmoſphére, & de reſpirer un air plus pur, afin que le ſang ſe décharge de cette matiére acide par les mêmes pores qui l'ont introduite dans les veines & dans les artéres.

C'eſt ce ſubit changement qui ſe fait ſi violemment au dedans de lui-même, qui l'avertit qu'il eſt dans l'atmoſphére des vapeurs, des exhalaiſons & des fumées. Quand ce dérangement intérieur eſt grand & bien ſenſible, il dirige ſuffiſamment Jaques Aymar, & alors il n'a pas beſoin de la Baguette, qui ne lui ſert que quand il n'eſt émû intérieurement que d'une maniére foible & équivoque.

Cette circulation précipitée du ſang eſt ſi violente dans quelques-uns, que, quand ils ſont une fois dans cette émotion qui dure aſſez long-tems, ils ne peuvent point paſſer

On peut voir par là pourquoy la Baguette Divinatoire ne tourne pas quelquefois entre les mains de la même perſonne qui l'a employée ſouvent avec ſuccés. Car il peut arriver qu'il ſe dérangera quelque choſe dans ſa conſtitution, & que ſon ſang ſe fermentera avec plus de violence; ſoit parce qu'il ſera ſurvenu des ſels acres & acides par les alimens ou par la reſpiration de l'air; ſoit peut être à cauſe que les ſouffres volatils qui y dominoient auparavant, & qui envelopoient & reprimoient l'action de ces ſels, ont été diſſipez par un travail trop violent, par des veilles, par l'étude ou autrement; en ſorte que ces ſels acides étant dévelopez aigriſſent le ſang, & le font circuler avec précipitation. D'où il arrive qu'il ſe fait alors une tranſpiration par les pores d'une matiére groſſiére, acre, roide, qui paſſant des mains dans les interſtices du coudrier, y fait rebrouſſer chemin aux vapeurs & aux exhalaiſons des eaux & des métaux, & l'empêchent de ſe mouvoir. Voilà pourquoy il peut arriver quelquefois que la Baguette demeurera immobile ſur les eaux & ſur les métaux dans les mains d'un homme, à qui elle tournoit cinq ou ſix heures auparavant. Voilà encore pourquoy il y a des gens entre les mains de qui la Baguette ne peut jamais tourner.

Ainſi Jacques Aymar eſt d'un bon tempera-

des corpuſcules étrangers qui ſe mêlent avec ſon ſang, lorſque, de loüable qu'il étoit, il vient à ſe fermenter & à s'enflammer. Durant cette fermentation ſi violente il ſe tranſpire de ſes mains ſur la Baguette une partie des vapeurs métalliques, ou d'un autre genre qu'il avoit reſpirées; de maniére que cette Baguette étant pénétrée de cette matiére fluide, devient diſpoſée à ſe laiſſer attirer, & à s'imbiber plus facilement des corpuſcules qui ſont reſtés dans l'air ſur les eaux, ſur les métaux, & ſur les traces des criminels. C'eſt ainſi qu'une bougie qui eſt nouvellement éteinte, attire par les petites particules du feu reſtez au lumignon, la flamme d'une autre bougie allumée que l'on en aproche.

Peut on nier cette analogie & cette convenance qui ſe trouve entre certains corpuſcules & certains pores? N'eſt-ce pas ce qui fait que certaines maladies répanduës dans l'air n'attaquent quelquefois que les petits enfans, ne tombent que ſur certains beſtiaux, & ne frapent même que certaines parties du corps? C'eſt pourquoy *Fracaſtorius* dit que chaque agent ne peut pas déployer ſa vertu indifféremment ſur toutes ſortes de ſujets, & qu'il ne peut ſe faire ſentir que ſur ce qui conſerve quelque analogie avec lui. *Non omnia agunt in omnia, ſed certa in certa ſolùm quæ analogia*

des corpuſcules de la peſte, en contractent une extréme facilité à s'en laiſſer imprégner de nouveau ? Tant il eſt donc vray qu'il y a un temperament qui rend beaucoup plus ſuſceptible des impreſſions que font les petits corps répandus dans l'air : *Tunc tamen cum incidunt in homines peculiaris alicujus temperamenti, qui peſte quondam correpti ſingularem quandam diſpoſitionem nacti ſint, quæ peſtiferorum effluviorum operationibus facit obnoxios..... Suſpicion. coſmic. circa rerum qualit. pag.* 2.

Mais pourquoi ne veut-on pas qu'il y ait des gens qui ont les organes du toucher plus ſubtils qu'on ne les a ordinairement ; puiſqu'il y a des hommes qui voyent plus loin, & qui entendent mieux que d'autres ? Certainement il faut avoüer que cela eſt trés poſſible, & qu'on en trouveroit ſans doute pluſieurs exemples, ſi on les cherchoit avec ſoin. Les chiens de chaſſe n'ont-ils pas le nez beaucoup plus fin que la plûpart des autres chiens ?

Suétone témoigne que Tibére voyoit de nuit comme les chats.

Aulu-Gelle parle de peuples qui voyoient mieux de nuit que de jour. *lib.* 9. *cap.* 4.

Pline raporte aprés Varron & Ciceron qu'un certain Strabon avoit la vûë ſi prodi-

diſtant de 135. milles, & ſelon M. Baudrand, de 160. milles, c'eſt-à dire, de 54. lieuës de France. Pline *lib. 7. cap. 91.*

Il en eſt de même des autres ſens. Il y a de certaines gens qui les ont plus ſubtils & plus délicats que le reſte des hommes. *Levinus Lemnius* parle d'un Payſan d'Anvers qui fût entêté par les odeurs qu'il reſpira dans la boutique d'un Droguiſte, & cela alla ſi loin qu'il tomba en foibleſſe, & fut privé de toute connoiſſance. *De occult. natural. miraculis lib. 2. cap. 9. pag. 167.*

Et nous avons deja vû ce que M. Boyle nous aprend d'un Médecin de ſes amis, qui étant pris de la fievre devint d'une oüye ſi délicate, qu'il entendoit trés-diſtinctement ce qui ſe diſoit aſſez loin de lui, quoique ceux qui étoient préſens, n'y entendiſſent rien.

Il y a donc des gens qui ont la vûë, l'oüye & l'odorat d'une vivacité extraordinaire: il ſemble même que la fiévre contribuë à rendre les ſens plus vifs & plus propres pour une exacte ſenſation. Pourquoy donc ne dirons nous pas qu'il peut auſſi ſe trouver des perſonnes qui ont le ſentiment du toucher beaucoup plus fin & plus exact qu'on ne l'a ordinairement? Pourquoy Jaques Aymar ne peut-il pas avoir pour la ſenſation qui ſe fait par l'organe du toucher, ce que tant d'au-

Pourquoy les vapeurs, & les exhalaiſons qui ſont répanduës dans l'air ne feront-elles pas ſur le corps de certaines gens ce qu'elles font ſur les diverſes ſubſtances dont on fait les *Hygrometres*, les *Barometres*, & les *Thermometres*, & ſur tant d'autres matiéres dures, & compactes, que l'air humide pénétre, & enfle trés-ſenſiblement? Pourquoy ne veut-on pas qu'il y ait des corps d'une conſtitution extraordinaire; puiſque dans tous les téms on a vû des hommes qui avoient quelque choſe de ſingulier par deſſus les autres? S. Auguſtin dit: *Moy-même j'ay vû un homme qui ſuoit quand il vouloit: tout le monde ſçait qu'il y en a qui pleurent quand ils veulent, & autant qu'ils veulent. Mais voici*, ajoûte S. Auguſtin, *une choſe bien plus incroyable qui s'eſt paſſée depuis peu, & dont la plû-part de nos Freres ſont témoins. Il y avoit un Prêtre de l'Egliſe de Calame nommé Reſtitut, qui toutes les fois qu'il vouloit, s'alienoit tellement l'eſprit, quand on contrefaiſoit devant lui la voix d'une perſonne qui ſe plaint, qu'il demeuroit étendu par terre comme mort, & non ſeulement ne ſentoit pas quand on le pinçoit, ou qu'on le piquoit, mais non pas même quand on le brûloit. Or pour montrer que ſon corps ne demeuroit ainſi im-*

*il entendoit comme des voix qui venoient de loin. Tant il eſt vray qu'il y en a qui accoûtument leurs corps à des choſes extraordinaires. De civitat. Dei lib.* 14. *cap.* 24.

Rien peut-être n'eſt plus admirable que le caprice de ceux qui ſe mêlent d'expliquer défavorablement les dons de la Nature que l'expérience a découverts dans le Payſan du Dauphiné. Ils ſe gendarment, ils ſe récrient, & en l'accuſant de ſortilege ils tombent dans des mouvemens plus convulſifs, que ceux qu'il expérimente ſur le lieu d'un aſſaſſinat. C'eſt véritablement une merveille de voir l'inquietude & le chagrin qu'on a ſi bien répréſentez ſur ce ſujet dans la *Lettre ſur le Devin de Lyon*, inſérée au Mercure Galand de Janvier 1693. pag. 275. &c. Ils s'y rangent, diſent-ils, par une ſage précaution du côté du ſoupçon. Ils aiment mieux accuſer Aymar de magie, que de le croire homme de bien. Ils prétendent même que cela importe à la religion. Ils ne peuvent pas ſe figurer qu'il ait pû ſans diablerie ſuivre, & démêler la piſte d'un ſcélérat fugitif. Plus ils y penſent, & plus ils ſe confirment dans la penſée, qu'ils ont, que cela n'eſt pas naturel. Et ils ont même aſſûré, qu'ils n'en reviendront jamais. Voilà qui eſt fait. Et je croy qu'ils s'en tiendront en effet

heureuſe ; puiſqu'on lui fait un crime d'un diſcernement qui lui eſt commun avec la plûpart de Negres, & ſur quoy on ne les a jamais accuſez de s'entendre avec le diable.

Aprés tout, ce n'eſt pas une choſe ſi nouvelle, que certains hommes ſoient d'un temperament propre à avoir des ſenſations plus vives qu'on ne les a ordinairement. Chacun peut voir dans l'hiſtoire des Antilles que les Negres ont l'odorat ſi ſubtil, qu'ils diſtinguent les veſtiges d'un Negre, d'un Eſpagnol, ou d'un François, en ſentant ſeulement la place, où ils ont marché. Et M. de la Mothe le Vayer dit que les guides dont on ſe ſert pour paſſer les mers de ſable, & les deſerts d'Afrique, *trouvant les chemins en fleirant le terrein. Phyſique du Prince chap. 26. pag. 998.*

III. Il nous reſte à dire à quoy ſert la Baguette, ſi la vertu vient toute de l'homme. Il eſt certain que ſi l'impreſſion des vapeurs étoit toûjours également forte, & ſenſible, on pourroit ſe paſſer de Baguette, & juger par la ſeule ſenſation du toucher, ſi l'on ſuit bien le meurtrier, ou ſi l'on s'écarte de la route. Je connois un homme qui trouve ſans Baguette l'argent qu'on a caché dans terre. Les ſeuls écoulemens métalliques l'imprégnent ſi fort,

qui eſt dirigée par ces corpuſcules inviſibles, & qui fait ſentir par ſon mouvement, ce que l'on ne découvriroit point par la ſeule voye de ſa ſenſation du toucher. C'eſt ainſi qu'un Microſcope fait voir, en aidant la Nature ce que jamais l'œil humain n'avoit vû. C'eſt ainſi qu'une lunette d'aproche découvre dans le ciel des Etoiles qu'on n'auroit jamais vûës ſans le ſecours de ce merveilleux inſtrument.

La Baguette eſt donc un ſecours, pour aſſûrer ce que la ſenſation indique confuſement. Il en eſt comme d'un homme qui en pleine campagne ne ſait pas de quel côté du monde le vent vient. Par une ſenſation confuſe il augure qu'il vient de devant lui, mais parce que le vent eſt foible, il n'en a qu'une legére préſomption. Il attache au bout de ſa canne un petit morceau de papier en forme de giroüette, il l'expoſe au vent, & connoît par là certainement d'où le vent vient.

*Expérience.*

On s'en peut encore aſſûrer par une autre maniere. On tient un moment le doigt du milieu dans ſa bouche; enſuite on l'expoſe à l'air. Et alors on ſent le long de ſon doigt, dont la chaleur ouvre les pores, une petite colomne d'air froid, qui le choque du côté d'où le vent vient. Il en eſt ainſi de la Baguette. Quand l'on n'expérimente

Mais cela eſt ſi bien expliqué dans la lettre écrite de Lyon à M. L'Abbé Bignon, qu'on ſe fera ſans doute un plaiſir de voir, comment on en a raiſonné dans le lieu, où la choſe a parû avec tant d'éclat. *La Baguette dont on ſe ſert, eſt faite ordinairement en fourchette; que l'on tient par les deux bouts: on peut cependant ſe ſervir d'une ſimple, & la tenir dans ſes mains un peu ployée en arc, afin qu'elle tourne plus promptement: Quand elle ne ſeroit pas ployée, ou que même on ne la tiendroit que dans une main, elle ne laiſſeroit pas de tourner, mais plus inſenſiblement..... Dans le cas où les mouvemens ſont vifs, par exemple, dans les aſſaſſinats, on peut ſe paſſer de Baguette, pour ſuivre les meurtriers, & l'on ſe ſent aſſez averti par le mouvement, & l'agitation interieure; mais dans les cas, où cette agitation intérieure n'eſt pas aſſez ſenſible, comme quand on veut trouver de l'argent, la Baguette eſt néceſſaire, pour manifeſter ce qui n'eſt pas aſſez connu; & à parler proprement c'eſt elle qui ſonne l'heure. Il faut neanmoins encore remarquer, qu'il y a des perſonnes qui s'en paſſent plûtôt que d'autres; c'eſt-à-dire, ceux en qui l'impreſſion des eſprits étrangers eſt plus forte. Car ceux ſur leſquels elle eſt moins forte, ne ſentent pas aſſez de mouvement, &*

gane, le véhicule, & l'instrument par lesquels on s'assûre de la présence des corpuscules qui s'élevent des sources d'eau, des minieres, & de dessus les pas des criminels fugitifs. Elle n'a nulle vertu en elle même. Tout ce qu'elle peut contribuer, c'est qu'elle est capable de se laisser pénétrer, & imprégner par la matiere, que les mains exhalent; & d'attirer à soy par analogie, & par convenance les corpuscules des vapeurs, & des exhalaisons qui s'y portent, comme fait la flamme d'une bougie allumée au lumignon fumant d'une bougie nouvellement éteinte. Elle fait à l'égard du toucher ce que la Trompette Parlante fait à l'égard de l'oreille. Elle reçoit par un bout les rayons des paroles qu'on y prononce pour les porter par l'autre à l'oreille de celui vers qui on dirige cette machine.

Il nous reste une difficulté à laquelle il faut répondre.

*Difficulté.*

On demande si Jaques Aymar a divers genres de pores pour respirer les différentes sortes de corpuscules qui sortent des rameaux d'eau, des minieres, des tresors cachez, & du corps des scélérats qu'il cherche.

*Réponse.*

*Joannes Mattheus* a proposé cette même

Baguette.

J'ay montré dans le chapitre VIII. que le corps de l'homme eſt tout criblé de pores d'interſtices ; & de petits eſpaces vuides, par où il tranſpire, & reſpire d'une maniere inſenſible, & dans la page 138. j'ay fait voir que ces pores ne ſont pas tous de même genre ; puiſqu'il y en a que l'on voit à l'œil, d'autres que l'on ne découvre qu'avec le microſcope, & qu'il y en a encore ſans doute de plus petits que l'œil armé même du microſcope ne ſauroit apercevoir. Voilà qui devroit ſuffire.

Cependant je dis que, quand la peau paroîtroit auſſi égale que l'eau ſemble l'être en ſa ſuperficie, il ne faudroit pas nier qu'elle ne pût être remplie d'une infinité de pores de différente grandeur, & de différente figure ; puiſque l'eau eſt elle même percée par des pores infinis, dont la configuration, & la grandeur ſont trés-différentes. Je le prouve par une des plus belles expériences, qui ſe puiſſe faire.

*Expérience.*

On ſait que les ſels ont tous une figure différente. Le ſel commun paroît toûjours en cubes à faces quarrées. Le ſel nitre eſt figuré comme des colomnes à ſix faces. Le ſel armo-

dans de l'eau commune, ils se dissoudront tous jusqu'à une certaine quantité; c'est à-dire, jusqu'à ce que tous les pores qu'elle a de figure pentagone, par exemple, soient remplis des corpuscules de sels d'urine. Cette expérience, qui est parfaitement belle, fait voir qu'un corps aussi *homogene* que l'eau est pourtant percé d'un grand nombre de pores, qui ont des figures bien differentes.

Voici comme M. de Monconys la fit au mois de Février 1647. & comme elle est rapportée dans son voyage d'Egypte. pag. 166.

1. On prit 2. onces d'eau distillée dans une fiole de verre: on mit dans cette eau peu à peu, & à diverses fois 9. deniers de sel décrépité, qui fut tout ce que l'eau en pût dissoudre. Il faut remarquer qu'on avoit pesé la fiole auparavant. On filtra cette eau, & puis l'ayant mise dans une autre fiole qu'on avoit aussi pesée, on trouva en tout 2. onces, 8. deniers; & 9. grains d'eau imprégnée de sel.

2. Dans cette eau on mit du salpêtre jusqu'à seize deniers en diverses fois à mesure qu'on voyoit qu'il achevoit de se dissoudre. Comme on en voulut mettre davantage, on aperçut qu'il s'en fit une dépositon de 4. deniers qui étoient deja dissous. On filtra cette eau de la même maniere qu'on avoit déja fait,

dissoudre. Des trois premiers deniers la dissolution s'en fit trés promptement: puis le tout fut filtré, & on eut 3 onces, 3. deniers, & 21 grains de liqueur.

4 On mit encore dans cette eau 3. deniers d'alun, qui se sont dissous, mais qui ne se sont point incorporez avec l'eau, demeurant en boüe au fond du vaisseau en même poids qu'on les y avoit mis. Et dans le tems que l'on attendoit que la dissolution s'en fît, on remarquoit des végétations qui s'y faisoient & qui s'y détruisoient continuellement. Ces végétations sembloient être comme de petits champignons, ou choux pommez. Quand on eut observé que cette eau ne pouvoit s'imprégner de l'alun, on la filtra, & on ne trouva que trois onces, 4. deniers, & neuf grains de liqueur; le reste étant demeuré avec la bouë de l'alun.

5. On mit dans la même eau un morceau de vitriol de Chypre pesant trois deniers, dont l'eau ne fit autre dissolution que ce qu'il lui en fallut pour se teindre verte; & sur le morceau de vitriol il se précipita 20. grains de sel blanc de diverses figures que l'eau déposa: on la filtra ensuite & on eut trois onces, deux deniers, & trois grains de liqueur.

6. Enfin on mit dissoudre à diverses fois dans cette liqueur, du sucre candi. L'eau fit

rant. On ne pouſſa pas l'expérience plus loin, & il y a aparence que les corpuſcules de l'eau étant chargez & revêtus de ceux de ces différents ſels, ils n'étoient plus dans ce mouvement, & n'avoient plus cette figure propre à faire de nouvelles diſſolutions. Cette eau ayant la pointe de ſes petits corps émouſſée ou envelopée, comme celle d'un fleuret, ne pouvoit plus s'inſinuer dans les parties des ſels pour les ſéparer, les écarter, & les diſſoudre, comme elle faiſoit auparavant, lorſque la pointe de ſes corpuſcules étoit, pour ainſi dire, comme la pointe d'une épée.

Monſieur Gaſſendi eut auſſi la curioſité de faire cette expérience. Il témoigne qu'il y aporta toute l'aplication poſſible: *id cum demirarer; & tacitus cauſam perpenderem.* Et aprés avoir recherché la cauſe pourquoy une même eau s'imprégne de corpuſcules de tant de différentes figures, il conclut, qu'il faut que l'eau ait néceſſairement des pores, & des interſtices configurez comme ces ſels De néceſſité, dit-il, il y a dans l'eau des eſpaces vuides, qui ſont comme de petits logemens proportionnez à la figure, & à la grandeur de ces corpuſcules, ou petits hôtes; quoyque les yeux n'en puiſſent rien apercevoir: *ut paucis dicam, oſtendit quàm varia inſenſibilia licet, loculamenta contineret aqua. Phyſic. ſect.*

rendent une personne extrêmement sensible aux impressions des corpuscules répandus dans l'air ; rien n'empêche du côté des pores, de la peau, qu'on ne puisse être imprégné par des atomes d'aussi différente figure que le sont ceux qui s'elevent des sources d'eau, des miniéres, des tresors cachez, & des traces des voleurs & des meurtriers fugitifs.

---

## CHAPITRE XIV.

*Entre les différentes maniéres de découvrir les rameaux d'eau, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure.*

L'Eau ne contribuë pas seulement à l'embellissement des Jardins, des Palais, & des Villes ; elle est encore une de ces choses dont on ne sauroit absolument se passer dans la vie. Les Romains les plus grands, & les plus sages politiques, qui ayent jamais été, ne faisoient camper leurs armées, & ne fondoient jamais de villes que dans les lieux où il y avoit des eaux. Ils examinoient même auparavant avec beaucoup de soin les entrailles des animaux du pays ; & quand ils les trouvoient livides & marquées de quelques taches, ils concluoient delà que les eaux du lieu n'étoient pas bonnes pour la santé, & se retiroient ailleurs.

Voilà pourquoy les savans n'ont pas crû

I. Vitruve qui travailloit pour la gloire d'Auguſte, en montrant dans ſes dix Livres d'Architecture, la perfection où les arts & les ſciences ſe trouvoient ſous le régne de cet Empereur, n'oublie pas de marquer les divers moyens dont on ſe ſervoit alors pour deviner où il y avoit des eaux. Et voici ce qu'il en dit. *Pour connoître les lieux où il y a de l'eau, il faut un peu avant le lever du Soleil ſe coucher ſur le ventre, ayant le menton appuyé ſur la terre où l'on cherche de l'eau, & regarder le long de la campagne; car le menton étant ainſi affermi, la vûë ne s'elevera point plus haut qu'il eſt néceſſaire; mais aſſûrément elle s'etendra au niveau: & ſi l'on voit en quelque endroit une vapeur humide s'élever en ondoyant, il y faudra foüiller car cela n'arrive point aux lieux qui ſont ſans eau.*

*De plus quand on cherche de l'eau, il faut examiner la qualité de la terre, parce qu'il y a certains lieux, où elle ſe trouve plus en abondance: car l'eau que l'on trouve parmy la craye, n'eſt jamais abondante ny de bon goût, parmi le ſable mouvant elle eſt en petite quantité même bourbeuſe & deſagréable, ſi on la trouve, après avoir foüille profondement; dans la terre noire elle eſt meilleure, quand il s'y amaſſe des pluyes qui tombent pendant l'hyver, & qui ayant traverſé la terre, s'arrê-*

veines n'en sont pas certaines. Elles sont plus certaines & assez bonnes dans le sablon mâle, dans le gravier, & dans le carboncle. Dans la pierre rouge elles sont bonnes aussi, & abondantes, pourvû qu'elles ne s'échapent point par les jointures des pierres. Au pié des montagnes parmy les rochers & les cailloux elles sont plus abondantes, plus froides & plus saines. Dans les vallées elles sont salées, pesantes, tiédes & peu agréables, si ce n'est qu'elles viennent des montagnes, & qu'elles soient conduittes sous terre jusque dans ces lieux, ou que l'ombre des arbres leur donne la douceur agréable que l'on remarque en celles qui sortent du pié des montagnes.

Outre ce qui a été dit, il y a d'autres marques, pour connoître les lieux où l'on peut trouver des eaux, savoir lorsqu'il y a de petits joncs, des saules qui sont venus d'eux-mêmes, des aunes, du vitex, des roseaux, du lierre, & de toutes les autres plantes qui ne naissent & ne se nourrissent qu'aux lieux où il y a de l'eau. Il ne faut pourtant pas se fier à ces plantes, si on les voit dans les marais, qui étant des lieux plus bas que le reste de la campagne, reçoivent & amassent les eaux de la pluye qui tombe dans les champs d'alentour durant l'hyver, & la conservent assez long-tems: mais si dans les lieux qui ne sont point des marais, ces

*la largeur de trois pieds & de la profondeur de cinq au moins, on posera au fond, lorsque le Soleil se couche, un vase d'airain ou de plomb, ou un bassin, car il n'importe: ce vase étant frotté d'huile par dedans, & renversé on couvrira la fosse avec des cannes & des feüilles, & ensuite avec de la terre. Si le lendemain on trouve des gouttes d'eau attachées au dedans du vase, cela signifie que ce lieu a de l'eau.*

*Ou bien on mettra un vase de terre non cuitte dans cette fosse, que l'on couvrira, comme il a été dit: s'il y a de l'eau en ce lieu-là, le vase sera moite & détrempé par l'humidité. Si on laisse aussi dans cette fosse de la laine, & que le lendemain, lorsqu'on l'exprimera, il en coule de l'eau, ce sera une marque que ce lieu en a beaucoup.*

*Si l'on enferme une lampe pleine d'huile & allumée, & que le lendemain on ne la trouve pas tout-à-fait épuisée, & que l'huile & la méche ne soient pas entierement consumées, ou même que la lampe soit moüillée, cela signifiera qu'il y a de l'eau sous ce lieu, parce que la chaleur douce attire à soy l'humidité.*

*On peut faire aussi une autre épreuve en allumant du feu en ce lieu; car si aprés avoir beaucoup échauffé la terre, il s'eleve une vapeur épaisse, c'est signe qu'il y a de l'eau.*

*tout-à-l'entour, & les joindre ensemble par des conduits sous terre, mais il faut savoir que c'est principalement à la pente des montagnes qui regardent le Septentrion, qu'il faut chercher les eaux, & que c'est là qu'elles se trouvent & meilleures & plus saines, & plus abondantes: parce que ces lieux-là ne sont pas exposez au Soleil, étant couverts d'arbres fort épais, & la descente de la montagne se faisant ombre à elle-même: ce qui fait que les rayons du Soleil qu'elle reçoit obliquement, ne sont pas capables de dessécher la terre.*

*C'est aussi dans les lieux creux qui sont au haut des montagnes, que l'eau des pluyes s'amasse, & que les arbres qui croissent en grand nombre, y conservent la neige fort long-tems, laquelle se fondant peu-à-peu, s'écoule insensiblement par les veines de la terre: & c'est cette eau qui étant parvenuë au pié des montagnes y produit des fontaines. Mais celles qui sortent du fond des vallées ne peuvent pas avoir beaucoup d'eau, & quand même il y en auroit en abondance, elle ne sauroit être bonne; parce que le Soleil qui échauffe les plaines, sans qu'aucun ombrage l'en empêche, consume & épuise toute l'humeur, ou du moins il en tire ce qui est de plus leger, de plus pur, & de plus salubre, qui se dissipe dans la vaste*

de la traduction de M. Perrault de l'Académie Royale des Sciences.

2. Pline connoiſſoit trop combien il importe à la commodité de la vie d'avoir de bonnes eaux, pour qu'il eût négligé de donner les moyens d'en trouver dans des lieux arides. Auſſi n'a t-il pas manqué d'en parler dans ſon Hiſtoire naturelle. Il y abrége ce que Vitruve qui l'avoit précédé, en avoit écrit plus au long. Voici comme il parle. Il y a, dit-il, des ſignes qui indiquent les rameaux d'eau qui ſont cachez dans les entrailles de la terre. Tels ſont les joncs, les roſeaux, & les grenoüilles, quand elles ſemblent couver, tant elles preſſent la terre, pour en tirer l'humidité. Il y a encore le ſaule; le vitex, l'aune, le lierre, ſur tout ſi ces plantes viennent d'elles mêmes. Car ſi on les avoit plantées, & que le lieu n'eût des eaux que par l'àmas qui s'y en fait de celles de la pluye, *ce ſigne ſeroit peu aſſûré, & on pourroit s'y méprendre.* Mais la marque qui ſe tire des vapeurs humides qu'on voit de loin avant le Soleil levé, s'élever en de certains endroits, eſt un ſigne ſur quoy on doit beaucoup plus compter. Cependant il faut avoüer que cette maniére de chercher les ſources eſt trés pénible, parce qu'il faut regarder avec tant d'aplication, que les yeux mêmes en

*liral. lib. 31. cap. 3.*

3. Cassiodore dans une Lettre de Théodoric Roy des Ostrogots, dit que c'est un signe infaillible, qu'il y a des rameaux d'eau en un lieu, quand on voit s'en élever *des vapeurs subtiles qui forment une espece de colomne dans l'air*; & que les fontainiers jugent combien l'eau est avant dans terre par la hauteur *à laquelle cette maniere de fumee s'éleve. Addunt etiam in columnæ speciem conspici quemdam tenuissimum fumum, qui quantâ fuerit altitudine porrectus ad summum, tantò in imum latices latere cognoscunt.* Cette observation est belle, & digne du grand Cassiodore, qui paroît bien dans ses belles & savantes Lettres n'avoir rien ignoré de ce qu'il y a de plus fort & de plus fin dans les beaux arts. Il est surprenant qu'un homme si employé dans les affaires de l'Etat ait pû avoir des connoissances si distinctes de toutes les sciences. Car dans cette lettre il marque avec combien de soin on doit ménager ce *chercheur d'eaux*, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, & que son art n'a pas été inconnu aux anciens, & n'est pas maintenant à rejetter. Ensuitte il raporte la plûpart des signes sur quoy les fontainiers se réglent, pour s'assûrer s'il y a de l'eau dans un lieu, & il fait ce détail avec tant de diligence & d'érudition,

*comme des nuées de petites mouches qui volent contre terre toûjours à certain endroit* ils concluent de-là qu'il y a certainement de l'eau au dessous : *Sole autem declarato intuentur etiam magistri loca solliciti, & ubi supra terram minutissimarum volitare spissitudinem conspexerint omninò muscarum, tunc promittunt læti facilè quod quæritur inveniri.* Cassiodore nous aprend que l'art de chercher des eaux a été cultivé chez les Grecs, comme chez les Latins, & qu'un certain *Marcellus* avoit composé un Ouvrage touchant les sources & les eaux soûterraines. Enfin il finit par recommander ce *chercheur d'eaux* au Magistrat qui lui en avoit écrit ; *Si vous voyez*, dit-il, *que cet homme ait autant d'experience qu'on le dit ; ayez soin de sa subsistence, & l'assûrez qu'on lui payera bien son secret, s'il veut le confier à quelqu'un. Car enfin quoyque Rome ait autant d'eaux, & de fontaines qu'on en puisse souhaiter, il n'en est pas de même de quelques fauxbourgs, où l'on a besoin de la science de cet homme : puisque le bon sens veut que nous nous conservions ce qui nous est utile par quelque endroit. Il faudroit encore joindre à cet homme quelqu'un qui sût la mecanique, pour élever les eaux, que celui là auroit trouvées. Que l'on traite donc ce*

*ſouhaiter pour ſa commodité, & pour ſon embelliſſement. Habeatur ergo iſte inter reliquarum artium magiſtros: ne quid deſiderabile putetur fuiſſe, quod ſub nobis non potuerit Romana civitas continere. Theodoric. epiſt. 53. Caſſiodor. variar. lib. 3. pag. 51.*

4. *Palladius* qui raporte la premiere maniere que Vitruve donne pour découvrir les lieux, où il y a des ſources, avertit qu'il faut bien prendre garde que le lieu où l'on voit élever la vapeur, ne ſoit pas humide en ſa ſuperficie, afin que cette vapeur ne puiſſe être attribuée qu'à l'eau de ſource qui coule ſous terre. Il ajoûte que cette expérience ſe doit faire au mois d'Août, où les pores de la terre étant ouverts, donnent un plus libre paſſage aux vapeurs.

5. Les Egyptiens le 17. Juin, & les jours ſuivans, où la roſée a coûtume de tomber, prennent une motte de terre, qu'ils peſent bien exactement, & la mettent en leur maiſon. Enſuite ils la repeſent tous les matins; & s'ils trouvent que ſa peſanteur augumente toûjours, ils concluent que l'air eſt purifié, & que le Nil ſe débordera par une heureuſe; & abondante inondation.

cela fait, ſi on expoſe ces petites boules à l'air, dans une cucurbite, & la chappe deſſus, elles attirent tant d'humidité, qu'en mettant le feu ſous la cucurbite, on en tirera tous les jours de l'eau. Ce qui ſe peut même, dit il, exécuter avec toutes ſortes de ſel bien ſec, quoyque le tartre bien calciné y ſoit incomparablement plus propre.

Ce même Pere conſeille pour découvrir des ſources, de percer la terre, avec de longues terieres, parce qu'elles raportent des corps de diverſe nature, par leſquels on conjecture, s'il y a de l'eau cachée ſous cette terre. Il ajoûte qu'on fait des terieres qui percent les pierres qu'elles rencontrent, & que ſi elles n'étoient pas aſſez longues, il faudroit avant que de les employer, creuſer de quatre ou cinq pieds la terre au lieu en queſtion. *L'art. & la conduite des eaux pag.* 8.

7 Le P. Kirker nous donne une métode, pour diſcerner les rameaux d'eau ſoûterrains, dont il a fait lui même pluſieurs fois l'expérience avec beaucoup de ſuccés. Elle eſt en effet admirable, non pas pour chercher les lieux où il y a de l'eau, mais pour s'aſſûrer s'il y en a veritablement dans quelque lieu, où l'on ſoupçonne, qu'il y en ait. L'execution en eſt du moins tout-à-fait facile.

ajoûté, qui s'imbibe facilement de l'humidité, tel qu'eſt le bois d'aune. On ſuſpend cette aiguille en équilibre, ſur un pivot, ou ſur un eſſieu, ou avec un filet dans un endroit, où l'on conjecture qu'il y a de l'eau. S'il y en a effectivement, les vapeurs qui s'en élevent pénétrent facilement, & promtement le bout de l'aiguille de bois d'aune, & font que l'aiguille perd ſon équilibre, & s'incline de ce bout là vers la terre.

Il ſouhaite que cette épreuve ne ſe faſſe que le matin, lorſque la vapeur eſt trés abondante, parce qu'elle n'a pas été conſumée par la chaleur du ſoleil : *ante meridiem ..... dum vapor eſt copioſior. Kirker lib. 3. de Magnetiſm. cap. 7. pag. 728.*

8. Il faut enfin obſerver ſoigneuſement, 1. que les ſources d'eau ſe trouvent plûtôt aux côtez des montagnes, & des collines, qui ſont expoſez aux vents humides & pluvieux, comme eſt en France le vent d'Occident. 2. Que les montagnes les plus rapides ont moins de ſources. 3. Que celles qui ſont couvertes de beaucoup de verdure, ont pour l'ordinaire toûjours des rameaux d'eau dans leur ſein.

Voilà, ſi je ne me trompe, les manieres de chercher de l'eau les plus uſitées & les meilleures, que l'on ait jamais connuës. Ce-

les ; il en excepte celle du [illegible] ; [illegible] paroît avoir moins d'inconveniens ; mais auſſi n'eſt-elle pas ſi propre à indiquer le lieu de la ſource, qu'à juger s'il y a de l'eau à un endroit marqué. Car enfin il faudroit deux cens de ces aiguilles, pour pouvoir découvrir en peu de tems, ſi un certain eſpace de pays renferme de l'eau.

Pline dit que la métode de chercher des ſources par l'inſpection de certains arbres qui ne viennent que dans des lieux humides, eſt peu aſſurée, & qu'on peut s'y méprendre. Il apelle cette marque, *un augure trompeur : augurium fallax. hiſtor. natur. lib.* XXVI. *cap.* 3.

*Palladius* par la même raiſon ne veut pas que l'on compte trop ſur les vapeurs qui s'élevent en ondoyant, parce que cela arrive à tous les lieux bas, où les eaux par le penchant des montagnes deſcendent, & s'aſſemblent.

Je conclus de là que la maniere de ſe conduire dans cette recherche des eaux par la Baguette Divinatoire, eſt une découverte qu'on ne ſauroit trop eſtimer ; puiſqu'elle eſt plus ſeure, & plus promte, que toutes les autres que l'on a pratiquées juſques à preſent. Il faut être bien ennemi de l'utilité publique, pour décrier une pratique ſi belle, ſi naturelle, & dont la ſociété humaine peut tirer de ſi

re rend déja aſſez difficile à expliquer.

Par la Baguette de coudrier non ſeulement on trouvera de l'eau, mais même on pourra dire, combien elle eſt avant dans terre; en ſorte que l'on pourra ſuputer à peu de choſe prés la dépenſe qu'il faut faire pour avoir cette eau. Nous avons déja vû que Caſſiodore dit que de ſon tems c'étoit une choſe reconnuë par les fontainiers, que les vapeurs qui s'élevent en volume ſur les eaux ſoûterraines, ſe portent dans l'air viſiblement le matin auſſi haut, que les ſources ſont avant en terre. Et aujourd'hui ceux qui cherchent l'eau avec la Baguette, diſent à un pied, où demi prés à qu'elle profondeur de la terre elle eſt. Ils opérent ainſi. Quand ils trouvent un endroit, où la Baguette s'incline, & indique de l'eau. Ils marquent le point où le mouvement eſt le plus fort, & le plus violent; & puis de là ils avancent juſqu'à ce qu'ils ne reſſentent plus aucune force mouvante ſur la Baguette, & marquent encore cet endroit là. Enfin ils meſurent la diſtance d'un point à l'autre, & diſent que c'eſt la meſure de la profondeur du lieu où coule le rameau d'eau. Y a-t-il rien au monde de plus curieux, & qui mérite davantage d'étre examiné, & perfectionné?

Camodore. On savoit alors que le volume des vapeurs s'élevoit autant dans l'air que la source étoit avant dans terre; & aujourd'hui on sait que ce volume a horisontalement, & dans son diametre le double de ce qu'il a de hauteur. Ce qui a bien de l'aparence; puisque les vapeurs humides tenant de la nature de l'eau, doivent s'étendre sur la surface de la terre, plus qu'elles ne s'élevent dans l'air. On étudie bien des choses, qui ne sont ni si importantes, ni même si curieuses.

On juge encore de la grosseur, & de l'abondance de la source par le mouvement plus ou moins violent de la Baguette: car plus elle s'incline rapidement, & plus il y a d'eau. C'est ce que l'Auteur du livre intitulé *la restitution de Pluton* a trés-bien reconnu. Si l'on a déja, dit-il, quelques indices qui montrent qu'il y a de l'eau en quelque endroit; *pour n'y être point trompé, il faut apliquer en ces lieux la verge de Mercure, qui démontre la quantité de l'eau, & si on s'y doit arrêter, ou non.* Il ajoûte ensuite que, si en pareil cas, *vous appliquez la verge Lunaire, ou la Mercuriale dessus, & qu'elle incline moitié vers l'Orient, l'Occident, Septentrion, ou Midy, il est trés-certain qu'il y a de l'eau du côté, où elle s'incline. Et si elle ne baisse à moitié, c'est signe de peu d'eau* pag. 120. 122.

la Baguette Divinatoire, pour la découverte des eaux. Il dit que de tous les moyens que l'on a suivis jusqu'à present c'est le plus facile, & le plus certain. Aprés avoir raporté quelques uns de ces moyens, & les avoir examinez, il ajoûte : il y a bien une autre métode, pour chercher les sources, & qui seroit incontestablement tout à-fait merveilleuse, si chacun avoit la faculté de la pratiquer. Tout le mystere consiste à prendre une branche fourchuë de coudrier, ou d'amandier, & à la porter en ses mains dans des lieux où l'on veut trouver de l'eau ; car du moment qu'on est sur une source, la Baguette tourne dans les mains, & s'incline *Est etiam alia methodus quæ haud dubiè, si omnibus succederet, effet mirabilis. Mund. Mathemat. tom. 2. de fontib. natur. propoſit. 16 pag. 190.*

---

## CHAPITRE XV.

*Entre les différentes manieres, dont on se sert pour découvrir les miniéres, celle de la Baguette Divinatoire est la meilleure. La France a beaucoup de minieres trés-riches. Différentes Baguettes, selon les différens métaux. Trois belles expériences, en faveur de la Baguette.*

LA vie des hommes auroit été bien inno-

abymes dans les entrailles de la terre, pour y chercher avec mille peines, & mille hazards des métaux, dont ils auroient pû ſe paſſer, & que le Créateur leur avoit même cachez fort ſagement. Ainſi ne pouvant ſe ſatisfaire des biens qui étoient autour d'eux, ils ſont deſcendus dans les entrailles de la terre, & ont inventé l'art ſi bas & ſi pénible de percer les rochers, d'ouvrir les montagnes afin de ramaſſer quelques minéraux dans ces veines profondes, où ils ſont enſevelis quelquefois tout vifs. *Quàm innocens*, dit Pline, *quàm grata, imo verò & delicata eſſet vita, ſi nihil aliud quàm ſupra terras concupiſceret, breviterque niſi quod ſecum eſt! Hiſtor. nat. lib. 33. inpræmio.*

I. Quand le hazard ſe mêle de la découverte des miniéres, il n'en coûte rien à l'induſtrie, & au travail des hommes. Et cela arrive quelquefois en pluſieurs maniéres.

1. Quand les pluyes abondantes forment des torrents, qui par leur impétuoſité emportent la terre dont les miniéres ſont couvertes; alors on voit avec une agréable ſurpriſe les richeſſes que la nature y receloit; comme il arriva autrefois aux miniéres d'argent de Fribourg ville d'Allemagne dans la haute Saxe, qui furent découvertes par des torrens que la pluye avoit formez.

2. On découvre quelquefois des miniéres

d eau de pluye, un éboulement de neige, la foudre, ou des tremblemens de terre détachent des rochers du haut des montages, il se découvre quelquefois des miniéres trés précieuses.

4. Justin raconte que la Galice est riche en airain, en plomb, & sur tout en or, qu'il éſt souvent arrivé, que les laboureurs ont coupé des morceaux de mines d'or avec le soc de leur charruë ; *auro quoque ditissima, adeo ut etiam aratro frequenter glebas aureas exscindant. Histor. lib. 44 cap 3.*

On a trouvé quelquefois des miniéres en creusant des puits.

5. Diodore de Sicile dit que le feu que des Bergers mirent à des forêts de l'Espagne, découvrit des miniéres. Athénée raconte aussi que le feu prit par accident à des forêts de la Gaule, & que l'argent fondu qui couloit par ruisleaux, fit connoître qu'il y avoit des miniéres d'argent trés-riches & trés abondantes. *In Gallia cùm sylva casu conflagrasset, liquatum argentum profluxit. lib. 6. pag. 28.*

6. Il y a des gens qui assûrent qu'à Goslar ville d'Allemagne dans la basse Saxe un cheval en frapant du pié découvrit une miniére de plomb. Cela est aussi arrivé quelquefois par des pourceaux qui cherchoient du gland, & qui fouilloient la terre. *Glauber oper. miner.*

vaut mieux s'en raporter aux régles qu'une longue expérience a apriſes aux hommes, & ſelon leſquelles on ſe conduit d'ordinaire pour la découverte des miniéres.

1. Quand on trouve ſur la terre des morceaux des mines, ou du metail tout pur qui ſort de la terre, on eſt bien aſſûré qu'il y a là une miniére. C'eſt ainſi que la miniére ſi riche de Kuttemberg en Bohéme fut découverte par un Religieux; lequel ſe promenant dans un bois rencontra comme un petit chalumeau d'argent qui s'élevoit de la terre. Il y laiſſa fort ſagement ſon froc pour marque, & courut en avertir ſon Couvent. *Glauber part. 2. operis mineralis pag.* 28.

2. Lorſqu'il y a de la gelée blanche ſur la terre, il n'y en a point ſur les veines des métaux, parce qu'il s'en exhale des vapeurs ſéches & chaudes qui empêchent qu'il n'y géle. C'eſt par la même raiſon que la neige n'y dure pas non plus long-tems. Il y a des Minéraliſtes qui comptent beaucoup ſur cet indice.

3. C'eſt un ſigne aſſez certain qu'il y a des miniéres aux endroits où l'on remarque ſur la fin du Printems que les plantes & les arbres d'alentour ont peu de vigueur, & que leurs feüilles ſont marquetées de différentes taches, & ne ſont pas d'un vert bien vif.

dent.

5. On examine les montagnes ; & par l'inſpection de la couleur de la terre & des pierres, non ſeulement on conjecture qu'il y a des miniéres, mais même on diſcerne par là de quelle nature ſont les métaux. La terre verte indique du cuivre. La noire promet de l'or & de l'argent. La griſe ne fait eſperer que du fer, & du plomb.

6. Les montagnes arides, brûlées de ſéchereſſe, & ſtériles contiennent toutes quelques métaux, parce que les mauvaiſes exhalaiſons qui ſortent des miniéres, font mourir les plantes. C'eſt peut être dans cette vûë que Job dit que les oyſeaux n'habitent point la terre où l'or & les pierres précieuſes croiſſent, & que le vautour ne tourne point de ce côté-là. *Semitam ignoravit avis*, *Job.* 28.

7. Quand on trouve que les pierres ou la terre de quelque lieu ſont plus peſantes qu'elles ne le ſont ordinairement, on augure qu'il y a là des métaux.

8. Les fontaines qui coulent au pié des montagnes ſervent à faire connoître s'il y a des métaux. Car non ſeulement la couleur & l'odeur de l'eau aident à décider la choſe, mais même le lit de ces eaux porte toûjours quelques paillettes & autres veſtiges des métaux

des minieres d'or tres-riches. *Agricola de re metallic. lib.* 2.

9. Il y a des plantes, quoyqu'en petit nombre, qui ayant de la ſympathie & de la convenance avec les métaux, croiſſent ordinairement au deſſus des miniéres, & indiquent par conſéquent les lieux où il y a des métaux. Telles ſont le geniévre, le lierre, le figuier ſauvage, le pin ſauvage, & la plûpart des plantes qui portent des pointes & des épines.

10. Quand une montagne exhale d'ordinaire des fumées & des vapeurs ſur tout vers la cime, c'eſt un témoignage qu'elle renferme des métaux.

Voilà les indications ſur leſquelles les Minéraliſtes ſe conduiſent dans la recherche des miniéres. Elles ſont tirées d'Agricola, de Cardan, de Glauber, & du P. Kirker qui en compte juſqu'à 17. Mais aprés les avoir bien examinées, j'ay trouvé que celles que je ne mets pas pas ici, ne fondent que de legéres conjectures, ou ſe raportent aux dix que je viens de donner.

Je ne puis mieux prouver l'incertitude de toutes ces différentes indications, que par ce qu'en dit le P. *Joannes Roberti* Jéſuite dans un livre intitulé, *Goclenius Heautontimorumenos*, qu'il a compoſé avec beaucoup de chaleur contre *Goclenius* au ſujet des *Guériſons*

qu'aux injures; il n'a pas eu tort de supposer que les Philosophes en venoient quelquefois aux grosses paroles, & qu'ils étoient même bien capables de passer *de verbis ad verbera*. On le va voir.

Le P. *Roberti* qui n'épargne nullement la Baguette Divinatoire, & qui met tout en usage pour la décrier, reconnoît pourtant parmi la chaleur du combat une chose qu'il est important de bien remarquer; à savoir que les indications sur quoy se réglent les hommes les plus sages qui travaillent à la découverte des minières, sont toutes peu seures, & qu'ils s'y trompent sans que l'on puisse compter sur aucune. Quoy! dit ce Pere, on attribuëra plus de connoissance & plus de discernement à un bois brute & muet, qu'on n'en trouve en des centaines d'hommes trés éclairez? ils parcourent les champs, les montagnes & les vallées avec une aplication prodigieuse sur tout ce qui se presente à leurs yeux: ils n'y reconnoissent aucuns vestiges de métaux: & s'ils viennent à soupçonner qu'il y en pourroit bien avoir en tel endroit, *ils confessent que rien n'est moins assûré que leur conjecture; & qu'ils éprouvent tous les jours avec douleur, & aprés beaucoup de travail & de dépense que leurs indications sont tout-à-fait trompeuses*: Cependant *Goclenius* armé de sa fourche viendra rouler sur les mêmes

la terre cache. Il les indiquera. On fouillera à l'endroit qu'il marque, & on les découvrira. *Mon cher Lecteur, veux-tu que je parle sincérement ? C'est le diable qui conduit Goclenius.* Voilà une figure de Réthorique un peu fortement poussée. Mais enfin en négligeant ce qu'elle a d'outré, nous ne laisserons pas d'y remarquer que jusques à présent les hommes les plus savans & les plus expérimentez dans la recherche des minières, n'ont aucunes marques certaines, pour reconnoître les veines métalliques que la Nature a cachées dans les entrailles de la terre. *Quis tandem bruto & muto ligno tantam scientiam attribuit, quantam nec in centenis sapientibus viris reperias ? Obibunt hi agros, montes, valles, sollicitè considerantes omnia. Nusquam metalla latere agnoscent. Et si quid suspicentur, fatentur ipsi incertam esse conjecturam, idemque sæpè eventus ostendit, quo non raro frustrantur, labore sumptuque inaniter profusis ..... Obibit Rodolphus Goclenius ..... fodiet ille, & thesauros reperiet, quod Divinitati suæ virgulæ aseribet ..... Si clarè dicendum est, factus est miser Rhabdolatra & Demonolatra, &c. Theat. sympath. pag.* 382.

Ainsi à travers toute cette déclamation on voit bien que la Baguette Divinatoire doit être

nous conduire ſur les treſors où la Nature engendre les métaux.

En effet il faut demeurer d'accord que les lumieres que l'on peut avoir pour la découverte des minieres par les dix indices précedens ſont tres-foibles, & que du moins on n'en peut tirer aucune conjecture raiſonnable, pour diſcerner quel minéral éſt contenu dans la miniere : puiſque ces différens ſignes ſont fort équivoques, & qu'ils conviennent également pour la plûpart aux minieres de ſouffre, d'antimoine, de ſel, de mercure, de plomb, de fer, de cuivre, d'étain, d'argent, d'or & d'azur.

Mais avec la Baguette Divinatoire on peut diſcerner quel métail contient la miniére, ſur laquelle elle baiſſe ; car ſi on met dans ſes deux mains deux pieces d'or, elle ne tournera que ſur l'or, parce qu'elle eſt imprégnée des corpuſcules de l'or. Si l'on y met de l'argent, elle ne s'inclinera que ſur l'argent. C'eſt du moins ainſi qu'en parlent ceux qui ſe piquent de ſavoir bien ſe ſervir de la Baguette Divinatoire. D'ailleurs on peut encore connnoître à peu prés la profondeur de la miniére, en operant, comme j'ay dit qu'il falloit faire, pour ſavoir combien une ſource d'eau eſt avant en terre.

grandes dépenſes où il faut de neceſſité s'engager, pour ouvrir les montagnes, & pour percer les rochers, afin d'arriver aux veines métalliques, qui ſont ordinairement trés profondes; car enfin on eſt toûjours raiſonnablement retenu par la crainte de ne rien rencontrer, aprés avoir beaucoup travaillé.

La France eſt ſans contredit par deſſus les autres Royaumes de l'Europe, ce que l'Europe même eſt par deſſus les autres parties de la terre: & ſi les François ne cédent en rien aux autres nations pour les Sciences & les Arts, pour les grands Capitaines & les ſages Magiſtrats; ſes campagnes ſont auſſi fertiles & auſſi abondantes en bleds, en vins, & en toutes les autres choſes néceſſaires pour la commodité de la vie, qu'aucun pays du monde. S'il y a des montagnes ſéches, brûlées & ſteriles, cela vient des richeſſes immenſes qui ſont renfermées dans leurs entrailles; puiſque ce ſont les exhalaiſons chaudes qui s'élevent des matiéres métalliques à la ſuperficie de la terre, qui font mourir les plantes.

Si l'on s'apliquoit une fois en France à cultiver les miniéres qui y ſont, on y trouveroit les richeſſes que les Eſpagnols ont découvertes en 1544. dans les miniéres de Po-

eſpéces.

La France a d'auſſi bon acier que l'Eſpagne, & d'auſſi bon fer que l'Allemagne & la Süéde.

La France a plus de miniéres d'étain & de plomb que l'Angleterre. La France a de bonnes minieres d'or & d'argent, auſſi bien que la Hongrie, la Dalmatie & la baſſe Saxe. La France a des marbres de toutes ſortes de couleurs, du porphire, du jaſpe, & de l'albâtre, comme l'Itale. La France a du cryſtal comme Veniſe; du ſalpêtre, du vitriol blanc, vert & bleu & des orpimens comme la haute Hongrie; de la calamine, du bitume, de la poix, auſſi bien que Liége. Enfin la France a de l'azur, & même des pierreries fines comme les amétiſtes, les agathes, les émeraudes, les hyacintes, les rubis, les grenats, les ſaphirs, les turquoiſes & les diamans, ſans parler des fontaines & des ruiſſeaux qui charient des perles fines & des paillettes d'or.

Afin de confirmer ce que je viens de dire, quoyque j'aye vû quelques-unes de ces miniéres par moy même, je veux donner ici un catalogue tout à fait curieux de la plus grande partie des minieres qui ſont dans le Royaume, & qui ont été découvertes avec des ſoins, des frais & des travaux infinis du-

laiſſer perir. Il eſt du moins devenu ſi rare, que le petit livre où il eſt contenu, qui porte pour tître: *La reſtitution de Pluton à ſon Eminence*, ne ſe peut preſque plus trouver. Ceux qui ont à cœur le bien public me ſauront gré d'avoir donné ce Catalogue, & je ſuis d'autant plus obligé de l'inſerer ici, que toutes ces minieres ont été découvertes par le moyen de la Baguette Divinatoire.



# De plusieurs miniéres découvertes en France, par le moyen de la Baguette Divinatoire.

## *Aux monts Pyrénées.*

Prés de St. Béat, une bonne miniere qui a quantité d'or.

A la montagne de Sault, une miniere d'or.

A une lieuë de Lorde, une bonne miniere d'argent.

A demy-lieuë de S. Bertrand, une grande miniere de cryſtal, & deux de cuivre, qui contiennent beaucoup d'argent.

## *Dans la Comté de Foix.*

Au lieu de Riviere une miniere d'or.

A la montagne de Montrou aud, une miniere d'argent, & une de cuivre qui tient d'argent.

A la montagne de Card zet, une miniere d'argent.

Au lieu apellé les Minieres de l'Aſpie, une miniere de plomb chargé d'argent.

Proche du village Pech, & Chateau Ver-

Au lieu de Signier, vingt deux minieres de fer.

Au lieu des Cabanes, trois minieres d'argent, trois de fer, & une de cryſtal.

Au lieu de Lourdat, une miniere d'or, & une d'argent à demi lieuë de là.

Au lieu nommé Deſaſtie, une miniere d'argent.

Au lieu de Couſou, une miniere d'argent qui tient d'or.

*En Languedoc.*

Au lieu apellé la Baſtide Delpeyrac, cinq minieres de jayet, auſquelles 400. hommes travaillent tous les jours.

Au même terroir, une miniere de vitriol.

Proche de Tournon, ſix minieres d'un vernis qui contient du plomb, & de l'argent.

Dans la Comté d'Alez, ſix minieres de fer, & quatre de charbon.

Dans le Marquiſat de Portes, trois minieres de fer, & deux de charbon.

Au lieu de Malbois, une miniere d'antimoine, & une de zain.

Au lieu de Bouſque proche du Rône, une carriere de pierres à feu d'une trés-belle couleur d'or.

soufre.

Dans la Baronie de Regues prés de Narbonne, une miniere d'or.

Au village de S. Jean proche de la ville des vents, une miniere de cuivre.

A une lieuë du Vigan une miniere de pierre d'azur, une miniere de vert de terre, & cinq minieres de charbon.

*Dans le Roüergue, & le Quercy.*

Au lieu de S. Felix de Sorgues une bonne miniere de cuivre.

Au même lieu, Diocéſe de Vabres, une autre miniere de cuivre.

Proche de la ville du Meux de Barres, dans la vallée de Combellon, une miniere d'argent.

Au lieu de Torſſac, une miniere de cuivre.

Proche de la ville neuve d'Agenois une miniere de cuivre.

Au lieu de Najéat, une miniere de cuivre: au deſſus, une miniere d'azur ſous l'Egliſe Paroiſſiale du même endroit.

Au lieu de Crémeaux, huit minieres de charbon.

A Rhodez proche du Château de Corbieres, une miniere de cuivre.

Dans le Condomois en la terre de Meſzin,

bois.

Proche du Puy au terroir de S Germain, à Eſpailly dans un ruiſſeau apellé ſelon le langage du pays *lou Riou Pegouliou*, ſe trouvent des grenats, des rubis, des hyacintes, & des opales bonnes, & fines. Il y a auſſi autour du Puy beaucoup de Plâtrieres de gyp, & de talc, & quantité de meules de moulin; comme au terroir de Blavaugy.

A Auſſonne, une miniere de jayet.

Proche du village Do à la montagne d'Equierre, une miniere d'argent.

Au lieu de Samatan trois minieres de turquoiſes.

Au lieu de Dizan, quatre minieres de fer.

Proche de Bigorre, une bonne miniere de plomb.

*En Auvergne.*

Au lieu de Pegu, une bonne miniere d'Amétiſtes.

Sous le Château d'Uſſon dans la vigne d'Antoine du Vert, une miniere d'Azur.

A l'Abbaye de Menar, des marcaſites, des pierres à feu, & une miniere de ſouffre.

Au village de Rouripces, prés de Pongibaut, & de la montagne du Puy, une bonne miniere d'argent.

le de marbre.

Proche de Langeat, & de Brioude, une miniére d'antimoine.

Le long de la riviere de Langeat, quantité de pierres à meules, pour aiguiſer les lancettes, raſoirs, &c.

Au lieu apellé Prunet, quatre miniéres d'ardoiſes groſſiéres, apellées ardoiſes de Matte, bonnes pour couvrir les maiſons au-lieu de tuilles.

Au lieu de Murat, pluſieurs carrieres de ſemblables ardoiſes.

*En Provence.*

Au terroir du Luc, Diocéſe de Fréjus, une miniére d'argent; & à demi lieuë de là une de plomb.

A la montagne de Mondrieu une miniere de vernis.

Au terroir de Siſteron, une miniere de cuivre.

Au terroir de Verdaches prés de Digne, une miniere de cuivre, qui tient d'or, & d'argent.

Au lieu de Barles, une miniere de fer.

Au lieu de Beau-jeu, une miniere de plomb.

Au lieu de Pierre Fent, une miniere d'argent.

Au terroir de S. Trepet, une miniere de plomb.

Au terroir de la Molle, une miniere de ſouffre rouge, une d'orpiment, & une d'alun.

Proche de la Chartreuſe, une miniere de plomb mélée d'autres métaux.

Au terroir de la Roque, une miniere de jayet, une de fer, & une de cuivre.

Au terroir de Ramaticelle, une miniere de Vernis.

Au terroir d'Aix, une miniere de cuivre.

Au terroir de Colombieres, une miniere de Vernis.

Au terroir de Barjous, une miniere d'or & une d'argent.

*En Dauphiné.*

A la montagne d'Auriau, une miniere d'or.

Proche de la ville de Dies, des pierres, & diamans ſemblables à ceux d'Alençon.

*En Bourbonnois.*

Au village d'Uris, une miniere de plomb.

*En Normandie.*

*Au Maine.*

En la forêt du Talla de la Ferté-Bernard, une miniere de cuivre avec quantité d'ardoise.

*Dans le Foreſt.*

A Saint Julien, une miniére de Vernis.

*En Bretagne.*

Proche de la ville de Lavion, une miniere d'Ametiſtes, & une d'Argent.

*En Picardie.*

Proche de Laon, une miniere d'ambre jaune.

Voilà plus de 150. minieres découvertes dans le Royaume par les ſoins de l'Alleman dont j'ay parlé, & qui ajoûte, qu'il en a encore trouvé quantité d'autres. De ma part je puis aſſûrer, que j'en ay vû plus de 50. dont il ne fait aucune mention.

Mais je ne puis ici m'empêcher de parler d'une miniere d'or découverte proche de Toulon, qui eſt ſans doute plus riche que toutes celles du Potozi. Cette hiſtoire eſt belle, importante, & trés-propre pour montrer que la France ne cede en rien à tous les avantages dont les autres Royaumes de la terre ſe glorifient. Ce recit eſt tiré du livre

En Provence proche de Toulon, il y a une montagne nommée *Carquairené* où demeuroit un potier, lequel étant descendu dans une caverne, pour en tirer un chevreau qui y étoit tombé, remarqua à l'entour de lui plusieurs caves. Dans la principale il trouva une grande quantité de pierres entassées les unes sur les autres, & d'une matiére jaune comme du léton : il y avoit même une espéce de branche qui s'étoit élevée en forme d'un bras d'homme : le potier en prit un morceau d'environ cinq *livres* : le lendemain il le porta à Toulon, où un orfévre l'achera 30. écus ; cet orfévre en ayant tiré quatre livres d'un or trés-bon, & trés-pur, s'adressa au sieur de Scaravaque alors Gouverneur du lieu, auquel il découvrit combien il étoit important de poursuivre cette affaire. Pendant ces entrefaites le potier amorcé par les 30. écus, retourne à la caverne, ou il ména sa femme ; & ils en emportérent cette branche qui avoit végété de la hauteur du bras d'un homme, & qui pésoit 80. livres : il boucha l'entrée de la caverne, & y planta des buissons pour la cacher. Le sieur de Scaravaque fit venir le potier, dont il ne put rien tirer touchant la verité du fait ; soûtenant qu'il avoit ramassé

l'on entendoit de dedans la caverne les flots de la mer. Le Pére du S. du Rochas alors général des minieres en Provence, se transporta en cette montagne, mais une maladie, qui lui survint le détourna de cette importante recherche. Enfin le S du Rochas ayant consideré cette riche montagne, il rémarqua que le coupeau étoit presque tout d'azur, ce qui est une marque assûrée qu'il y a au dessous, une mine d'or, & d'argent, & qu'on pourroit avec une permission du Roy trouver en peu de tems du moins un filon qui conduiroit au centre où reposent tous ces trésors immenses. pag. 34 jusques à 51.

Mathieu Paris dans son histoire de France parle d'une riche miniere d'or qui fut trouvée en 1602. dans le Lyonnois proche du village de S. Martin la plaine, au milieu de la vigne d'un Payſan. Et il raconte comment l'on présenta à Henry le Grand un morceau d'or de cette miniere, qui s'étoit formé comme une branche d'arbre. *tom. 2. lib. 5. 1 part. m.* 209.

Voilà ce que j'ay crû devoir dire sur la multitude, & la richesse des minieres qu'on a trouvées en France, qui font que ce Roiaume est le plus riche, comme il est aujourd'hui le plus puissant, qui soit sous le ciel. Mais Ciceron a fort bien dit que la Nature auroit

leurs veines : *aurum, & argentum, æs, ferrum fruſtra Natura divina genuiſſet, niſi eadem docuiſſet, quemadmodum ad eorum venas perveniretur. De Divinat. lib. 1. num.* 116. Or puiſque les moyens que l'on prend ordinairement ne ſont ny faciles, ni certains, il ſemble que le ſecret que la Nature a deſtiné à cet effet, eſt l'uſage de la Baguette Divinatoire.

III. L'Auteur du petit Livre intitulé *la Reſtitution de Pluton à ſon Eminence*, raporte quatre maniéres de rechercher les miniéres qui ſont dans un pays ; puis il en ajoûte une cinquiéme ſur laquelle il compte beaucoup, & qu'il nomme *la verge métallique*. La connoiſſance & la pratique de cette verge ſont, dit-il, trés-neceſſaires, & nos Anciens s'en ſont ſervis, pour découvrir de la ſuperficie de la terre les métaux qui ſont dedans & leur profondeur, & même pour ſavoir ſi les miniéres ſont pauvres ou riches. Ils ont auſſi employé cette verge à la recherche des ſources d'eau, avant que d'ouvrir la terre. pag. 12. & 13.

Je ne ſay ce qu'il entend par les *Anciens*, qu'il dit s'être ſervis de la Baguette de Coudrier dans la recherche des miniéres & des ſources d'eau : car il me ſemble que ce que cet Allemand en dit, eſt tiré des Chapitres 22.

l'Alleman a abregé dans ſa *Reſtitution de Pluton*. La Baguette Divinatoire a les mêmes noms chez ces deux Auteurs, avec cette différence qu'ils ſont Latins dans Baſile Valentin, & Italiens chez l'Alleman. Et il y a bien de l'apparence que ces noms Italiens viennent des miniéres de Trente & de Tyrol, où la langue Italienne eſt en uſage.

Comme il y a ſept ſortes de métaux, on nous répréſente 7. ſortes de Baguettes différentes, & qui doivent être coupées toutes ſous divers aſpects du Ciel.

Il y aura beaucoup de gens qui regarderont comme une choſe aſſez inutile de couper le bois de la Baguette en un tems, plûtôt qu'en un autre. Il ſeroit même aſſez difficile de dire ſi ces aſpects du Ciel y ſont quelque choſe. Certainement ce point ne ſe peut décider par la raiſon. Quant à l'expérience, il me ſemble qu'il s'en faudroit raporter à ces Minéraliſtes, qui ont fait métier toute leur vie de ſe ſervir de la Baguette Divinatoire. Or ces gens là prétendent qu'elle doit être coupée plûtôt dans les mois de Juillet, Août & Septembre, que dans tous les autres.

Ils ont ſans doute quelque raiſon, pour en uſer ainſi. Mais ne ſeroit ce point, parce

puſcules des vapeurs, des exhalaiſons, & de la tranſpiration? Et au contraire ces ſucs ayant été conſumez & employez en feüilles, en fruits, & en ſemences, & deſſéchez même par les chaleurs de l'Eté, ne bouchent plus les interſtices des plantes, & donnent un paſſage libre aux corpuſcules qui font mouvoir la Baguette. Vitruve n'a-t-il pas marqué le tems où il veut que l'on coupe le bois pour bâtir? *lib.* 2. *chap.* 9. Tant il eſt vray qu'il y a des tems où il faut couper le bois par rapport aux uſages auſquels on le deſtine.

Enfin, ſi nous en croyons l'Alleman Auteur de *la Reſtitution de Pluton*, il n'y a perſonne qui ne puiſſe eſpérer d'avoir la vertu de faire incliner la Baguette Divinatoire ſur les eaux & ſur les métaux. Car il dit que pour y pouvoir réüſſir, quand on n'en auroit pas le don, il n'y a qu'à préparer la verge pour l'or ou pour l'argent ſous des aſpects du Ciel ſemblables à ceux qu'il a remarquez dans le Ciel en l'an 1578. Voici les propres paroles de l'Auteur. *Les Anciens ſe ſont pratiquez & exercez à la ſcience des eaux, & à rechercher tous les ſecrets, pour trouver des ſources, des puits & des fontaines: comme*

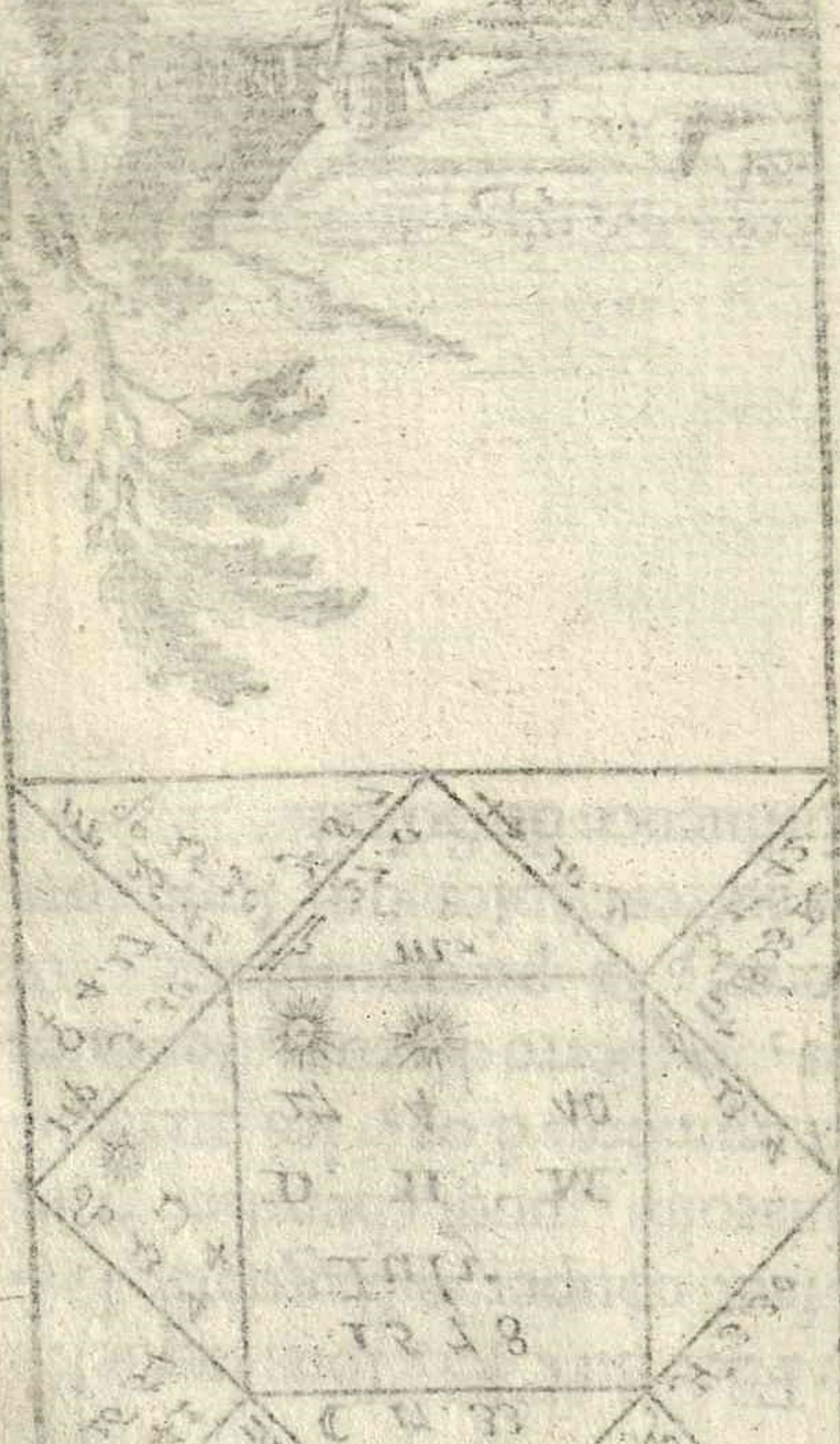
*par une vertu occulte s'incline & s'abaiſſe ſur les lieux où ſont les ſources des eaux, & ſur les métaux qui ſont dans la terre & dans les eaux; ce que fait auſſi la premiere branche dextre du palmier, priſes ſous leur propre conſtellation, ſans laquelle obſervation ils ſont de peu d'effet, voire même ils ſont inutiles à ceux qui ſont nez oppoſites à leur conſtellation, & qui ont leur aſcendant pour ennemis. C'eſt pourquoy toutes ſortes d'hommes ne s'en peuvent pas ſervir: ce qui oblige ceux qui veulent être capables de trouver promtement & ſans dépenſe les ſources des eaux, les veines & les matrices des métaux, d'avoir la connoiſſance des ſeize inſtrumens & des ſept verges dont nous avons parlé. pag.* 110 & 111.

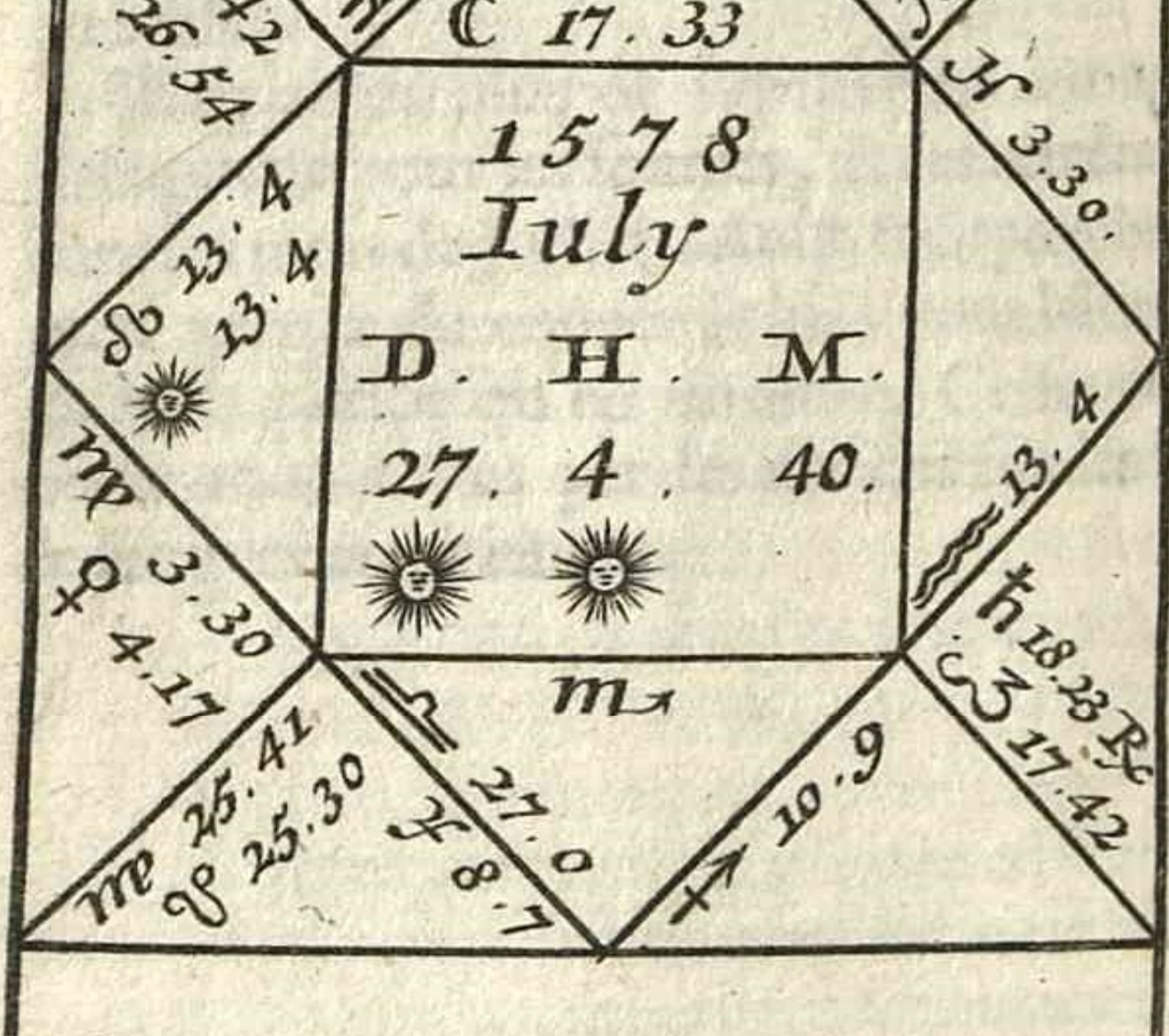
Baſile Valentin apelle *mains malheureuſes* celles entre leſquelles la Baguette Divinatoire ne tourne point. C'eſt pour leur concilier ce précieux don, qu'il veut qu'on ait recours aux aſpects bénins & favorables des aſtres, ſous leſquels il enſeigne de couper la Baguette.

Comme cette obſervation du tems où il faut couper la Baguette, ſe peut expliquer & ſoûtenir par quelque endroit, je vais donner ici les ſept ſortes d'aſpects, ſous leſquels il

aſpects, pour réüſſir dans la recherche des métaux.

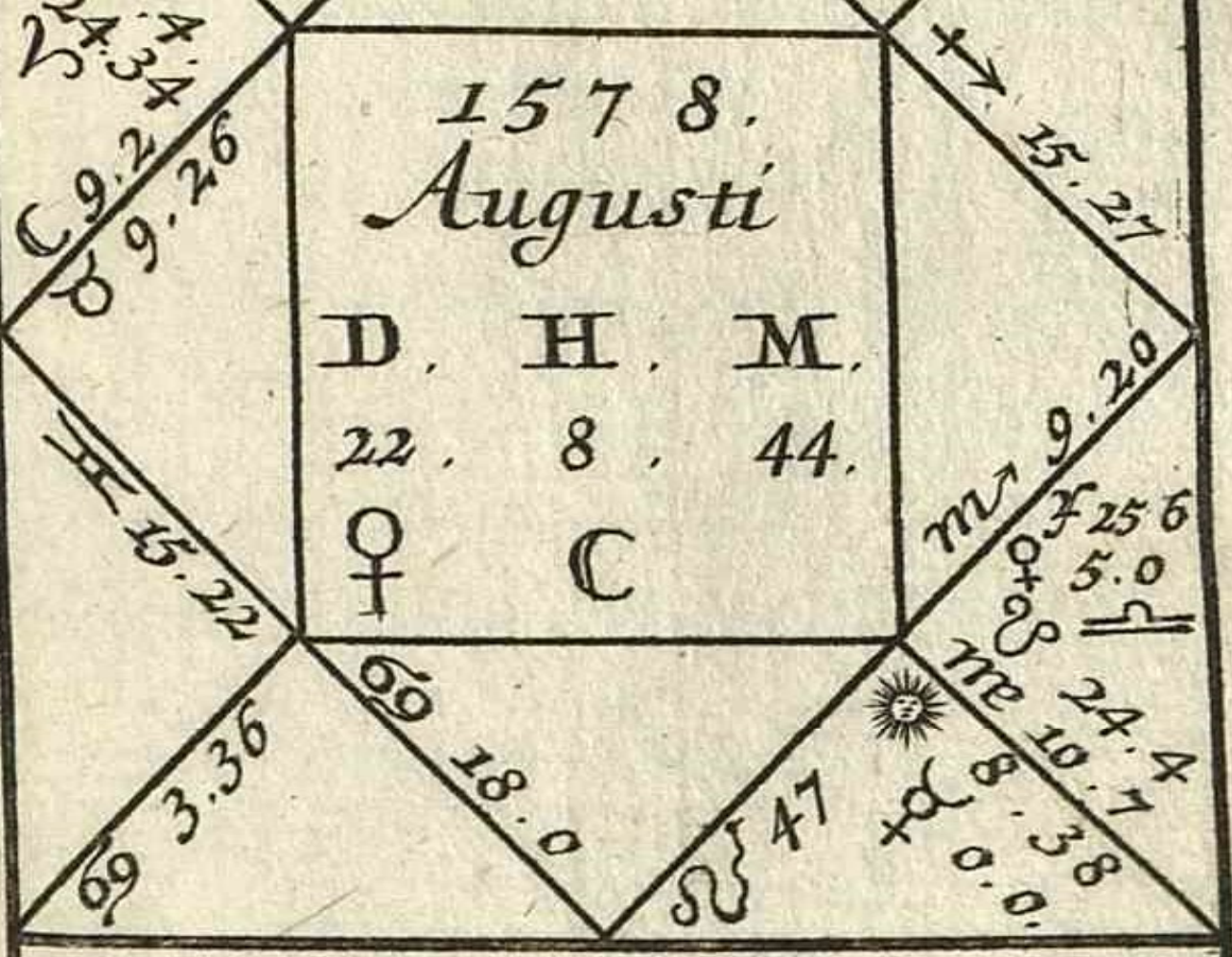
Il n'y a pas plus de ſuperſtition à couper la Baguette pour les ſources, & les minéraux dans les mois de Juillet, Août & Septembre, qu'il y en a de couper le bois pour bâtir en un tems plûtôt qu'en un autre. Ce ſont des obſervations faites par les anciens fondés ſur de longues expériences.



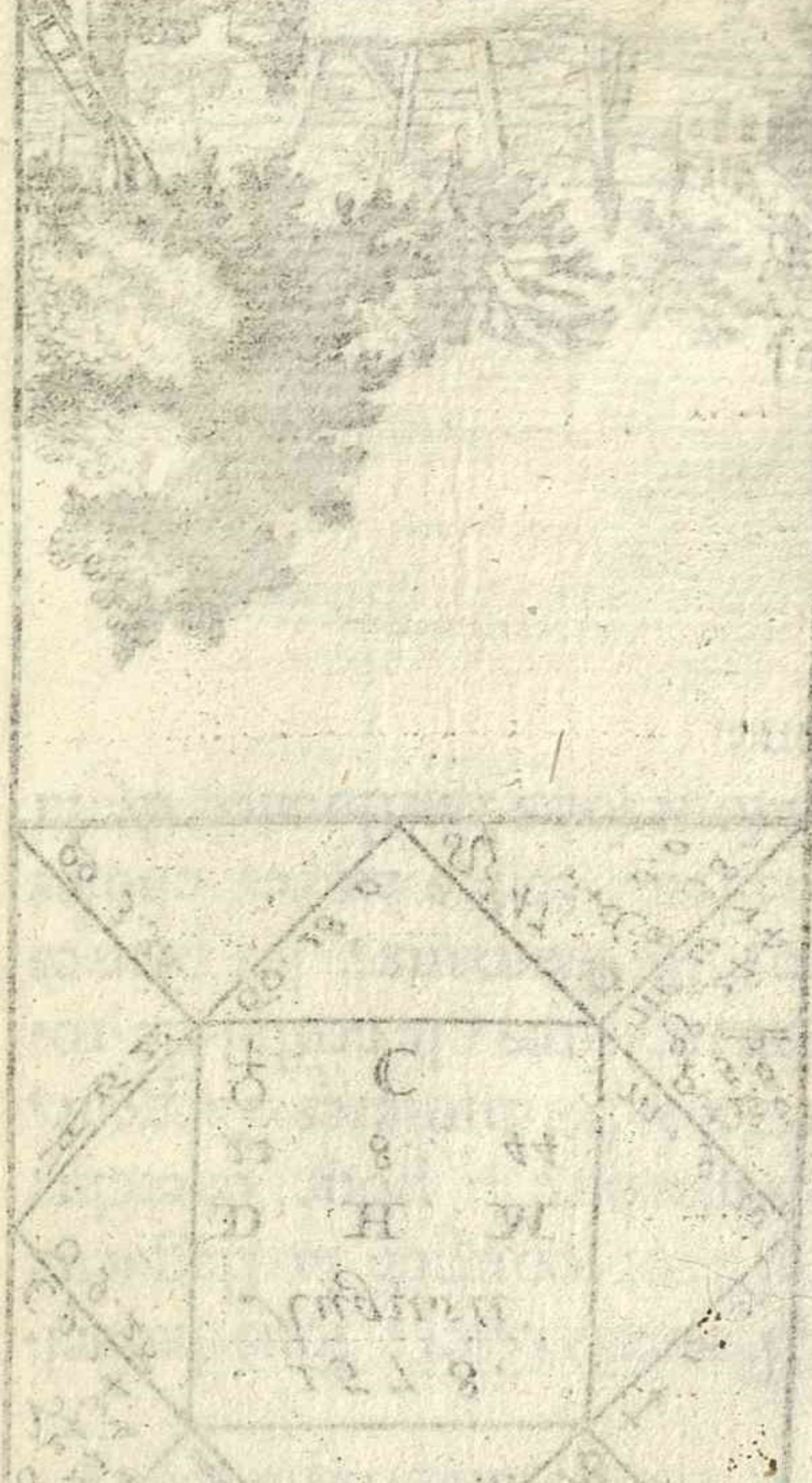

☾ 17. 33
26. 54
1578
July
D. H. M.
27. 4. 40.
13. 4
13. 4
3. 30.
13. 4
3. 30
4. 17
18. 23 R
17. 42
25. 41
25. 30
27. 0
8. 1
10. 9

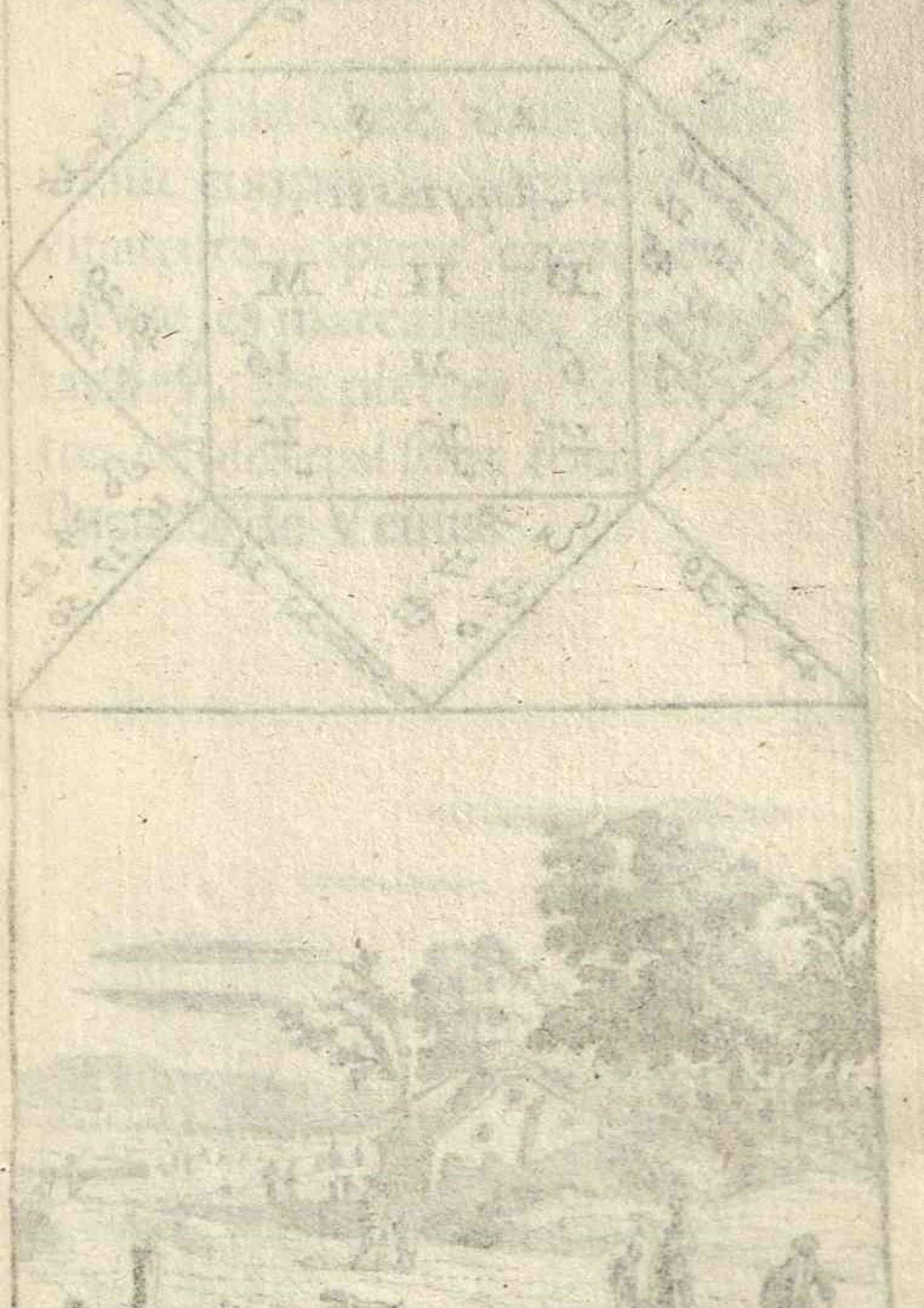
Face du Ciel, ſous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'or, les miniéres d'or, les marcaſites, la pierre d'azur, les talcs dorez, la pierre ſolaire, & les autres choſes qui ſont ſous l'influence du Soleil.

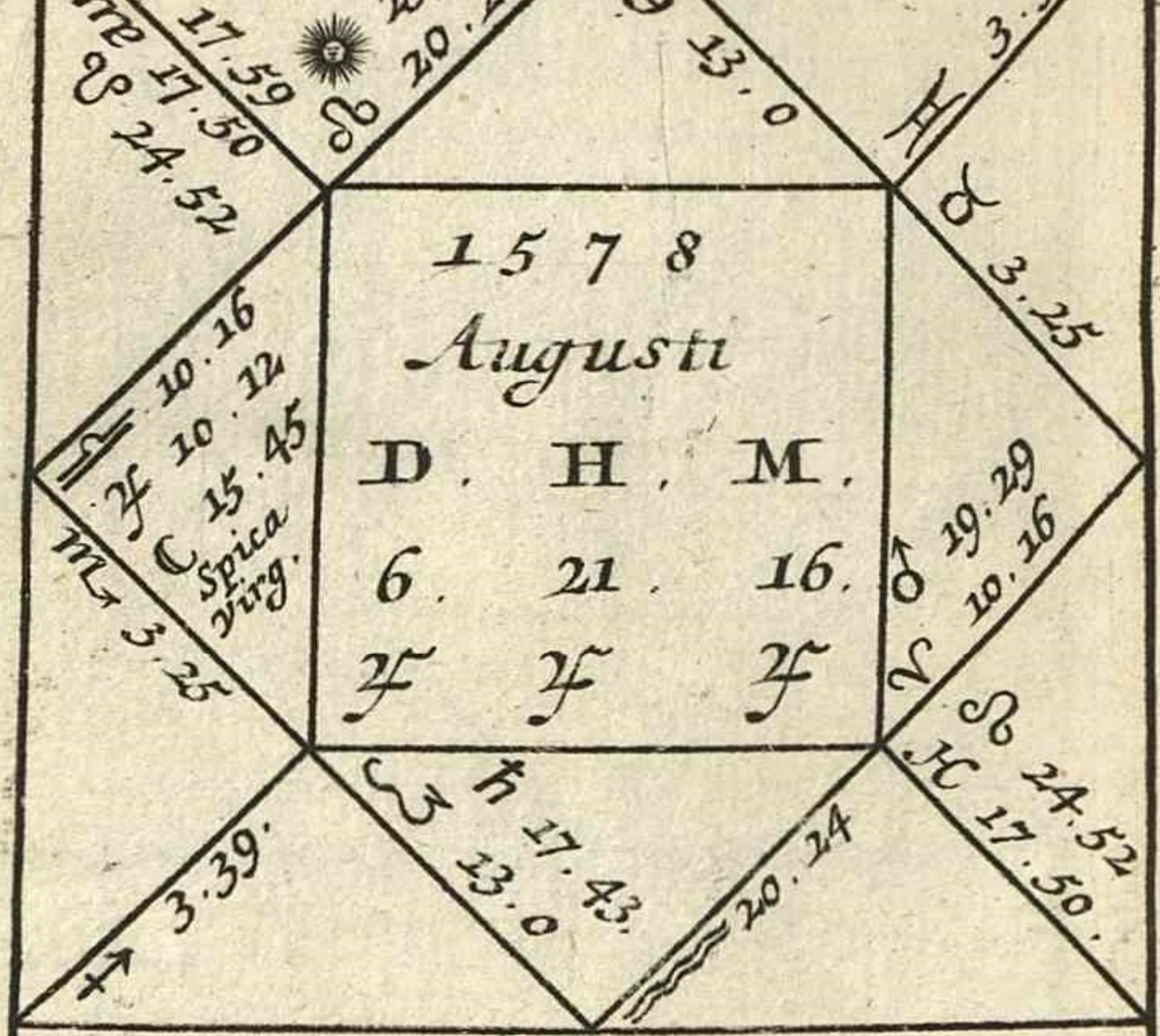
Face du Ciel, ſous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'argent, les minieres d'argent, les marcaſites, le criſtal-de-roche, les diamans, les pierres lunaires, & les autres choſes qui ſont ſous l'influence de la Lune.


1578.
Augusti
D. H. M.
22. 8. 44.
♀ ☾
15. 22
9. 26
9. 2
4. 34
15. 27
9. 20
25 6
5. 0
24. 4
10. 1
8. 38
0. 0.
3. 36
18. 0
47




C
D
H

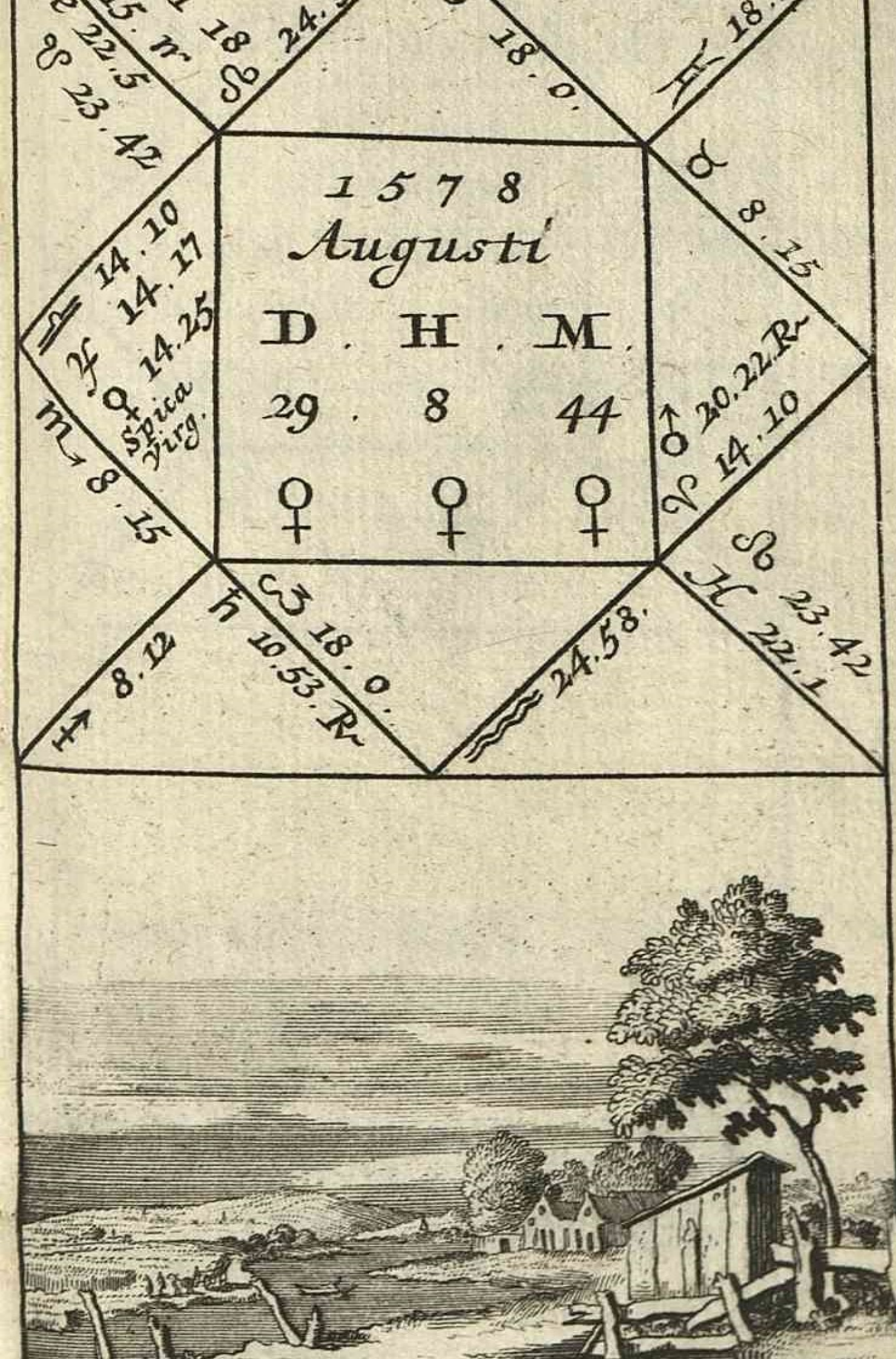


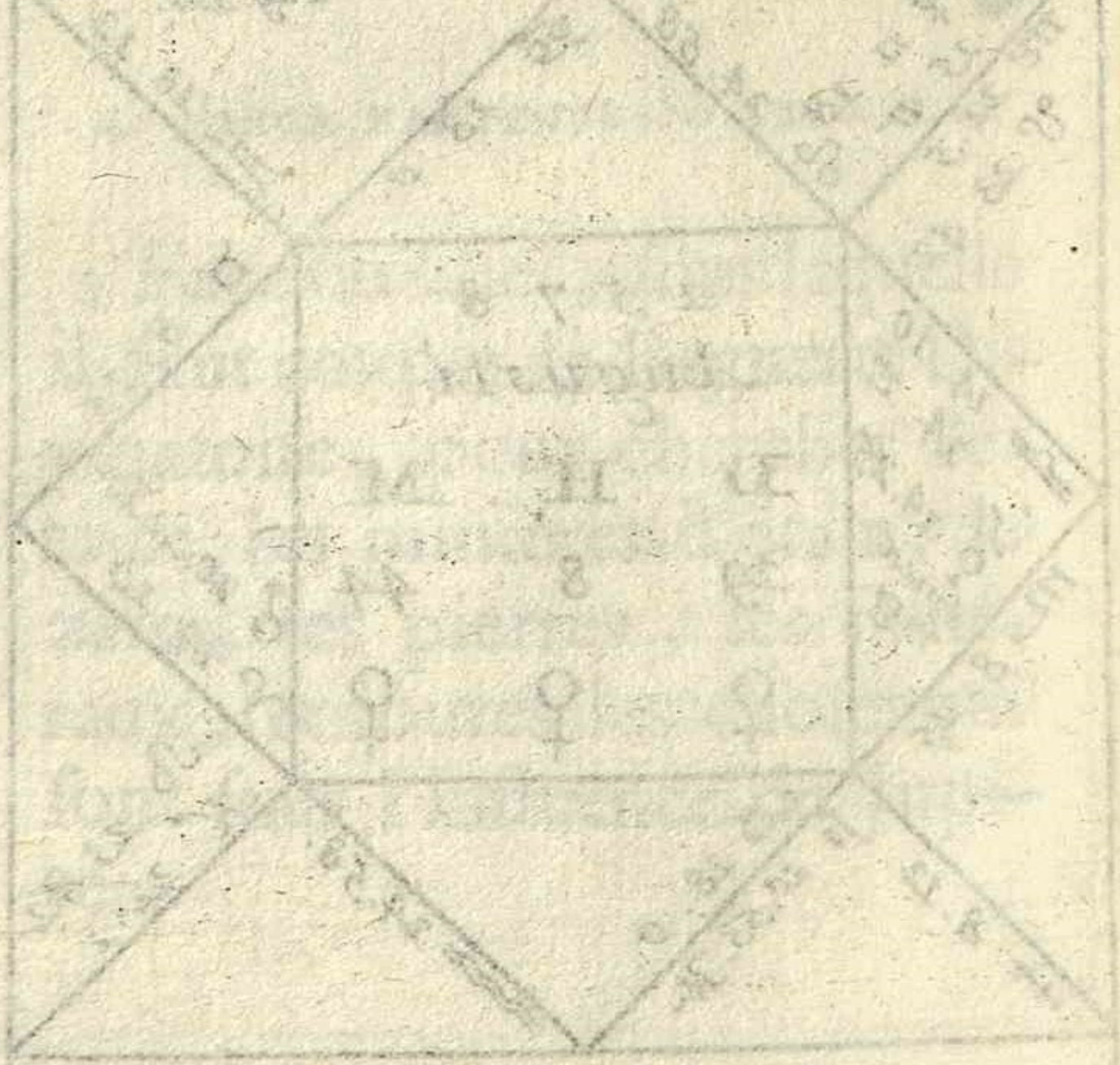

1578
Augusti
D. H. M.
6. 21. 16.
17.59
24.52
20.24
13.0
3.25
10.16
10.12
15.45
Spica virg.
3.25
19.29
10.16
3.39.
17.43
13.0
20.24
24.52
17.50.



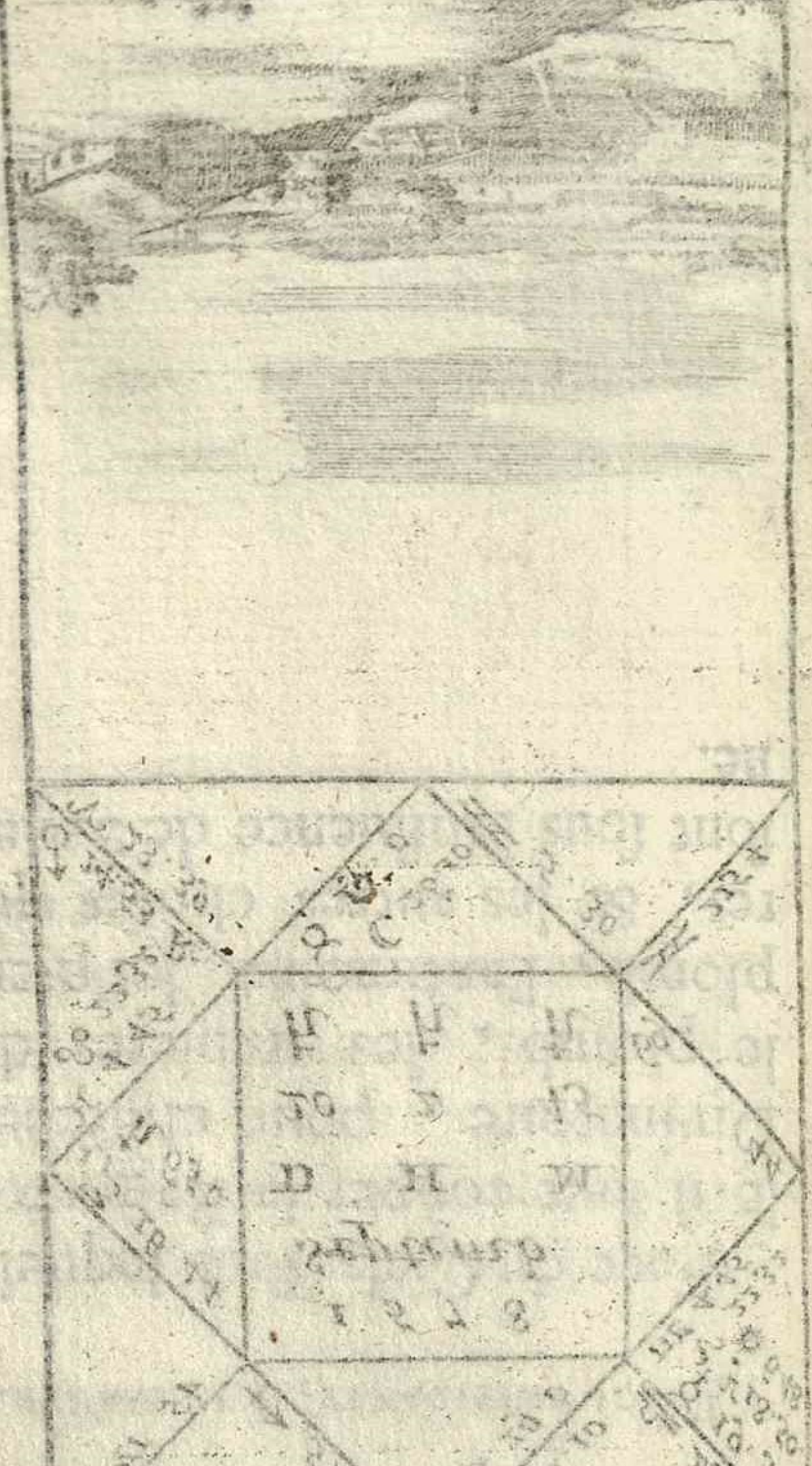
Face du Ciel, ſous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le cuivre les marcaſites, les émeraudes, les pierres, & les autres choſes qui ſont ſous les influences de Venus.

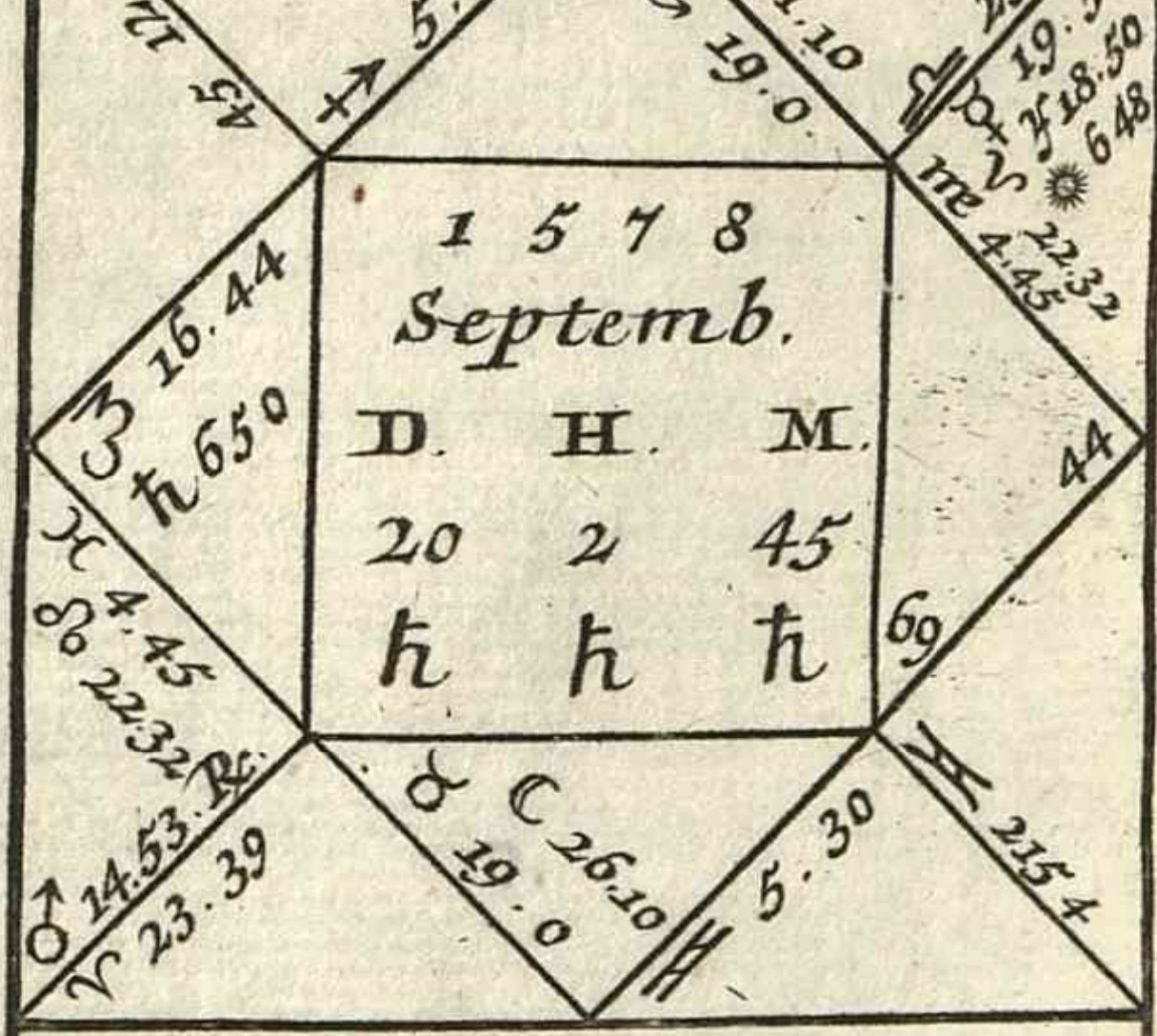
Face du Ciel, ſous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher l'étain, les miniéres d'étain, le zaïn, les pierres, les minéraux, & toutes les choſes qui ſont ſous l'influence de Jupiter.

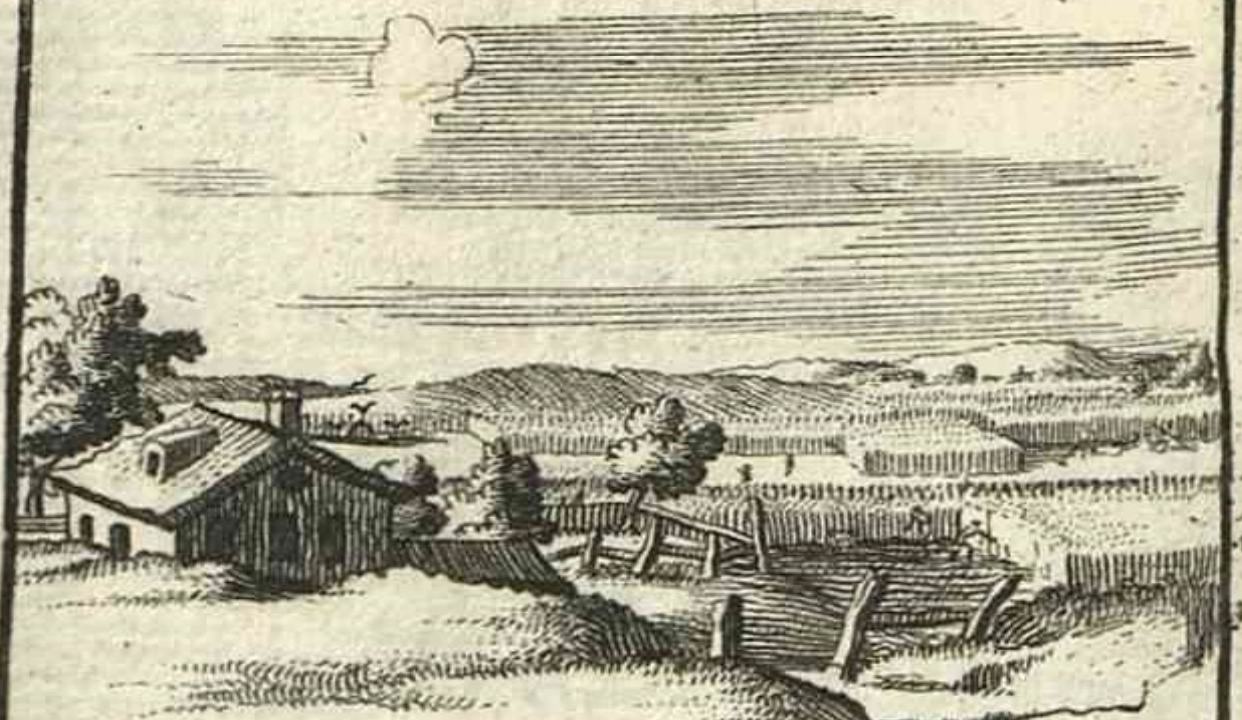

1578
Augusti
D. H. M.
29. 8. 44
18. 0.
24.58.
18. 0.
10.53. R.
8. 12
14. 10
14. 17
14. 25
Spica Virg.
8. 15
20. 22 R.
14. 10
8. 15
23. 42
22. 1
23. 42
22. 5








1578
Septemb.
D. H. M.
20 2 45
☿ ☿ ☿
16.44
☽ ♄ 65°
4.45
☌ 22.32 Rc.
14.53.
☌ 23.39
☌ ☾ 26.10
19.0
5.30
44
69
22.32
4.45
☍ 18.50
☽ 64°
19.0
1.10



Face du Ciel, ſous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le plomb, les minieres de plomb, l'antimoine, les pierres, & les autres choſes qui ſont ſous l'influence de Saturne.

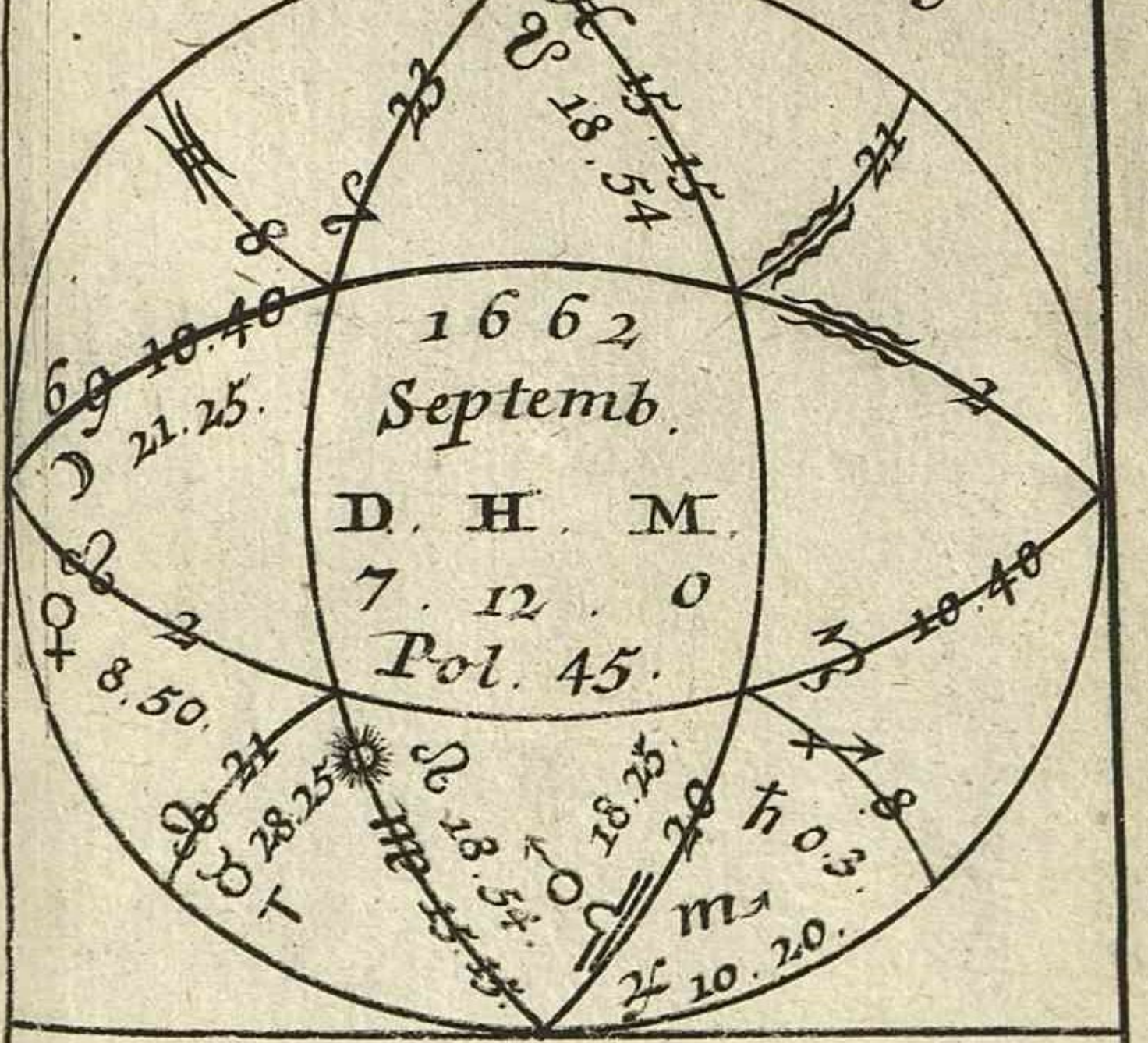
Face du Ciel, ſous laquelle il faut couper la Baguette Divinatoire, pour chercher le fer, les minieres de fer, & tout ce qui eſt ſous l'influence de Mars.

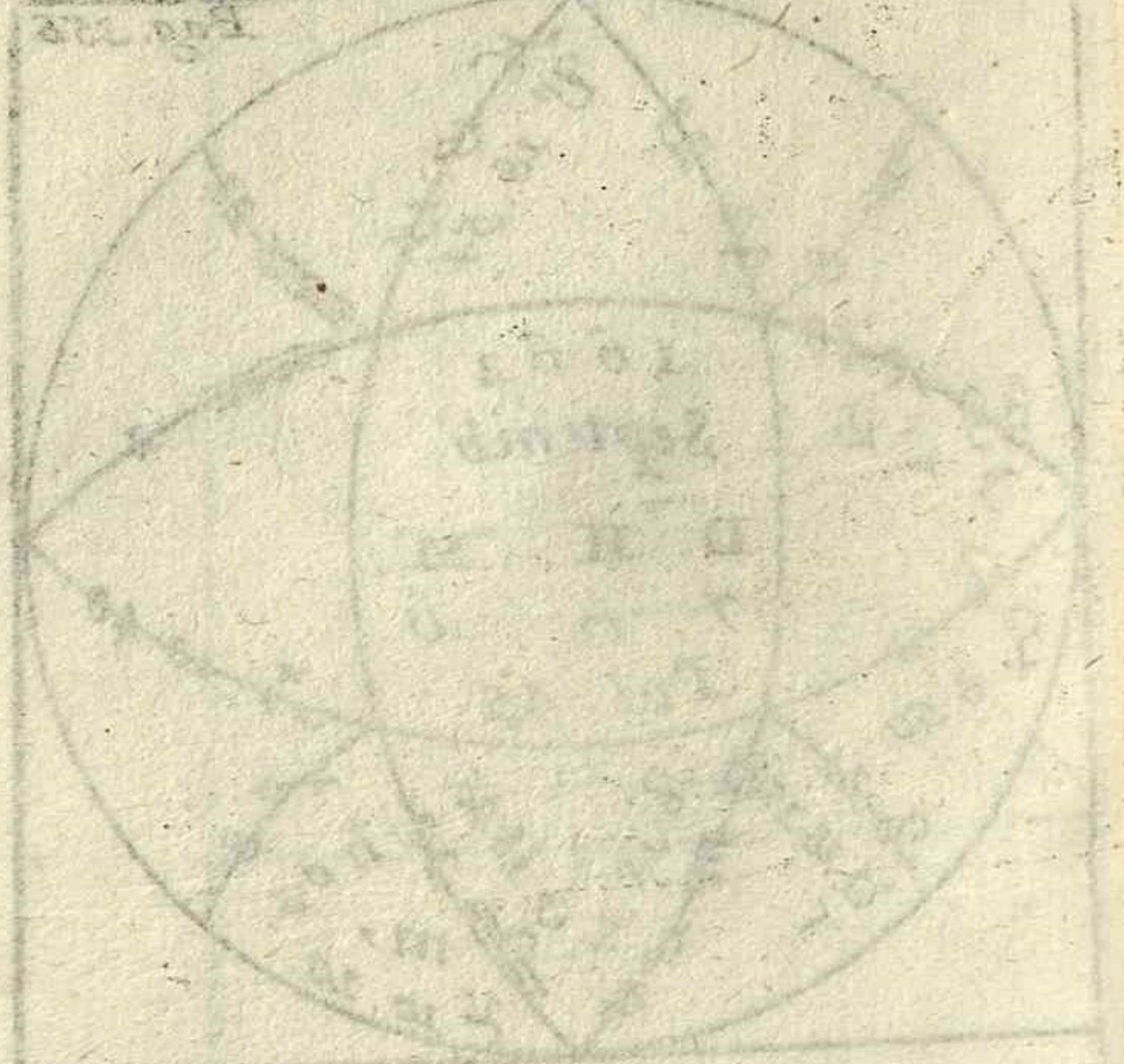
1578.

*July.*

| D. | H. | M. |
|---|---|---|
| 15. | 4. | 25. |
| ♂. | ♂. | ♂. |




1662
Septemb.
D. H. M.
7. 12. 0
Pol. 45.
18. 54.
10. 40
21. 25.
8. 50.
28. 25
18. 25
18. 54.
h 0. 3.
m
10. 20.





ſon de la Baguette vient de l'adreſſe, ou plutôt de la fourberie de celui qui s'en ſert, lui ſubſtituë une autre ſorte de Baguette Divinatoire qu'on n'accuſera pas de n'être point naturelle. Il nous aprend à nous en ſervir par trois expériences qu'il décrit, qui ſont curieuſes, & qui dans le fond ne différent pas beaucoup de la Baguette ordinaire, comme on l'a bien-tôt reconnu, en les comparant, un peu exactement.

*Premiére Expérience.*

Il faut faire une eſpéce de petit bâton de quelque ſel minéral, de la longueur de 3. ou 4. pouces; & l'ayant joint au bout d'une Baguette de quelque bois que ce ſoit, on le ſuſpend en équilibre avec un filet, en ſorte qu'il ſe puiſſe mouvoir facilement, ou bien on le poſe ſur un pivot comme on fait une aiguille de Bouſſole. Si ce bâton eſt mis en équilibre ſur un pot plein d'eau ſalée, ou d'eau de mer, ſous lequel il y ait du feu, il eſt certain que les eſprits volatils du ſel s'éleveront en fumée; & s'attachant à la partie du bâton qui eſt d'un ſel minéral, la feront incliner par leur peſanteur vers la terre.

Il y a tout lieu de croire que le même effet s'enſuivroit, ſi on pratiquoit la même choſe ſur une miniére de ſel.

Si on fait une Baguette comme nous venons de dire excepté qu'à la place du petit bâton de sel minéral, on en mettra un autre d'or: si on le suspend pareillement en équilibre sur un pot, où il y ait du vif-argent, il est constant que le feu fera aussi-tôt exhaler le mercure, lequel s'attachera infailliblement au bout de la Baguette qui est d'or; en sorte que cette partie se trouvant chargée du poids du vif-argent, ne manquera pas de s'incliner aussi-tôt.

Cette Baguette s'inclineroit de même si on la posoit sur une miniére de mercure.

Il est encore trés vray semblable, qu'en faisant la même expérience avec une baguette où il y auroit de l'argent à une extrémité, sur un pot dans lequel on auroit mis de la mine d'argent bien reduite en poudre; les corpuscules d'argent, qui s'évaporeroient de cette mine par le moyen du feu, s'iroient attacher à la partie de cette Baguette de même métail, & lui donneroient la même inclinaison par leur pesanteur, & lui feroient perdre son équilibre.

Tout cela se passeroit de la même maniére sur une miniére d'argent. On doit étendre la même expérience à toutes sortes d'autres métaux. On voit suffisamment que c'est l'*homogénéité*, ou la convenance des parties, qui fait que ces corpuscules métalliques s'atta-

pour trouver les eaux soûterraines, en faisant des baguettes d'aune, ou d'autre bois leger, & poreux. Ce qui réüssit le mieux du monde. *Et je ne le dirois pas*, ajoûte le P. Kirker, *si ne le savois par ma propre expérience. Quod non dicerem; nisi expérimento à me sumpto, id certum cognovissem. pag.* 201. C'est la Nature même qui nous a apris cette expérience si agréable. Car enfin ceux qui ont vû des miniéres, ont pû observer que les branches des arbres qu'on voit à l'entour, se courbent vers la terre extraordinairement par le poids des vapeurs minérales dont les feüilles sont chargées, comme d'une espece de petite croûte tres delicate. Et aprés tout, chacun a pû mille fois remarquer que les plantes & les arbres qui croissent au bord des fontaines, & des rivieres, baissent d'une maniére surprenante l'extrémité de leurs branches vers la surface de l'eau, parce qu'elles sont toutes imprégnées, & surchargées des vapeurs aqueuses qui s'élevent continuellement. A peine peut on faire un pas sur la terre qu'on n'y trouve des sujets d'admiration, & dignes de l'attention des plus vastes génies, s'il étoit vray qu'on fît souvent usage de sa raison.

*Troisiéme Expérience.*

Il est certain qu'il y a une sympathie toute singuliere entre le fer & le vitriol, qui fuit tous les autres métaux, & s'attache

dont un bout soit de fer, & en la suspendant sur un vase dans lequel on ait mis du vitriol: on verra avec étonnement, dés que le feu mettra en mouvement les parties du vitriol, que le fer perdra sa couleur ferrugineuse, pour prendre celle du cuivre si exactement, qu'on croira qu'il se fait là une transmutation métallique. Et de plus la partie du fer devient tellement chargée des corpuscules du vitriol, que la Baguette sort de son équilibre, & s'incline avec précipitation dans le vase.

Si l'on vouloit comparer exactement ces expériences avec ce que fait la Baguette Divinatoire, on n'y trouveroit peut-être pas tant de différence que beaucoup de gens se l'imaginent. Le mécanisme est au fond tout le même. Et c'est les mêmes mains de la Nature qui agissent par tout là. En effet les vapeurs chaudes, & séches qui sortent des miniéres de la terre, ne pénétrent-elles pas facilement la Baguette Divinatoire, & ne la chargent-elles pas d'assez de corpuscules mineraux pour la faire baisser? Et pourquoy cela n'arrivera-t-il pas entre les mains d'un homme, comme cela arrive effectivement à l'égard des plantes, & des arbres qui sont au bord des rivieres, ou à l'entour des minieres dont les branches se courbent sous le poids des vapeurs minerales, ou aqueuses? au contraire ne semble-t-il pas que cette inclinaison se doit plûtôt

mettant déja toutes ſes parties intérieures en mouvement, lui donne une diſpoſition plus prochaine à ſe mouvoir, à ſe tordre, à s'imbiber des corpuſcules qui s'exhalent de la miniere, & à s'incliner ſous leur poids.

Et ſi la Baguette n'eſt pas fourchuë, & qu'on la porte en équilibre, comme quelques uns font; n'eſt-il pas viſible, que l'inclinaiſon ſe fera encore beaucoup plus facilement? Le P. Kirker ſemble en demeurer même d'acord, lorſqu'il dit qu'il ne peut pas concevoir, comment une Baguette qui n'eſt pas portée en équilibre, puiſſe recevoir ſi promtement l'impreſſion des vapeurs métalliques: *Siquidem fieri non poſſe puto, ut virgæ non æquilibratæ, ſed violenter torſæ latentia metalla tantam, & tam ſubitaneam vim imprimant. Mundus ſubterran. lib.* 10. *ſect.* 2. *cap.* 7. *pag.* 200.

Je ne ſay comment il s'eſt pû faire, que le P. Kirker qui a aporté une ſi grande, & ſi loüable diligence à s'informer de tout ce qui concerne l'uſage de la Baguette, ait ignoré que beaucoup de perſonnes ne s'en ſervent, qu'en la tenant en équilibre ſur le dos de la main. Mais ſi on comprend bien une fois qu'elle peut être muë par les exhalaiſons des minieres, quand on la tient ſuſpenduë en équilibre, il ne ſera pas difficile avec un peu d'attention, de comprendre qu'elle le peut

piration insensible; le moindre choc des vapeurs métalliques sur la Baguette y doit produire un mouvement trés sensible. Ainsi les trois expériences précédentes sont fort propres pour nous conduire à la découverte du mécanisme de la Nature dans ce qu'il y a de plus secret, & de plus merveilleux dans les effets de la *Baguette Divinatoire*.

Puis qu'on prétend que la Baguette Divinatoire est utile pour la découverte des tresors cachez en terre, il faut dire pourquoy elle s'incline dessus si sensiblement. On sait qu'il s'éleve du globe terrestre des vapeurs, & des exhalaisons: nous avons vû dans la page 131. comme M. Browne dit qu'il se trouve des vapeurs, & des fumées trés grossiéres sur les *puits*, & sur les *fosses* creusées perpendiculairement en terre: mais voici pourquoi il y en a plus là qu'ailleurs.

Si nous considérons un puits comme un cylindre, dont le fond est la base, & dont la hauteur également ronde est la longueur, il est aisé de suputer combien un puits profond de vingt pieds, & qui a quatre pieds de diametre, doit exhaler plus de matiere subtile qu'un espace circulaire à rase terre de quatre pieds de diametre. Car ce cercle de quatre

dire, 252. pieds plus que l'espace circulaire qui n'est qu'à rase terre. De maniere qu'il doit sortir d'un puits de vingt pieds de profondeur, & de quatre de largeur un volume de vapeurs qui aura 252. parties : pendant que la surface circulaire n'exhalera que 12. parties. $\frac{4}{7}$ Ainsi plus la fosse que l'on a creusée, pour mettre un tresor, est profonde, & plus il s'en éleve de vapeurs, car quoy qu'on ait remis la terre, il faut plusieurs siécles avant qu'elle soit dans le même arrangement où elle étoit auparavant par l'institution de la Nature. Je ne compte point ce qui se peut exhaler des métaux qui sont d'une matiere fort transpirable.

---

## Chapitre XVI.

*L'inclinaison de la Baguette Divinatoire sur les eaux, sur les métaux, & sur les pas des criminels, ne vient point du démon. Cette divination, n'a nul raport avec la Rabdomancie.*

IL faut commencer ce chapitre par un avertissement de la derniere importance, & qui ôtera à nos scrupuleux un voile sous lequel il se cachent avec une extréme complaisance, parce qu'ils croient qu'il leur fait beaucoup d'honneur. Ils temoignent même avec affe-

ractéres différens dont ils ont fait imprimer ces deux mots, comme s'il y avoit un grand merite à être *ſcrupuleux*, & de la honte à être *naturaliſte*, & comme s'ils rendoient un grand ſervice à la Religion d'attribuër au démon & à la magie criminelle, l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire

Il faut leur aprendre que ce n'eſt pas moins travailler à la gloire de la Religion de raporter cet effet au miniſtére de la Nature: & ils en conviendront, pourvû qu'ils regardent la Nature, non point en Philoſophes Payens, mais comme j'ay déclaré, qu'il la falloit conſiderer, *pag.* 41. c'eſt-à-dire, en la prenant pour *les loix générales du mouvement que le Créateur a établies, & ſelon leſquelles il gouverne tout l'univers.* En ce ſens la Nature eſt aſſez bien nommée par quelques-uns, *la fille de Dieu*, *le bras de Dieu*, *la force de Dieu*, *la voix de Dieu*, ΘΕΟΥ ΦΩΝΗ La Nature en ce ſens peut être bien apellée par Sénéque, *Dieu, ou la raiſon de Dieu qui ſoûtient le monde, & qui le retient dans l'ordre & l'harmonie que nous y admirons. Quid eſt enim aliud Natura, quàm Deus & Divina ratio toti mundo, & partibus ejus inſerta? lib. 4. de Benef. cap. 6* La Nature ſelon ce ſens eſt ce que M. Gaſſendi nomme ſi bien la Providence générale de Dieu, qui

une armée, & comme un Roy dans un Etat. *lib. 4. Physic. sect. 1. cap. 6. pag. 323. tom. 1.* Enfin selon ce sens, quoyque les noms de parti & de secte soient toûjours odieux, j'ose me promettre que les Physiciens de Lyon qui ont expliqué par les loix de la Nature les Phénoménes de la Baguette, se verront imposer le nom de *Naturalistes* sans beaucoup de chagrin. Et comme ils sont sages; ils se garderont bien de nommer *Démonistes* ceux qui perchent le démon sur la Baguette, pour la faire tourner.

I. Je croy qu'un Philosophe Chrétien doit dans l'explication des Phénoménes surprenans de la Nature, imiter ce que font les Théologiens dans l'explication des endroits obscurs de l'Ecriture Sainte. Or comme ils ne recourent jamais au sens *mystique*, tant qu'ils peuvent s'en tenir au sens *littéral*, sans rien supposer qui blesse les notions ordinaires des hommes; je voudrois de même que les Philosophes ne raportassent jamais à des voyes surnaturelles tout ce qui se peut démontrer par les loix de la Physique.

Dans le cas de la Baguette, il n'y a nulle nécessité, pour expliquer son mouvement sur les sources, sur les miniéres, sur les trésors cachez, & sur la trace des criminels, de faire paroître le démon sur la scéne. Si

*eſprits* d'avoir part au mouvement de la Baguette. Si à l'exemple de quelques autres il veulent apeller la Nature *démon*, nous conſentirons qu'ils publient que le *démon* s'en mêle.

Mais ſi par *démon* ils entendent cet eſprit ennemi de Dieu & des hommes, précipité dans l'abyme avec les Anges rebelles, je ne ſay comment ils l'entendent: mais je diray franchement que leur ſyſtéme eſt infiniment plus compoſé, & moins intelligible, que celui qui explique par les loix générales du mouvement l'inclinaiſon de la Baguette. C'eſt bien-tôt fait de dire que c'eſt le démon; mais ils ne le peuvent jamais prouver clairement. Ainſi ils nous diſent certainement des choſes qu'on ne peut croire ſans ſe faire violence.

Ils nous allégueront peut être qu'ils ne peuvent pas concevoir comment cette inclinaiſon ſe pourroit faire naturellement. Je ſuis perſuadé qu'ils ne comprennent pas cela effectivement. Je les en croy ſur leur parole: & je ne conſeille à perſonne d'en douter un moment. Mais pourquoi s'imaginent-ils qu'il n'y aura point d'homme au monde qui puiſſe expliquer un effet qu'ils ne comprennent pas. En vérité cela eſt admirable. Un

s'il ne comprend pas que la Nature puisse produire un tel effet, il n'en dira pas davantage : & comme je suis bien assûré qu'il n'aura jamais une idée claire & distincte, qui lui répréſente le démon agitant la Baguette, il ne se portera jamais à soûtenir qu'il y a de la diablerie. Il ne dira pas, comme on a dit depuis quelques jours : *Pour moy je croy tous ces moyens diaboliques, non seulement par raport à la découverte des voleurs, des choses dérobées, des bornes d'un champ, mais encore à celles des eaux & des métaux. Je prétens ..... que la cause ne peut être que le démon. pag. 49. du Mercure de Janvier 1693.*

Le P. Malebranche qui nous a dit ailleurs que la vérité ne se trouve presque jamais qu'avec l'évidence, & que l'évidence ne consiste que *dans la vûë claire & distincte de toutes les parties & de tous les raports de l'objet qui sont néceſſaires, pour porter un jugement asſûré*, nous défend en même tems conſequemment de croire que l'inclinaison de la Baguette sur les eaux, sur les métaux, & sur la trace des criminels, soit *diabolique*, & non pas *naturelle*. Il n'y a rien de plus beau que cette excellente régle qu'il donne, pour éviter l'erreur. Je souhaiterois non seulement que tous les hommes la sussent-mais encore qu'ils réglassent par elle tou,

*positions qui paroissent si évidemment vraïes, qu'on ne puisse le leur refuser, sans sentir une peine interieure, & des reproches secrets de sa raison.*

Certainement à s'en tenir à cette admirable régle, on ne croira point que le mouvement de la Baguette soit *diabolique*, & non *naturel*. Pourquoy cela ? Parce qu'il faut auparavant avoir connu clairement & distinctement toutes les causes naturelles qui peuvent avoir quelque raport à cet effet ; & il faut être assûré par l'examen qu'on en a fait, qu'aucune de celles qu'on a passées en revûë, n'y ont point du tout contribué. Franchement j'avouë qu'aprés ce travail & cette étude qui ne demande pas un esprit médiocre, un homme s'est aquis un droit incontestable de décider si le mouvement de la Baguette est, ou n'est pas un effet naturel. Quoyque les ténébres de nôtre esprit, & la majesté, pour parler comme Pline, sous laquelle la Nature a voilé ses mystéres, nous doivent toûjours empêcher de prononcer jamais si décisivement sur bien des choses.

Nous ne devons pas mesurer l'étenduë du pouvoir de la Nature par les bornes étroites de nôtre intelligence. Ce seroit sans doute une mauvaise conséquence de dire : Je ne conçois pas comment cela se peut faire ; donc

pe, que l'on compte
rel : en quoy certainement on ſe trompe fort ; car il y a, dit Pline, beaucoup de choſes cachées dans le ſein de la Nature, qu'il ne nous eſt pas poſſible de pénétrer. *Naturæ vero rerum vis atque majeſtas in omnibus momentis fide caret. hiſt. nat. lib. 7. cap. 1.*

Les Philoſophes ont ils jamais bien expliqué les raiſons du flux & reflux de la mer ? Ont-ils démêlé comment un enfant devient marqué des fleurs & des fruits que ſa mére a deſirez d'avoir, durant qu'elle le portoit dans ſon ſein ? Conçoivent-ils pourquoy l'aimant & l'aiguille de bouſſole déclinent du Septentrion tantôt vers l'Orient, & tantôt vers l'Occident ? Ont-ils une idée bien claire & bien diſtincte pourquoy l'aimant repouſſe par un pole le fer qu'il avoit attiré par l'autre ? Savent-ils pourquoy certaines fontaines ſe tariſſent en tems de diſette, & pourquoy d'autres coulent plus que de coûtume en tems de fertilité & d'abondance ? Pourquoy, quand un pére ou une mére de famille meurent, les abeilles meurent auſſi, ou bien quittent leurs ruches & la maiſon ? Pourquoy il s'éléve des vents & des tempêtes, quand il arrive qu'un malheureux deſeſperé ſe ſert de bourreau à lui même ? Pourquoy les fleurs dont on orne les fenêtres & les cheminées, ſe flétriſſent, & meu-

ou de quelque ſerpent ? Pourquoy les playes d'un homme aſſaſſiné ſe rouvrent à la préſence du meurtrier ? S'il eſt vray que tous ces effets & une infinité de ſemblables ſoient auſſi réels que *Camerarius*, Fromann, Gaſpar Arejes & Pline le diſent.

Quoiqu'entre pluſieurs de ces effets merveilleux qui ſont raportez par les Phyſiciens, il y en ait quelques-uns de fabuleux, & qui ne ſe ſoûtiennent que par la ſotte crédulité des eſprits ſimples, leſquels n'examinent jamais rien ; on ne laiſſera pas de demeurer d'accord qu'il y a un trés grand nombre d'effets purement naturels, que ceux qui ont le plus étudié la Nature, n'ont jamais pû expliquer, & qu'on ſeroit pourtant ridicule d'attribuer au démon. *Quamplurimi*, dit Gaſpar Arejes..... *naturæ adyta & abdita inveſtigare conati ſunt : quorum cauſas nulli quantumvis aſſiduo ſtudio occupati invenire potuerunt. Campus Elyſ. Quæſt. jucundar. Quæſt. 53. pag. 394.*

C'eſt donc une injuſtice d'attribuer à la magie des effets dont on ne comprend pas le mécaniſme. Accuſons la foibleſſe de nôtre eſprit, plûtôt que de nous en prendre à la Nature ? Croyons nous qu'elle n'agiſſe jamais qu'à découvert & ſenſiblement ? Faudra-t-il qu'elle employe toûjours des agens viſibles & palpables, pour que nous lui

ſoit expoſée à la cenſure de nôtre eſprit? Tout ce qui ne ſe fera point ſous nos yeux, ſera t-il toûjours fait par le diable? N'y a t-il que le démon qui ſoit un agent inviſible? N'y a-t-il point auſſi de petits corpuſcules qui peuvent ſe porter inviſiblement de l'agent ſur le patient, & joindre par un contact phyſique deux corps qui paroiſſent deſunis aux yeux, & éloignez l'un de l'autre? Combien les Machiniſtes font ils de choſes par leur art, qui nous paroiſſent des enchantemens, & que nous ne comprenons point? Combien à plus forte raiſon la Nature fera-t-elle des choſes qui nous ſurpaſſent infiniment davantage; puiſqu'elle eſt, comme dit ſi bien Galien, *le plus habile ouvrier qui ſoit dans le monde?* Ἀγαθὸς Δημιουργὸς Φύσις.

La Nature, ſelon Bartholin, *de natur. mirabilib. pag.* 72. eſt un abyme qu'il ne faut pas ſonder ſeulement par le miniſtére des ſens; ce ſont des Juges ſubalternes dont la juriſdiction eſt trop bornée, pour juger de l'étenduë de ſon pouvoir. Quand nous donnons l'eſprit pour guide à nos ſens combien nous arrive t-il encore ſouvent de demeurer court ſur quantité d'effets qui ſe préſentent tous les jours? Et aprés beaucoup de travail & d'aplication d'eſprit, il faut bien quelquefois nous contenter d'expliquer par analogie pluſieurs effets que nous ne ſaurions déve-

ſous tes pas ? *Dic mihi formam lapidis, qui tamen quotidie tuis obſervatur oculis, & Phillida ſolus habeto.*

Je diray à ceux qui attribuënt au Diable la cauſe du mouvement de la Baguette, ce que Van-Helmont diſoit ſur un ſujet à peu prés ſemblable. Vous avez beau déclamer, & vous armer du ſpécieux prétexte de combattre la ſuperſtition, vous ne ſauriez rendre cette pratique ſuſpecte auprés des perſonnes qui raiſonnent. Comment voulez vous qu'il y ait de la ſuperſtition dans un uſage où l'on n'employe ni paroles, ni cérémonies, ni figures, ni caractéres, ni vaines obſervations ; où l'on ne prend point d'heures affectées, où l'on ne prophane point les choſes ſaintes, enfin où l'on n'exige ni tour d'imagination, ni foy, ni confiance, ni intention, ni conſentement, ni circonſtances, ni rien autre choſe qui puiſſe marquer qu'on invoque le ſecours du démon ?

Mais, dit-on, il y a un *pacte tacite* avec cet ennemi du genre humain ? voilà, dit Van Helmont, le dernier retranchement des ignorans. Voilà l'ancre qu'ils embraſſent fortement ; parce qu'ils ne croyent pas qu'on les puiſſe retirer de là aiſément. Ils n'oſe-

contract exprés, & formel ; on ne les en croiroit pas ; la calomnie ſeroit trop groſſiere, mais il eſt bien plus doux d'inſinuer, que c'eſt une invention de vieille datte paſſée par quelque ſcélérat avec le démon qui s'eſt engagé que, quand il le trouveroit bon, il ſe percheroit ſur la Baguette, & la feroit ſervir à indiquer les eaux, & les métaux. C'eſt en effet quand il le trouve hon, car aprés tout la Baguette tourne à peu de gens ; à ſi peu, qu'il paroît bien que le diable ne prend pas grand plaiſir à ce petit manége là, ou qu'il n'eſt plus ſi avide de la perte des hommes ; puiſqu'il n'en eſt guéres qui ne vouluſſent avoir cette faculté. Et tel peut-être la décrie, qui a reconnu avec chagrin aprés pluſieurs eſſais, qu'il en eſt malheureuſement privé. Ce ſont là en effet des pauvretez, qu'il ne faut pas refuter ſerieuſement.

Diſons pourtant encore à ces gens-là, qui ſe glorifient de leurs *ſcrupules*, de prendre garde en condamnant ſi précipitamment comme diabolique un effet ſi rare & ſi ſurprenant, de ne point tout-à-la-fois faire honneur au demon, & injure à la nature ; ce qui ne feroit pas un égarement ſi petit qu'on le pourroit juger. Cet eſprit de ſuperbe voit avec plaiſir brûler ſur ſes autels un encens qu'une main brute, & ſacrilege enleve de deſſus les autels du Dieu vivant. Ne donnons donc

*gouverne tout l'Univers.*

Mais pour les *bonnes ames*, dont on parle dans la lettre, & qu'on veut intimider; nous leur dirons, que Dieu n'a pas voulu nous laiſſer incertains le ſur parti que nous avons à prendre dans ces ſortes d'occaſions Les Théologiens en expliquant les ſentimens de l'Egliſe, nous ont donné des regles, qui nous mettent en ſeureté, & qui nous rendent inébranlables aux criailleries des ignorans. Voici les marques qu'ils nous ont laiſſées pour reconnoître s'il y a de la ſuperſtition, ou quelque pacte implicite dans une pratique.

*Il y a*, diſent les Theologiens, *un pacte & de la ſuperſtition, toutes les fois qu'on eſt bien aſſuré que l'effet qui paroît ſurprenant, paſſe les forces de la Nature, & qu'on n'en peut démêler le mécaniſme en aucune maniere; ſur tout ſi pour produire cet effet on a recité des paroles inconnuës, barbares, fauſſes, apocriphes, abſurdes, ou tirées de la ſainte Ecriture, & des prieres de l'Egliſe: ſi on a gardé certaines cérémonies ou obſervations ſuperflues, indifférentes, & qui n'ont nul raport avec l'effet que l'on en attend; ſi on choiſit certains jours de Fêtes, ou certaines perſonnes, à l'excluſion de toute autre, S. Thomas 2. 2. queſt. 96. art. 1. & 2.* Alors il

l'uſage de la Baguette Divinatoire, qui reſſente le moins du monde le pacte ou la ſuperſtition ; puiſque loin d'y mêler des paroles, des cérémonies, des figures, & des obſervations vaines, inutiles, & qui n'ont viſiblement nul raport phyſique avec ſes effets ; on a la derniere horreur de tout ce qui en peut avoir le moindre air ; & on declare que tous ceux qui ſe mêlent de tels actes meritent de perir avec Jannés, Jambrés, & Simon le Magicien

II. Mais nous ne ſommes pas encore hors d'affaire : nos gens aux *ſcrupules*, diſent que l'uſage de la Baguette pour chercher les eaux, & les métaux, eſt la méme choſe que la *Rabdomancie* condamnée par l'Ecriture, & par les Péres de l'Egliſe. Quoy qu'il n'y ait aucun bon ſens dans cette prétention, il ne faut pas laiſſer de l'examiner, & d'y répondre.

Nous voyons dans le chapitre XXI. d'Ezéchiel une ſuperſtition du Roy de Babylone, qui ſe trouvant à l'entrée de deux chemins dont l'un alloit à Jéruſalem Métropole de la Judée, & l'autre vers Rabbath Métropole des Ammonites ; & ne ſachant lequel il devoit prendre, il voulut que le ſort décidât la choſe. C'eſt pourquoy il mêla ſes fléches, les jetta en l'air, afin de voir de quel côté elles tomberoient. S. Jérôme ajoûte que ce Roy n'oſoit de lui-même entreprendre le ſiége de Jéruſalem, parce qu'il ſavoit bien que

nerent à aller contre Jérusalem, après s'en être encore assûré par deux autres sortes de devinations: *Stetit Rex Babylonis in bivio, in capite duarum viarum, divinationem quærens, commiscens sagittas .... Ad dextram ejus facta est divinatio super Jerusalem. vers.* 21. 22.

Il faut avoir l'imagination bien vive, pour trouver là ce qui se pratique dans la recherche des sources, & des minieres avec la Baguette de coudrier. On la trouve encore dans ces paroles du Proféte Osée: *Populus meus in ligno suo interrogavit, & baculus ejus annuntiavit ei. cap.* IV. *vers* 12. Je say bien que cette divination des Payens est condamnable; je say bien que S. Jérôme l'appelle ῥαβδομαντείαν, je say bien que Theophilacte décrit autrement que S. Jérône cette maniere de deviner, & que les Interpretes ne conviennent gueres en quoy precisément consistoit cette divination; mais je say bien encore que cela n'a nul raport ni de prés ni de loin avec la Baguette dont j'ay parlé jusques ici. Et toute l'érudition que l'auteur de la 2. lettre mise au Mercure de Janvier 1693. à fait paroître sur les verges, est une chose de pur ornement. Que fait tout cela? Les Magiciens d'Egypte, & plusieurs autres avoient des bâtons quand ils s'occupoient à leurs mystéres diaboliques:

rois en combien de façons differentes les Interprétes nous diſent que les Orientaux ſe ſervoient de bâtons pour la Rabdomancie. Mais que feroit tout cela à la queſtion préſente ?

Cette Rabdomancie étoit pratiquée à la verité par les Germains, comme le raporte Tacite : *Ils ſont*, dit-il, *fort addonnez aux augures, & au ſort, & n'y obſervent pas grande cérémonie. Ils coupent une branche de quelque arbre fruitier en pluſieurs pieces, & les marquent de certains caracteres, puis les jettent à l'avanture ſur un drap blanc : alors le Prêtre, ou le Pere de famille leve chaque brin trois fois aprés avoir prié les Dieux ; & les interprete ſelon les marques qu'il y a faites. Tacit. de Germania.*

Voilà une *Rabdomancie* qui n'eſt en rien ſemblable à celle de Nabuchodonoſor. Strabon, *lib.* 15. répréſente encore autrement celle que les Perſes pratiquoient. *Paulus Venetus lib.* 1. 43. Nous en raporte une autre toute différente qui eſt en uſage parmi les Tartares. Les Algériens dans la Barbarie en ont une autre qui ne convient pas plus avec celle des Babyloniens.

Mais quand tous ces peuples aveugles & ſuperſtitieux conviendroient dans la maniere de deviner par le bois, quel raport cela auroit-il

lor avoit deſſein d'attaquer Jéruſalem & Rabbath ; mais il ne ſavoit pas par laquelle des deux il devoit commencer. Il jetta au ſort, qui décida qu'il falloit attaquer Jéruſalem. C'eſt même le ſens de l'Hébreu, לקסם קסם qui ſignifie *chercher en devinant par ſort*, comme ceux qui devinent par leurs boutons, s'ils feront, ou ne feront pas une choſe. Mais il n'y a rien de ſemblable dans l'uſage de la Baguette de coudrier : on conjecture par ſon mouvement qu'il y a de l'eau en un endroit ſous terre, comme on juge par le mouvement d'un *Hygrometre*, qu'il y a des vapeurs aqueuſes dans l'air, & que conſequemment il y aura de la pluye.

Ammien Marcellin donne encore un tour tout autre à la Rabdomancie des Alains : *Ils devinent*, dit-il, *l'avenir d'une maniere merveilleuſe : les femmes coupent des verges bien droites ; ce qu'ils font avec des enchantemens ſecrets, & à certains tems marquez bien exactement. Ils connoiſſent par ces verges ce qui doit arriver.* L. 31.

Or à l'égard de la Baguette on a déja dit qu'on la peut faire de toute ſorte de bois la couper en tout tems ; ſans bénédiction ni enchantement ; & que ſi quelques miſerables

d'impiétez.

L'Auteur de la deuxiéme lettre inſérée au Mercure ne paroit pas meilleur hiſtorien que Philoſophe. Il dit que les Allemans, n'avoient pas connoiſſance de la Baguette métallique avant que les Suedois vinſſent en Allemagne ſous la conduite de Guſtave Adolphe Roy de Suede, qui vers l'an 1630. paſſa en Allemagne, dont il conquit les deux tiers en deux ans & demi, depuis la Viſtule juſqu'au Danube & au Rhin. *Ce furent les Suedois*, dit-il, *qui aprirent aux Allemans vers le commencement de ce ſiécle cy l'uſage des verges dans les divinations, ou plûtôt qui leur en rafraichirent la memoire, car Tacite nous aſſûre que leurs Péres qui en ſavoient bien d'autres, avoient déja été faits depuis long-tems à ce petit jeu des Baguettes pag.* 254. Il y a là deux choſes fauſſes

1. Il n'eſt pas vray que les *Suedois ayent apris l'uſage de la Baguette Divinatoire aux Allemans vers l'an* 1630. puiſque Baſile Valentin Bénédictin Alleman qui vivoit vers l'an 1490. a employé ſept chapitres de ſon Teſtament à expliquer l'uſage de cette admirable Baguette, dont il parle comme d'une choſe trés-publique parmi les mineraliſtes de l'Allemagne.

2. Il n'eſt pas vray non plus *qu'ils en ayent*

grand Guſtave vint ravager l'Empire. Je citerois bien une trentaine de Philoſophes Allemans qui ont parlé de la Baguette longtems même avant que le Roi de Suéde fût au monde. Le ſeul *Georgius Agricola* ſi connû par ſon grand ouvrage, *de re metallicâ*, qui fut publié l'an 1550. en traitte comme d'une pratique aſſez ordinaire parmi les Allemans.

III. Quand je dis qu'il n'y a nulle ſuperſtition dans l'uſage de la Baguette Divinatoire, telle que je l'ay répréſentée, je ne nie pas pour cela que des ſcélérats, & des impies n'y puiſſent mêler quelquefois des circonſtances trés mauvaiſes. Il n'y a que trop de ſuperſtitieux dans le monde; & il me ſeroit facile de prouver que la Baguette a eu des corrupteurs qui en faiſoient un uſage trés criminel, en y mêlant des cérémonies, & des paroles ſaintes: C'eſt une impiété dont elle ne tire nulle vertu; mais il y a des gens ſi corrompus, qu'ils gâtent tout ce qu'ils touchent.

Selon M. l'Abbé Furetiere les ſorciers font grand cas d'une branche de coudrier: je n'en ſay rien: mais je ſay certainement qu'il n'y a nul ſortilege à s'en ſervir dans les bornes de la Nature, où j'ay renfermé ſon uſage.

qui ont renoncé leur bâtême pour s'engager par contract avec le démon. Ils ſont rares encore une fois : mais cependant il y en a. Et l'hypotéſe de ceux qui n'en veulent point reconnoître, & qui nient que les diables ſe communiquent ſenſiblement aux hommes, jette dans des embarras, dont on ne ſauroit ſe tirer de bonne grace. M. Van Dale dans ſon traité des Oracles eſt paſſé dans un tel excés, qu'il ſoûtient que le demon n'a jamais parlé par les Oracles. Il accuſe tous les Peres de l'Egliſe de ne s'être pas voulu donner la peine de raiſonner exactement ; d'avoir trop facilement accordé aux payens qu'il y avoit des démons dans les Oracles, & de n'avoir pas bien connu les vrays interêts de la Religion Chrêtienne. Voilà qui eſt bien cavalier, pour ne pas dire, bien impie. Doit-on parler ainſi des plus grandes lumieres du Chriſtianiſme, & des ſavans maîtres de tout le monde Chrêtien ? par le même tour d'eſprit, M. Van-Dale dit : *nous n'accordons pas que tout ce que pratiqua la Pythoniſſe d'Endor en faveur de Saul fût au deſſus de la Nature, & une opération de la magie, & du démon.* Tous les Peres de l'Egliſe ont pourtant crû que c'étoit un effet de la ſcience noire de la nécromancie. Et il n'y a là-deſſus dans l'Egliſe de Dieu que deux partis. L'un ſoûtient

bins, & entr'autres le Rabbin David Kimhi, à qui M. Van-Dale eſt redevable de ſon ſyſtéme, qu'aucun Chrêtien, que je ſache, n'avoit jamais ſuivi. Ce Rabbin s'eſt imaginé que la Pythoniſſe avoit fait-là une maſcarade, où elle avoit habillé un homme en Proféte. Mais il faudroit qu'elle lui eût auſſi donné l'eſprit profétique, car cet homme maſqué profétiſa dans la derniere préciſion la ruïne de Saul & de ſa famille. Voici la profétie: *Pourquoy vous adreſſez-vous à moy; puiſque le Seigneur vous a abandonné....? Le Seigneur vous traitera comme je vous l'ay dit de ſa part. Il dechirera vôtre Royaume; il l'arrachera d'entre vos mains, pour le donner à David..... Il livrera même Iſraël entre les mains des Philiſtins. Demain vous ſerez avec moy vous & vos fils.* 1. *livre des Rois, chapitre* 28.

Il falloit que la Pythoniſſe fût auſſi profeteſſe, pour reconnoître Saul, qui venoit, comme on dit, *incognito*. Il falloit bien qu'elle le fût, pour déviner qu'il demanderoit juſtement à voir Samuël, & pour tenir un homme tout prêt à ſoûtenir ſon perſonnage. Elle avoit même prévû que Saul qui avoit fait toute ſa vie une guerre implacable aux Devins, changeroit de ſentiment cette nuit-là tout d'un coup,

Comme c'eſt viſiblement une impoſſi-
nier qu'il y ait des ſorciers, & des magiciens : c'eſt auſſi une bêtiſe de les placer par tout, & de ſe les figurer ſi communs. Il y a ſouvent plus de malignité que de vérité dans ces ſortes d'accuſations de ſortilége. M. de la Mothe le Vayer dit fort bien, *Nous ſavons qu'aux pays tels que la Lorraine, quand les Seigneurs confiſquoient le corps & les biens de ceux qui étoient condamnez pour ſortilege, on y en voyoit alors plus qu'en tout le reſte de l'Europe. Ce n'eſt donc pas ſans ſujet que le Parlement de Paris procede avec grande retenuë toutes les fois qu'il connoit de ce crime, vû qu'outre les fauſſes accuſations on voit encore ſouvent de pauvres idiots, & de ſimples femmes qui avoüent des choſes qui ne furent jamais. De l'inſtruct. de Monſeig. le Dauphin. pag.* 146.

---

## CHAPITRE XVII.

*Témoignages de pluſieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire.*

VOici une nuée de témoins, qui ont régardé la Baguette Divinatoire, comme une choſe dont on pouvoit ſe ſervir ſans ſuperſtition dans la recherche des rameaux d'eau & des métaux. Quelques-uns même

En rapportant les témoignages de ces Savans qui ont attribué à la Nature le mouvement de la Baguette, je ne ſuivray ni l'ordre cronologique, ni la qualité de ces témoins. On n'a rien réglé pour le pas parmi les Gens de Lettres; ils compoſent une République, où l'on ſe conduit ſans façon, & où l'on n'eſt pas, comme on dit, ſur le *qui vive*.

1. Baſile Valentin qui étoit un bon Réligieux Bénédictin fort ſavant dans les choſes naturelles, n'a point fait ſcrupule d'enſeigner comme il ſe faut ſervir de la Baguette de coudrier, puiſqu'il en a compoſé ſept Chapitres entiers du ſecond livre de ſon Teſtament. Il en croyoit l'uſage ſi naturel, qu'il commence même par dire, que celui qui ſe veut mêler de ces ſortes de Baguettes, ne doit pas ſe conduire par ſon caprice & par ſes propres lumiéres, ni rien innover dans la maniere de s'en ſervir pour la recherche des miniéres; *parce que*, ajoûte-t-il, *la Nature ne ſouffre point qu'on la derange, & qu'on lui preſcrive de nouvelles loix*. Baſil. Valent. Teſt. liv. 2. chap. 22.

2. *Michaël Mayerus* dans ſon livre intitulé. *Verum Inventum*, hoc eſt, *Munera Germaniæ*, chapitre IV. pag 84. où il prétend que

il prend occaſion de parler de la ſympathie que le coudrier a avec les métaux, & il dit que c'eſt pour ce ſujet qu'on en fait une Baguette Divinatoire, qui eſt trés-propre pour chercher les miniéres d'or & d'argent. Et il la compare à une ſage-femme dont l'adreſſe aide aux montagnes à enfanter les matiéres métalliques qu'elles contiennent dans leur ſein. *Præſertim Corylus, quæ dat Virgulam Divinatoriam, metallorum ſub terra latentium indicem: Dicunt enim in montibus metalliferis hanc plerumque in vertice creſcere, atque inde vim illam occultam & per aſtra imprimi, quâ metallis aſſultet, ea latentia prodat, inque lucem proferenda, velut obſtetrix, moveat.*

3. Philippe Mélancthon ſi ſavant dans la Phyſique & dans les Mathématiques, a compoſé un diſcours ſur la *ſympathie*, dont il établit ſix degrez dans la Nature, & il a reduit au ſecond degré la ſympathie qui ſe trouve entre les plantes & les minéraux. Il en donne pour exemple la branche de coudrier fourchuë dont ſe ſervent ceux qui travaillent aux miniéres, afin de chercher les veines d'or & d'argent, & des autres métaux. Il attribuë la cauſe du mouvement de cette Baguette aux ſucs minéraux, dont le coudrier ſe nourrit dans la terre. Un homme qui ran-

*ficuli quidam ferunt de furculo bifido ex coryl*o *deciſo, quo metallarii venas auri & argenti explorant, atque adeò virgulam Divinam vocant: cujus ſurculi vires augent roborantque ſucci minerales, &c.*

4. Peucer gendre de Melanchthon, & ſi célébre par ſon grand ouvrage de la Divination, qui mêle le démon en beaucoup de choſes où il n'a guéres de part, ne s'aviſe nullement de l'intriguer ici, & il parle de la Baguette Divinatoire comme d'une choſe toute naturelle. *Cette Baguette*, dit-il, *n'eſt qu'une branche de coudrier fourchuë, avec quoy on découvre les veines d'or, & d'argent, parce qu'elle s'incline ſur les lieux où ces veines ſont cachées ſous terre. On ne peut guéres expliquer, pourquoy les ſeules branches de coudrier ont cette vertu..... Pour moy je n'en puis dire autre choſe, ſinon que j'eſtime que le coudrier à quelque ſympathie naturelle, & ſecrette avec les métaux. Peucer de la Divinat. lib.* 13. *chap.* 10.

5. *Keckermannus* cite tout le texte de Mélanchthon, & ſe ſert de ſon autorité qu'il reconnoît volontiers, pour établir ce qu'il enſeigne ſur ces admirables ſympathies qui ſe trouvent entre certains corps naturels. Et ce

*taux. Quelques-uns d'entre les Physiciens disent que cette vertu n'est point dans le coudrier; mais il y en a beaucoup qui assûrent fortement le contraire. Negant quidem hanc vim in corylo Physici nonnulli, sed multi constanter asserunt. Keckerman. systemat. Physic. lib. 1. cap. 8. column. 1388.*

6. Simon Maiole Evêque de Volturara dans le Royaume de Naples, dit que la Divination pratiquée par ceux qui travaillent aux minieres avec la Baguette de coudrier, est trés-naturelle. Il la range parmi les prédictions qui sont fondées sur la Physique, & qui naissent de la sympathie: voici comme il s'en exprime. Cette Baguette Divinatoire est faite d'une branche fourchuë de coudrier, avec laquelle les ouvriers des minieres cherchent les veines d'or, & d'argent qui sont sous terre; parce que cette Baguette tourne, quand ils passent par dessus les endroits où il y a des métaux. Je ne saurois dire pourquoy le coudrier produit cet effet plûtôt que les autres arbres: si ce n'est qu'il y a une sympathie naturelle & secrette entre le coudrier, & les métaux. *Virgula divina est ex corylo decisus bisidus surculus, quo venas illi auri, argentive feraces explorant, inclinante sese eò virgula quâ sub terra venæ feruntur atque incedunt. Quâ vi id soli corylorum præ-*

raconte au ſujet des plantes n'a pas oublié la Baguette de coudrier, dont il parle comme d'une merveille que nous tenons des mains liberales de la Nature, & qu'il nous exhorte d'employer afin de tirer les richeſſes métalliques que la terre nous cache ; enfin tout charmé de la vertu de ce petit inſtrument, il ſe récrie : Que diray je donc maintenant de la Baguette Divine, qui n'eſt qu'une ſimple branche de coudrier, & qui a pourtant la vertu de la Divination pour découvrir les métaux : ſoit que cela vienne d'une naturelle ſympathie qu'elle ait avec les métaux ; ou de quelque ſecrette influence des aſtres, ou de quelque autre cauſe encore plus forte ? Courage donc ! ſervons nous de cette verge ſalutaire, afin qu'ayant tiré du ſejour des morts les métaux, nous cherchions s'il y a auſſi en eux-mêmes quelque faculté pour la Divination, comme nous en obſervons dans le coudrier : *Quid verò de* VIRGULA DIVINA *dicam : quæ ex corylo ſecta indagandis metallis divinatricem facultatem obtinet..... Age verò utamur tam ſalutaris baculi opera..... Odo. Nubuſ. ſacror. fatidic. lib. 2. cap. 21. pag. 383. & 384.*

8. Pierre Belon du Mans apelle la Baguet-

aux mineres du Grand Seigneur? Il ne croit donc pas que cet uſage ſoit une choſe fabuleuſe, ou mauvaiſe. Voici ſes paroles. *Les ouvriers qui béchent la mine dedans terre, & qui tirent à mont, n'ont point l'uſage du Caducée qui en latin eſt nommé* VIRGA DIVINA, *dont les Allemans uſent en eſpiant les veines. Obſervat. livr.* I. *chap.* 50 *pag.* 16.

9. Rodolphe Glauber avoit trop fait d'expériences de la Baguette Divinatoire, pour n'être pas conſulté ſur la maniere de s'en ſervir dans la précieuſe découverte des minieres. Voici comme il en parle. On peut auſſi découvrir les minieres métalliques par la vertu d'une verge de coudrier. On s'en ſert de la ſorte, & j'en parle aprés en avoir ſouvent fait expérience. Fondez les métaux ſous certaine conſtellation, & en faites une boule percée par le milieu; fichez dans le trou un rejetton de coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches. Portez cette verge étenduë droit devant vous ſur les lieux, où l'on croit qu'il y a des métaux: & lorſque la verge s'incline, & que la boule s'abaiſſe vers la terre, vous devez être perſuadé qu'il y a quelque métail deſſous. *Et comme cette métode eſt fondée ſur la Phyſique, on la doit ſans doute préferer à toutes les autres manieres métalliques.* Non ſeulement Glauber avoit une expérience de ſoixante années, quand il a

tes les autres métodes, dont on se sert d'ordinaire : *hoc judicium ex naturali, & infallibili Philosophiæ fundamento profectum aliis omnibus de metallorum inventione artibus meritò est præferendum. Glauber. de Oper. Mineral. part. 3. pag. 29.*

10. *Camerarius* faisant un dénombrement de plusieurs phénoménes naturels dont on ne peut pas rendre facilement raison, dit que la Baguette de coudrier que les minéralistes employent pour trouver des minieres d'or, & d'argent, est un de ces miracles de la Nature, qu'il n'est pas aisé d'expliquer. *Ideo non absque causa mirum nonnullis videtur, quod multa passim occurrant, de quibus quantumvis* NATURALIA *habeantur, solida ratio reddi nequeat. Sic non absque ratione quæri potest, quare à solis Corylorum surculis bifidis, & non idem ab alis arboribus, vel fruticibus quæ in iisdem proveniunt locis, venæ auri argentive feraces detegantur, inclinante sese eò virgula, quâ sub terra venæ ferantur atque latent. Meditat. historic. cap. 78. pag. 335.*

11. *Matthias Willems* a composé en Alleman un écrit touchant la Baguette Divinatoire, qui porte pour tître ; *de vera Virgulæ*

Il pretend que cet effet ne vient point préciſément du bois, puiſque quand on la ſuſpendroit avec un filet, elle ne ſe porteroit ni ſur l'or ni ſur l'argent. Il dit au contraire que cela vient des aſtres, qui ont préſidé à la naiſſance de la perſonne, & qui exaltent, ou affoibliſſent le temperament à cet égard. Et pour établir cela, il a recours à l'harmonie toute divine, que les Aſtrologues diſent être entre le ciel, & la terre, & qui lie toutes les parties de l'Univers, afin d'en faire un corps parfaitement organiſé. *Quæſt.* 3.

12. *Sylveſter Rattray* Docteur en Médecine dans un petit ouvrage qu'il a compoſé ſur les choſes naturelles tant par lui, que par d'autres Phyſiciens, fait une ſection en particulier de la ſympathie des minéraux avec les végétaux; où il dit: Que la verge de coudrier figurée comme une aiguille de Bouſſole ſert à découvrir les veines d'argent; qu'une Baguette faite de pin ſauvage indique les minieres de plomb; & que l'olivier, & le palmier demontrent l'or, & l'argent; comme l'aſſûrent ceux qui font profeſſion de chercher des treſors. *Coryli virga eodem modo continuata quo acus nautica venas argenteas monſtrat. Aurum, & argentum attrahunt, olivas & palmas, ut teſtantur theſaurorum occultorum inveſtigatores. Theatrum ſympa-*

*tion de la Divine Majeſté*, ou ירא employe l'onziéme chapitre de ſon V. livre à examiner cette queſtion: *ſi l'on peut ſe ſervir ſans peché des verges de coudrier dans la recherche des minieres*. Cet auteur qui aparemment eſt un Frere de la Roſe-Croix, & qu'on nomme *Egidius Guetman*, paroît l'homme du monde le plus chrêtien, & le plus déclaré contre les pratiques qu'on pouroit le moins du monde ſoupçonner de contenir quelque ſuperſtition, & décide qu'on peut trés chrétiennement employer la Baguette de coudrier à chercher les fontaines, & les minieres d'or & d'argent, pourvû qu'on n'y mêle ni paroles, ni cérémonies, ni enchantement, & que le tout ſe faſſe avec la crainte, & ſous les yeux de Dieu.

14. *Joannes Chriſtianus Frommann* Docteur en Médecine eſt peut être de tous ceux, qui ont parlé de la Baguette Divinatoire, celui au jugement de qui je m'en raporterois volontiers davantage. Il s'eſt appliqué durant pluſieurs années à examiner avec un ſoin trés-particulier toutes les pratiques qu'on attribuë à tort, ou avec juſtice à la magie criminelle. Il eſt entré dans des détails tout-à-fait curieux. Sa diligence eſt allée ſi loin

*natione*. Dans le livre III. part. v. ch. I. Il paſſe en revuë la Baguette Divinatoire à ſon tour. Il repréſente les différentes opinions où l'on eſt à cet égard. Il les examine & les balance avec beaucoup de jugement. Il ſe rit de la ſimplicité de ceux qui croient que le démon la fait mouvoir ſur les métaux. Il mépriſe la penſée de certaines gens, qui, pour faire les fins, tiennent que ce mouvement de la Baguette n'eſt qu'un jeu de main joüé par un fourbe adroit. Enfin il ſe déclare pour le parti des Phyſiciens, qui ſont perſuadez que ce mouvement eſt un effet purement naturel; mais cependant il avoüe que c'eſt de ces merveilles de la Nature, qu'il n'eſt pas facile à l'eſprit humain de pénétrer, & de developer. Aprés tout je croy que je ne ſaurois mieux faire, que de le faire parler ici lui-même. Il eſt juſte que chacun connoiſſe par ſes propres lumieres le ſentiment d'un ſi grand Philoſophe. Cet autheur en ſe joüant d'abord ſur les mots de *Virga*, & de *Virgo*, dit, cette *Verge*, ou cette *Vierge*, *dont la vertu ſi belle, & ſi renommée a enchanté tant de gens, s'eſt faite des envieux & des médiſans auſſi bien que des admirateurs. Les uns pour qui elle n'a que de l'inſenſibilité, & dont elle ſemble avoir en horreur les embraſſemens, l'accuſent par depit d'être un organe & un ſupoſt de Satan, & d'avoir fait du moins un*

*blient que ſa vertu eſt ſans fard, & toute naturelle.*

*Deuſingius eſt un de ces hommes chagrins de ce que la Baguette ne ſe meut pas entre les mains de tout le monde. Aprés en avoir fait l'eſſay avec deux de ſes amis auſquels elle tournoit fort heureuſement, il s'eſt emporté, parce qu'elle ne lui tournoit pas, à dire que ce mouvement venoit du démon; comme il tâche de le prouver dans ſon Exam. Pulver. ſympath. pag. 57.*

*Je reconnois ſincérement que les prieres, & certaines cerémonies ſuperſtitieuſes que quelques-uns pratiquent en coupant la Baguette, m'ont quelquefois embarraſſé; mais je ne l'ay cependant jamais été aſſez, pour donner dans la viſion de ceux, qui y croyent de la magie.*

*Je n'ay jamais rien trouvé, qui puiſſe donner lieu à un tel jugement. Mais diſent quelques-uns, on ne ſauroit démontrer pourquoy cette Baguette s'incline ſur les métaux? Pitoyable raiſonnement! je ſay bien qu'il eſt difficile d'expliquer ce mouvement, & cette inclinaiſon. Mais dans la Philoſophie de l'Ecole connoiſſons nous mieux, comment les qualitez viennent des formes ſubſtantielles? comment de la matiére d'un animal il ſe peut produi-*

*quoy consiste la forme d'une pierre ? Il ne faut pas nier un effet, par la raison qu'on ne le comprend pas. Il y a des choses Physiques, dont on ne sauroit démêler la Physique.*

*Je ne voudrois pas nier qu'il n'y pût avoir quelquefois de la tromperie du démon. Il aime à se mêler parmy les choses naturelles. Il entre dans les passions des hommes perdus, & profite de la mauvaise disposition, où il trouve des personnes remplies de cupiditez, afin de les porter à la superstition, & à des observances vaines & criminelles.*

*Mais il n'y a point du tout, de mal à se servir de la Baguette de coudrier pour chercher des métaux; pourvû qu'on ne se propose point une mauvaise fin; & qu'on ne pratique rien de ces cérémonies inutiles & superstitieuses, dont des miserables ont voulu corrompre cet usage si naturel & si innocent de la Baguette Divinatoire. At metalla virga è corylo detracta beneficio, sepositis superstitionum & observantiarum inutilium ineptiis, scutari nec illicitum est, nec illicito sanæ rationi repugnante fit medio. pag. 688. 680. 600. 601.*

15. *Libavius* que Frommann appelle un homme illustre & par sa piété ; & par sa doctrine, & qui étoit effectivement ennemi déclaré de toute superstition, déclare que l'usage de la Baguete Divinatoire ne contient en

ieux ; & sur tout pourquoy elle ne tourne pas entre les mains de tout le monde : mais qu'il faut prendre de là occasion d'admirer la puissance souveraine de Dieu. Voici comme il s'en explique. *Il n'y a point du tout de mal à se servir de la Baguette Divinatoire. On la fait d'une branche fourchuë de coudrier, ou de chêne qui soit de l'année, & il y en a qui croyent qu'il la faut couper avant le lever du Soleil, & durant le croissant de la Lune, & vers l'Annonciation de la Vierge : c'est-à-dire, vers l'Equinoxe du Printems. Pour moy je n'observe rien de tout cela. On la porte entre ses mains..... Et si celui, qui tient la Baguette, a des boutons d'argent à son juste-au-corps, elle lui tournera vers l'estomach. Et s'il n'a point d'argent du tout sur lui, & qu'on en cache dans la terre, elle s'inclinera dessus, quelque effort qu'il fasse avec ses mains, afin de l'empêcher. Les Physiciens ne savent point, pourquoy cela arrive de la sorte. C'est une de ces sympathies de la Nature qu'il faut admirer. J'en ay fait quelquefois l'essay moy-même, & j'ay toûjours trouvé que la Baguette tournoit juste sur les métaux cachez. J'ay vû faire la même chose à plusieurs personnes avec le même succés. Que si chacun n'a pas la disposition telle qu'il la faut pour cette operation, qui ne voit qu'il en faut rejetter la*

*ſit hujus rei ratio Phyſicos latet : adeo miranda eſt naturæ ſympathia : tamen, & ipſe verum eſſe reipſa expertus ſum, & in aliis identidem vidi. Quodſi non cuivis movetur in manu, ſanè in Dei potentia & hoc reſervari quis non videt ? Libavius in appendic. ſyntagmat. arcan. chimic. pag. 269.*

16. Le Pere Schott Jéſuite ſemble avoir pris un parti contraire; cependant lorſqu'il compoſoit ce qu'il a mis touchant la Baguette de coudrier, dans la quatriéme partie de ſa Magie Naturelle, *lib. 4. ſyntag. 4. cap. 1. pag.* 420. il reçût une lettre d'un homme qu'il dit être conſiderable pour ſa vertu, & pour ſa doctrine, *cujuſdam viri probi, ac docti*, qu'il avoit conſulté, pour ſavoir de lui ce qu'il penſoit de la *Baguette Divinatoire*, il lui avoit démandé comment il la falloit choiſir, en quel tems, avec qu'elles circonſtances, & s'il n'y avoit point un peu de tromperie de la part de ceux qui font mêtier de ce petit manége. Voici la réponſe que lui fit cet homme dont il paroit eſtimer ſi fort le jugement, qu'il nous a donné ſa lettre toute entiere dans ſa *Magie ſympathique pag.* 430. *Vôtre Réverence me demande une choſe qui n'eſt pas la plus aiſée du monde ; non pas que je trouve beaucoup de travail à vous expliquer les vertus que j'ay remarquées dans le coudrier ; mais c'eſt que je ſay qu'il n'y a point*

& qui décident assez brusquement que c'est un jeu de main exécuté par un fourbe adroit qui donne le mouvement à la Baguette métallique. Il c'en est même trouvé qui n'ont point hésité à dire qu'il y avoit au moins un pacte implicite avec le démon, c'est pourquoy ils ne vouloient pas soufrir que je me servisse de cette Baguette que je n'eusse auparavant renoncé à tout pacte; qu'ils n'eussent attaché de la cire bénite aux extrémitez de la Baguette, & prononcé même des exorcismes durant qu'elle tournoit entre mes mains. Ces crieries des ignorans non seulement m'ont degoûté de l'usage que j'en faisois; mais même ont fait que je n'en ay plus voulu parler à personne. Mais comme vôtre Révérence y va bonnement dans les questions qu'elle me propose, je luy répondray de même, & luy diray franchement ce que plusieurs expériences trés certaines m'en ont apris. Il n'importe nullement de quelle grosseur, & grandeur soit la Baguette; & comme je nie absolument qu'il faille observer ny le tems, ni l'année, ni l'heure du jour pour la couper, je me suis toûjours moqué de ceux qui y aportent des cérémonies superstitieuses. J'ay pourtant remarqué que le coudrier coupé en pleine Lune avoit plus de force. Au reste cette Baguette est fourchuë, & on l'estime meilleure, quand on

*toutes ſortes de métaux, mais il y en a même qui tiennent qu'elle ſert à découvrir les ſources d'eau qui coulent dans la terre. C'eſt ce que je n'ay pas eu occaſion d'éprouver.*

*Or pour connoître ce qu'il y a de caché ſous terre, dans les murailles, ou en quelques autres lieux, il n'y a qu'à mettre un morceau de métail à l'extrémité de la Baguette, & ſi elle s'incline elle indiquera par ſon mouvement que ce qui eſt caché dans la terre eſt un métail ſemblable. Et un homme qui voudroit pouſſer l'expérience plus loin, viendra juſqu'à découvrir la quantité & la qualité du treſor. Pour moy ce que je ferois en cas pareil, ce ſeroit de mettre de l'or ou de l'argent dans les mains, dont je tiendrois la Baguette, car il la faut tenir à deux mains. Aprés cela je m'aprocherois du lieu: & s'il y a du fer caché, il eſt certain que ſi je n'ay que du cuivre dans mes mains, la Baguette ne fera aucun mouvement; mais ſi le métail du treſor, & celui qui eſt dans mes mains ſont ſemblables, la Baguette tournera avec violence ſur le lieu. C'eſt par une expérience toute pareille, que je connoîtray la quantité du tréſor, & même combien un homme aura d'argent dans ſa poche. Car ſi j'ay dans mes mains plus d'argent qu'il n'y en a dans ce treſor, ou dans la bourſe, jamais la Baguette ne tournera. Et quand la*

*mettois à vous reciter toutes les experiences que j'en ay faites, je pourrois en remplir plusieurs feüilles de papier. De plus, il faut que vous sachiez que le coudrier se porte vers le coudrier, & que si l'on prenoit, de la maniere qu'il le faut, deux petites Baguettes de ce bois là, on les verroit se porter l'une vers l'autre. Or pour l'âge du bois de coudrier, je vous diray que j'ay toûjours eu soin d'en avoir qui ne fût que d'une année. Ce qui se connoît facilement par les divers nœuds, qu'on y remarque. Quant à la maniere de la tenir dans ses mains, la figure que je vous envoye, vous l'enseigne. Que ne me parliez-vous le Carême dernier des difficultez qui vous embarrassent sur ce sujet, je vous les aurois levées toutes avec plaisir, & je vous aurois démontré trés-évidemment que l'effet de la Baguette est trés-naturel. Cependant je ne voudrois pas assûrer qu'on ne se peut jamais tromper avec cet instrument si simple. Est ce que le démon transporte ailleurs les tresors? cela pourroit bien être. Je diray que c'est que la sympathie de coudrier ne nous est pas encore tout-à-fait connuë. Aprés tout, vôtre Reverence trouvera beaucoup de savans qui developeront tout cela infiniment mieux que je ne le pourrois faire. Je vous dirois beaucoup plus aisément la raison pourquoy cette Baguette tourne dans les mains des uns, & reste im-*

*de ces perſonnes. Il n'y a point d'objection qui ſe puiſſe ſoûtenir contre cette réponſe. En voilà aſſez pour cette fois ſur le coudrier, ſi vous deſirez vous informer encore plus pleinement de ce qui concerne la Baguette, ordonnez, je ſuis tout-à vous ..... Utinam mihi in Quadrageſima præterita vobis præſenti, verbulo ſaltem inſinuaſſet, difficultates tunc pleraſque enodaſſem, & naturalem eſſe virgæ metallicæ effectum clarè oſtendiſſem .....* Ce jugement eſt d'autant plus conſidérable qu'il vient d'un homme qui eſt ſans doute Philoſophe, comme on le peut remarquer par ſa lettre ; & que le P. Schott. Jeſuite déclare être un homme de ſcience, de vertu, & de plus trés-expérimenté dans l'uſage de la Baguette Divinatoire ainſi qu'il l'aſſûre luy-même. Je ne ſay même ſi on ne pourroit pas dire que c'étoit un Jeſuite. Car il paroît que le P. Schott & luy avoient paſſé le dernier carême enſemble. Et ce qui ſemble autoriſer ma conjecture ; c'eſt que le P. Schott depuis cette lettre a changé de ſentiment ſur la Baguette ; Car il avoit ſoupçonné ſon mouvement d'étre l'ouvrage du démon, du hazard, ou de la ſupercherie de ceux qui la font tourner : *audacter pronuntio illam converſionem contingere caſu, vel fraude virgulam tractantis, vel ope diaboli. Mag. Sympath. lib. 3. ſyntag. 4. cap. 1. pag. 445.* Et

*certaine que des Religieux d'une trés-grande pieté s'en ſervent avec un ſuccés tout à fait merveilleux, & qui ſoûtiennent de toutes leurs forces que ce mouvement eſt trés naturel, & qu'il ne procede point de l'adreſſe, ou de la force de l'imagination de celuy qui la tient. Univerſaliter autem aſſerere non auſim, dæmonem illum effectum præſtare, quoniam certò mihi conſtat, viros Religioſos ac probiſſimos, experimentum non ſemel, & infaillibili cum ſucceſſu tentaſſe: Qui quidem mordicus defendunt, naturalem eſſe nec fraudem ullam, phantaſiæ emphaſin intervenire. Phyſic. curioſ. l. 12. c. 4. annotat. ad coroll. 1. pag. 1289.* Voilà ce qui me porteroit à croire que celui de qui eſt la lettre, pourroit bien être un de ces Religieux d'une trés-grande piété.

Aprés tout, il ne faut pas perdre de vûë ce que Schott dit ici, ſans que nous remarquions qu'il en rabbat beaucoup de ce qu'il avoit écrit dans ſes ouvrages précédens ſur la Baguette de coudrier; car enfin il declare à préſent qu'il n'oſeroit plus aſſûrer que le démon y ait part. Et ce qui doit nous rendre cette correction plus conſidérable; c'eſt que ce Jeſuite, à la tête de ce douziéme livre, aprés

timens pour en prendre de plus ſeurs, & de plus raiſonnables, *ſunt enim*, dit-il, *poſteriores curæ prioribus ſaniores. pag.* 1276.

17. Le ſieur de S. Romain Docteur en Médecine dans un ſyſtéme en Phyſique qu'il a compoſé; & qu'il nomme; *La ſcience naturelle dégagée des chicanes de l'Ecole:* explique par le mouvement des atomes, qui s'élevent de deſſus les fourches, & les minieres l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire. Il en parle en bon Phyſicien, & aproche de fort prés du mécaniſme que la Nature ſuit dans cet effet ſurprenant. *Je tire*, dit-il, *la cauſe naturelle du mouvement de la verge d'Aron, des eſprits minéraux, ou aquatiques, qui ſortent des lieux où ſe trouvent des mines & des eaux, qui venant à rencontrer la Baguette, dont les pores ſont proportionnez à leurs agraffes, l'attirent en s'en retournant par le mouvement perpendiculaire qui leur eſt naturel, & la font courber, comme ſi c'etoit des filets de ſoye, ou des chainettes d'argent.* 1. part. chap. 8. pag. 42.

18. Le Pere Déchales Jeſuite ayant examiné avec quelque ſoin le mouvement de la Baguette Divinatoire qui tournoit entre les mains d'un Gentilhomme de ſes amis ſur les ſources d'eau, & ſur les métaux; en parle de la ſorte: *Il y a*, dit-il, *deux choſes qui m'étonnent dans cette expériance. 1. Pour-*

*jour caché exprés de l'argent dans la terre, je fus surpris de voir qu'un Gentilhomme armé de cette Baguette de coudrier n'hésita nullement à le trouver. Il trouvoit les sources d'eau avec la même facilité, & avec tant de certitude qu'il traçoit sur la terre le cours du ruisseau qui étoit dessous. Il avoit encore quelques indices selon lesquels il conjecturoit qu'il y avoit de l'eau en un endroit. Quand il avoit decouvert le lieu du ruisseau, comme il avoit la vûë fort bonne, il remarquoit les vapeurs qui s'elevent audessus des sources, & par là il alloit jusqu'à la tête du Rameau qu'il marquoit toûjours exactement. J'avouë que je fus d'abord si fort frapé d'un tel spectacle, que je crûs que cela n'arrivoit qu'en vertu d'un pacte fait avec le démon. Mais aprés avoir consideré la chose, ayant vû que l'on ne se sert d'aucunes paroles & qu'il n'y a rien de semblable à ce que je m'imaginois, & que d'ailleurs la Baguette de Coudrier montre en tout tems les sources, j'aime bien mieux n'en porter aucun jugement. Il y a dans la Nature tant d'effets, dont nous ignorons les causes, que si nous voulions avoir pour suspect tout ce que nous ne comprenons pas, il nous faudroit de-*

*fontio. naturali. pag.* 190. &c.

Voicy les témoignages de deux illuſtres Docteurs de Sorbonne approbateurs des Lettres de M. Garnier & de M. Chauvin Medecins de Lyon, qui expliquent d'une maniere Phyſique tout ce qu'a fait Aymar avec ſa Baguette.

19. Monſieur Cohade premier Cuſtode de ſainte Croix de Lyon, l'un des aprobateurs qui a enſeigné durant ſi long-tems, & avec tant de réputation la Philoſophie à Paris, dit dans ſon aprobation, qui eſt à la fin de la lettre de Chauvin: *Je ſay bon gré à l'Autheur de n'avoir pas eu recours pour l'explication d'un fait ſi ſingulier au pacte implicite avec le démon, à l'étoile du villageois, aux qualitez occultes, & d'avoir fait valoir les corpuſcules ..... ce qui m'engage à donner avec éloge mon approbation.* Et dans celle qu'il a donnée à la lettre de M. Garnier, il dit: *Il y a dans la Nature trois ſortes de veritez cachées ..... Les troiſiémes ſont cachées de leur Nature, mais que l'étude éclaircit comme dans l'ayman ..... L'Hiſtoire de la Baguette eſt de cette derniere qualité. Elle à ſes embarras, ſes ténébres, & ſes difficultez qu'on peut lever & diſſiper ..... Je dois même ajoûter que les Curez & les devots, qui n'ont autre vûë que la correction des mœurs, & generallement tous ceux qui vivent dans*

*cette lettre, en qualité d'ancien Philosophe, & Theologien, A Lyon ce 17. Novembre 1693.*

20. Monsieur Basset Obédiencier de S Just de Lyon, dans son Aprobation pour la lettre de M. Garnier, dit: *Elle dévelope une question également curieuse, & importante sur les talens particuliers de Jaques Aymar, non par des mots de qualitez en général .... mais par des raisonnemens naturels & sensibles avec beaucoup de fidelité & de discernement. Cet ouvrage est trés-utile pour achever de detromper ceux que le defaut de connoissance, ou l'opiniâtreté à soûtenir de vieilles prétentions ruïnées, auroient pû engager à décrier ce qu'ils ignorent, ou ce qui leur fait ombrage, sans suivre aucunes régles. A Lyon ce 8. Novembre 1692.*

21. Monsieur Geoffroy le fils a composé une dissertation trés curieuse sur tout ce que Jaques Aymar a fait à Lyon par sa Baguette pour la découverte du meurtrier. Il a fait voir par ce qu'il emprunte de la Physique, & des Matematiques, qu'il a extrémement profité de la belle & savante éducation que M. Geoffroy ancien Echevin de Paris son pere lui a donnée. Son systéme est 1. *Que les écoulemens des corpuscules, qui sortent des corps, s'insinuent facilement dans les fibres de la Baguette, & commencent à y donner la*

*l'effort que font les autres parties d'air sur le dessus de la Baguette, la doivent necessairement faire incliner. Ce qui se doit exécuter*, dit-il, *avec d'autant plus de force, que la Baguette sera longue.*

22. Monsieur Lamy Médecin de Paris, & grand Physicien fut consulté en 1670. par M. Fortin Docteur en Médecine demeurant à Helleville proche de Cherbourg, sur la Baguette qui faisoit alors quelque bruit à l'occasion de M. de Contrepont à qui elle tournoit sur les eaux. On voit par la réponse de M. Lamy qu'il étoit bien éloigné de croire que le diable s'en mêlât. Il raille ceux qui ont consulté les Téologiens sur cette matiére, qui est, dit il, tout-à-fait de la Jurisdiction des Philosophes; & il assûre même que ces effets de la Baguette, dont il a tant de fois souhaité d'être temoin, se peuvent facilement expliquer par les principes de sa Physique où il renvoye son ami.

23. Monsieur de S. André Medecin de Coûtances dans une lettre qu'il a écrite à M. Fortin Professeur du College d'Harcour, & frere du Docteur en Médecine à l'occasion des lettres de M. Lamy, donne son sentiment sur le mouvement, & l'inclinaison de la Baguette, & explique l'affaire de Lyon trés-nettement par les corpuscules & par la comparaison de ce que fait un chien, lorsqu'il

*de l'odorat, ou si vous voulez, d'un autre sens du chien ou de l'homme, donnent aux nerfs & aux esprits une certaine agitation, qui se communiquant au cerveau, & à l'ame sensitive, y excitent une commotion particuliere, qui porte le chien, ou l'homme du côté que le malfaiteur est allé..... A l'égard des sources, des miniéres, & des tresors, les particules qui en exhalent incessamment, agissent aussi sur les organes de ceux qui les cherchent, & sur les pores, & les fibres de la Baguette.*

Aprés avoir raporté les sentimens de ceux qui favorisent nôtre opinion, il est de la bonne foy de reconnoître qu'il y a de trés habiles gens qui tiennent un parti contraire, & ausquels l'opération de la Baguette Divinatoire ne paroît point du tout naturelle. Nous mettons dans ce rang le célébre Pere Kirker, le Pere Schott (quoi que ce dernier ait bien adouci son opinion, comme nous avons vû) & plusieurs autres personnes trés doctes; mais à la verité il faut aussi savoir qu'ils se sont un peu laissé prévenir par la déclamation de Georgius Agricola. Car ces savans Philosophes posent tous des principes, & admettent des expériences qui ont tant d'analogie avec

tout ce qui concerne les minéraux, s'eſt laiſſé bonnement perſuader que la Baguette ne tourne que par la force des vers magiques qu'on a employez pour l'enchanter avant que de s'en ſervir. C'eſt pourquoi il l'appelle *Baguette enchantée : Virgula incantata lib. 2. de re metallica. pag. 27. & 28.* Je ne ſay ſi ceux qu'il a vûs, ſe ſervoient, comme il le dit, d'enchantemens S'ils le faiſoient, c'étoit inutilement, & ſans doute pour cacher leur ſecret de peur qu'on ne reconnût la facilité de faire la même choſe, comme il arrive ſouvent à ceux qui font de grands myſteres de choſes qui ſont trés ſimples en elles-mêmes. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que tous les vers de l'Iliade, & de l'Odiſſée d'Homere ne feroient pas tourner la Baguette entre les mains d'un homme qui n'a pas le temperament qu'il faut à cet effet. Il eſt fâcheux que de ſi habiles gens ayent pû donner ainſy tête baiſſée dans la narration d'Agricola, qui eſt incroyable.

24. M. Gaſſendi n'a pas fait difficulté de ſe moquer de ce prétendu enchantement de la Baguette, comme d'une imagination puerile, & indigne d'un Phyſicien. Il faut finir ce chapitre par les paroles de ce grand Philoſophe qui, la balance à la main, peſe avec un diſcernement prodigieux le poids de cha-

*cachez : cela vient de ce que ce bois, qui aime beaucoup les eaux, s'eſt chargé du poids des vapeurs qui s'élevent des ſources. S'il arrive le même à l'égard de la Baguette de coudrier, qu'on apelle* Baguette Divinatoire, *entre les mains de ceux qui cherchent des ſources, & des miniéres, cela paroit avec raiſon douteux..... Mais en tout cas, ſi tel effet arrive ; je trouve Agricola tout à fait plaiſant, d'en attribuër la cauſe à l'enchantement de quelques vers. Quò minus eſt mirum, ſi Agricola eventum, ſi quis fuerit, referendum cenſuerit ad carminum incantamenta. Gaſſend. tom. 2. Phyſic. ſect. 3. membr. 1. lib. 3. cap. 3. pag. 167. de Plantis.*

Agricola dit qu'il n'y a que les petits ouvriers des minieres, gens ſans Religion, qui ſe ſervent de la Baguette Divinatoire pour chercher les métaux, & que ceux qui ont un peu plus d'éducation, & de Chriſtianiſme ont recours aux indications que l'on a toûjours conſiderées en cas pareil. C'eſt un emportement d'Agricola, car il eſt certain, comme nous le dit même le Pére Schott Jéſuite, que non ſeulement les plus vils ouvriers des minieres, mais encore beaucoup de perſonnes d'une vie trés irréprochable ſe

ils roulent par les maisons, par les écuries, par les jardins, & autres lieux, & trouvent des choses à quoy l'on ne se seroit jamais attendu. *Hac porro Virgula Metallici, aliique non pauci etiam inculpatæ vitæ homines, non solùm utuntur ad metallicas venas, sed etiam ad thesauros..... & sæpe quidem non sine effectu. Thaumaturgus Physic. lib. 4. cap. 1. pag. 422.*

25. Je ne puis mieux finir ce chapitre, que par le témoignage de M. l'Abbé Gallet Grand Penitencier de l'Eglise de Carpentras. Le rang qu'il tient dans l'Eglise, & celui qu'une grande connoissance de la Physique, & des Mathématiques lui a aquis parmi les savans, doivent rendre son sentiment sur la Baguette d'un trés grand poids. Mais ce qui releve encore le mérite de son suffrage: c'est que la Baguette tourne entre ses mains; comme je l'ay apris d'une personne qui en avoit vû l'expérience. Cela me donna envie d'avoir le jugement de ce savant, sur la question presente; savoir, *si l'inclinaison de la Baguette n'est point un tour de main, ou une chose à laquelle le démon puisse avoir part.* Un de ses amis lui en écrivit, & il a eu la bonté de nous envoyer une excellent discours latin, que je mets ici tout entier, afin qu'un morceau si curieux ne se perde pas.

Monsieur l'Abbé Gallet déclare dans son

des rameaux, d'eau, & de l'argent caché ; & qu'il eſt bien éloigné du ſentiment de ceux qui diſent qu'il y a de la fourberie ou du démon.

Quant à la cauſe de ce mouvement, il l'attribuë aux vapeurs qui s'exhalent des eaux, & que la Baguette ſucce, comme elle faiſoit dans la terre pour ſa végétation. Il eſt perſuadé que c'eſt le poids de ces vapeurs qui la fait incliner.

Il dit que les ſanguins, & les flegmatiques, auſquels les aſtres ont donné dans leur naiſſance beaucoup d'humidité, ſont plus propres pour les operations de la Baguette, que les hommes d'un tempérament colérique, & melancolique, parce qu'ils ſont trop ſecs. C'eſt par là que M. l'Abbé Gallet, ayant calculé l'horoſcope de Jaques Aymar Vernai, conjecture qu'il eſt d'un tempérament flegmatique : parce que ſon Aſcendant ♋ qui eſt un ſigne aqueux où la ☾ ſe trouve dans ſa propre Maiſon de nuit, eſt régardé favorablement par un trine aſpect partiagé de ♃. De plus ♓ qui eſt encore un ſigne aqueux, occupoit le milieu du ciel au moment de la naiſſance d'Aymar. Ce qui doit faire dominer l'humidité dans ſon tempérament, & lui donner une chair molle, des pores larges & ouverts,

la IV. Maiſon, où ſe trouve ♏ Domicile, & exaltation de ♀ il doit avoir plus de facilité que perſonne à trouver les choſes cachées.

Enfin Monſieur l'Abbé Gallet, aprés avoir ſoûmis tout ce qu'il dit là deſſus aux deciſions de l'Egliſe, donne la figure *Horoſcopaire* de Jaques Aymar, que l'on trouvera icy à la ſuite de ſon diſcours latin, afin que le Public ne me puiſſe pas reprocher d'avoir voulu profiter ſeul de l'étude de ce ſavant homme.

# Prorſus admirabili Virgulæ Divinæ, cujus ope Jacobus Eimarius Verna, Delphinas homicidam longé diſtantem invenit.

*LIcet effectum Virgulæ Divinatoriæ ſummopere fuerim admiratus cujus ope homicida Lugdunenſis fuit à quodam viro Jacobo Eimario Vernai San-Verranenſi Delphinate quæſitus & detectus, & eò maximè quòd ex relatione Clariſſimi Domini mei Panthot Decani Collegii Medicorum Lugdunenſium, morales effectus cum Phyſicis mixtos animadverterim; attamen nec impoſturæ, nec incantationi effectum illum auderem adſcribere, ut Agricola de re metal. lib. 2. Robertus in Gocleníi Heautontimorumenos, ſect. 16. fol. 380. theatri ſympathetici, & alii plures quos recenſere ſuperfluum eſſet: ſed potiùs cauſæ Phyſicæ huc uſque ignotæ cujus dilucidatio litteratis hujuſce noſtri temporis reſervata fuiſſe videtur.*

*Authores ſupradicti naturalium rerum parum inſtructi, de ſuprà-dicta virgula metalloſcopia & hydroſcopia quam de hac antropoſco-*

liter percipitur ab his qui illum quasi in æquilibrio positum manibus ambabus gestant.

Hujus rami vim pluries in aquis inveniendis cum successu optato expertus fui, & semel aut iterum illius ope latens argentum casu fortuito deprehendi; non sine magno astantium stupore. Et non solùm usus fui ramo corylaceo, sed ex quacunque alia arbore, ut ex ulmo, almo, moro, olivastro, & aliis obviis, ubi aquas inquirere volebam: verum quidem est quòd corylus & almus motum sensibiliorem excitabant ob fibras magis in longum compositas, & ideò aptiores ad recipiendos vapores aqueos qui motum supradictum imprimunt.

Ut verò causam motus illius Physicis rationibus explicem, eo quo illam concepi modo; quædam supponere quæ sunt evidentissima necesse est.

1. E locis ubi subterranei fontes includuntur, vapores continuò sursum elevantur, aut à pressione aëris incumbentis, aut ab ignibus subterraneis, aut ab utrisque simul, qui vapores oriente præsertim sole sub sensum cadunt, ut videre est apud Vitruvium, lib. 8. architect. cap. 1. de modo inveniendi aquas latentes, & hi vapores lineâ rectâ tendunt sursum juxta dispositionem fibrarum globi terrestris.

2. Ramus iste bisulcus ex parte A, quæ

proprium ſuccum nativa diſpoſitione transformant.

3. Cortex rami A, vice radicum vapores illos è terra manantes, quibus circumdatur quando defertur in locis à quibus copioſè oriuntur, appetentiâ naturali ſugit & attrahit ad ſui conſervationem, & ita intra corticem ingrediuntur vapores illi attracti, & affluunt præcipitanter, & ex eo continuo afflluxu pars A rami quæ contra ſitum naturalem manibus ambabus ſurculos comprimentibus elevata in quodam æquilibrio reperitur, vi directiva vaporum deorsùm ſe inclinare cogitur, & tunc manus motum illum tremulum ſenſibiliter apprehendentes, partem A ſuperiorem ad ima vergentem ſentiunt, acceſſione cujuſdam gravitatis introductæ, ut explicat Kirker. de art. magnet. lib. 3. part. 5. chap. 3. ſect. de magnetiſmo virgulæ auriferæ.

Ratio cur non omnes homines talem motum percipiunt, petitur ex diverſitate temperaturæ corporis, è ſitu ſtellarum tempore nativitatis proveniente: ſanguinei & phlegmatici quò magis humiditate abundant, eò melius motum illum percipiunt; colerici autem & melancolici ob eorum ſiccitatem nimiam vapores illos circumſtantes emanatione contrariâ videlicet ſiccâ diſcutiunt, & motum illorum

*Eadem ratione qua in experimento inventionis aquarum virgula hæc hydroſcopia ab omni ſuſpicione magiæ vindicatur, poteſt quoque in experimento Lugdunenſi eadem virgula anthropoſcopia à ſimili calumnia prorsùs eximi.*

*Certum enim eſt quòd ſicut ex aquis ſubterraneis oriuntur vapores terraquei, ſic à corpore humano effluvia quædam corporea tenuiſſima continuò emanant, & eò plura quando corpus paſſionibus aut motu vehementi agitatur.*

*Hæc effluvia copioſiſſimè exeuntia à ſanguine occiſi, meatus corporis occiſoris ingrediuntur, & cum illius ſanguine & ſpiritibus quaſi concatenata, refluunt quoque ſic mixta ab occiſore, & ad locum unde prodierunt motu reciproco & continuo revertuntur per eamdem viam, qua progreſſus fuit occiſor, & vice verſa effluvia occiſoris quibus cadaver aut ſanguis ejus fuit imprægnatus mixta cum effluviis occiſi redeunt ad occiſorem.*

*Ex his redditur ratio effectùs pulveris ſympatetici, & cur ſanguis occiſi effluat præſente occiſore; vicinitate enim occiſoris & occiſi effluviorum ſic permixtorum fit motus vehementior, ex quo ſanguis licet coagulatus diſſolvitur & commotus effluit. Reddi quoque poteſt ratio, cur ſpiritus ſanguinis hu-*

*Hoc posito verisimile est, quod Virga Divinatoria quæ detexit Lugdunensem homicidam, ad locum effusionis ex homicidio sanguinis asportata, imbuta fuit corpusculis illis è sanguine fluxis, mixtis cum effluviis occisoris, & fibræ illius aptatæ fuerunt ad receptionem & suctionem partium homogenearum, & sic homo ille gestans præ manibus Virgam cum ipsa sugebat effluvia supradicta, motum illius ex eorum introductione provenientem sentiebat, & viam sequebatur in qua ejusmodi motu, sensibiliter manus illius afficiebantur.*

*Cum autem ex relatione supradicta Domini Panthot constet, hominem istum plurima animi pathemata usque ad deliquium passum fuisse: in loco præsertim homicidii: signum est ipsum esse corporis temperaturæ aptissimæ ad emissionem & receptionem copiosam effluviorum prædictorum, quod absque passione fieri nequit.*

*Si liceat conjecturam elicere de temperamento dicti Vernai ex ætate annorum 30. & die nativitatis illius relatis à Domino Panthot, die videlicet 7. Septembris nocte ad 8. accedente seu ex dispositione cæli in ejusdem nativitate, excerpta quantum ad horum ex majori convenientia cæli cum qualitatibus nati: probabile est temperamentum illius esse*

etiam signum aqueum, excessivam humiditatem prævalere denotant in temperatura corporis illius, ideo poros laxiores habens, aptitudine mirabili donatur ad emittenda & recipienda effluvia de quibus suprâ.

Huic addi potest salva submissione decretis Ecclesiæ, quæ profiteor observare, quod situs solis in domo quarta, & in domicilio Mercurii mutuo receptus, propensionem & prosperos eventus, ad thesauros seu res abstrusiores inveniendas, maxime influit; plura alia deduci possent, sed hæc sufficient intelligentibus, si per otium licuisset variis quæ possunt objici dubiis respondissem. Spero interim fore quod ævo nostro in quo scientiæ naturales sub Regis nostri protectionem, profundissimè coluntur & apprimè cum indefessa solertia perpenduntur, abstrusa & abscondita, qualitatibus occultis, seu sympathiæ huc usque adscripta, comprobabuntur tandem esse prorsus naturalia & Physica, utpote quæ aplicatione activorum passivis eveniant absque eo quod dici possit, dari actionem in distans, nec similes effectus esse superstitiosos, magicos, & ex pactis cum dæmonibus elicitos; talia enim subterfugiæ asylus ignorantiæ dici possunt.

Et ita salvis Ecclesiæ placitis, quibus hæc omnia submissa vult, & salvo probabiliori seu saniori judicio, censet subsignatus, Carpento-

convaincu de cinq choſes.

1. Que, quoyque le nombre de ceux à qui la Baguette tourne ſoit petit, il y a pourtant certainement pluſieurs perſonnes qu'on doit croire avoir cette faculté; puiſqu'il y auroit une eſpéce de folie à s'inſcrire en faux contre ce que dépoſent des gens d'honneur, ſur tout quand ils n'ont nul interêt à nous dire qu'ils ont ce don.

2. Que le mouvement & l'inclinaiſon de la Baguette ſe font auſſi naturellement que le mouvement & l'inclinaiſon de la verge de fer aimantée.

3. Que quand mon ſyſtéme ne répondroit pas à toutes les difficultez, ce qui ne ſe trouvera point, comme je l'eſpere, on n'a pas droit pour cela d'attribuër au démon cet effet plûtôt que tant d'autres, dont les Philoſophes ne ſauroient rendre raiſon.

4. Que puiſqu'on n'employe dans l'uſage de la Baguette, ni caracteres, ni figures, ni paroles, ni cérémonies, ni vaines obſervations, il n'y peut avoir, ſelon tous les Théologiens, ni ſuperſtition, ni pacte explicite, ou implicite: quoyque la ſenſibilité délicate, qu'on doit avoir, pour étre émû par les impreſſions des corpuſcules répandus dans l'air, & l'attention extréme qu'il faut aporter, pour s'écouter, pour ſe ſentir, pour

tourne ſur tous les lieux, où il y a beaucoup de vapeurs répanduës, & qui forment un volume, & une atmoſphére, on ne peut pas dire, ſi elle tourne préciſement pour ce que l'on cherche. Et c'eſt cela même qui prouve invinciblement, qu'il n'y a point de pacte, & de convention avec le démon dans cette pratique: en effet plus de gens auroient ce talent, & ceux qui l'ont, ſeroient plus aſſeurez qu'ils ne le ſont, de ne ſe pas tromper.

5. Enfin, qu'il faudroit ménager ceux qui ont un temperament propre à cette Divination, à l'exemple du Grand Caſſiodore, lequel honora de ſa protection un *chercheur d'eaux*, qu'on avoit fait venir exprés d'Afrique à Rome, comme je l'ay dit page 317. puiſqu'on ne peut nier, que ces ſortes de gens ne ſoyent trés utiles à la ſocieté des hommes.

# TRAITÉ

De la Connoissance des Causes

# MAGNETIQUES,

Des Cures

# SYMPATHIQUES,

*Des TRANSPLANTATIONS*
*Et Comment agissent les*

# PHILTRES.

Avec plusieurs expériences qui prouvent ce que l'on avance.

*Par un Curieux de la Nature.*

# TRAITÉ

## De la Combinaison des Causes

# MAGNÉTIQUES,

## Des Causes

# SYMPATHIQUES,

## Des TRANSPLANTATIONS

## Et Changemens subits

# PHILTRES.

Avec plusieurs expériences qui
prouvent ce que l'on avance.

Par un Curieux de la Nature.

VOici, Ami Lecteur, le petit Traité dont on vous a parlé au commencement de la Physique Occulte. Cet ouvrage ne vous ayant pas déplû, j'espére que celuicy ne vous donnera pas moins de satisfaction, étant presque de la même Nature que la Baguette Divinatoire, & quoy que d'un Auteur different, il semble neanmoins, qu'ils soyent d'un même senti-

C'eſt pourquoy l'on a crû de ne vous pas déplaire en vous préſentant ce petit Ouvrage.

# Des Causes
# MAGNETIQUES.

AYant dessein de traiter des causes magnetiques ; des cures sympatiques, des transplantations reciproques & autres secrets Naturels, il est necessaire avant toutes choses de considerer cette étroite liaison qui est entre toutes les creatures, qui comme habitans d'une même cité, sont sujetes à mêmes loix, vivent & trafiquent ensemble, & dans ce commerce mutuel font des alliances qui ne se peuvent dissoudre. Cette intelligence n'est pas seulement entre les trois regnes, vegetable, mineral, & animal, mais entre les trois mondes (archetipe ou intellectuel, celeste & elementaire) veu qu'il n'y a point de bornes qui les separent, étant seulement comme de différentes ruës encloses dans une même muraille, crées d'une même main, & enfermées dans une même boule: de la même maniere qu'on remarque en un œuf où toutes les parties (quoy que différentes entr'elles & toutes encloses dans un même espace) ne concourent ensem-

l'un y manque, il le remarque sur le tout ici bas ; aussi sont ils bâtis avec cet artifice que chacun se meut au branle de l'autre, & on ne peut rien faire ici-bas que le coup n'en rejailliſſe là haut, de même rien n'arrive là haut qu'on ne le reſſente ici. N'eſt il pas vray que tous les agens tant intellectuels que matériels ſont peints & gravés dans leurs ouvrages, puis qu'il faut qu'ils ſuivent les idées de leurs formes ; c'eſt ce que Hermes enſeigne par cette merveilleuſe circulation, & que Pytagore a caché ſous le voile de ſa metempſycoſe ; où nous voyons que les elemens paſſent l'un dans l'autre, ou plûtôt qu'ils ne ſont qu'un ſous quatre habits divers (c'eſt Viginaire au traité du feu & du ſel) ainſi toutes les creatures, & l'homme même qui les embraſſe toutes ont mêmes allées & pareils retours, l'homme dis-je, nous le fait toucher car il ne fait pas paſſer ſeulement le végétable & tous les regnes dans l'animal, mais il les éléve dans l'intellectuel, & les vnit ſi bien avec celui-ci qu'ils ne paroiſſent qu'un, puis que tous quatre enſemble ne ſont qu'un homme raiſonnable lequel neantmoins, s'en dépoüille puis aprés dans le lit du tombeau, cependant qu'il paſſe ſelon nôtre créance dans le ſejour des Anges, pour ſur la fin des tems, y reprendre avec plus déclat une nouvelle parure. Il ne faut pas revoquer en doute que les intelligences n'ayent

avec leurs pupilles ? s'ils ſont nos guides, ne faut il pas qu'ils ſoient dans nos routes ? Si bien que s'ils ſont attachés avec nous & nous au corps de l'univers, ne faut il pas qu'ils ſubiſſent le même joug que nous ? Le poiſſon de Tobie, l'eſſence d hypericon, & même ſon herbe l'herbe apellée ſeau de Salomon & autres qui chaſſent les eſprits qui cauſent les dépravations empêchant l'effet de leur pouvoir, nous témoignent cette verité, nous prouvant par la raiſon des contraires (s'il y en a) que s'il y a quelques choſes qui les font abſenter, qu'il y en a auſſi qui les obligent à ſe manifeſter. Ce n'eſt pas pourtant, que j'établiſſe un corps materiel aux anges, car les Anciens Péres, ont decidé cette queſtion, qui les ont déclarez purement Spirituels ; mais cela n'empêche pas (ſelon mon ſens) qu'étant dans le rang des créatures, ils ne ſoient ſoumis aux ordres que Dieu leur a donnez, comme miniſtres & ſerviteurs dont ils portent le nom dans les livres ſacrés, ainſi leur ſervitude eſt démontrée, Dieu ſeul ſe peut diſpenſer de leurs regles, puis qu'il en eſt le diſpenſateur & le maître & que ſeul, il occupe des eſpaces infinis au delà de leurs bornes, tout le reſte de l'univers étant ſujet

ſitions, il ne corrige pas les avortons et les monſtres qu'elles mettent au jour; puiſqu'il permet l'execution de leur deſſein plûtôt que de rompre l'ordre qu'il a établi en elles par l'authorité de maître qu'il poſſede. Cela étant ainſi il n'y a pas apparence que les Anges facent bande à part, & qu'il fuïent cette ſocieté qui regne en toutes autres choſes; penſés vous que leur communication qui étoit ordinaire avec les hommes rares des ſiécles paſſés ne le ſoit encore aujourd'hui à des eſprits rares où ces yeux ſubtils voient des eſprits là où les groſſiers ne voyent que de la boüe? Il eſt vray que l'homme a ſa liberté enfermée en lui même qui n'eſt que pour les paſſions & non pas pour changer & diſpoſer à ſa volonté cette belle politique du monde, car il n'a pas plus de pouvoir que les autres créatures ſes compagnons. Et s'il opére quelque choſe d'étrange ce n'eſt le plus ſouvent que par leur miniſtére; & comme tous les talens & les graces ſont diſtribuées à pluſieurs & non pas qu'un ſeul les poſſéde toutes, tout de même les qualitez ſont eſparſes en toutes les créatures & nous ne les avons, que par le commerce & intelligence que nous avons avec elles, puis que nous vivons, nous voyons, nous ſubſiſtons par elles, mais auſſi nous leur rendons le change en les mettant à l'abry des hivers, les arro-

La généralle raiſon de cette communication reciproque des créatures eſt tirée de leur foibleſſe, car ne pouvans ſubſiſter d'elles mêmes, elle leur fait rechercher, un ſecours qu'elles ne peuvent donner, elles ont toutes ame, eſprit, & corps & ſont compoſées des quatre elements, & des trois principes, elles ſont bâties de tant de légions d'atomes différens, ou de tant de nombres & binaires divers qu'elles ne ſe peuvent paſſer du ſecours de pluſieurs; il n'y a que Dieu ſeul qui eſt un acte trés pur, trés ſimple, & trés un, tout le reſte eſt mêlé, étant dans le rang des Etres dépeudans; par ainſi il faut qu'il emprunte d'autrui ce qu'il a, n'ayant de ſon patrimoine que le non eſtre qui avoit précedé ſa naiſſance, laquelle ce premier agent leur ayant donnée en même tems qu'il a fait l'être aux choſes; il ne la pas fait ſans leur communiquer auſſi en même tems l'amour, puis que l'amour ne naît que du bon qui eſt ſon ſeul objet, or cet amour étant né avec elles il ne peut qu'il ne les ait unies, n'ayant pas beaucoup trouvé de reſiſtance à joindre des enfans ſortis d'un même pere, produits d'une même parole, & animez d'un même eſprit: car ce qu'on qualifie même de ce tître de contraire, au lieu d'en rompre les accords,

l'humide, le chaud avec le froid tellement bien ſe vouloir aneantir, mais ils établiſſent un certain tempérament ſans lequel tout periroit ici bas, ils font force bruit, ils ſe pourchaſſent l'un l'autre, mais c'eſt de la même façon qu'Apollon couroit aprés Daphné, & les chaſſeurs aprés leur venaiſon, ce qui eſt cauſe que les demi-ſçavans ont pris pour un effet de haine une marque d'amour.

Les mouvemens antipatiques qui ſont la ſource des averſions qu'on obſerve ici-bas, n'arrivent pas parce que les parties ſont ennemies entr'elles, mais c'eſt que chaque choſe aiant receu de la nature une qualité propre qui eſt née dans une certaine poſition diffférente de l'autre, elle s'y veut tenir pour ne pas abandonner le poſte où elle eſt logée, & de la vient qu'elle fuit la rencontre de celle qui la voudroit débaucher, ne voyons nous pas dans un même aimant, qu'il y a une partie qui attire le fer & l'autre qui le repouſſe? les greffes que l'on ente s'uniſſent rarement avec les ſauvageaux, ſi on ne les joint par la partie la plus baſſe, qui a plus de raport que la partie haute avec l'inciſion, & on tient pour certain que ſi le greffe ſe joint par la partie haute, la Nature ſe change de ſorte que ſi c'eſt d'un fruit à noyeau, celui qui en provient en eſt du tout dépoüillé, montrant par-là la violence qu'on a fait à leur inclina-

vent faire prendre des nouvelles amours en choisissant leurs heures, & mêler leurs esprits avec tant d'artifice, qu'ils leur font perdre toute leur repugnance, ne voyons nous pas que les arbres en changeant de païs perdent leurs venins? les poisons qu'on estime être nos ennemis originellement ne se réconcilient ils pas par l'art? qui a t-il plus éloigné de nous que les astres, cependant il n'y a rien qui nous soit plus présent, car nous ressentons, leur élévations & leurs chutes, leurs aspects trigones, sextils, leurs carrés conjonctions & oppositions, & comme eux nous sentons du déchet, ou croissons en vertu, l'or & l'argent perdent de leur éclat s'ils sont fondus pendant l'éclipse de leur Planéte, les arbres meurent par leur éloignement ressuscitent à leurs douces aproches, les animaux sentent leur présence jusques dans leurs moëles, la carline toute séche qu'elle est ne nous prédit elle pas le temps moite ou serein par l'épanoüissement de ses fleurs, ou cloture tous les jours? n'observe-t-on pas leurs mouvemens dans la coupe des bois, dans les sémailles, dans les lessives, & habits, &c. & aux saignées bains & médicamens, que nous expérimentons, souvent être venteux, vomitifs, laxatifs, ou astrin-

Saturne & à ſon heure, il perdroit la vie avec ſon ſang par là, & au jour du Soleil, ſi on cordonne du chanvre à rebours & qu'on le mette à l'entour du col d'une bête qui groüillât, de vers, ils tomberont tous, & elle ſera délivrée ſans faute, ce mouvement étant conforme à celui du Soleil, qui eſt oppoſé à celui du premier mobile. La verge de coudrier cueillië ſous ſon aſtre n'a elle pas de l'amour pour les métaux ? la Roſe du Soleil, que nous appellons communement Roſe de Jerice, miſe dans l'eau quand une femme acouche ne s'épanoüit elle pas quand la matrice s'ouvre ? Même ſi la femme a beu de l'eau de plantain où elle à été trempée, & qu'elle s'en aille dans une autre maiſon éloignée loin d'elle, lorſqu'elle enfantera elle ne manquera pas d'étendre ſes feüilles quoyque ſéches. Le Martagon cueilli ſous le ſigne du taureau chaſſe les illuſions, la verbene où herbe ſacrée préſerve des diſgraces, l'ortie miſe dans l'urine d'un malade ſe ſéche ou ſe conſerve ſelon qu'il doit vivre ou mourir, il faut prendre celle qui fleurit rouge pour l'homme & la blanche pour la femme, ſi l'oriol nous regarde il nous guérit de la jauniſſe, la bate-queüe nous préſerve des Philtres & enchantemens; les yeux ou pierres d'Ecreviſſes pendus au col reçoivent nos chutes en chargeant nos coups ſur eux, ſe met-

rence qui eſt que ceux là ont leurs aſpects, plus forts & plus puiſſans, que les nôtres pour être plus directs, & ne s'entre-regardent pas comme nous faiſons par des rayons obliques, & de là vient que la plûpart des mixtes ſe trouvent languiſſans dans leurs operations, & nous font recourir à de nouveaux ſécrets, pour r'animer leur vertu qui paroiſſoit éteinte, comme on fait celle du fer par celle de l'aimant, & c'eſt ici la ſource des effets magnétiques & des tranſplantations; mais il faut ſçavoir que la matiére n'opére rien ſi elle eſt trop lourde (ſelon Ariſtote) pour avoir quelque action d'elle même, c'eſt donc l'eſprit qui eſt la forme lequel eſt épandu par tout, puis que par tout il y découvre ſa préſence par la vie qu'il y donne, car jamais il n'abandonne entierement les corps où il eſt, quelque diviſion qu'on y face, mais il conſerve toûjours les mêmes habitudes, qu'il avoit avec eux, & on l'y voit par tout comme en autant de fragmens d'une glace caſſée qui ſe voit en mille pieces. Dans une pierre d'aimant, on voit que chaque piéce a les mêmes poles qu'elle avoit en ſon tout, & même raport avec tous les cercles & parties de la terre, une voix répanduë en l'air n'eſt elle pas receuë toute entiere, & ſans diminution par un

& chairs des bêtes, des poiſſons, des oyſeaux, ne conſervent elles par les mêmes qualitez, qu'elles avoient dans leur tout quoy que ſéparées ? & ſi l'eſprit de vie n'étoit pas dedans qu'en pourrions nous tirer tant dans la nourriture, que dans la médecine que celui de la mort? ne le remarquons nous pas par les diſtilations des herbes, où leur calcination ne change rien de leur vertu, & que cet expugnateur, ſçavoir le feu qui vient à bout de toutes choſes & qui conſume leur corps n'a pas cette puiſſance de chaſſer cet eſprit. Il faut lire de ſuite l'eſtomac d'une nourrice, &c.

L'eſtomac d'une nourrice qui aura pris quelque choſe qui lâche le ventre empêchera il, quelque digeſtion qu'il y ait, que ſon lait ne purge l'enfant qu'elle allaite ? mais bien loin de s'envoler, il eſt ſi fort attaché à ſa premiere eſpéce, que quoy qu'il ſemble par une transſubſtantiation paſſer dans une autre, à la premiere occaſion ſe rencontrant dans des matiéres propres, il reprend ſa premiére livrée, comme cela ſe remarque tous les jours en la corruption du canard, mêmes étant cuit & enfermé entre deux plats & mis en une cave, de cette corruption ſe forme des crapeaux & grenoüilles qui ont été la nourriture de cet oyſeau, ou de la ci-

conſervé dans les corps, qui lui avoient ſervi de paſture ; c'eſt ce qui nous a obligé à dire que les prémieres amours ſont toûjours les meilleures, autrement les eſpéces ſe perdroient ici bas, & le monde demeureroit imparfait & même auroit déja peri.

Comme il ne ſe perd pas un grain de matiére, il ne perit point auſſi un atome d'eſprit, & ſi celle là qui ſe corrompt ſi aiſément ne ſe diminuë point par les alterations, voulons nous que celui ci qui n'eſt que vie & forme puiſſe récevoir du déchet quel agent peut agir contre lui qui ne ſoit pas lui même ? De ſorte que quelques changemens qui paroiſſent en lui neantmoins il ne change jamais d'eſſence & de nature quoiqu'il change d'eſpéce, il eſt ſemblable à un grand Acteur qui dans toutes les Scenes prend de nouveaux habits & eſt toûjours le même, car tantôt il paroît en Prince & tantôt en Berger : Cet eſprit eſt de même car il eſt tantôt revetu d'or avec le Soleil des métaux, tantôt de pourpre, avec les grenades & les roſes, de verdure avec les herbes & de chair avec les animaux ; & lorſqu'il ceſſe de paroître ſous un habillement, ce n'eſt pas qu'il n'y ſoit plus, ou qu'il y ait péri, mais c'eſt qu'il en a pris un autre ; & comme nous

que méconnoiſſable, ſous les lambeaux découſus de cette belle robe dont il s'étoit paré. Mais il faut remarquer que cet eſprit agit autrement dans la matiere vivante que dans celle qui eſt morte, car dans la vivante il agit du centre à la circonference, & dans la morte & ſéparée de ſon corps, de la circonference au centre. La raiſon en eſt nette ſi on conſidere que l'effet de la chaleur eſt de ſe dilater, & étendre, & le froid au contraire de ſe comprimer & reſerrer; or l'eſprit qui eſt dans les corps vivans étant chaud & actif, ſe répand bien loin de ſon domicile ou il eſt enfermé, & ſemble par maniere de dire épandre ſes rayons bien loin de ſa ſphére à la mode des aſtres, mais étant dans un corps mort où le ſang ſeparé de ſa veine eſt froid & glacé, il s'y tient ſerré comme dans un tombeau juſques à ce que réchauffé par l'eſprit de la matiere où eſt poſé ce corps, il ſort de ce centre comme de ſon ſépulchre & cherche ſon ſemblable dans l'homme vivant par cette communication de rayons ou atomes qui ſe fait de l'un à l'autre. Ainſi l'eſprit de la ſemence qui étoit garroté dans ſon grain & où il ſemble mort, étant jetté dedans la terre, comme dans ſa matrice ſe réveille d'abord & par ſa végétation fait voir ſa préſence. L'expérience que Tagliacoffa fit

autant que celui-ci vescut, mais aprés qu'il fut mort quoy que bien loin de-là, il commença à sécher étant privé de l'irradiation vive qui se faisoit du valet à ce morceau de chair, aussi cette partie n'étoit pas différente du tout dont elle avoit été tirée, & par cette raison ayant les mêmes causes de corruption, qui le firent perir, elle devoit pareillement ressentir la même alteration, car l'union qu'elle avoit avec le corps vivant n'étoit pas assez forte pour se pouvoir parer contre ce defaut, étant devenuë différente par la mort du valet d'avec le maître qui étoit vivant. D'ici ont tiré les sçavans les lamp-s de vie à la lueur desquelles se connoit la santé de ceux dont elles ont été tirées, l'union de cet esprit ne se manifeste t il pas par tout, les caves pour profondes qu'elles soient peuvent elles empécher que quand la vigne est en fleur, que les vins bien fermez dans leur vaisseaux n'en ressentent quelque chose ? Les chiens bien qu'on les ait bien enfermez ne courent ils pas aprés les pas de leur maîtres, & ne les sçavent ils pas trouver ? Les Pigeons & les Irondeles qui ont des petits en quelque lieu éloigné qu'on

ils ont laiſſé leur meilleure, & plus chere partie ? On peut encore remarquer que cet eſprit qui a autant de noms qu'il y a de choſes dans le monde, puis qu'on les trouve en toutes, habite dans leur ſel, central qui eſt diffus en toutes leurs parties, l'incorruptibilité d'icelui nous fait voir la préſence de ce baume vital qui a pris corps en lui aprés l'avoir formé, comme l'expérience journaliere nous le fait voir. En épuiſant entiérement une terre à quelques mois de la bien qu'elle ſoit bien ſerrée à la clef, elle ne laiſſera pas de produire ſelon le germe de ſemence qui tenoit cet eſprit enclos, formant cet embrion dans elle comme dans ſa matrice. Je diray que la ſeule ignorance de ce premier agent a porté les Philoſophes vulgaires de ſe ſervir de la ſeule préſence immobile des mixtes, & d'appliquer toûjours leurs remedes deſſus, ne conſiderant pas que la trop grande proximité ſuffoque la vertu qui dans une diſtance raiſonnable agiroit avec plus d'efficace, les eſpéces qu'ils ſoûtiennent être immaterielles peuvent elles agir ſans quelque éloignement, puis que par leurs dogmes mêmes le ſenſible appliqué ſur les ſens empêche leur action ? Je ſçay bien qu'il y a des agens ſi mols & ſi peſans qu'il faut qu'ils s'approchent de prés, mais on voit bien auſſi que cette neceſſité, eſt une marque de leur vertu plus foible, & que s'il

ſels ou en extraits ils operent beaucoup plus avec un ſeul grain, qu'avec leur maſſe entiere, & ſi on ſuivoit cette belle gradation que ne feroient ils pas avec leurs eſprits? Il ne faut donc pas eriger en vertu leurs deffauts en faire une régle générale, & vouloir que ceux qui ſont plus actifs n'agiſſent pas autrement que ces paralitiques; n'obſerve on pas que la ſeule veüe d'un objet raviſſant r'anime des amours, éteintes & en donne bien ſouvent des nouvelles? la Bélete ne ſe peut ſauver de celle du Crapaut, le pêcher attire la fievre de celui qui dort à l'ombre de ſes branches, & la redonne puis aprés à celui qui n'en eſt pas atteint: Marius par ſon regard donna de la frayeur à ſes aſſaſſins; on pleure & on rit ſouvent ſans ſçavoir le ſujet en voyant rire ou pleurer, cela nous arrive ordinairement qu'on ouvre la bouche avec ceux qui bâillent ſans qu'on nous frappe ou qu'on nous chatoüille, il y en a qui vomiſſent au ſeul nom de l antimoine. Nous n'advoüerons donc jamais la Philoſophie de ceux qui veulent tout palper. Que ſi cet eſprit n'abandonne jamais entierement le corps, bien qu'il ſoit mort, d'où il a été tiré, voulons-nous que celui d'un corps vivant ſoit entierement mort & ne s'arreſte point au drap, aux gans, à la chair qui ſont beaucoup plus ſuſceptibles de cette action? la

eſprits ſe ſont ſi bien mêlez, qu'ils ſont ſenſibles aux mêmes mouvements, & que ceux-cy ſe remüent à la cadance des autres, qui étans attractifs dans la bouche de l'enfant, démandent du lait attiré en même tems par ceux qui ſont au bout du tetin. C'eſt ce qui rameine les Irondelles, tous les ans dans leurs prémiers logis, les Roſſignols dans les mêmes eſpal ers, où ils furent éclos, c'eſt ce qui fait enfin qu'on s'apprivoiſe, avec des femmes laides & qu'on les aime: Un aimant qui a perdu ſa force qu'on frotte contre un plus fort ſouvent finalement réprend une nouvelle vigueur.

La connoiſſance que les anciens avoient de ces tranſplantations qui ſe font naturellement ſur ce qui nous approche ou nous touche, & fait principalement une partie de nous mêmes, les fit paſſer pour des hommes divins, mais les ſiécles ſuivans ignorans des cauſes ſi ſubtiles, ont rendu cette ſcience ſuſpecte par l'abus de ceux qui s'y adonnoient: La Theſſalie ſur tout a été décriée pour les bruvages, caracteres, philtres, images, ſucs d'herbes, animaux dont les habitans de cette Région ſe ſervoient, & que les ignorans ont pris pour des enchantemens & œuvres du Diable, comme s'il étoit par deſſus la Nature, car s'il opere quelque choſe de rare par l'application de l'agent au

quelque autre choſe, qui ſoit remplie des eſprits qui s'épandent ordinairement hors de nous mêmes.

J'eſtime que tout ce diſcours Suſdit eſt ſuffiſant pour donner la connoiſſance des cauſes magnétiques, des cures ſympatiques, des tranſplantations, & comment agiſſent les philtres. Reſte maintenant aprés le raiſonnement de bailler quelques expériences, ce qui ſera la pierre de touche.

1.

On a expérimenté que la chair de bœuf cruë & humectée avec de bon vin, & appliquée ſur un membre gouteux la renouvellant de tems en tems, attire une grande abondance d'humeurs pourries & puantes, & donne du ſoulagement au malade, & ſi les chiens mangent de cette chair, ils boiteront & ſeront frappez du même mal.

2.

Si on met ſous la plante des pieds l'herbe apellée Iberis & qu'on marche deſſus, juſques à ce qu'elle s'échauffe, vous verrez qu'elle attirera grande quantité de matiére ſereuſe, guerira les fiévres par ce moyen, mais il faut prendre garde de ne la pas jetter

que la guerison en seroit plus asseurée.

3.

On dit que le même se fait par l'herbe appellée en France Toute-bonne appliquée sur l'artere des bras.

4.

Si vous prenez en cachette de l'urine de mulet, & la cuisez avec de la cire & du litarge & en emplastrez le pied du gouteux il en guérira, & le mulet recevra la douleur. Le même arrivera à une femme si on prend l'urine d'une mule.

5.

Le pied d'un lievre suspendu autour du mal au nom du malade guerit toutes les douleurs artritiques, pourvû que le pied droit soit suspendu au droit, & le gauche au gauche.

6.

Ernestus asseure que l'herbe appellée Cameleon niger attire la vigueur des autres chevaux qui marchent en compagnie de celui

qui s'affoibliſſoient à veüe d'œil, lors qu'il ſe renforçoit. Mais il la faut ceüillir à ſon heure propre ou l'herbe ou la racine, & ſi on pouvoit la mettre ſur quelqu'un un peu de tems, & la retirer, ſon effet en ſeroit plus merveilleux, car ſi vôtre voiſin en portoit, la vôtre n'agiroit pas ſur lui, parce que ſimile non agit in ſimile.

7.

Pour la jauniſſe il a été cent fois expérimenté qu'on la guerit dans quelque diſtance qu'on ſoit du malade, pourvû qu'on ait de ſon urine, & qu'on en détrempe des cendres de frêne & qu'on en face 3. 5. 7. ou 9. petites boules, qu'on enfoncera puis aprés en quelque endroit, pour mettre dans ce creux de l'urine qu'on aura reſervée, avec un filet de ſaffran à chacune des boules.

8.

La rate d'une chevre appliquée ſur celle d'un rateleus, & puis ſuſpendûë à la cheminée, comme elle ſéchera l'autre desenflera.

aurés tiré le blanc par un petit trou, puis achevés de l'emplir avec le Susdit sang, fermez bien le trou avec de la cire en sorte que rien n'en puisse sortir, puis mettés les à couvert sous une poule durant sept ou huit jours, aprés faites les manger à un pourceau, ou autre animal lequel prendra le mal, & le malade guérira, que si l'animal ne meurt pas, il le faut tuer & faire le semblable une autre fois.

10.

Pour un membre sec ou paralitique, prenés des poils la rognure des ongles & les raclures de la peau même, la Lune étant nouvelle, & dans un signe fecond & regardé des Planétes benevoles: Faites un trou dans un arbre proche de la racine avec un gros vibrequin qui aille jusques à la moëlle, fichés tous ces excremens jusques au fonds, la poussiere qui sort avec le vibrequin mettez la dans un petit sachet de toile & l'appliqués sur la partie affectée, trois jours devant la Lune nouvelle, & incontinent aprés l'avoir osté l'enfermez dedans le trou de l'arbre avec ce qui est dit, fermés bien ledit trou avec une cheville du même arbre, & rejoignés bien les jointures avec de la cire ou

11.

Par cette même métode ſont gueris les gouteux, en y mettant les poils de toute la partie malade, & ſuivant le même ordre.

12.

Par cette voye ou preſque ſemblable ſont gueries les hernies, en prenant un œuf frais pondu & étant tout chaud frottés en le lieu malade, & reiterés ſouvent, ayant auparavant doucement élevé la peau d'un ormeau, d'un tremble, d'un chêne ou autre, & troüé le tronc pour y faire entrer vôtre œuf, & par deſſus vous remettrés vôtre eſcorce que vous fermerez bien en toutes les jointures afin qu'il ne prene point d'air, car alors elle ſe reprendra & ſe rejoindra avec l'arbre, & tout de même ſe rejoindra l'hernie. Que ſi dans un mois le mal n'eſt guéri, il faut à un autre arbre faire le ſemblable, mais il faut appliquer ſur le mal la poudre du bois dans un ſachet que vous mettrez dans le trou avec un œuf, comme deſſus, il y faut auſſi mettre des ongles des

On asseure trés veritable de faire passer un hernieux au travers d'un jeune noyer qu'on aura fendu, lequel on rejoint afin de le faire reprendre, ce que ce faisant le malade guérit.

14.

Si vous prenés les ongles des pieds & des mains d'un hydropique, & les attachez sur le dos d'un escrevice d'eau douce, & que vous la remetiés en vie dans la riviere, le malade guerira.

15.

Pour guérir le mal de dents, il faut ficher une dent de la forme semblable à celle qui fait la douleur dans un poirier, comme si c'est une grosse, faut ficher une grosse, si une canine une canine &c.

16.

Et pour preuve qu'il y a une vertu vitale & balzamique, on n'a qu'à recevoir par l'alambic la fumée des ongles, des poils, de la raclure de la peau & autres pour retirer une

tend toujours (par une inclination qui leur eſt naturelle) vers cette unité & conformation qui leur a été premiérement donnée de Dieu & de la Nature, encore qu'elles ſoyent diviſées, ne laiſſant pas d'être une même choſe comme en eſprit. Mais continuons nos remarques.

17.

Si on attache avec un cordon de ſoye Cramoiſi un ſerpent que les Italiens appellent giffia (qui eſt de nos couleuvres griſes) & qu'on le laiſſe mourir ſuſpendu en l'air, ce cordon mis au col d'un homme qui aura l'éſquinancie le guerira infailliblement.

18.

Si on paſſe trois fois de reculons deſſous une ronce qui a jetté racine des deux bouts, on guerira des ulceres.

19.

Pour empêcher qu'une nourrice ne conçoive pendant qu'elle allaite prends la ſemence de la ciguë; ou au moins des feüilles, pile les bien & mêle avec du lait de cavale,

en veux faire la preuve tu n'as qu'a la pendre au col d'une poule qui pond & dans peu de tems tu verras qu'elle ne pondra plus.

20.

Celui qui aura été piqué par un Scorpion, s'il monte tout nud sur un asne il guerira, & l'asne prendra le mal.

21.

Si vous arrachés doucement du Coriandre qui ne fait que de naître avec toutes les racines, & le susprendés sur une femme qui ne peut faire l'enfant, ou bien l'arriere faix, d'abord elle guerira, mais l'ayant fait il faut tout aussi-tôt l'ôter de peur qu'elle ne meure.

22.

Coupés la gorge à un crapaut, & aprés une heure vous trouverés qu'il aura un œil ouvert & l'autre fermé, prend celui qui est ouvert & le mets dans le chatton d'une bague, & si tu veux, y fais enchâsser une pierre, & celui qui est fermé dans une autre bague, si tu mets au doigt la bague de l'œüil ouvert tu veilleras toûjours, que si tu veux

propre & le plus ſouhaitté des hommes, & qui n'eſt pas moins merveilleux que les autres, dans lequel vous remarquerés pourtant toûjours quelque choſe du nôtre pour le determiner & le rendre magnétique pour nous. Vous ſçavez que l'eſprit univerſel eſt de ſoy indifférent à tout, & que la ſpecification dépend des ſujets auxquels on l'attache, ou bien où lui même s'unit & dans lequel il agit aprés ſelon la nature & les qualitez qu'ils ont: Nous voyons qu'un même aliment ſe change en chair avec la chair, devient os avec les os, nerf avec les nerfs, & que chaque partie avec laquelle il s'allie la couvre de ſa robe, le même arrive dans les operations, car l'aimant qu'on lui applique en le recevant renforce ſa vertu, & lui n'a pas plus de pouvoir que celui avec lequel il a été agregé, & par cette Société qu'ils ont liée enſemble, travaillent pour le profit ou plaiſir commun de ce corps dont l'un eſt membre naturel, & l'autre adoptif lequel ſuit toûjours fort volontiers les inclinations du premier, & par reconnoiſſance & parce qu'elles ſont plus actives & vives que les ſiennes par la communication qu'il a par préciput & plus ſpecialement que lui avec un corps vivant.

Vous remarquerez fort aiſément cecy dans les expériences qui ſuivent. [C'eſt dans celles de Noſtradamus] où la Salive determi-

qu'on le commande.

Il dit donc qu'il faut prendre trois pommes de Mandragore, & les cueillir juſtement au Soleil levant, & les enveloper dans des feüilles de verbene, & la racine de moly juſques au lendemain, ayant demeuré au ſerein juſques à ce tems-là, puis prendre la pierre d'aimant du côté qui chaſſe le fer, le poids de ſix grains & pulveriſé ſubtilement ſur le marbre, l'arroſant peu à peu du ſuc de la pomme de Mandragore; puis prendrez du ſang de ſept paſſereaux ſaignés par l'aile gauche, d'ambre gris le poids de cinquante ſept grains, de muſc ſept grains, le dedans de la meilleure canelle une dragme deux ſcrupules & demi, qui eſt le poids de deux écus d'or moins douze grains, geroſle & bois d'aloës une dragme, du pourpre poiſſon de chaque branche un peu, œüillet confit au miel, macier vingt un grain, Calamus Aromaticus cinquante grains, de la racine de l'Iris illirica dix dragmes & demie, ou le poids de dix écus d'or, racine dapii riſus demie dragme, vin de Malvoiſie le double du poids du tout, ſucre fin dix dragmes & demie, pulveriſez le tout enſemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois puis mettez le tout dans un vaiſſeau de verre pour le faire boüillir en forme de Sirop, aprés exprimés bien le tout & le ſerrés dans un vaiſſeau bien

de demi écu, & tacherez en baisant une femme de lui en mettre avec la salive dans la bouche car ainsi il fera l'effet que vous desirez, que si vous l'avalés il ne vous nuira point pourveu que ce jour là vous couchiés avec femme, car il augmente la semence & échauffe extraordinairement le cerveau. Mais si l'aimant & lapii risus ny étoient point ce seroit un rémede trés-excellent pour fortifier & rejoüir une personne.

## AUTRE.

Laissés mourir des Irondelles sous un tamis, & prendrez celles qui ont le bec en bas & en prendrez les cœurs que fairés secher, & les pulveriserés & y ajoûterés la poudre d'une noix muscade qu'il faut avoir avalé toute entiere & la retirer de la fiente, & lavée, puis mettre le tout en poudre pour en faire prendre en viande ou bruvage. En voilà assez Ami Lecteur pour le present, en attendant quelque chose pour achever de satisfaire ta curiosité dans peu de tems, adieu.

*Voici encore un present que l'on fait à la fin de ce Livre, qui ressemblera un effet presque impossible, quoy que c'est un secret fort Curieux & experimenté, il y a déja du tems, par des Amateurs de la Physique & autres habiles gens & Naturalistes qui Ordinairement ont gardé de tels secrets, pour leur propre Cu-*

*même à découvrir de ſemblables merveilles de la Nature, qui ſeroient regardées par beaucoup de monde pour des effets impoſſibles, & par d'autres qui donnent au Diable un pouvoir preſque abſolu, comme un effet de la Magie & où il n'y ait rien de Naturel. Comme ſi cet Eſprit malin peut faire quelque choſe de plus que Dieu, qui eſt le ſeul Maître de la Nature & de l'eſprit de l'homme, pour nous faire concevoir & découvrir les miſteres les plus cachés.*

## Voici dont il s'agit,

### *Cadran ou Bouſſole Sympatique, par lequel on pourra écrire à un Ami éloigné, & lui faire connoître nôtre intention, en même tems, ou un moment aprés, qu'on l'aura écrit.*

FAites faire deux Boëtes de fin Acier, (ſemblables aux Boëtes Ordinaires de Bouſſole de Mer) qui ſoyent d'un même Poids, grandeur & Figure, avec un bord aſſez grand pour y mettre tout à l'entour les lettres Alphabetiques, qu'il y ait un pivot au fond pour y poſer une éguille, comme à un

qui tend au Midy des veines blanches, & celle que vous trouverez la plus longue & la plus droite, vous la ferez ſçier en deux Parties les plus juſtes que pourrez pour en faire deux éguilles, pour vos deux Boëtes ; il faut qu'elles ſoyent d'une même épaiſſeur, & d'un même poids avec un petit trou, pour les poſer ſur le Pivot en équilibre. Cela ainſi préparé, vous donnerez une de ces Boëtes à vôtre Ami avec qui vous voulez lier Correſpondance, & lui marquerez une heure de quelque jour de la ſemaine, même une heure de chaque jour ſi on le ſouhaite & davantage ſi l'on veut, mais cela reſſembleroit un peu ennuyant, car il faut lorſqu'on veut parler l'un à l'autre être dans ſon Cabinet, un quart d'heure ou une demie heure, une heure même avant celle que vous aurez aſſignée à vôtre Ami, & auſſi-tôt poſer vôtre éguille ſur le Pivot de la boëte & la regarder pendant ce tems. Il faut qu'il y ait une Croix, où quelque autre marque au commencement de l'Alphabet, afin de voir, quand l'éguille ſera ſur cette marque, que vous avez intention l'un & l'autre de parler ; car il faut qu'elle ſe tourne d'elle même, aprés que l'Ami qui ſera éloigné l'aura miſe toûjours avant que de commencer ſur cette marque ; ainſi l'ami pour faire connoître ſon intention à l'autre tournera ſon aiguille ſur une

lors que l'on aura achevé on remettra l'éguille ſur la même marque. Notez qu'aprés avoir parlé il faut avoir bien ſoin de ſerrer la Boëte & l'éguille ſéparément en du Coton, dans une Boëte de Bois, & les garder ſur tout de la Roüille.

FIN.

# DES CHAPITRES.

## Et des matieres plus importantes.

CHAP. I. *Il y a une Baguette Divinatoire : ce que c'eſt ; & comment on s'en ſert.* Page 1. Hiſtoire de la dent d'or, 3. Pluſieurs doutent de la Baguette Divinatoire, 6. Quatre regles pour diſcerner la verité dans les faits, 8. Noms différens donnez à la Baguette, 9. Ciceron & Varron ont parlé de la Baguette, 11, 12. Premiere maniere de tenir la Baguette, 16. Seconde maniere, 16. Troiſiéme maniere, 17. Quatriéme maniere, 17.

CHAP. II. *Hiſtoire ſurprenante d'un Payſan qui guidé par la Baguette Divinatoire a pourſuivi un meurtrier durant plus de 45. lieuës ſur terre, & plus de 30. lieuës ſur mer*, 22. Aymar va juſqu'à Beaucaire, où il trouve un meurtrier, 26. Le Boſſu avouë ſon crime, 28. Lettres écrites à M. l'Abbé Bignon, 30. Aymar retourne à Beaucaire, & va par mer juſqu'à la vûë de Genes, 34. Exemple de la Societé royale d'Angleterre à l'égard de la créance en matiére de fait, 35.

*Philoſophie des corpuſcules eſt la ſeule, qui puiſſe rendre raiſon des merveilles de la ſympathie & du mouvement de la Baguette Divinatoire*, 40. La nature agit par la voye la plus ſimple, 41. Qualitez occultes de l'école, 42. Contact Mathematique, 46. Contact Phyſique, 47. Sympathie, 48. Pourquoy les playes d'un homme aſſaſſiné ſe rouvrent à la preſence du meurtrier, 52. Pourquoy le coq chante à l'aube du jour, 53. Pourquoy l'heliotrope ſuit le Soleil, 53. Difference des corps magnetiques, & des corps electriques, 55. On doit quelquefois renouveller l'air de la chambre d'un malade, 59.

CHAP. IV. *Nous connoiſſons aſſez la nature des corpuſcules, pour nous en ſervir à expliquer les Phénomenes de la Baguette Divinatoire*, 60. Exhalaiſons, vapeurs, 61. Propriétes des écoulemens de la matiére ſubtile, 63. Expériences, 64. Utilité du microſcope, 67. Le toucher découvre quelquefois ce que les yeux ne peuvent découvrir, 68. Differentes eſpéces de corpuſcules, 71. Les écoulemens font quelquefois le même effet que feroit le corps, d'où ils ſe ſeparent, 77.

CHAP. V. *Syſteme du mouvement & de l'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire ſur les*

Baguette eſt la même choſe que l'inclinaiſon de l'aiguille de bouſſole, 82. Inclinaiſon de l'aimant, 85. Expérience, 88. La matiere ſubtile eſt l'agent inviſible de la Nature, 93.

CHAP. VI. *Il s'éleve des vapeurs ſur les rameaux d'eau qui font incliner la Baguette Divinatoire*, 96. Pluſieurs opinions differentes ſur l'origine des fontaines, 96. Opinion d'Ariſtote, 96. De M. Mariotte, 97. Autre opinion, 98. Opinion du Pere Caſanati, 99. Il s'éleve des vapeurs ſous les eaux ſoûterraines, 101. Comment les vapeurs entrent dans la Baguette pour la faire incliner, 112.

CHAP. VII. *Il s'éleve des exhalaiſons ou fumées ſur toutes ſortes de minieres & ſur les treſors cachez dans la terre qui font incliner la Baguette Divinatoire*, 115. Feux ſoûterrains, 118. Feu central, 119. Les feux ſoûterrains pouſſent les fumées & les exhalaiſons dans l'air, 124. Indice que ſuivent les ſoldats, pour trouver les treſors cachez, 131. Pourquoy la Baguette s'incline avec tant d'effort ſur les métaux, 133.

CHAP. VIII. *Il s'exhale par la tranſpiration inſenſible du corps des voleurs & des meurtiers fugitifs beaucoup de corpuſcules qui demeurent ſur leur piſte, & qui*

ont des pores, 140. Les plantes ont des pores, 145 Les animaux tranſpirent, 145. Aphoriſmes de *Sanctorius* ſur la tranſpiration, 148. Atmoſphére de corpuſcules qui tranſpirent du corps d'un ſcélerat, 154. Branche de romarin qui a vegeté dans les mains d'un mort, 156. Pluſieurs difficultez formées ſur ce ſujet, 160. & ſui.

CHAP. IX. *Les corpuſcules de la tranſpiration inſenſible des meurtriers de Lyon repandus dans l'air ont pû facilement s'inſinuer dans l'homme à la Baguette par la tranſpiration inſenſible. Combien cette obſervation peut contribuer à perfectionner la medecine. Gueriſons magnetiques*, 167. Les corps reſpirent d'une maniere inſenſible, 168. Les Medecins devroient plûtôt faire tranſpirer que ſaigner, 173. Effets de la contagion dans Jaques Aymar, 175. L'organe du toucher eſt auſſi delicat que celui des autres ſens, 177. De la tranſplantation des maladies, 183. De la poudre de ſympathie, 195. *Unguentum armarium*, 199.

CHAP. X. *Les corpuſcules des vapeurs, des exhalaiſons & de la tranſpiration inſenſible ont aſſez de ténuité, ou de ſubtilité, pour s'inſinuer dans la Baguette*, 205. Diviſibilité ſurprenante de la matiére reconnuë dans la cochenille, 207. Subti-

trange ſubtilité des écoulemens, 218. Expériences qui demontrent la ténuité des corpuſcules, 220.

CHAP. XI. *Les corpuſcules des vapeurs, des exhalaiſons, & de la tranſpiration inſenſible ont aſſez de force & d'action pour faire mouvoir & incliner la Baguette Divinatoire, & pour produire dans Jaques Aymar les ſymptômes dont nous avons parlé*, 222. Action puiſſante des atomes, 224. Hygrometres, 226. Obſervation ſur les Barometres, 234. L'homme anemoſcope ou le Profete Phyſique, qui annonce les changemens du tems, 237. Thermometre, 243. Or fulminant, 246. Poudre fulminante, 247. La force de l'inſinuation, 249. Mecanique des animaux, 252.

CHAP. XII. *Les corpuſcules des vapeurs, des exhalaiſons & de la tranſpiration inſenſible, qui font mouvoir la Baguette Divinatoire ne ſe mêlent pas facilement dans l'air*, 259. Fiole qui repreſente le monde elementaire, 264. Filtration du vin au travers de l'eau, 266. Expérience ſur le tabac pris en fumée, 269. Lanterne magique, 273. Expérience ſur les rayons de la lumiere, 276. Chambre obſcure, 276. Miroir ardent fait avec

*tout le monde. A quoy ſert la Baguette, ſi la vertu vient de celui qui la tient*, 286. De quel tempérament il faut être pour avoir la faculté de Jaques Aymar, 293. Emotion de Jaques Aymar, 295. Pourquoy la Baguette ne tourne pas quelquefois dans les mains d'une perſonne qui l'a ſouvent employée avec ſuccez, 297. Il y a des gens qui voient & entendent de plus loin que d'autres, 299. Ce que fait la Baguette, 303.

CHAP. XIV. *Entre les differentes manieres de decouvrir les rameaux d'eau, celle de la Baguette Divinatoire eſt la meilleure*, 311.

CHAP. XV. *Entre les differentes manieres dont on ſe ſert pour decouvrir les minieres, celle de la Baguette Divinatoire eſt la meilleure. La France a beaucoup de minieres trés-riches. Différentes Baguettes, ſelon les differents metaux. Trois belles expériences en faveur de la Baguette*, 325. Dix manieres de chercher les minieres, 328. La meilleure maniere eſt par la Baguette, 333. Grandeur de la France, 334. Catalogue de plus de 150. minieres qui ſont en France, 337. Sept Baguettes pour les ſept métaux, 347. Trois expériences, 358.

CHAP. XVI. *L'inclinaiſon de la Baguette Divinatoire ſur les eaux, ſur les métaux,*

Rabdomancie, 376. Les Allemans ſe ſervent de la Baguette avant l'an 1630. que Guſtave paſſa en Allemagne, 380.
Il y a eu des impies qui ont corrompu l'uſage legitime de la Baguette, 381. Il y a des ſorciers, 381. Mr. van Dale refuté, 382.
CHAP. XVII. Témoignages de pluſieurs Savans, qui parlent en faveur de la Baguette Divinatoire, 384.

FIN.

FIN.

